# INVENTAIRE QUALITATIF
# DU GESÙ

DOSSIER DOCUMENTAIRE SUR
L'INVENTAIRE DES COMPOSANTES ARCHITECTURALES DE
L'ANCIENNE CHAPELLE CONVENTUELLE DU GESU
PRESENTE A M. GRAHAM FOX, MAITRE D'OUVRAGE ET M. CLAUDE
MALOUIN, COORDONNATEUR DES ETUDES
MAI 2017

BRODEUR
CONSULTANTS

**Projet financé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal par la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications.**

DOSSIER DOCUMENTAIRE SUR
L'INVENTAIRE DES COMPOSANTES ARCHITECTURALES DE L'ANCIENNE CHAPELLE CONVENTUELLE DU GESU
PRESENTE A M. GRAHAM FOX, MAITRE D'OUVRAGE ET M. CLAUDE MALOUIN, COORDONNATEUR DES ETUDES

MAI 2017

BRODEUR
CONSULTANTS

1512-3600, avenue du Parc, Montréal (Québec) H2X 3R2
T 514 609-4913 brodeurconsultants.com

«Notre défi est de permettre au langage contemporain de s'exprimer réellement au cœur de notre tradition, de notre foi, au cœur de notre expérience de Dieu. »
*Daniel LeBlond, s.j.*

BRODEUR
CONSULTANTS

## REMERCIEMENTS

Nous remercions tout d'abord MM. Claude Malouin et Graham Fox pour la confiance accordée. Des remerciements s'adressent aussi à Père Bernard Carrière s.j. qui nous a assuré sa collaboration aux Archives des Jésuites au Canada, à Mme Theresa Rowat, directrice des Archives des jésuites au Canada à Mme Anne-Marie Dufour de la Division du patrimoine de la Ville de Montréal et à M. Mark Elsworthy de la Direction générale du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications.

Un merci spécial à Frère Armand Bélanger, s.j. qui nous a accompagnés et instruits lors d'une visite de l'église.

## SOMMAIRE


| | | |
|---|---|---|
| | Contexte | 9 |
| | Contenu de l'étude | 9 |
| | Méthodologie | 9 |
| | L'équipe de recherche | 11 |
| | Droits | 11 |
| | Conventions | 12 |
| 1. | IDENTIFICATION DE LA PROPRIÉTÉ | 13 |
| 2. | RECONNAISSANCE PATRIMONIALE | 17 |
| 3. | PRÉSENCE DES JÉSUITES AU QUÉBEC | 21 |
| 4. | ÉVOLUTION DU LIEU | 25 |
| 4.1 | Grandes étapes | 25 |
| | 1642-1842 | 25 |
| | 1842-1900 | 28 |
| | 1900-1945 | 34 |
| | 1945-1974 | 36 |
| | 1974 à aujourd'hui | 39 |
| 4.2 | Intentions ayant présidé l'organisation et l'aménagement du lieu | 44 |
| 4.2.1 | Église du Gesù | 44 |
| | Genèse – construction du collège Sainte-Marie | 45 |
| | Avant-projets architecturaux de l'église du Gesù | 48 |
| | Construction de l'église du Gesù | 50 |
| | Synthèse des transformations marquantes du lieu | 55 |
| 4.2.2 | Restauration de l'église du Gesù / 1975-1984 | 57 |
| 4.2.3 | Salle académique | 63 |
| 5. | FICHES D'INVENTAIRE | 73 |
| 5.1 | Enveloppe architecturale | 74 |
| 5.1.1 | Façade principale (De Bleury) | 74 |
| 5.1.2 | Façades latérales | 81 |
| 5.1.3 | Chevet | 85 |
| 5.1.4 | Résidence du Gesù | 88 |
| 5.2 | Organisation spatiale de l'église | 93 |
| 5.3 | Composantes générales du décor intérieur de l'église | 99 |
| 5.3.1 | Peinture murale | 99 |
| 5.3.2 | Vitraux | 109 |

| | | |
|---|---|---|
| 5.3.3 | Finis des planchers | 112 |
| 5.3.4 | Luminaires | 114 |
| 5.4 | Mobilier intégré | 117 |
| 5.4.1 | Maître-autel original | 117 |
| 5.4.2 | Maître-autel actuel | 121 |
| 5.4.3 | Autels secondaires du chœur | 122 |
| 5.4.4 | Autels des chapelles orientées du transept | 126 |
| 5.4.5 | Autels des chapelles latérales | 137 |
| 5.4.6 | Confessionnaux | 152 |
| 5.5 | Statues | 153 |
| 5.6 | Tableaux | 162 |
| 5.7 | Reliques, plaques commémoratives, œuvres d'art à connotation pieuse et ex-voto | 174 |
| 5.8 | Pièces de mobiliers | 179 |
| 5.9 | Instruments de musique | 186 |
| 5.9.1 | Grand orgue Casavant Frères opus 146 (1901) | 186 |
| 5.9.2 | Orgue de chœur | 189 |
| 5.10 | Gesù-Centre de créativité | 191 |
| 6. | ANALYSE GLOBALE | 197 |
| 7. | BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES DOCUMENTAIRES | 203 |
| | Annexe 1 : Les biens des Jésuites | 205 |
| | Annexe 2 : Description de l'iconographie de la peinture murale de Müller | 207 |
| | Annexe 3 : Chaîne de titres | 229 |
| | Annexe 4 : Liste des travaux | 231 |
| | Annexe 5 : Liste et description des composantes majeures disparues | 233 |
| | Annexe 6 : Inventaire de la sacristie et de l'église, 1908 | 235 |
| | Annexe 7 : Toponymie | 241 |
| | Annexe 8 : Relevé architectural | 243 |
| | Annexe 9 : Plans d'architecture anciens | 247 |
| | Annexe 10 : Plans d'assurance et d'utilisation du sol | 261 |
| | Annexe 11 : Vues aériennes | 267 |

## CONTEXTE

Ce rapport a été réalisé par BRODEUR CONSULTANTS à la suite d'un appel de soumission visant la fourniture d'un inventaire qualitatif des composantes architecturales de l'ancienne chapelle conventuelle du Gesù située au 1200 rue De Bleury à Montréal. L'appel a été lancé par LEM experts-conseils inc.

L'étude s'inscrit dans un plan d'affaires piloté par le Provincialat des Jésuites en collaboration avec le Gesù-Centre de créativité. Il vise l'actualisation de la mission et du mandat de ce lieu de convergence pour la réflexion, la diffusion et les échanges autour des thèmes de l'art et de la spiritualité.

Dans une stratégie de conservation, de réhabilitation et de mise en valeur d'un immeuble et tout particulièrement d'un immeuble patrimonial classé, la première démarche est de le documenter. Une compréhension du bien et de son évolution favorise une évaluation objective des différentes composantes architecturales et ornementales. Cet intrant devrait permettre aux autorités de déterminer et de justifier ce qu'il est essentiel de conserver pour les générations futures et ainsi de baliser les interventions à faire.

## CONTENU DE L'ÉTUDE

Le contenu de l'étude se structure comme suit. Tout d'abord, un premier bloc d'information fait un portrait de la situation actuelle de l'église, de ses statuts patrimoniaux et de l'évolution de son contexte d'insertion en l'occurrence le Collège Sainte-Marie. Les intentions conceptuelles de la construction de l'église et ses transformations marquantes font l'objet d'un sous-chapitre de l'évolution du lieu.

Les fiches d'inventaire constituent le corps du rapport. Elles traitent, d'une part l'enveloppe architecturale et d'autre part, les composantes du décor intérieur. Une analyse globale se présente sous la forme d'une liste récapitulative des principaux éléments architecturaux et décoratifs apparaissant primordiaux pour la conservation de l'église du Gesù.

Le document comprend plusieurs annexes

## MÉTHODOLOGIE

La recherche concernant le contexte d'insertion et la construction de l'église et les transformations majeures, s'appuie sur les sources usuelles en étude patrimoniale et historique et tout particulièrement les Archives des Jésuites au Canada et les ouvrages déjà publiés sur le Gesù. Elles sont dûment listées dans la bibliographie.

L'élaboration des fiches descriptives des principaux éléments architecturaux et artistiques est essentiellement basée sur des recherches faites aux archives des Jésuites. Un examen visuel des lieux et la prise de photographies permettent de comparer l'état actuel avec tout particulièrement celui que l'on peut constater dans le dernier inventaire réalisé en 1975.

Il n'a pas été possible de faire une étude exhaustive sur certains aspects de l'histoire récente de l'église, notamment sur la grande restauration de 1983-1984. Outre le fonds du père Claude Langlois, essentiellement constitué de notes manuscrites et de certains comptes rendus de réunion, nous n'avons pas retrouvé à ce jour d'autres sources sur ces travaux. Par ailleurs, certains dessins anciens, sûrement pertinents, n'ont pu être consultés en raison de leur piètre état de conservation. Les autorités des Archives des Jésuites au Canada ont l'intention de les faire restaurer à moyen terme. En conséquence, il serait opportun de pousser les recherches pour une meilleure compréhension de cet édifice majeur dans l'histoire de Montréal si la documentation est repérée ou rendue accessible un jour.

## L'ÉQUIPE DE RECHERCHE

BRODEUR CONSULTANTS est une entreprise spécialisée dans la reconnaissance du patrimoine, aussi bien que dans sa gestion et sa diffusion. Nos services s'inscrivent dans une vision dynamique de la mise en valeur du cadre de vie dans laquelle les composantes patrimoniales sont constamment en dialogue avec les variables contemporaines.

*Mario Brodeur, architecte et chargé de projet*

Le chargé de projet, Mario Brodeur, est architecte depuis 1983. Il travaille dans le domaine du patrimoine depuis 35 ans. Il a d'abord été pendant 20 ans employé par le ministère des Affaires culturelles devenu aujourd'hui le ministère de la Culture et des Communications à titre d'architecte spécialiste en patrimoine. C'est dans ce cadre qu'il a eu l'occasion d'appliquer la Loi sur les biens culturels de l'époque, d'être responsable du développement de différents programmes de soutien à la mise en valeur comme ceux du patrimoine religieux du Québec et du Vieux-Montréal, ou d'être le coordonnateur de l'entente de développement culturel de Montréal.

Depuis 2003, au sein de son entreprise, il a réalisé plus d'une cinquantaine d'études patrimoniales. Il est le chargé de projet.

*Conrad Gallant, D.E.S.S. assistant de recherche*

Conrad Gallant a reçu une formation universitaire à l'École de design de l'UQAM, où il a obtenu un diplôme d'études supérieures en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne en 2004, après avoir terminé un baccalauréat en design de l'environnement. Il a fait partie d'une équipe de chercheurs pour l'étude patrimoniale, commandée par la Ville de Montréal, sur les témoins matériels de l'Exposition universelle et internationale de Montréal de 1967 sur l'île Sainte-Hélène, l'île Notre-Dame et la Cité du Havre, et réalisée (avril 2007) par le Laboratoire de recherche sur l'architecture moderne et le design de l'École de design de l'UQAM. M. Gallant agit à titre de recherchiste au sein de l'équipe depuis 2007. Pour cette étude, Conrad est le chercheur principal.

## DROITS

Le présent rapport a été commandé par l'organisme *Le nouveau Gesù*. Une licence non exclusive, irrévocable et non transférable permettant de reproduire, de traduire et de communiquer tout ou partie des travaux est accordée à l'organisme *Le nouveau Gesù* à la condition qu'il y ait mention de la référence suivant les normes reconnues. Dans tous les cas, les documents graphiques qui font l'objet d'un droit d'auteur ou d'utilisation spécifique ne peuvent être reproduits sans satisfaire les règles de l'organisme concerné.

## CONVENTIONS

*Acronymes utilisés*

| | |
|---|---|
| *AVM* | Archives de la Ville de Montréal |
| *AJC* | Archives des Jésuites au Canada |
| *BAC* | Bibliothèques et Archives Canada |
| *BAnQ* | Bibliothèque et archives nationales du Québec |
| *CPRQ* | Conseil du patrimoine religieux du Québec |
| *MCCQ* | Ministère de la Culture et des Communications du Québec |
| *RFQ* | Registre foncier du Québec |

*Le nord*

La trame urbaine de Montréal ayant toujours présenté une particularité quant à son orientation géographique, nous considérons dans le présent texte que les rues De Bleury et Saint-Alexandre sont dans le sens sud-nord et la rue Saint-Edward et le boulevard René-Lévesque dans le sens est-ouest.

*Source des photographies*

Les photographies dont la source n'est pas indiquée sont de BRODEUR CONSULTANTS et ont été prises au mois de janvier 2017.

Les plans, élévations et coupes utilisées pour le repérage des composantes (chapitre 4) sont tirés du relevé de 1997 réalisé par *L'étude Louis Brillant, architecte*.

# 1. IDENTIFICATION DE LA PROPRIÉTÉ

- Nom(s) : Église du Gesù[1]/Centre de créativité du Gesù/Maison du Gesù

  Le bâtiment comprend trois parties : le Centre de créativité, l'église du Gesù et la résidence jésuite qui est adjacente à l'arrière du chœur. L'église, la résidence et les murs extérieurs de l'ensemble appartiennent à la Maison du Gesù, alors que l'espace intérieur du sous-sol comprenant l'amphithéâtre est la propriété du Gesù — Centre de créativité.[2]

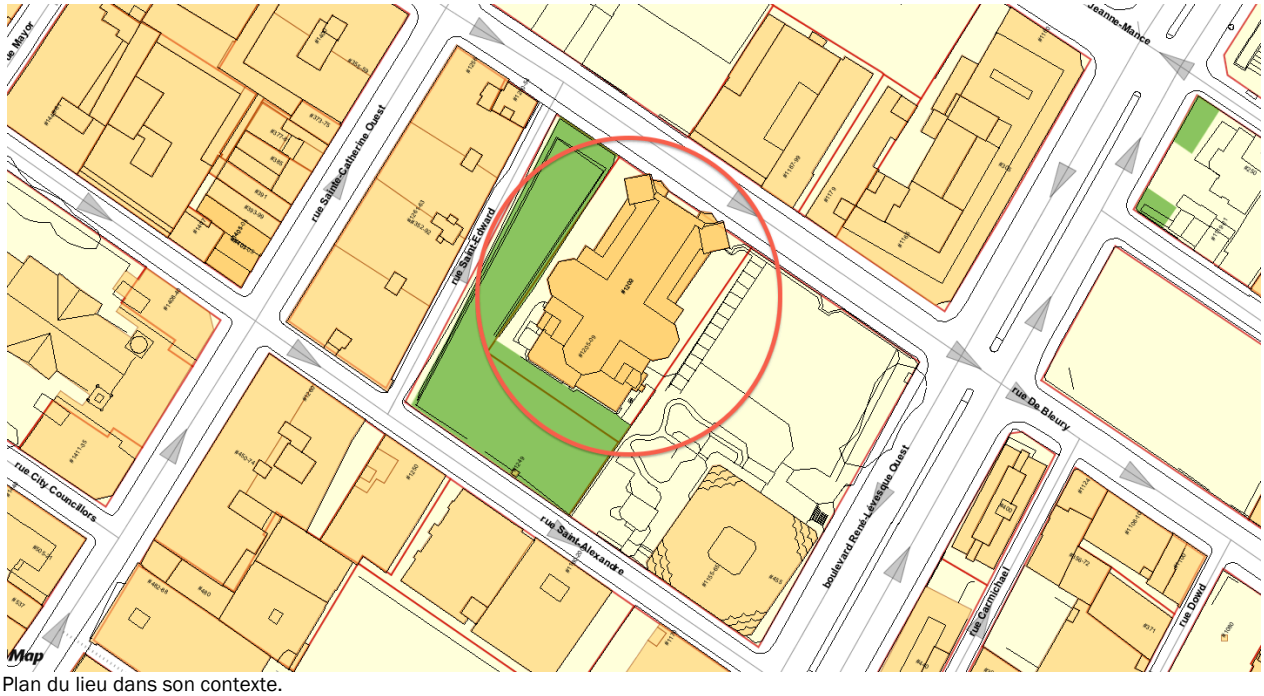
- Adresses et emplacement :

  1200, rue De Bleury, Montréal (Centre de créativité du Gesù)

  1207 -1209, rue Saint-Alexandre et 1202, rue De Bleury (Maison du Gesù)

- Numéro de lot : 1 340 636, 1 340 637 (anciennement lot 862, création 1982, en remplacement des lots 492-1, 493, 494-1, 494-1-1, 494-1-2 et 494-1-3)

- Propriétaire : Gesù — Centre de créativité

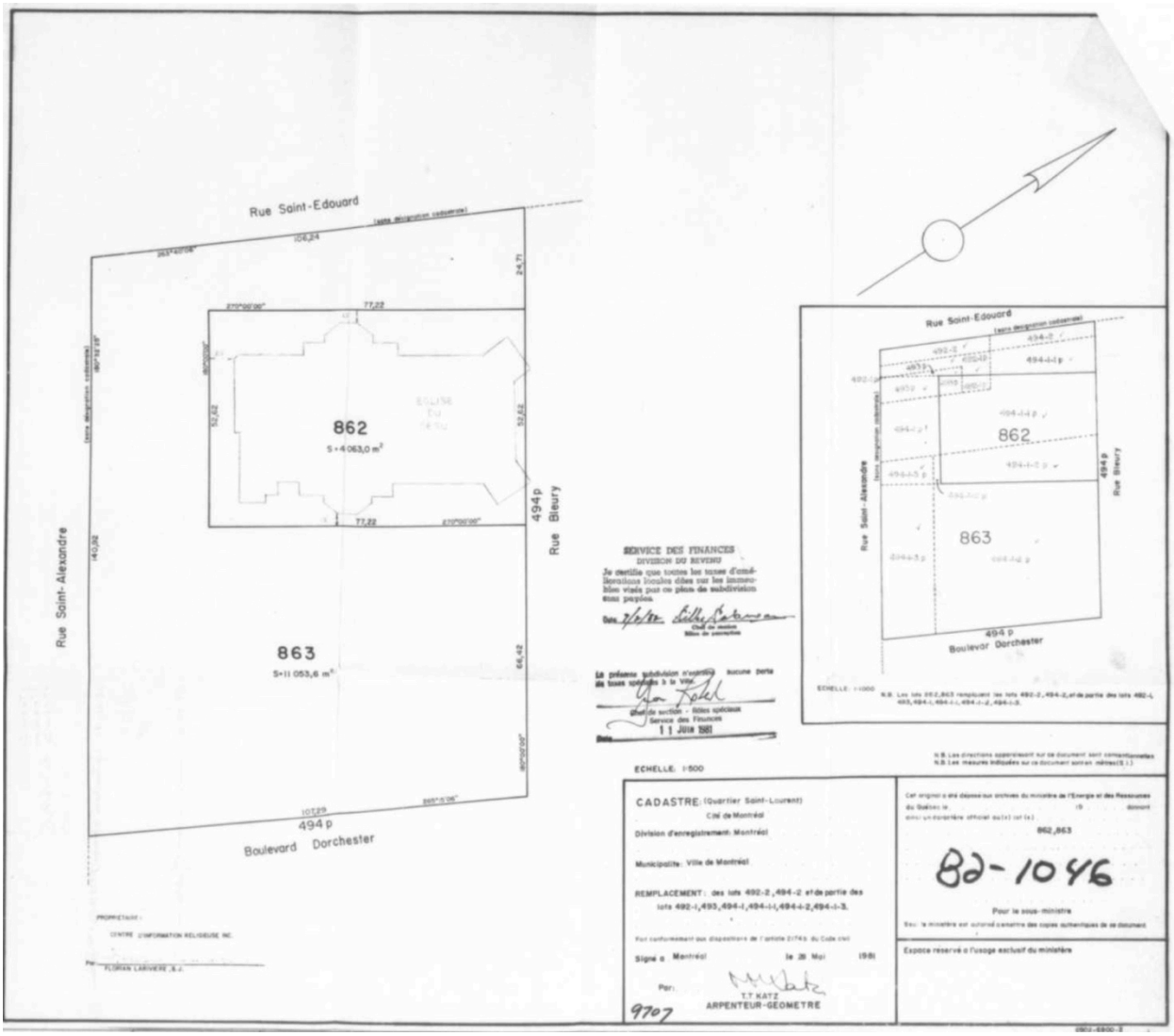


Plan du lieu dans son contexte.
Source : Navigateur urbain.

[1] Gesù signifie Jésus en italien.
[2] Informations provenant de : Système de gestion des décisions des instances : sommaire décisionnel, Ville de Montréal, dossier nº 115052002.

- Délimitation de la propriété et identification des lots :

En 1982, les lots 492-2, 494-2 et de parties des lots 492-1, 493, 494-1, 494-1-1, 494-1-2 et 494-1-3 sont remplacés par les lots 862 et 863. Ceci dans le dessein d'isoler l'espace de l'église du Gesù au lot 862 du terrain réservé à des fins de construction: le lot 863. Ultérieurement, le lot 862 devient les lots 1 340 637 et 1 340 636.




Plan montrant le remplacement des lots 492-2, 494-2 et de parties des lots 492-1, 493, 494-1, 494-1-1, 494-1-2 et 494-1-3 par les lots 862 et 863, T. T. Katz, arpenteur-géomètre, mai 1981.
Source : AVM, Décisions du conseil de ville et du comité exécutif : 5e série (1974-1983), dossier 82-1046.

## Vues aériennes du lieu dans son contexte

Vue aérienne du lieu
Source : Bing Cartes © 2016 Microsoft

Vue aérienne du lieu
Source : Bing Cartes © 2016 Microsoft

Vue aérienne du lieu
Source : Bing Cartes © 2016 Microsoft

Vue aérienne du lieu
Source : Bing Cartes © 2016 Microsoft

## 2. RECONNAISSANCE PATRIMONIALE

- Statut fédéral en vertu de la Loi sur les lieux et monuments historiques du Canada

  *Événement historique national des Pères jésuite* désigné le 11 novembre 1988.

  Présence d'une plaque donnant sur la rue De Bleury au sud de l'église du Gesù.
- Statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel (national ou municipal)

  Reconnaissance par le ministère de la Culture et des Communications du Québec - monument historique reconnu – 14 novembre 1975 (juridiction nationale) ;

  Classement par le ministère de la Culture et des Communications du Québec – Immeuble patrimonial – 19 octobre 2012 (juridiction nationale).
- Désignation patrimoniale au Plan d'urbanisme et au Schéma d'aménagement et de développement

  L'immeuble est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans les catégories suivantes[3] :
  - Immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle (juridiction municipale) ;
  - Situé dans un secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle *Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Square Phillips et Jeanne-Mance)* (juridiction municipale).

Plan de localisation du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle *Rue Sainte-Catherine Ouest (entre Square Phillips et Jeanne-Mance*)
Source : Site Internet du *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal*, Ville de Montréal, consulté le 12 décembre 2016.

[3] Site Internet du *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal*, Ville de Montréal, consulté le 12 décembre 2016.

- Potentiel archéologique selon le Plan d'urbanisme et le Schéma d'aménagement et de développement

Le site est identifié aux documents d'évaluation du patrimoine urbain dans les catégories suivantes :

| **BJFJ-109, Le Gesù[4] LE GESÙ** |
| --- |
| **Mesure de protection : site archéologique** |
| **À protéger**<br>**Statut légal : monument historique reconnu**<br>**Thème : activités agricole, résidentielle, institutionnelle** |
| Le site du Gesù est situé dans le quadrilatère des rues Saint-Alexandre, De Bleury et Saint-Edward et du boulevard René-Lévesque, un espace associé à l'ancien faubourg Saint-Laurent. Cette portion du faubourg fait partie des premières concessions octroyées au XVIIIe siècle sur l'île de Montréal. L'endroit est utilisé pour l'exploitation agricole, puis maraîchère, jusque vers le début du XIXe siècle. Suit une phase résidentielle dans la partie nord du terrain avec le lotissement et la construction d'habitations, entre 1820 et 1880. La partie sud du terrain est développée à partir de 1846 avec la construction de bâtiments institutionnels : le collège Sainte-Marie et l'église du Gesù. Une étude de potentiel et un inventaire archéologiques ont été réalisés en 2001 pour l'espace attenant à l'église du Gesù (Ethnoscop 2003). Différents vestiges associés à des aménagements secondaires et des dépendances ont été répertoriés. Les fondations en maçonnerie de pierre d'une habitation y ont également été découvertes ; elles sont associées à la maison de Paul Filion, érigée en 1821. Malgré l'absence d'indices liés à la période préhistorique, la séquence stratigraphique du lieu a permis d'observer un niveau ancien qui correspond à la terrasse de la rue Sherbrooke, en relation avec le site préhistorique Dawson. |

Autre information pertinente.

| Selon le site Internet du Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications du Québec, la valeur patrimoniale de l'église du Gesù est[5] :<br><br>L'église du Gesù présente un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Le décor peint ornant l'intérieur constitue l'un des premiers trompe-l'œil en grisaille ornant une église québécoise ; il a été réalisé par l'artiste d'origine new-yorkaise Daniel Müller. Ces fresques sont des copies d'œuvres des grands maîtres de l'École allemande qui illustrent un programme iconographique typiquement jésuite, soit la vie du Christ. Elles couvrent l'ensemble des éléments architecturaux, comme les pilastres, les arcs et les panneaux, et empruntent des teintes imitant la pierre (gris, sable rose, beige pâle et brun foncé). Il s'agit de l'un des plus beaux décors en trompe-l'œil sur plâtre au Québec. Le décor sculpté qui le complète comprend entre autres le maître-autel en érable de même que les seize autels des chapelles latérales et les huit confessionnaux. Ce mobilier a été exécuté par A.-J. Pigeon, tout comme le magnifique parquet en marqueterie du chœur composé de six essences de bois (érable, chêne, noyer, acajou, ébène et cèdre). Par ailleurs, la maison Champigneulle et Fils de Paris et le Royal Bavarian Art Institute for Stained Glass de Munich en Allemagne ont fabriqué |
| --- |

[4] Information provenant de : *Évaluation du patrimoine urbain : Arrondissement de Ville-Marie*, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Direction du développement urbain, Division du patrimoine et de la toponymie, Ville de Montréal, 2005, p. 153.
[5] Site Internet du Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications du Québec, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca, consulté le 10 décembre 2016.

les deux vitraux signés. Ces éléments du décor, inspirés de la Renaissance, forment un ensemble homogène d'une qualité exceptionnelle. L'église du Gesù présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Le lieu de culte a été édifié à la demande de Mgr Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal, qui désire un temple catholique se démarquant des églises néo-gothiques alors très répandues. Patrick C. Keely (1816-1896), architecte d'origine irlandaise installé à Brooklyn, en a dessiné les plans. L'influence Renaissance se traduit notamment par la façade divisée en trois registres et couronnée d'un fronton triangulaire percé d'une niche, le portail composé de trois arcs cintrés, le soubassement en pierre à bossages (percé d'une entrée donnant accès à l'auditorium et flanqué d'escaliers) ainsi que les trois fenêtres surmontées d'un fronton cintré et inscrites dans une arcade. L'édifice est ainsi l'une des premières églises du Québec à s'inscrire dans le courant néo-Renaissance. L'église du Gesù présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur historique. Le lieu de culte, qui porte le nom de l'église mère de la Compagnie de Jésus à Rome (1568-1584), témoigne du retour des Jésuites au Québec au milieu du XIXe siècle. Les membres de la Compagnie de Jésus, disparus de la colonie depuis 1800 après s'être vu interdire le recrutement de nouveaux membres, reviennent à Montréal en 1842 sous la protection de Mgr Bourget. Ils ont pour mission d'enseigner aux jeunes garçons et font construire le collège Sainte-Marie. L'église du Gesù était à l'origine une chapelle collégiale, servant aux élèves et aux pères jésuites, ainsi qu'une chapelle publique. Elle rappelle ainsi le rôle joué par la communauté à Montréal. De plus, l'auditorium aménagé au sous-sol dès la construction a accueilli et accueille des spectacles et des événements culturels. À partir des années 1930, des troupes professionnelles ayant joué un rôle important dans l'histoire du théâtre québécois, comme Les Compagnons de Saint-Laurent, s'y produisent. Le Théâtre du Nouveau Monde y a également fait ses premières représentations dans les années 1950. Il s'agit donc d'un lieu d'importance, tout autant cultuel que culturel, dans l'histoire du Québec.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2007.

Selon le site Internet du Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications du Québec, les éléments caractéristiques de l'église du Gesù liés à ses valeurs artistique, architecturale et historique comprennent, notamment[6] :

- sa situation sur un terrain à forte dénivellation, entre les rues René-Lévesque et Sainte-Catherine, dans un milieu urbain dense ;

- les fresques en trompe-l'œil et en grisaille illustrant la vie du Christ ;

- le maître-autel, les seize autels secondaires et les huit confessionnaux ;

- le parquet en marqueterie du chœur composé de six essences de bois (chêne, érable, ébène, noyer, acajou et cèdre) ;

- les vitraux, dont celui de la maison Champigneulle et Fils de Paris et celui du Royal Bavarian Art Institute for Stained Glass de Munich ;

- le volume de l'église, dont le plan en croix latine composé d'une nef à trois vaisseaux, d'un transept et d'une abside polygonale, le toit à deux versants droits (doté de croupes au transept et à l'abside), les bas-côtés en appentis encadrant la nef et le transept, les chapelles en appentis adossées aux bas-côtés de la nef, les deux tours carrées disposées en diagonale flanquant la façade ainsi que la sacristie de plan

[6] Ibid.

rectangulaire à un étage et coiffée d'un toit mansardé entourant l'abside ;

- les matériaux, dont le parement et les tours en pierre à bossages, la façade et les éléments ornementaux en pierre de taille, le soubassement en pierre rustiquée ainsi que la couverture en cuivre à baguettes ;

- les composantes de la façade, dont les trois registres (deux étages et un soubassement) séparés par des corniches et les trois travées, le portail à trois arcs cintrés et l'escalier double, les trois fenêtres rectangulaires surmontées d'un fronton cintré et inscrites dans une arcade ainsi que le fronton triangulaire percé d'une niche recevant une statue ;

- le soubassement percé d'une porte à double vantail encadrée de pilastres ;

- la présence de l'auditorium.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2007.

# 3. PRÉSENCE DES JÉSUITES AU QUÉBEC

Les Jésuites sont les premiers religieux arrivés en Amérique française. Tout d'abord en 1611 en Acadie où ils établissent des missions sous la protection de Marie de Médicis, veuve de Henry IV, puis à Québec en 1625. Ils fondent le premier collège de l'Amérique du Nord à Québec en 1635.

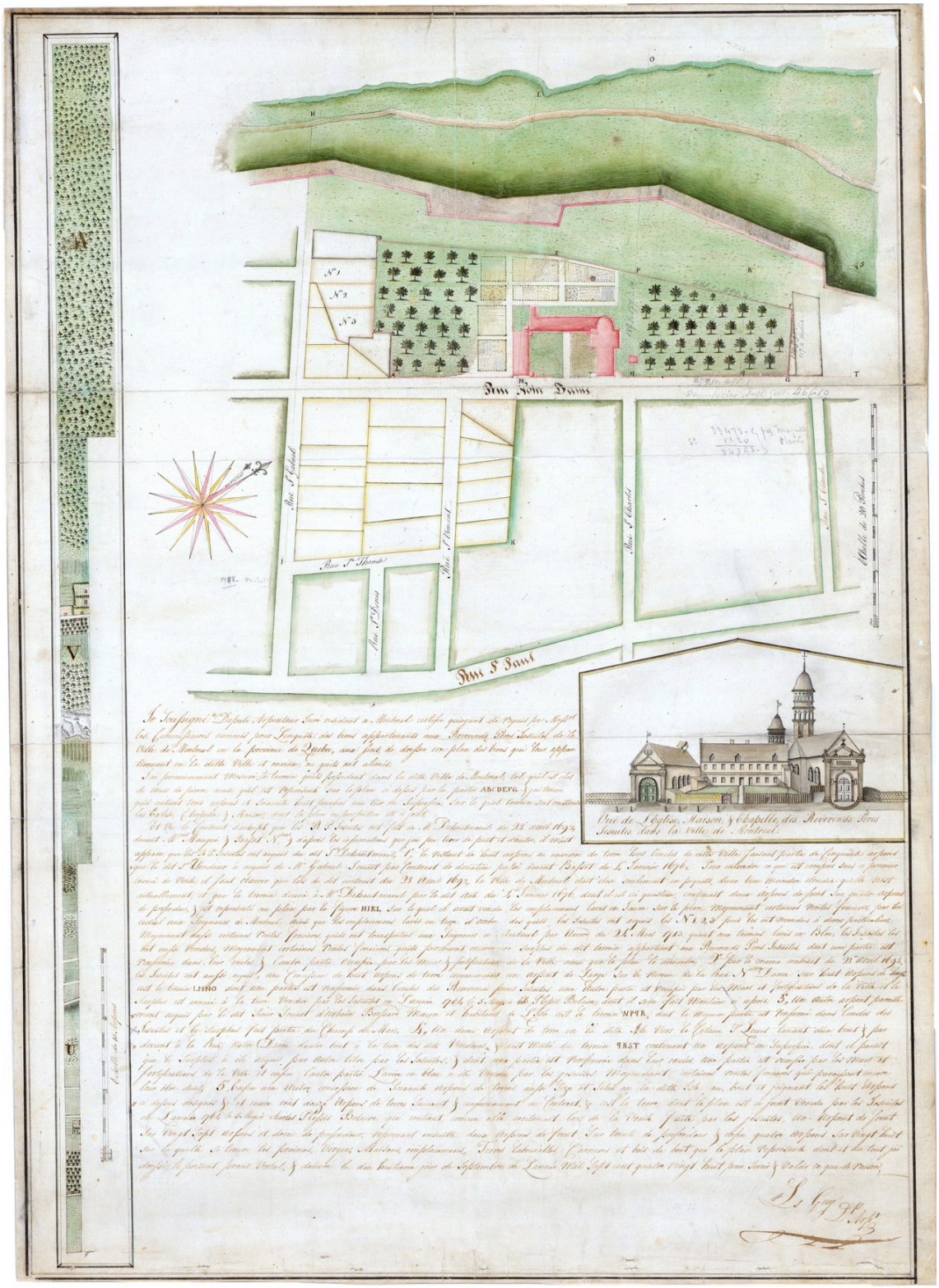
Leur présence à Montréal remonte à son origine, puisque le père jésuite, Barthélemy Vimont, y dit la messe fondatrice le 17 mai 1642 en présence de Maisonneuve, de Marie-Madeleine de la Peltrie, de Charles Jacques Huault de Montmagny et de Jeanne Mance. La Compagnie de Jésus y établit cette même année une mission. Bien que la présence des Jésuites dans la ville soit intermittente entre les années 1642 et 1692, ils prennent tout de même part à cette mission évangélisatrice qu'est le projet de Ville-Marie, fondé sur une utopie de conversion des âmes. De plus, ils tiennent la cure du jeune établissement jusqu'à l'arrivée des Sulpiciens. Ce n'est qu'en 1692 qu'ils s'installent de façon permanente après avoir obtenu la permission de l'évêque. Établis sur la rue Notre-Dame (sur le site actuel de l'Hôtel de Ville de Montréal et de l'ancien Palais de justice), la Compagnie de Jésus construit ses propres édifices conventuels.

À la Conquête, le gouvernement britannique interdit à certaines communautés religieuses, dont les Récollets et les Jésuites de recruter de nouveaux membres. Ils doivent retourner en France ou demeurer ici, sachant que la communauté est vouée à l'extinction. Plusieurs Jésuites décident tout de même de rester. « Quatre pères Jésuites — dont le supérieur est âgé de 74 ans, et un autre mourra l'année suivante — ainsi qu'un frère, tous Français, tel est l'effectif des résidants montréalais lors de la capitulation.[7] »

La liquidation des biens dont disposent les Jésuites à Montréal se fait progressivement :

- en 1764, vente des terrains au nord de leur résidence,
- en 1773, installation des tribunaux judiciaires et de la prison dans leur résidence,
- en 1789, l'église est donnée aux anglicans et prend le nom de Christ Church,
- en 1791, tentative d'expropriation de la chapelle pour les congrégationistes,
- « en 1791 toujours, avec le décès du père Bernard Well, dernier Jésuite résidant à Montréal, tout se consomme. Le père Casot quitte alors Québec pour venir distribuer aux hôpitaux et aux pauvres les derniers biens mobiliers des Jésuites de Montréal, faisant des dons surprenants en argent, allant jusqu'à deux, trois, quatre et même dix milles francs, et s'en retourne à Québec, attendant sa propre fin… [8]»,
- les nouveaux propriétaires des biens immobiliers des Jésuites n'en jouiront pas longtemps puisqu'un incendie survenu le 6 juin 1803, rase le tout.

[7] Lahaise, p. 382.
[8] Ibid, p. 383.




Plan des biens appartenant au Révérends Pères Jésuites à Montréal réalisé par l'arpenteur Louis Guy en 1788.
Source : BAnQ, Numéro d'identification : 3814155.

Soulignons aussi que la Compagnie de Jésus, devenue trop puissante ou trop influente aux yeux de certains monarques, est dissoute par le pape Clément XIV en 1774.

Le père Jean-Joseph Casot, dernier jésuite en Nouvelle-France, meurt en 1800 après avoir distribué les biens de l'église des Jésuites de Québec aux Augustines, aux Ursulines ainsi qu'à plusieurs paroisses. Après sa mort, les biens et les propriétés des Jésuites sont confisqués par les autorités impériales sous le règne du roi George III. Ces biens seront plus tard remis aux autorités de l'ancienne Province du Canada. À l'époque de la Confédération, une partie considérable de ces biens a été cédée au gouvernement de la province de Québec. Le règlement des biens des Jésuites ne se conclura qu'à la fin du 19e siècle. Pour en connaître davantage sur les biens des Jésuites, on consulte l'annexe 1.

« Rétablie par le pape Pie VII en 1814, la Compagnie de Jésus est de retour au Canada en 1842 grâce aux efforts intéressés de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. Ce dernier confie aux Jésuites de son diocèse des tâches éducatives et la responsabilité des missions amérindiennes.

Après avoir fondé le collège Sainte-Marie à Montréal en 1848, les Jésuites font ériger, en 1852 et 1853, la maison Saint-Joseph-du-Sault-au-Récollet, qui sert de noviciat et assure la formation d'une relève canadienne. Ils sont aussi à l'origine de la salle académique du Gesù (1865), du Loyola College (1896), du collège Jean-de-Brébeuf (1928) et du collège Saint-Ignace (1929) à Montréal, de même que du collège Saint-Charles-Garnier (1930) à Québec. Pendant le XXe siècle, quelques jésuites s'adonnent aussi à l'étude et à la diffusion de la doctrine sociale de l'Église au sein de l'École sociale populaire, fondée à Montréal en 1911.[9] »

Vue aérienne du site du collège Jean-de-Brébeuf en 1927. Photographe inconnu.
Source : http://www.brebeuf.qc.ca, consulté le 30 avril 2017.

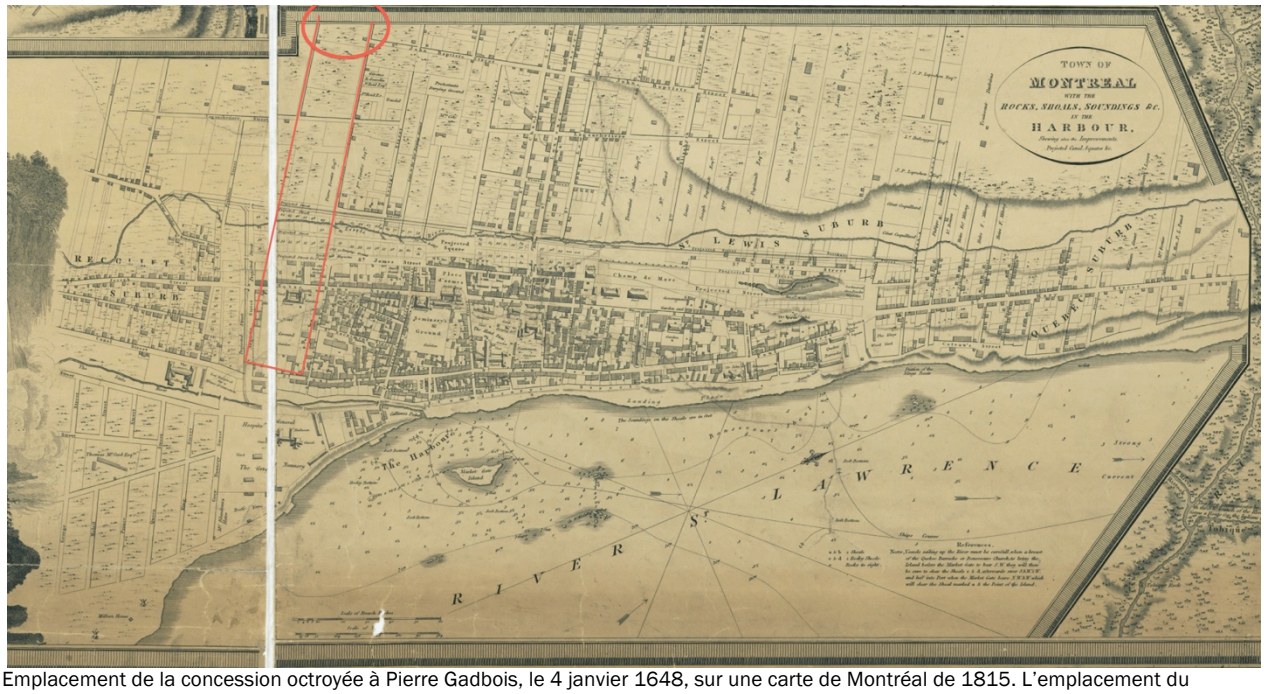
[9] Site Internet, Répertoire des biens culturels du Québec, Compagnie de Jésus, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca, consulté le 30 avril 2017.

# 4. ÉVOLUTION DU LIEU

## 4.1 Grandes étapes de l'évolution du lieu

### 1642-1842

L'histoire du site de l'église du Gesù est liée à celle de la ville Montréal et remonte aux premiers temps de son peuplement. En effet, il fait partie de la première terre concédée à Montréal par Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. Au cours de l'année 1648, celui-ci commence à organiser le développement du territoire de la future ville par la distribution des terres à ceux aptes à les mettre en exploitation. Le 4 janvier 1648, Maisonneuve concède à Pierre Gadbois une terre d'une superficie de 40 arpents dont les limites vont de la rue Saint-Paul à l'actuelle avenue du Président-Kennedy, entre les rues Saint-Alexandre et De Bleury.[10]

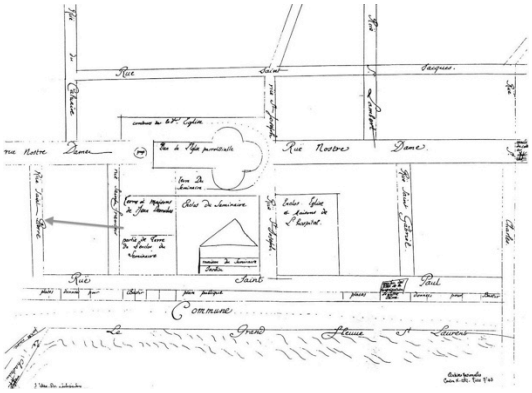



Emplacement de la concession octroyée à Pierre Gadbois, le 4 janvier 1648, sur une carte de Montréal de 1815. L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge.
Source : Bouchette, Joseph, Town of Montreal with the rocks, shoals, soundings, &c. in the harbour, showing also the improvements, projected canal, squares etc, London : W. Faden, 1815, BAnQ, Numéro catalogue Iris : 0003836124.

L'arrivée des sulpiciens en 1657, qui deviennent seigneurs de l'île de Montréal en 1663, a permis d'insuffler une nouvelle dynamique au développement du territoire montréalais. Ceux-ci prévoient d'ouvrir à la colonisation l'ensemble de l'île et en planifient, en conséquence, son essor. En 1672, M. Dollier de Casson, supérieur des Sulpiciens, avec l'aide de l'arpenteur et notaire Bénigne Basset dit Deslauriers, organisent l'aménagement de la petite ville dans le but d'accéder à la future église paroissiale plus facilement dont la rue

[10] Informations provenant de : Massicotte, Édouard-Zotique, « Quelques rues et faubourgs du vieux Montréal », *Les Cahiers des Dix*, Montréal, Les Dix, 1936, n˚ 1, p. 105-156.

Saint-Pierre, entre les rues Saint-Paul et Notre-Dame, et qui borde la terre de Pierre Gadbois. Tout d'abord, le développement urbain se fait à l'intérieur des limites des fortifications. C'est au cours de cette période que les Récollets acquièrent, en 1692, une part importante de terrains - au sud de la rue Notre-Dame, entre les rues Saint-Pierre et McGill - dans la concession Gadbois. Ils y construisent un monastère et une chapelle et y aménagent un jardin.




Plan des rues de Ville-Marie avec la nouvelle rue Saint-Pierre indiquée par une flèche. Plan réalisé en 1672 par François Dollier de Casson, supérieur des Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, avec l'aide de Bénigne Basset Des Lauriers, notaire et arpenteur.
Source : Wikimedia.

L'église des Récollets, rue Notre-Dame, érigée dans une partie de l'ancienne concession de Pierre Gadbois.
Aquarelle de Henry Richard S. Bunnett, vers 1888. Source : © Musée McCord, cote : M978.71.21

D'un autre côté, les héritiers Gadbois continuent la vente de parcelles de terre, situées au-delà des fortifications. Par exemple, Louis d'Ailleboust de Coulonge et Paul-Alexandre d'Ailleboust de Cuisy, qui épousent des descendantes de Pierre Gadbois, vendent, en 1753, à François Bourdigal dit Saint-Onge deux arpents joignant la rue Saint-Alexandre. Ou bien, le 24 avril 1781, Paul-Alexandre d'Ailleboust de Cuisy vend à Charles Barron un emplacement de deux arpents sur un demi-arpent tenant par devant à la rue Saint-Alexandre.[11] Comme on peut le constater, l'ouverture de la rue Saint-Alexandre - qui bordera le terrain de la concession Gadbois, - est réalisée dès la deuxième moitié du 18e siècle, de même que pour la rue De Bleury. La démolition des fortifications, au début du 19e siècle, a permis d'accélérer l'expansion de la ville à l'extérieur des anciennes limites de la ville. Alors s'élèvent des résidences, avec des vergers, sur de vastes parcelles de part et d'autre des rues Saint-Alexandre et De Bleury. Un groupement de maisons au coin des rues De Bleury et Sainte-Catherine est même construit.

Le recensement de 1831 nous apprend que Montréal a une population de 43 773 âmes, « dont 32 500 catholiques, près de 6 000 anglicans et 4 600 adhérents de l'Église d'Écosse[12] », Montréal est donc une ville de taille moyenne. Dès 1830, débute une migration importante vers les faubourgs émergents, notamment

[11] Ibid.
[12] Rumilly, Robert, *Histoire de Montréal* Tome II, Éditions Fides, Montréal, 1970, P. 174.

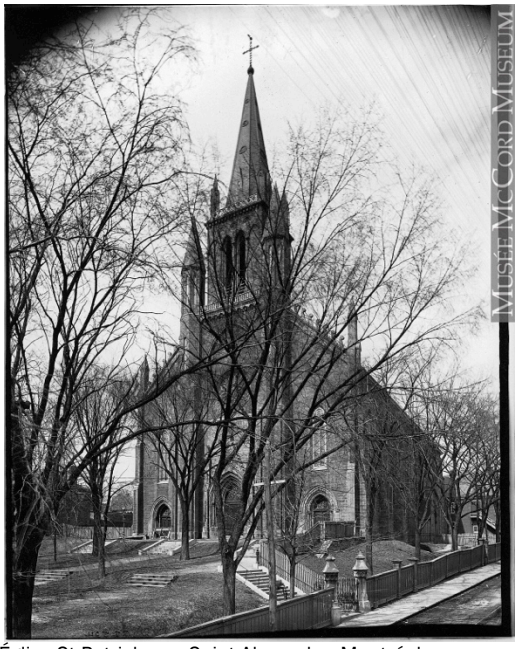
Saint-Antoine et Saint-Laurent. Ces nouveaux résidants sont attirés par l'offre d'habitations érigées en rangée, et par l'approvisionnement en eau courante qui y est disponible. De nombreuses rues sont ouvertes ou prolongées ; des terrains sont subdivisés en lots, le plus souvent de formes irrégulières. La trame urbaine suit une grille orthogonale issue du schéma des anciennes concessions datant du Régime français.

Aperçu du développement urbain dans le faubourg Saint-Laurent en 1846. L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge.
Source : Cane, James, Topographical and pictorial map of the city of Montreal, Montréal, Robert W. S. Mackay, 1846, BAnQ, cote G/3454/M65/1846/C35 CAR gf.

Concurremment, de nombreuses églises sont construites pour desservir les différentes confessions religieuses selon les spécificités culturelles de la population montréalaise. L'église catholique Saint-Patrick (1843-1847) qui dessert l'importante communauté irlandaise à Montréal, plus de 6 500 Irlandais catholiques, en est un exemple. Celle-ci, érigée selon le style néo-gothique, est conçue par l'architecte d'origine française, Pierre-Louis Morin, en collaboration avec le père jésuite, Félix Martin. Dans le même style architectural, la cathédrale anglicane (1856-1859), Christ Church, est érigée sur la rue Sainte-Catherine selon les préceptes de l'architecture médiévale tels que propagés par la Camden Society d'Angleterre pour la construction des églises anglicanes.

C'est dans ce contexte que les Jésuites s'installent dans ce secteur et érigent, en 1852, le collège Sainte-Marie sur la rue De Bleury, à quelques jets de pierre de l'église Saint-Patrick, puis, entre 1864 et 1865, l'église du Gesù pour servir de chapelle au Collège.

Vue des résidences situées sur la rue De Bleury en 1865. Photographie William Notman, 1865.
Source : © Musée McCord, cote : I-18328




Église St Patrick, rue Saint-Alexandre, Montréal, vers 1895.
Photographie William Notman, vers 1895.
Source : © Musée McCord, cote : VIEW-2534

## 1842-1900

D'entrée de jeu, il faut souligner le pauvre état de l'éducation dite « supérieure » à la suite de la Conquête, une situation qui perdurera. À preuve, les seuls collèges d'enseignement secondaire au Québec à l'époque de l'implantation du collège Sainte-Marie sont :

- Séminaire de Québec (1765)
- Collège Saint-Raphaël (1767) devenu Collège de Montréal en 1806
- Séminaire de Nicolet (1803)
- Séminaire de Saint-Hyacinthe (1812)
- Collège Saint-Roch de Québec (1818)
- Collège de Chambly (1825)
- Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1829)
- Collège de l'Assomption (1832).

Au niveau universitaire, malgré des plaidoyers qui ont cours dès 1770 tant chez les protestants que les catholiques, il faut attendre 1821 pour que McGill College[13] soit fondé et 1843 pour le Bishop's College. La première université catholique au Québec, l'Université Laval, n'est créée qu'en 1852.

Différents motifs ont retardé l'implantation d'un bon réseau d'enseignement. L'un d'eux est la sanction par le lieutenant-gouverneur le 8 avril 1801 de la *Loi créant l'Institution royale pour l'avancement des sciences,* un organisme chargé de constituer un réseau d'« écoles royales » destiné à répandre les bases de l'instruction dans toutes les couches de la société. Pour les Britanniques qui ont élu domicile au Canada et choisi d'y

[13] Bien que fondé en 1821 avec l'émission d'une charte gouvernementale, le College (Université McGill) n'ouvre ses portes que le 25 juin 1829 et ceci, en s'appuyant sur une école existante, la Montreal Medical Institution.

prendre racine, c'est le seul moyen d'assurer à leurs enfants l'instruction que les communautés religieuses offrent déjà aux catholiques. Le clergé catholique voit d'un mauvais œil le partage voire la cession des prérogatives en matière d'éducation à une « institution royale » dont la direction revient à un évêque protestant !

À ce facteur, s'ajoute l'affectation des biens des Jésuites. La controverse entre francophones et anglophones est vive lorsque Londres ordonne en 1819 d'utiliser des revenus tirés des biens des Jésuites pour commencer la construction du College McGill à Montréal. L'ordonnance est mise en suspens en raison d'un scandale de la défalcation de deniers publics de la part du receveur général…

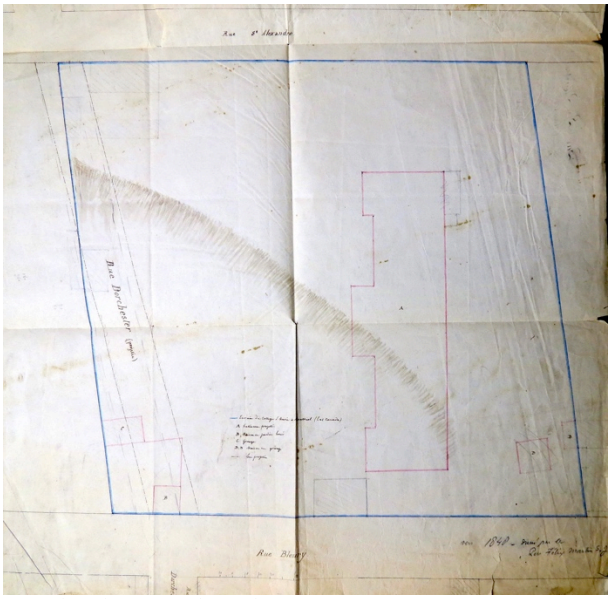
Les catholiques revendiquent donc fermement que les revenus et les biens des Jésuites soient réservés à l'éducation des leurs. Mgr Bourget est un fervent défenseur de ce principe à la lumière de cette correspondance retenue par l'archiviste du Québec dans son rapport : « Mgr Bourget à Sir Charles Metcalfe, gouverneur général (confidentielle). (Montréal, 3 février 1845). Il lui écrit au nom des évêques catholiques de la Province. Accueillir leur requête sur les biens des Jésuites semble être un acte d'équité et de justice. Ce serait concilier à Votre Excellence l'affection et l'amour de la population canadienne et catholique, comme aussi cet événement serait un de ceux qui feraient époque dans le gouvernement de cette Province. (RLB, 3, 488.) [14]» Cette revendication est d'à-propos puisque depuis sa nomination comme évêque de Montréal, en 1840, il cherche, pour combler le manque de ressources dans le diocèse de Montréal, à recruter à l'extérieur du pays « le personnel nécessaire aux cures à pourvoir, aux écoles et aux collèges à fonder, aux missions à établir ou à consolider.[15] » C'est dans ce contexte qu'à l'occasion de son premier voyage en Europe en 1841, il contacte les autorités de la Compagnie de Jésus expressément pour fonder un collège pour l'éducation de la population catholique, notamment irlandaise et française, de Montréal. Il est probable que Mgr Bourget vise aussi à établir les conditions favorables à la restitution des biens des Jésuites à la « future » Compagnie de Jésus au Canada ou à tout le moins, comme le revendiquent les évêques catholiques dont il est le porte-parole, à l'éducation et les missions catholiques du Québec.

Le 31 mai 1842, les Jésuites, six Pères et trois Frères de la Compagnie, arrivent à Montréal avec l'intention de mettre en place un collège. Parmi eux, on retrouve le père Pierre Chazelle, supérieur, et le père Félix Martin, qui sera le véritable fondateur du futur collège Sainte-Marie. Bien que le projet du collège connaisse des vicissitudes continuelles entre les années 1842 et 1846, le choix du terrain est arrêté en 1846 après avoir examiné d'autres sites comme en fait foi cette correspondance : « Mgr Bourget à M. (Vincent) Quiblier, supérieur du Séminaire (Montréal, 22 août 1845). Les Pères Jésuites sont reconnaissants de l'offre que vous leur faites d'un terrain pour construire leur collège sur la ferme de la montagne. Mais ils ne croient pas que ce site convienne à l'œuvre qu'ils projettent et se voient dans la nécessité de le refuser. L'évêque remercie le

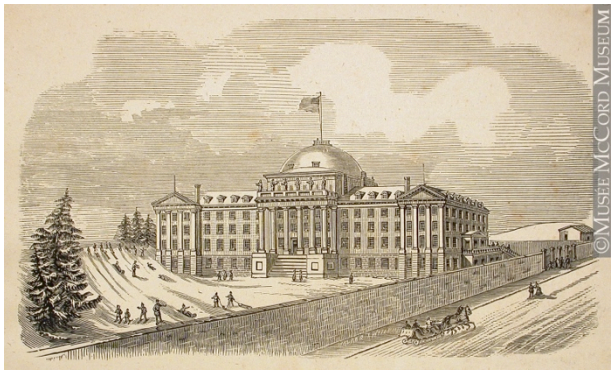
[14] *Rapport des archives du Québec (1961-1964),* p.18.
[15] Site Internet, Dictionnaire biographique du Canada : http://www.biographi.ca, consulté de 10 décembre 2016.

Séminaire de ses bonnes intentions en faveur des fils de saint Ignace. (RLB, 4,24.)[16] »

Le père Félix Martin, devenu entre-temps supérieur de la communauté à Montréal, acquiert, en août 1846, de John Donegani un vaste terrain, situé au nord de l'église Saint-Patrick. Père Martin le décrit en ces termes : « Le terrain de M. Donegani est le plus central qu'on puisse désirer. Il forme un losange de trois cent quatre-vingts pieds par trois cent soixante-huit. Deux des côtés parallèles sont bornés par des rues [Saint-Alexandre et De Bleury], les deux autres par des propriétés particulières [la rue Dorchester n'était pas encore ouverte]. Il est comme divisé en deux parties, l'une forme un plateau élevé qui domine l'autre de près de quinze pieds. Sur cette élévation, l'édifice sera vu de toute la partie est de la ville.[17] »




Plan réalisé par le père Félix Martin du terrain acquis de John Donegani avec le tracé du futur collège Sainte-Marie, vers 1848.
Source : AJC, Collection des Archives du Collège Sainte-Marie, cote : 0100-3021.3.1.




Collège Sainte-Marie, Montréal.
Gravure de John Henry Walker, vers 1875.
Source : © Musée McCord, cote : M930.50.8.60

Le 13 septembre 1846, Mgr Bourget annonce le projet du nouvel établissement et fait un appel à la générosité des citoyens pour cette œuvre. Dès décembre, le transport des matériaux sur le terrain et en mai 1847 débute, on commence les fondations de l'édifice. Cependant, une suite d'événements malheureux survient à Montréal, notamment une épidémie de typhus qui frappe la population et, en particulier, les immigrants irlandais. Les travaux sont alors interrompus. Afin de pallier ces inconvénients, il est convenu d'ouvrir une résidence pour venir en aide aux Irlandais et d'ériger un collège temporaire en bois sur la rue Saint-Alexandre. En 1850, les travaux reprennent. La bénédiction de la pierre angulaire se fait 6 octobre 1850 et le 28 avril 1851, les élèves s'installent dans une partie de l'édifice. L'aile droite est construite qu'en 1854-1855. Au cours des années 1850, la rue Dorchester (aujourd'hui boulevard René-Lévesque) est prolongée à

[16] *Rapport des archives du Québec (1961-1964),* p.53.
[17] Extrait d'une lettre du père Félix Martin dans : Desjardins, Paul*, Le Collège Sainte-Marie de Montréal : La Fondation Le Fondateur*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1940, p. 46.

travers la propriété du Collège Sainte-Marie.

Vue de Montréal et du collège Sainte-Marie en direction nord depuis la tour de l'église Notre-Dame, Montréal, 1859. Photographie : William Notman, 1859.
Source : © Musée McCord, cote : N-0000.193.123.1

Collège Sainte-Marie, rue De Bleury, au 19e siècle, avant les travaux de 1892.
Source : Albums de rues E.-Z. Massicotte, BAnQ, cote : MAS 1-77-a

Conçu par le père Félix Martin et secondé dans cette tâche par Victor Bourgeau et Étienne Alcibiade Leprohon[18], cet édifice néo-classique occupe un emplacement relativement isolé sur un terrain élevé permettant ainsi de dominer le site de son implantation. Traitée de façon symétrique, la façade présente certaines similitudes avec le palais de justice qu'on érigeait alors sur la rue Notre-Dame. Au moment de la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire, un journaliste décrit le futur édifice en ces termes :

« Cet édifice, de 230 pieds de long et de 54 de large, a quatre étages, en comprenant le soubassement. Celui-ci construit en style rustique fait ressortir la décoration des niveaux supérieurs. Le grand corps de logis, percé ainsi de trois rangs de fenêtres, est tout en pierre de taille.

> Aux deux extrémités projettent deux ailes ornées de quatre pilastres doriques et couronnées d'un fronton.
>
> Le milieu de la façade aura un péristyle de six colonnes surmontées de leur entablement et de six statues.
>
> Au centre de l'édifice et au-dessus du toit, s'élèvera une vaste calotte sphérique de 50 pieds de diamètre. Sur son sommet il y aura une plate-forme destinée aux observations astronomiques.

[18] Informations provenant de : Sauvé, Jean-Sébastien, « L'église du Gesù de Montréal : histoire d'un bâtiment singulier », dans LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire*, Montréal, Gesù, 2016, p. 24.

> La division intérieure perdra pendant quelque temps de sa régularité, à cause de l'espace considérable consacré à une chapelle publique où les Pères exerceront le saint ministère. Elle pourra contenir de 400 à 500 personnes en attendant qu'ils puissent élever une chapelle plus spacieuse.[19] »

Soulignons que la colonnade et les statues ne seront jamais érigées ou mises en place.

Le collège Sainte-Marie après 1892 avec l'ajout d'un étage. Architectes : Perrault & Mesnard, 1892.
Source : AJC, Fonds du Collège Sainte-Marie, cote : C-0001, S4, SS2, D6.004

Le collège Sainte-Marie après 1913 avec la disparition du dôme. On remarque le mur de maçonnerie ceinturant la propriété.
Source : AJC, Fonds du Collège Sainte-Marie, cote : C-0001, S4, SS2, D6.003

En 1892, un étage à l'édifice est ajouté et une nouvelle façade du côté de la rue De Bleury est construite. Par la même occasion, la propriété est ceinturée d'un mur de maçonnerie en grand appareil. Tous ces travaux sont menés par les architectes Perrault & Mesnard. Le dôme disparaît en 1913. Selon Paul Desjardins, historien du collège Sainte-Marie, l'immeuble, tel que conçu par le père Félix Martin, « offrait un ensemble plus homogène. Ses lignes sobres, bien proportionnées, donnaient une impression de solidité. Il était aussi plus dégagé qu'il apparaît aujourd'hui ; la façade de la rue De Bleury, d'un style tout différent, et le grand mur de maçonnerie qui entoure la cour de récréation n'étaient pas prévus. L'entrée principale devait être sur la rue Dorchester, et s'ouvrir sur un jardin dont la pente se serait graduellement abaissée jusqu'au niveau de la rue.[20] » Au fil des années, le terrain est aménagé en procédant à de multiples travaux de modifications ou d'embellissements.

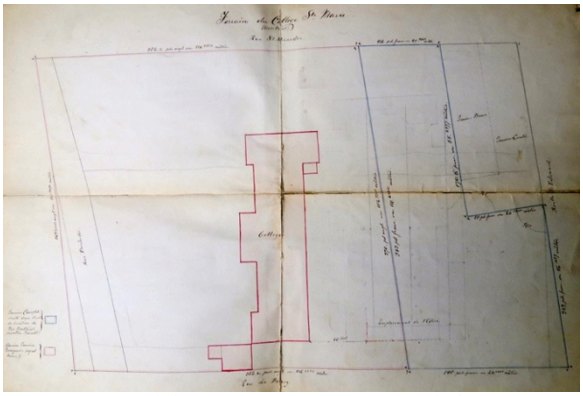
[19] Les Jésuites au Canada", *Mélanges Religieux*, 11 octobre 1850, p. 2.
[20] Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : La Fondation Le Fondateur*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1940, p. 211-212.

Nouvelle façade du collège Sainte-Marie donnant sur la rue De Bleury.
Architectes : Perrault & Mesnard, 1892.
Source : AJC, Fonds du Collège Sainte-Marie, cote : C-0001, S4, SS2, D6.005

Passerelle entre le collège Sainte-Marie et l'église du Gesù.
Source : AJC, Fonds du Collège Sainte-Marie, cote : C-0001, S4, SS2, D6.006

L'acquisition du terrain voisin, situé au nord du collège, avec l'intention d'ériger une chapelle est considérée comme une nécessité pour les Jésuites dès 1846. Dans une lettre du père Félix Martin du mois de novembre de la même année, il mentionne ce fait : « nos Pères sont d'avis d'acheter le terrain limitrophe au nôtre au nord, un arpent et demi. C'est un complément nécessaire tôt ou tard. Nous y trouverions un jardin utile et commode, une place convenable pour l'église et une basse-cour.[21] » Dans sa correspondance, ce désir est un leitmotiv, puisqu'il l'évoque à plusieurs reprises. Ce n'est qu'en 1863, qu'un bienfaiteur de la communauté, Olivier Berthelet, achète cette propriété, d'une valeur de 20 000 $, de Robert Campbell pour l'offrir ensuite au collège Sainte-Marie afin d'y ériger l'édifice cultuel. Durant les années 1863 et 1865, l'église du Gesù est construite selon les plans de Patrick Charles Keely[22]. Les terrains limitrophes, situés du côté nord-ouest de celui d'Olivier Berthelet, seront acquis par le Collège en trois temps : par un acte de vente fait par John Green le 30 mai 1877 ; par une donation de Joseph Compte le 26 août 1885, puis par un autre acte de vente par Joseph Compte le 24 juillet 1886. Dorénavant, la Corporation du collège Sainte-Marie possède tout le quadrilatère entre les rues Saint-Alexandre, De Bleury, Saint-Edward et le boulevard René-Lévesque.

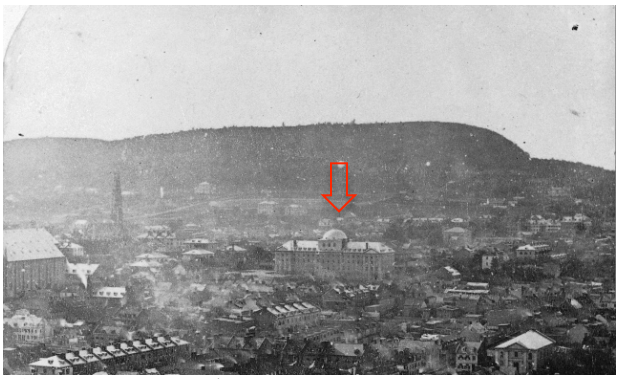
[21] Lettre du père Félix Martin au père Boulanger, 26 novembre 1846, Extraits des archives de la Province, cahier n˚ 1 – 1842 à 1887, AJC, fonds Paul Desjardins, s. j., B0-0085.
[22] Précisons qu'il y a eu plusieurs projets préliminaires pour l'église du Gesù, réalisés, entre autres, par le Père Arthur Jones et par l'architecte Benjamin Lamontagne. Le dernier projet est celui de l'architecte new-yorkais, Patrick Charles Keely, qui a grandement retouché, voire refait, celui de Benjamin Lamontagne. L'historiographie n'a retenu que le nom de Patrick Charles Keely comme seul architecte de l'église du Gesù. Quant à Benjamin Lamontagne, il a été responsable du chantier. Aucun plan des projets préliminaires n'a été retrouvé.



Plan de la propriété de Berthelet, en bleu, donnée à la Corporation du collège Sainte-Marie pour la construction de l'église du Gesù.
Source : AJC, Fonds du Collège Sainte-Marie, cote : C-0100-3021.3.2

Église du Gesù, sans date.
Source : Albums de rues Édouard-Zotique Massicotte, BAnQ, cote : MAS 1-73-c

La présence urbaine du collège Sainte-Marie est très importante dans son secteur d'insertion, elle s'accroît de façon significative avec la construction de sa chapelle comme l'illustrent les deux photos historiques qui suivent. Cette relation de dominance se maintient jusqu'au début des années 1910, moment ou des immeubles de plus grand gabarit comme Le Belgo sont construits sur la rue Sainte-Catherine.



Détail de *Vue de Montréal en direction nord depuis la tour de l'église Notre-Dame, Montréal, QC, 1859.*
Source : © musée McCord, cote : N-0000.193.123.1.

Détail de *Vue en direction nord-ouest depuis l'église Notre-Dame, Montréal, QC, 1872.*
Source : Source : © musée McCord, cote : I-77457.

## 1900-1945

Pour la période allant de 1900 à 1945, le secteur connaît de grands bouleversements. La fonction résidentielle d'origine devient moins présente et est graduellement remplacée par des activités tertiaires, commerciales et industrielles. Une densification des commerces sur la rue Sainte-Catherine s'opère, tandis que sur les rues De Bleury et Saint-Alexandre, ce sont des édifices de 5 à 10 étages qui s'implantent. Ils sont destinés aux activités commerciales, mais aussi industrielles. L'immeuble de 6 étages, Le Belgo, conçu par

l'agence d'architectes Finley & Spence en 1912, est représentatif de cette époque. Il occupe la totalité de la tête d'îlot de la rue Sainte-Catherine, entre les rues De Bleury et Saint-Alexandre. Les lieux de divertissement se développent également : le théâtre Tivoli, l'un des premiers à Montréal, s'installe au coin des rues De Bleury et Sainte-Catherine et l'on construit le théâtre Impérial sur la rue De Bleury, au nord de Sainte-Catherine (1913, Architectes : Albert Westover et Ulric Asselin).

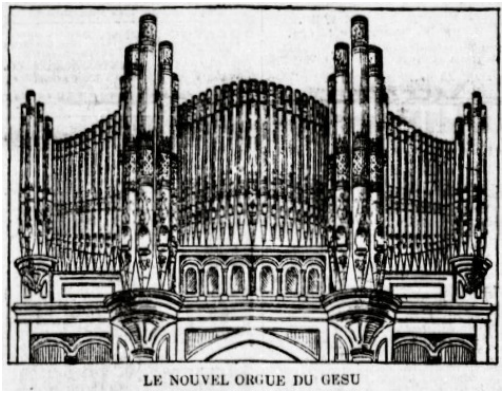
La rue De Bleury au début du siècle. L'église du Gesù à droite.
Source : AVM, cote : CA M001 VM098-Y-D5-P003

L'édifice commercial, *Le Belgo*.
Source : Site Internet : © Wikipedia.

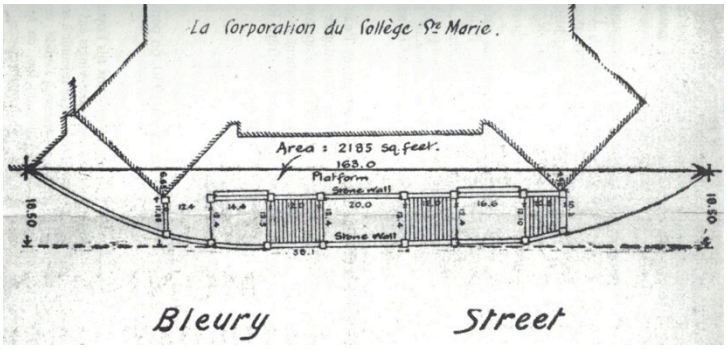
Par ailleurs, l'augmentation de la circulation véhiculaire sur la rue De Bleury contraint la ville à l'élargir pour une seconde fois, notamment devant l'église du Gesù. Ce projet empiète sur les tours, les escaliers et le perron de l'église. Le collège conclut donc une entente avec la Ville de Montréal et accepte 20 000 $ pour les dépenses occasionnées par la démolition, le déblaiement et la reconstruction du perron ainsi que par les travaux de substruction et de soutènement de la tour sud-est. La Cité s'engage à permettre l'empiétement des tours aussi longtemps qu'elles ne seront pas démolies par les propriétaires actuels[23]. Le perron est réduit et prend la forme qu'on connaît aujourd'hui. Pour cette période, le collège et l'église du Gesù font l'objet de peu de modifications majeures outre l'achat d'un orgue Casavant qui est inauguré en 1901.

Bien que la démolition du collège soit évoquée dans les années 1930, il est plutôt retenu de le moderniser. Des travaux à cet effet sont menés entre les années 1935 et 1944.

[23] Informations provenant de : « Bureau des commissaires : Compte rendu de l'assemblée du 12 avril 1912, a. m. », Gazette municipal de Montréal, 9e année, no. 15, 13 mai 1912, p. 374-375.




Le nouvel orgue de l'église du Gesù, 1901, Casavant & frère.
Source : « Inauguration de l'orgue du Gesù », *La Patrie*, 22 novembre 1901, p. 1.



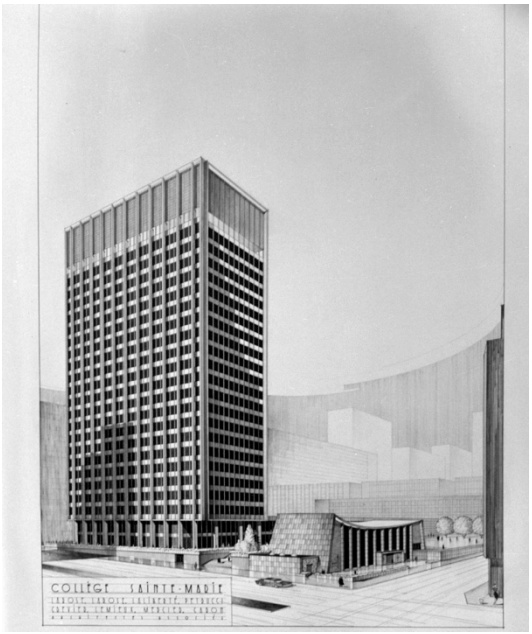

Plan illustrant la ligne d'expropriation devant l'église du Gesù, au moment de l'élargissement de la rue De Bleury.
Source : Cinq-Mars, Jean, *Histoire du collège Sainte-Marie de Montréal : 1848-1969*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1998, p. 237.

## 1945 à 1974

Le Québec de l'après-guerre est marqué par une relance économique remarquable qui ouvre sur une ère de prospérité. La société québécoise connaît alors de grands chambardements et rompt avec la vision traditionaliste et paternaliste de la période précédente, qu'on nomme également la « Grande Noirceur ». L'élection du parti Libéral en 1960, dont le slogan est « C'est l'temps que ça change », permettra la modernisation de l'État québécois et, par ricochet, de la société civile. En éducation, le clergé, qui est à la tête du réseau et qui dirige la plupart des écoles du Québec, est remplacé par une nouvelle direction laïque. Cette période est aussi marquée par une défection massive des membres du clergé catholique. La position de l'Église dans la société québécoise est alors considérablement affaiblie.

Par ailleurs, le cadre bâti du secteur de l'église du Gesù est grandement affecté par cette ère de prospérité. En 1952, l'élargissement de la rue Dorchester, maintenant boulevard René-Lévesque, entraîne la démolition du mur de soutènement à l'appareillage cyclopéen construit en 1893. Sur les rives de ce nouveau boulevard s'érigera un grand nombre de gratte-ciel.

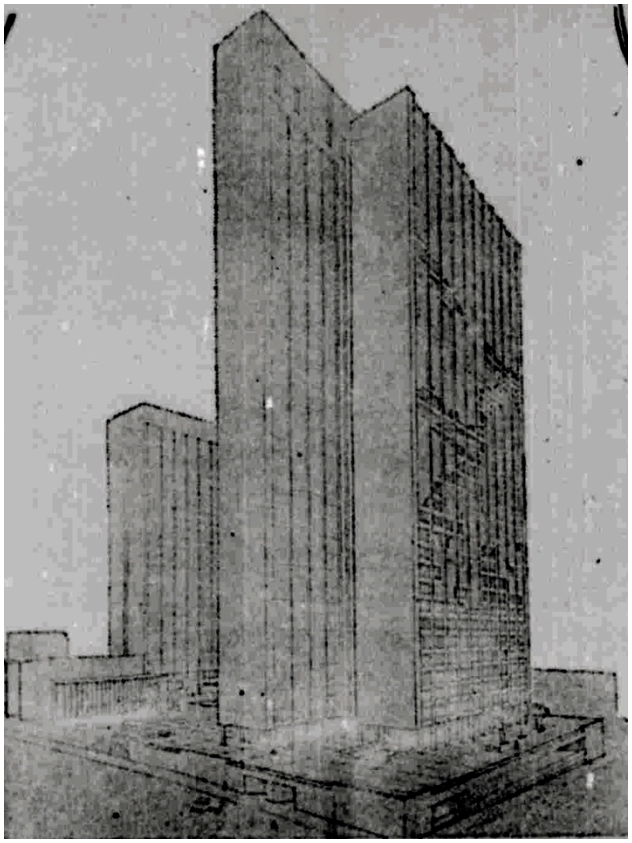
Photographie montrant la partie du terrain qui a été expropriée en 1953 pour l'élargissement du boulevard René-Lévesque. En pointillé la limite approximative du terrain exproprié. Photographie : M. Corbeau. Source : AJC, fonds François-Xavier Ross, s.j., cote : BO-0235 dossier 3.1.




Un plan d'architecture du Collège Sainte-Marie au début des années 1960.
Architecte : firme d'architecte Larose et Larose
Photographie : Armour Landry
Source : BAnQ, COTE : P97, S1, D3682-3694

Dans l'effervescence des changements sociétaux de cette époque, la Compagnie de Jésus propose, au début des années 1960, un ambitieux projet, celle de créer deux nouvelles universités dans la région montréalaise : Loyola University et l'Université Sainte-Marie. Cette dernière aurait été le résultat de la fusion des collèges Sainte-Marie et Brébeuf et de la faculté de philosophie et de théologie de l'Immaculée-Conception. Cependant, leur projet de loi pour la création de ces universités ne se concrétise pas. C'est dans ce contexte que les autorités du Collège songent, en 1961, à démolir l'ensemble des bâtiments, collège et sa chapelle du Gesù, pour les remplacer par des édifices modernes. Le collège occuperait un édifice d'une vingtaine d'étages et l'église serait logée dans un nouveau bâtiment implanté au coin de la rue De Bleury et du boulevard Dorchester. Ce complexe est nommé la Place du Gesù. Pour mener à bien le projet de reconstruction, les autorités achètent, en 1964, un immeuble de 5 étages sur la rue Saint-Alexandre pour y loger tous les services du collège Sainte-Marie pendant la démolition de l'ancien collège. La même année, on dévoile un nouveau projet de construction, cette fois en partenariat avec un syndicat. Il s'agit d'un complexe de bâtiments commerciaux, d'enseignement et religieux. Il est ainsi prévu que le Centre syndical occupe une tour de 34 étages, le collège un édifice d'une vingtaine d'étages et l'église un immeuble en soi. Le projet ne verra jamais le jour.

Pavillon Émile-Gérard, rue Saint-Alexandre.
Source : AJC, Fonds Collège Sainte-Marie, cote : C-0001, S4, SS2, D6-007



*Projet de construction d'édifices modernes sur le site du collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù.*
*Source : La Presse*, 5 mars 1964.

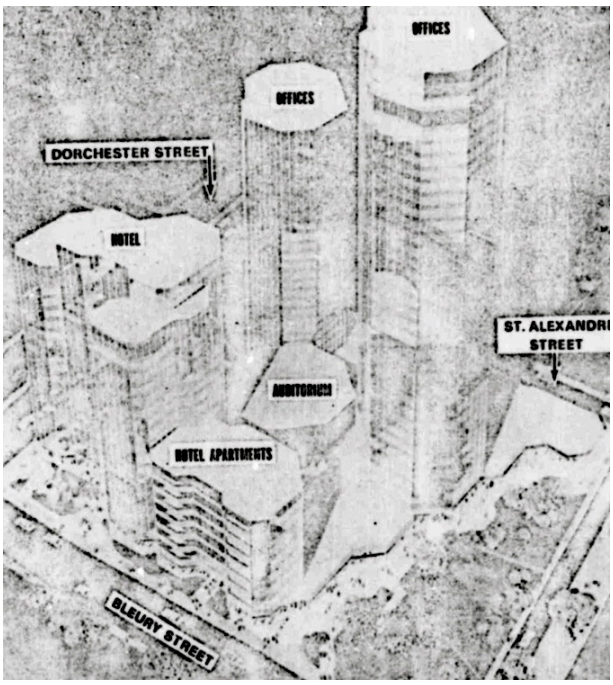
La propriété acquise en 1964 sur la rue Saint-Alexandre est inaugurée en 1966 pour son nouvel usage institutionnel. Il est nommé le pavillon Émile-Gérard. Les autorités religieuses du Collège constatant que l'enseignement est maintenant assuré par des professeurs laïcs dans une proportion de 80 à 90 %, songent à en confier l'administration à une corporation semi-publique, et laïque[24] d'autant plus que ce scénario est conforme à l'esprit du rapport Parent. C'est chose faite en 1968. Les pères jésuites remettent l'administration du Collège à une société de gestion, le Centre d'éducation Sainte-Marie. C'est maintenant une institution laïque. Au même moment, le Centre s'associe à la création du Cégep du Vieux-Montréal et à celle d'une université francophone qui deviendra l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 1969. Les Pères jésuites restent propriétaires des édifices et louent à la nouvelle université le collège Sainte-Marie.

[24] *La Patrie*, 20 mars 1966, p. -.

## 1974 à aujourd'hui

Depuis plusieurs décennies, Montréal connaît une importante vague de démolition de ses édifices anciens pour les remplacer par des édifices modernes. En 1973, le sacrifice de la maison Van Horne sur la rue Sherbrooke déclenche un grand mouvement de protestation contre le saccage du patrimoine montréalais. Des organismes de sauvegarde du patrimoine, comme Sauvons Montréal et Héritage Montréal, sont créés durant ces années.

En 1974, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ne renouvelle pas le bail pour le pavillon Émile-Gérard et déménage dans un ancien immeuble de bureaux de la rue De Bleury. La même année, les Jésuites vendent le collège et l'église, mais se réservent un petit terrain pour la construction d'une chapelle modeste. Selon un article de Lise Bissonnette du 5 décembre 1974, les Jésuites avaient songé à rénover l'église, mais une expertise fixait à 1 600 000 $ le coût des travaux, ce qui était prohibitif pour la communauté religieuse. L'article mentionne que « le Gesù et le collège, selon une commission d'art du diocèse de Montréal et selon les services gouvernementaux eux-mêmes, n'auraient aucune valeur sur le plan architectural. Prétendument bâtie sur le modèle du Gesù de Rome, l'église serait tout au plus néo-baroque, si tant est que ce soit là un style. Quant au collège, maintes fois fait et refait de l'intérieur, il n'a que la saveur du contreplaqué, même si de l'extérieur ses vieilles pierres fort salies imposent encore aux anciens quelque frisson de respect ému.[25] »




Projet immobilier sur le site du collège et de l'église mené par la société I. W. F. en 1975.
Source : « Gesu Theatre to Disappear Under Tower Developement », *The Montreal Star*, 15 mars 1975.

Photographie illustrant les travaux de restauration en 1983. En avant-plan : les pères Claude Langlois et Florian Larivière.
Source : Bonhomme, Jean-Pierre, « Le sauvetage du Gesù va bon train », *La Presse*, 30 avril 1983, p. A1-A2.

[25] Bissonnette, Lise, « Le Sainte-Marie est à vendre », *Le Devoir*, 5 décembre 1974, p. -.

Au mois de mars 1975, une société suisse d'investissement immobilier, la société I. W. F., propose d'acheter l'ensemble de la propriété des Jésuites et prévoit la construction de tours de bureaux et d'hôtel sur celui-ci. Ce projet implique également la démolition du collège et de l'église. Les Jésuites veulent toujours conserver une petite portion de terrain pour l'érection d'une chapelle. Pour justifier l'élimination des immeubles, on évoque de nouveau le peu d'intérêt patrimonial qu'ils revêtent. Bien que cette menace plane depuis plusieurs années, ce n'est qu'en juin 1975, au moment de l'annonce de la vente à la société I. W. F., que le ministre des Affaires culturelles, Denis Hardy, émet un avis d'intention de classement et ceci pour l'église du Gesù seulement. Le collège est démoli, en août 1976, à la suite de l'émission d'un permis de la Ville de Montréal et avec l'autorisation du ministère des Affaires culturelles. « Le ministère des Affaires culturelles, selon un porte-parole du bureau du ministre, a autorisé cette démolition dans l'espoir de dégager l'église du Gesù, étant convaincu que l'immeuble du collège Sainte-Marie ne constituait pas un élément particulièrement intéressant de notre patrimoine architectural.[26] » En 1976, le ministère des Affaires culturelles du Québec demande à la firme d'urbanisme, la Société La Haye-Ouellet, une étude sur la mise en valeur de l'église du Gesù. L'étude conclut que la « valeur architecturale et historique du Gesù est douteuse et on peut affirmer que la reconnaissance est intervenue plus en termes de sauvegarde d'une qualité de l'environnement urbain qu'en termes de préservation d'un site historique unique. Le fait que le propriétaire ait décidé de conserver l'église et son décor iconographique élimine pour le moment l'éventualité d'une reconversion du bâtiment. Il reste à promouvoir des paramètres de développement pour le site et la mise en valeur de l'église. [27] »

L'historien Martin Drouin conclut la saga du collège et de l'église durant les années 1970-1980 en ces termes : « Un an après la démolition du collège Sainte-Marie, soit au début de 1977, l'église du Gesù était finalement reconnue « monument historique» ; elle serait restaurée en 1983. Bien qu'annoncée en 1981, la nouvelle construction sur le site du collège ne commença que dix ans après la démolition ; la place Félix-Martin fut achevée en 1988. Aujourd'hui, il reste encore à transformer le stationnement à l'angle de la rue De Bleury et du boulevard René-Lévesque, qui devait accueillir pendant un moment la deuxième phase du projet de construction, avant qu'il ne soit question de parler d'un parc urbain. [28]» L'organisme Sauvons Montréal décerne le prix citron de 1988 à la tour qui est le siège social de la firme d'ingénieurs SNC-Lavalin.

[26] « Le collège Sainte-Marie est voué à la démolition », *Le Jour*, 6 août 1976.
[27] La société La Haye-Ouellet, *Le Gesù : étude de mise en valeur, réalisée pour le ministère des Affaires culturelles*, décembre 1976, p. 48.
[28] Drouin, Martin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 82.

La tour Lavalin, 2006.
Source : © rcoles, https://www.emporis.com/buildings/112365/snc-lavalin-building-montreal-canada

Le projet de la place Félix-Martin avec ses deux tours totalisant plus d'un million de pieds carrés.
Source : La Presse, 4 juillet 1987, page F1.

En 1983, le Gesù fait l'objet d'une restauration majeure. « La Compagnie de Jésus engage des fonds de plus d'un demi-million de dollars dans cette aventure pleine de périls. La charpente de la grande église baroque est toute en bois ; certaines parties de la surface de la nef craquaient et l'œuvre peinte sur elle disparaissait sous le carbone des lampions. On sauve le « vaisseau » au moment où il allait couler.[29] » C'est en ces termes que le journaliste, Jean-Pierre Bonhomme, décrit l'intervention.

Les travaux de restauration sont menés par le père jésuite Claude Langlois, un ancien professeur d'arts plastiques à l'École des beaux-arts. Le nettoyage des peintures murales de Daniel Muller est réalisé selon un procédé recommandé par un expert du Musée des beaux-arts de Montréal, Robin Ashton. L'entreprise de nettoyage est confiée à la compagnie Acadia. Certains vitraux sont remplacés par les Ateliers Bettinger de Berthierville. Les autels et les marqueteries du sol sont restaurés par l'artisan Réal Michaud.

En 1988, la résidence du Gesù à l'arrière de l'église est rénovée et agrandie selon les plans de l'agence d'Architectes De Lorimier – Chouinard.

C'est au cours des années 1990 que les autorités responsables du Gesù mettent l'accent sur la création artistique. Elles confient à l'organisme Centre de créativité de l'église du Gesù, en 1991, la gestion d'une partie de l'église. En 1992, une série de travaux sont menés à l'amphithéâtre du Gesù pour aménager deux salles de spectacle : la première d'une capacité de 425 places et l'autre de 83 places (salle d'Auteuil). À celles-ci s'ajoutent deux espaces dédiés aux expositions, salle Custeau et salle Sawyer en plus d'une salle de conférence (Francis-Larivière). Le hall du complexe de diffusion est aussi disponible pour accueillir des événements relatifs aux lancements, aux causeries ou à des réceptions.

Le projet du Quartier des spectacles issu d'un concept initialement proposé par l'ADISQ et retenu à l'occasion du Sommet de Montréal de 2002 comme initiative structurante par la Ville, est l'occasion d'intégrer sa plus ancienne salle de spectacle toujours en activité : le Gesù. Un organisme à but non lucratif, le Partenariat du Quartier des spectacles, est mis en place dès 2003. Avec les pouvoirs publics et les divers acteurs intervenant sur son territoire, le Partenariat participe au développement et à la mise en valeur culturels du Quartier des spectacles, en intégrant à toutes ses actions les dimensions urbaine, touristique, sociale et économique. C'est dans ce contexte qu'un concours d'idées d'illumination de l'église du Gesù à l'échelle internationale est lancé en 2008. La mise en lumière de la façade principale se réalisera à l'issue de cette mise en compétition.

[29] Bonhomme, Jean-Pierre, « Le sauvetage du Gesù va bon train », *La Presse*, 30 avril 1983, p. A 1.

Le Gesù illuminé.
Source : Quartier des spectacles Montréal.

En 2014, l'organisme Carrefour des musiques nouvelles Le Vivier, s'installe au Gesù - Centre de créativité. La même année, le ministère de la Culture et des Communications accorde 600 000 $ pour financer l'aménagement du théâtre de la rue De Bleury afin d'accueillir des concerts d'ensembles musicaux, membres du Vivier.

En janvier 2016, Le Gesù entreprend une « profonde réflexion sur sa vocation, et cette réflexion pourrait entraîner un changement de statut pour cette institution du centre-ville de Montréal.[30] »

Pour sa part, la Ville de Montréal prévoit aménager un parc urbain sur un terrain qui lui appartient situé du côté des rues Saint-Alexandre et Saint-Edward.

[30] Montpetit, Caroline, "Les jésuites souhaitent passer le flambeau du Gesù", *Le Devoir*, 7 janvier 2016.

## 4.2 Intentions ayant présidé l'organisation et l'aménagement du lieu

### 4.2.1 Église du Gesù

Année de construction : 1863-1865

Concepteurs : Patrick Charles Keely

Biographie de Patrick Charles Keely[31]

Né le 9 août 1816 à Thurles, en Irlande, Patrick Charles Keely (baptisé Kiely) est le fils de William Kiely, charpentier. Keely s'établit à Brooklyn en 1842 où il travaille comme charpentier, puis comme architecte. Durant sa carrière d'architecte, Keely conçoit plusieurs édifices religieux aux États-Unis, particulièrement dans les villes de Brooklyn (New York), Boston et Chicago. Il réalise notamment les plans et le décor intérieur de l'église Saints-Peter-and-Paul à Brooklyn (1846). Au cours des années 1850 et 1860, Keely dessine des plans pour plusieurs églises canadiennes, dont l'église du Gesù à Montréal (1864-1865) et la basilique Saint-Mary à Halifax (1868-1874). Il est décédé le 11 août 1896. Il est inhumé dans le cimetière Holy Cross à Brooklyn.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2007.

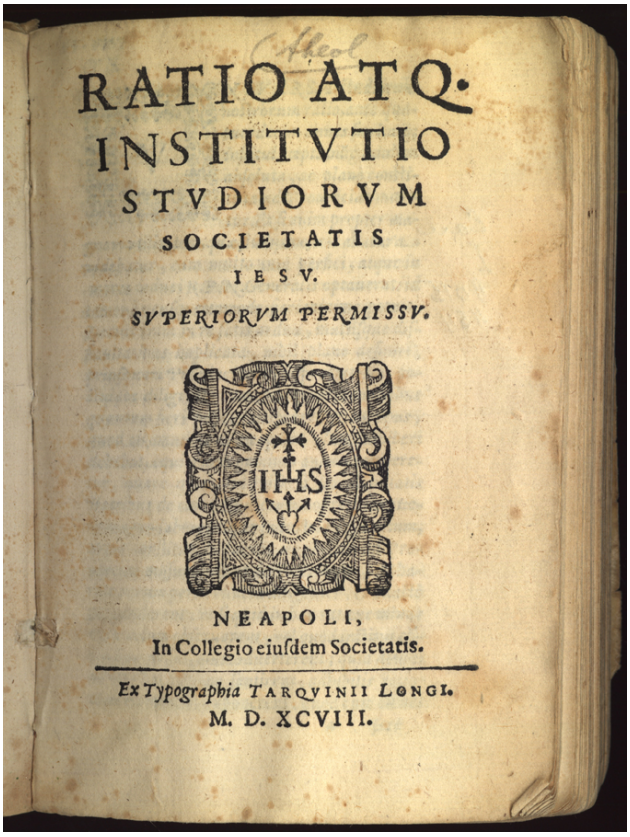
Source : http://www.patrickkeely.com.

[31] Site Internet du Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications du Québec, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca, consulté le 10 décembre 2016.

Genèse – Construction du collège Sainte-Marie

La construction du collège Sainte-Marie et de sa chapelle s'inscrit dans la politique initiée par Mgr Ignace Bourget, dont l'objectif principal était de façonner un visage catholique à Montréal par l'implantation d'un grand nombre d'institutions religieuses dans son diocèse. Cette politique vise, d'une part, à freiner la présence, toujours croissante, du protestantisme dans la ville et, d'autre part, à lutter contre l'influence du libéralisme dans la population. D'autant plus que Mgr Bourget, nommé évêque de Montréal en 1842, poursuit la politique ultramontaine de son prédécesseur, le premier évêque catholique de Montréal, Jean-Jacques Lartigue. Une politique qui, tout en privilégiant la suprématie du pape, favorise la primauté de l'Église sur plusieurs aspects de la société civile, notamment en éducation. C'est la raison pour laquelle Ignace Bourget fait venir d'Europe, plusieurs communautés religieuses pour qu'elles implantent à Montréal un grand nombre de couvents, collèges, églises, hospices ou de tout autre bâtiment religieux. Ainsi, Mgr Bourget a pu modeler, de façon durable, la physionomie architecturale et urbaine d'une bonne partie de la ville de Montréal.

Le retour des Jésuites à Montréal, en 1842, stabilise le mouvement ultramontain amorcé depuis plusieurs années dans le diocèse de Montréal. Dans le domaine de l'éducation, Mgr Bourget propose aux Jésuites de fonder un collège pour les enfants de l'élite catholique - anglaise, irlandaise et française - de Montréal. Le prestige de cette communauté religieuse dans l'enseignement n'est plus à faire, puisqu'elle œuvre depuis plusieurs siècles dans ce domaine. Leurs institutions scolaires, un réseau de collèges à travers l'Europe, sont fréquentées par la noblesse et par la bourgeoisie des 17e et 18e siècles. Leur système éducatif, qui est défini dans le *Ratio Studiorum*, est élaboré au 16e siècle, puis est régulièrement adapté pour les besoins du moment. Il est basé sur une méthode pédagogique puisant dans l'apport humaniste des auteurs grecs et latins et par des règles clairement établies.


RATIO ATQ·
INSTITVTIO
STVDIORVM
SOCIETATIS
IESV.
SVPERIORVM PERMISSV.
IHS
NEAPOLI,
In Collegio eiuſdem Societatis.
Ex Typographia TARQVINII LONGI.
M. D. XCVIII.

Exemplaire du Ratio Studiorum Societatis Iesu, 1598-1599.
Source : Site Internet : Wikipédia

Carte postale de la chapelle des Saints-Anges, Collège Sainte-Marie, au début du 20e siècle.
Source : BAnQ, numéro de la notice : 0004898641.

C'est dans ce contexte que l'on construit le collège Sainte-Marie entre les années 1847 et 1851. Bien que le projet de construction d'une chapelle à l'arrière du collège remonte à 1846, soit au moment de l'achat du terrain de John Donegani, ce n'est qu'en 1863 que les conditions nécessaires à sa réalisation sont favorables.

En fait, les désirs de Mgr Ignace Bourget sont de voir s'élever une grande église, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, à côté du collège Sainte-Marie. Comme en fait foi cette lettre, datée de septembre 1850, de Félix Martin, supérieur des jésuites du Bas-Canada : « Mgr m'a fait demander si nous entrions dans son projet de bâtir une église sur le terrain du collège, pour répondre à la demande d'un très grand nombre de citoyens. C'est le résultat d'un très grand mécontentement qui existe en ville contre les sulpiciens. Ils viennent de perdre un des leurs meilleurs prédicateurs, M. Pélissier, que sa santé force à retourner en France… Beaucoup de citoyens ont donc demandé que nous prissions avoir une église pour y prêcher et confesser.[32] »

Par ailleurs, la chapelle publique du collège Sainte-Marie, inaugurée en 1851 prévue comme provisoire, peut

[32] Lettre de Félix Martin au P. Rubillon, 15 septembre 1850, Archives des jésuites au Canada, Extraits des Archives de la Province, Cahier no. 1, Fond Paul Desjardins, cote : B0-85-5.

contenir 500 à 600 personnes et est haute de deux étages. L'ampleur peu commune de celle-ci gruge donc beaucoup d'espace à l'intérieur de l'édifice et empêche tous les aménagements nécessaires pour satisfaire les besoins futurs du collège.

Le projet d'une nouvelle église, située à proximité du collège, refait surface en février 1863 au moment du sermon de clôture d'un triduum dédié aux martyrs du Japon, qui ont été canonisés en 1862. Le chanoine, Édouard-Charles Fabre, « qui donne le sermon de clôture, exprime publiquement le vœu qu'une église mieux adaptée aux besoins des fidèles soit érigée.[33] » Cette proposition est accueillie avec enthousiasme par les personnes présentes, si bien que des dons sont offerts spontanément pour la future œuvre. En mars 1863, à l'occasion d'une visite le père Rémi Tellier, supérieur de la mission du Nord-Est du continent américain, confie au père Louis Saché, recteur du collège Sainte-Marie, des directives précises au sujet de la construction de la future église :

Lettre du père supérieur Rémi Tellier au Rév. P. Louis Saché, recteur du collège Sainte-Marie, concernant l'érection de l'église du Gesù, 26 mars 1863[34]

« 1˚ - Nous devons bâtir une église spacieuse, pieuse et de bon goût, qui fasse honneur à notre sainte Religion et soit un ornement pour la ville. Tel est le désir du très digne Évêque de ce diocèse, Monseigneur Ignace Bourget, auquel notre compagnie doit son retour dans cette ancienne mission de la Nouvelle-France ; tel est le désir de cette bonne ville de Montréal, qui nous a toujours témoigné tant de bienveillance depuis notre retour au Canada ; tel est le vœu de nos bienfaiteurs les plus insignes et de tous nos amis ; tel est l'esprit de notre société et le besoin de nos œuvres.

2˚ - L'église ne sera point placée en devant de la façade du collège qu'il ne convient point de masquer ; mais bien en arrière du collège. Elle aura la façade et le portail sur la rue Bleury et s'étendra dans une direction parallèle à la bâtisse du collège. S'il nous est possible de l'élever sur le site aujourd'hui occupé par la maison de M. Campbell, c'est là sa véritable place.[35] Si cela nous est impossible, elle devrait être aussi rapprochée de ladite maison qu'il est possible de le faire suivant les lois du pays, afin de laisser le plus d'espace possible entre l'église et le collège.

3˚ - Les dimensions de l'église seront 150 pieds de longueur, 60 de largeur, 40 de hauteur du pied jusqu'au haut de la muraille, plus ou moins. La bâtisse de l'église devra se rattacher par quelque point au collège, pour la commodité des communications.

4˚- Le plan de l'église doit être définitif et complet, en sorte que ce qui ne s'exécutera pas dans le principe, mais ne se fera que plus tard et successivement, ne soit rien autre chose que l'exécution du plan primitif, sans altération ni addition.

5˚- J'approuve un plan dont le devis monterait à soixante mille piastres, plus ou moins. Cependant, je ne veux pas permettre au collège, vu ses dettes actuelles, de dépenser maintenant plus de vingt à vingt-cinq mille piastres. Avec cette première dépense, il faudrait faire les fondations, les murs, les toits, les portes, les fenêtres, les planchers et les galeries, les bancs, les autels et les confessionnaux, les appareils de chauffage et d'éclairage, et tout

[33] Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : Les Recteurs européens / Les projets et les œuvres Tome II*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1944, p. 124.
[34] Archives des jésuites au Canada, Collection des Archives du Collège Sainte-Marie, cote : 0100-1641-1.
[35] Soulignons que le collège n'était pas encore propriétaire de ce terrain sur lequel s'élève l'église actuelle du Gesù.

> ce qui est nécessaire pour l'exercice de nos ministères dans la nouvelle église, le plus tôt possible. Il sera également nécessaire de préparer dès le début un local convenable pour les réunions de l'Association si intéressante de l'Union Catholique. Mais il faudra ajourner à une époque indéfinie le complément et les décorations du religieux édifice, clocher et tours, colonnes, autels en marbre, tableaux, statues ou groupes, orgue, peinture de la voûte, etc.
>
> 6˚- Je désire qu'il y ait cinq autels dans l'église : le Maître-autel dédié au Sacré Cœur de Jésus ; deux autels latéraux pour la Sainte Vierge et saint Joseph ; et deux autels au milieu de l'église avec chapelles, pour les SS. Martyrs japonais et les Saintes Âmes du Purgatoire.
>
> 7˚- Je désire enfin que l'on prépare un plan détaillé avec un devis exact, que je puisse voir et approuver, lorsque je repasserai par Montréal vers la fin du mois de mai de cette année. »

Avant-projets architecturaux de l'église du Gesù

L'élaboration du projet architectural de l'église du Gesù a été complexe et a donné lieu à de longues discussions entre plusieurs personnes liées au projet. De ce fait, plusieurs versions ont été réalisées par différents architectes, pour satisfaire les exigences de divers intervenants, dont les Jésuites, certains bienfaiteurs et Mgr Bourget.

Tout d'abord, le frère Arthur Jones[36], du collège jésuite de Boston, offre ses services, en mars 1863, au père Rémi Tellier pour concevoir la future église. Dès l'offre acceptée par le père Tellier, le frère Jones se met au travail et lui envoie une série de plans au mois de mai 1863[37]. Une lettre les accompagne et explique son parti-pris architectural : « Vous voyez, mon révérend Père, que je me suis arrêté au style gothique : c'est le moins dispendieux, le plus souple, le plus aisément adaptable aux irrégularités du terrain. C'est le gothique dans toute sa pureté, celui du XIII[e] siècle, le beau style de Saint Louis, celui de la Sainte Chapelle, de la cathédrale d'Amiens et, plus particulièrement, celui de la cathédrale de Cologne qui, de même que les deux autres, est regardée comme le modèle du genre.[38] » Bien accueilli par la communauté religieuse et, dans une certaine mesure, par des architectes consultés sur sa faisabilité, le projet du frère Arthur Jones est, malgré tout, ultérieurement rejeté. Les raisons sont multiples, mais les principales sont : le coût élevé du projet, certains défauts de conception et le fait que le frère Arthur Jones est trop jeune et n'a aucune expérience en construction.

[36] Le frère Arthur Jones a appris l'architecture auprès du père Félix Martin et de l'architecte devenu jésuite, le père Magloire Tournesac (1805-1875).
[37] Les plans sont malheureusement disparus.
[38] Extrait de la lettre du frère Arthur Jones venant du livre : Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : Les Recteurs européens / Les projets et les œuvres Tome II*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1944, p. 127.

Cathédrale Saint-Jacques de Montréal, construite en 1870-1894. Architectes : Victor Bourgeau, Alcibiade Leprohon et Rév. M. Michaud.
Source : BAnQ, cote CP 034768 CON.

La cathédrale anglicane Christ Church, de style néo-gothique, construite en 1856-1859. Architectes : Frank Wills et Thomas S. Scott.
Source : BAnQ, cote ID 093.

Entre-temps, l'homme d'affaires, Olivier Berthelet, acquiert, en septembre 1863, le terrain de Robert Campbell, situé au nord de la propriété, pour le donner ensuite au collège Sainte-Marie, à la condition qu'il serve à l'érection d'une chapelle. Par la suite, le Collège demande, le 15 novembre 1863, à l'architecte Benjamin Lamontagne - recommandé par Olivier Berthelet - « de préparer un plan pur XII[e] siècle. Il s'exécute, et son plan, dont le devis s'élève au prix fort abordable de 48 000 $, est soumis à Mgr Bourget et à M. Berthelet, le 26 novembre. Monseigneur se prononce décidément contre, tout en laissant le P. Tellier libre d'en agir à sa guise. Le motif de son rejet, c'est qu'il ne veut point de gothique. L'on connaît le profond attachement de Mgr Bourget pour tout ce qui est romain. Pour sa cathédrale, il a arrêté son choix sur Saint-Pierre de Rome ; dans sa pensée, une église de sa ville épiscopale, desservie par les jésuites, doit de même s'inspirer ou du Gesù de Rome, ou de la chapelle du Collège romain.[39] » Effectivement, le rejet par Mgr Ignace Bourget d'une église de style néo-gothique dans son diocèse ne surprend guère. Pour lui, l'architecture est avant tout porteuse de sens et de symboles, c'est-à-dire un moyen de communication pour véhiculer son message du triomphe du catholicisme dans la ville. Voilà pourquoi Mgr Bourget privilégie le néo-baroque pour ses édifices à l'inverse des nombreux temples protestants ou anglicans néo-gothiques de Montréal. C'est la raison pour laquelle Mgr Bourget choisit de faire une reproduction de la basilique Saint-Pierre de Rome, à une échelle réduite, pour sa cathédrale. Soulignons que l'évêque de Montréal a le pouvoir de décider sur le plan et sur les dimensions des nouvelles constructions religieuses dans son diocèse.

[39] Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : Les Recteurs européens / Les projets et les œuvres Tome II*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1944, p. 136.

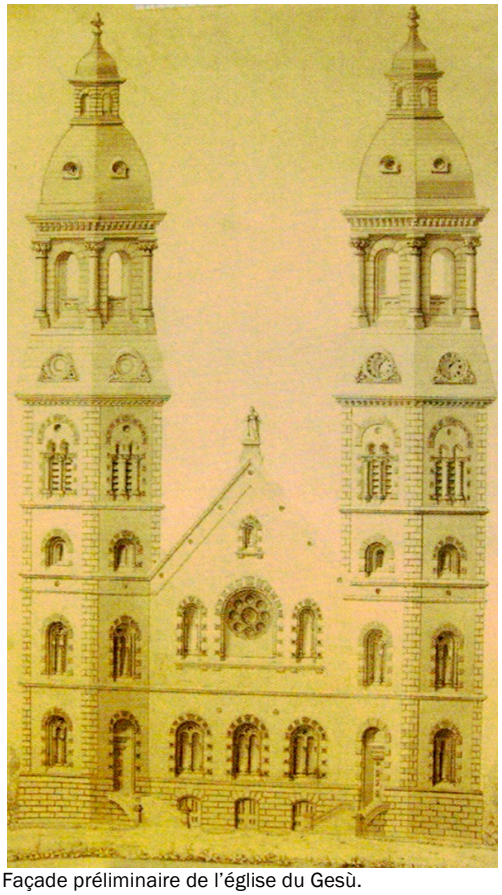
L'architecte, Benjamin Lamontagne, réalise de nouveaux plans en décembre 1863 qui semblent être plus en accord avec les vues de Mgr. Bourget - malheureusement, nous n'avons aucune information sur ceux-ci. Néanmoins, ils sont approuvés le 22 décembre par Mrg Bourget et par Olivier Berthelet. Un premier contrat est même signé quelques jours après avec les entrepreneurs, Perrault & Perrault. On prévoit commencer les travaux au mois de mai suivant. Le père supérieur, Rémi Tellier, confie la direction de la maîtrise d'ouvrage au père Georges Schneider.

Construction de l'église du Gesù

En dépit d'un différend avec les Sulpiciens concernant l'envergure de l'église et qu'il sera réglé ultérieurement par une réduction de ses dimensions, les préparatifs du chantier vont bon train. Toutefois, le père Georges Schneider, responsable de l'entreprise pour les jésuites, consulte, au mois de mars 1864, l'architecte américain, Patrick Charles Keely au sujet de la future église. Ce dernier a été responsable de plusieurs constructions pour les jésuites et il a été chargé de plus d'une centaine d'églises à travers les États-Unis. Keely fait des retouches tellement importantes « pour que son nom soit seul désigné comme celui de l'architecte du Gesù. Son plan n'est pas une copie servile de l'édifice romain ; il s'en inspire, mais librement, mettant à l'œuvre une note de personnalité. D'après ce plan, l'église a en longueur 192 pieds sur 96 de largeur à l'arrière, 144 au transept la voûte s'élève à une hauteur de 75 pieds.[40] » Les fondations débutent au mois d'avril 1864 et la bénédiction de la première pierre, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, a lieu le 22 mai.

Finalement, les plans sont acceptés par le père général Pierre Beckx le 22 août 1864.

[40] Op.cit. Desjardins, p. 142.



Façade préliminaire de l'église du Gesù.
Source : © AJC. Illustration venant : LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire,* Montréal, Gesù, 2016, p. 32.

Église du Gesù selon les plans Vignole, 1568. Façade conçue par l'architecte Giacomo della Porta, 1575.
Source : Source : Wikipedia.org.

Bien que l'érection de la façade soit réalisée sans avoir obtenu l'autorisation du recteur du collège ou du père général, elle est tout de même entreprise par le père François Berthelet, procureur du Collège Sainte-Marie, avec la bénédiction du père supérieur de la Mission Nord-Américaine, Rémi Tellier. En effet, la communauté religieuse avait décidé, en octobre 1864, de reporter l'érection de la façade et de se contenter d'un revêtement extérieur provisoire en brique. Ce n'est qu'au début d'avril 1865 que le père Rémi Tellier prend la décision de construire la façade jusqu'à une certaine hauteur. Il commente cette décision dans une lettre qu'il envoie à Mgr Bourget : « Avant la fin d'avril, l'église sera toute couverte et les plâtrages de l'intérieur commencés. Nous élevons la façade, avec les deux tours dont elle est flanquée, jusqu'au triangle inclusivement, de manière à ce que l'intérieur soit définitivement fermé. Les fresques, les vitres, les portes et les bancs, tout sera placé à l'époque prévue pour l'ouverture ; et tout promet un édifice aussi grandiose que solide.[41] » L'historien Jean-Sébastien Sauvé relate cet épisode en ces termes :

> Les travaux se sont accélérés dès la bénédiction de la première pierre le 22 mai 1864, malgré les problèmes de financement auxquels les jésuites étaient confrontés. Les

[41] Extrait de la lettre du père Rémi Tellier à Mgr Ignace Bourget dans Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : Les Recteurs européens / Les projets et les œuvres Tome II*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1944, p. 147.

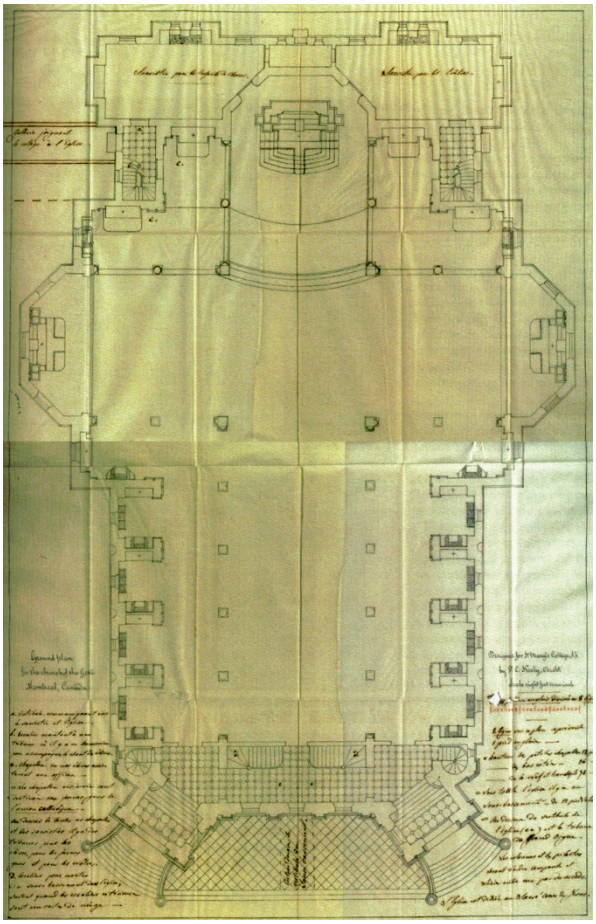
> fondations, les murs et la toiture ont été réalisés jusqu'à la fin de 1865. La façade devait, pour sa part, être gardée pour la fin. La façade figurant sur les plans destinés au père Général présente des tours carrées placées de biais et accessibles par des escaliers sur leur face intérieure. Ces tours abritent des escaliers menant au vestibule qui est au niveau du sanctuaire. Ce plan est particulièrement intéressant puisqu'il correspond à une élévation, non signée, dont l'unique exemplaire est conservé aux Archives des jésuites au Canada. Cette façade, dont le gâble est surmonté d'une statue du Sacré-Cœur, se caractérise par la présence d'une rose, d'ouvertures cintrées et d'un emploi de pierres polychromes qui accentuent les nombreuses ouvertures, à l'instar de ce que l'on retrouve dans de nombreuses églises romanes européennes. Ce projet de façade n'est point surprenant si l'on s'attarde à l'élévation intérieure de l'église telle qu'elle a été réalisée. En effet, celle-ci reprend exactement l'élévation tripartite des églises médiévales, qui est étrangère à l'architecture baroque, dont l'espace est principalement influencé par la présence d'une coupole de grande dimension à la croisée du transept.[42]

L'édifice est inauguré au mois de décembre 1865. Le père Adolphe Larcher décrit ainsi l'église du Gesù :

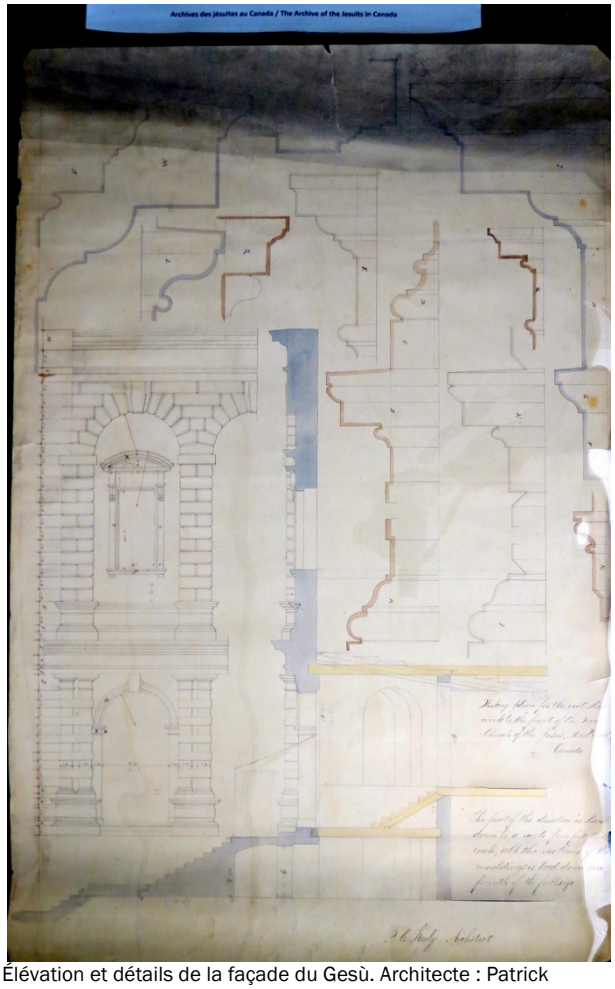
> Cette église est une reproduction modifiée du Gesù[43] de Rome, d'après les dessins de M. Keely, ce magnifique édifice fut consacré au culte le 3 décembre 1865. C'est un vaisseau de 194 pieds de long, sur une largeur moyenne de 96, ainsi distribués : 1 º un vestibule intérieur de 17 pieds, surmonté d'une première tribune pour le peuple, et d'une seconde pour l'orgue ; 2 º du pied de l'église proprement dite jusqu'à la naissance de la grande nef du transept, 85 pieds distribués en 5 arcades de chacune 17 pieds ; 3 º du transept à la balustrade du chœur, 40 pieds ; de la balustrade jusqu'au fond du sanctuaire, 52 pieds. Dans le sens de la largeur : 40 pieds de nef principale ; de chaque côté, 15 pieds de bas-côtés, 13 pieds de chapelles latérales qui se succèdent au nombre de 8, quatre de chaque côté. Au centre, 144 pieds d'une extrémité à l'autre de la grande nef transversale, et 120 pieds aux bas-côtés. Les deux grandes nefs ont 75 pieds sous voûte, et les bas-côtés 32.[44]

Concernant la façade de l'église du Gesù, un commentateur de l'époque fait la remarque suivante : « Le portail a quelque chose de grave et de sévère qui n'exclut pas, toutefois, d'autres qualités. Les arcades massives de la base et des premières assises des tours ne serviront qu'à faire ressortir l'élégance des clochers octogones qui les surmonteront[45] ».

[42] Sauvé, Jean-Sébastien, « L'église du Gesù de Montréal : histoire d'un bâtiment singulier », dans LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire*, Montréal, Gesù, 2016, p. 31-32.
[43] C'est l'église romaine des jésuites.
[44] P. Larcher, s. j. Le Collège Sainte-Marie et l'Église du Gesù, s. d., AJC, Collectes des Archives du collège Sainte-Marie, cote C-0100-3080.
[45] S. V., « L'architecture en Canada », *Journal de l'instruction publique*, Montréal, vol. X, nº 5, mai 1866, p. 60.



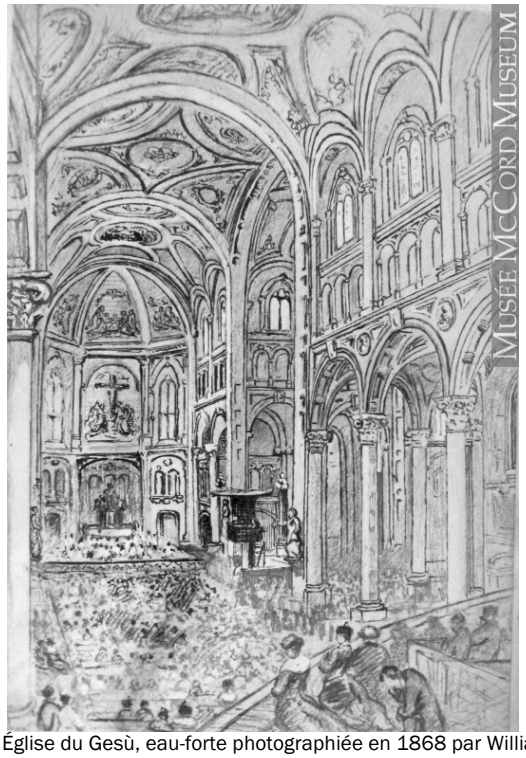
Plan au sol de l'église du Gesù. Architecte : Patrick Charles Keely.
Source : © Archivum Romanum Societatis Iesu, Rome. Illustration provenant : LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire,* Montréal, Gesù, 2016, p. 33.




Élévation et détails de la façade du Gesù. Architecte : Patrick Charles Keely.
Source : AJC, cote : F-0001, 131.

L'intérieur de l'église présente un plan en croix latine, avec une nef centrale et des bas-côtés et se termine par une abside polygonale. Le transept est ample et possède un autel à chacune de ses extrémités. Le chœur, spacieux et vaste, permet à plusieurs célébrants de présider à des cérémonies somptueuses ou à des prédications qui étaient l'un des éléments importants de l'apostolat jésuite. La nef comporte cinq arcades, supportées par des colonnes à chapiteaux composites. En élévation, les parois latérales se divisent en trois niveaux : l'étage des arcades, le triforium et l'étage des fenêtres hautes. La voûte, décorée de peintures murales, prend naissance au niveau des fenêtres hautes et atteint une hauteur de 23 mètres. Les bas-côtés, de plus de 4 mètres, sont prolongés par des chapelles latérales destinées aux membres de la communauté religieuse. Introduite par un arc surbaissé, chacune de ces chapelles possède un autel dédié à un ou à plusieurs saints.

Photographie de l'intérieur de l'église du Gesù, 1867, par William Notman.
Source : © Musée McCord, Collection William Notman, cote : I-24919.1




Église du Gesù, eau-forte photographiée en 1868 par William Notman.
Source : © Musée McCord, Collection William Notman, cote : I-29717.1

Le journaliste Guy Pinard, dans sa série d'articles sur l'architecture montréalaise parue dans le quotidien *La Presse*, décrit l'église du Gesù en ces termes : « Les emprunts aux styles baroque italien et renaissance s'expliquent par le désir de Mgr Bourget qu'elle se démarque du style néo-gothique associé au protestantisme. Keely s'inspira du Gesù de Rome, une église de Vignole érigée au XVI[e] siècle pour les jésuites. Cependant, l'église montréalaise pouvait difficilement supporter la comparaison et fait plutôt penser aux villas de la Renaissance. Le Gesù de Montréal possède un transept plus marqué, n'a pas de coupole, comporte trois nefs plutôt qu'une, est insuffisamment éclairé et substitue le "trompe-l'œil" aux riches marbres. Même avec ses clochers, sa façade resterait toujours bien en deçà de celle du Gesù de Rome.[46] »

Pour l'historien de l'architecture, Jean-Sébastian Sauvé, l'église possède « une influence italienne [qui] transparaît dans l'espace intérieur du Gesù. Or, cette impression n'est pas due, comme nous l'avons vue, à son architecture, mais repose plutôt sur son décor peint et ses éléments architecturaux issus du répertoire classique (pilastres et colonnes composites). La proposition de doter le Gesù d'une façade italianisante était la seule option viable pour l'église jésuite : celle-ci devait apparaître assez "italienne" et "romaine" aux yeux de

[46] Pinard, Guy, « L'église du Gesù », *La Presse*, 7 juin 1987, p. A-8.

l'évêque. C'est cette élévation qui a largement été diffusée lors des souscriptions pour en financer l'édificati onimminente.[47] »

Synthèse des transformations marquantes du lieu.

Modifications importantes[48]

1912 : L'escalier d'origine a été remplacé par un escalier à deux volées pour libérer l'espace public sur lequel il empiétait

1953 : Expropriation d'une partie du terrain du collège Sainte-Marie pour l'agrandissement du boulevard Dorchester. Démolition du mur d'enceinte de la propriété. La Ville paie alors 225 000 $ en dédommagement aux jésuites pour 15 370 pieds carrés de terrain exproprié

1954 : Réfection de l'orgue

1958 : Estimation des coûts de rénovation urgente à effectuer : 400 000 $ (par la firme B.G.L.), seules les restaurations les plus urgentes ont été effectuées (toiture)

1971 : Installation de bancs dans l'église

1973 : Évaluation de la restauration de l'église et de la salle de théâtre : 1,6 M$

1976-1977 : Nouvelle chaufferie, rejointoiement des murs extérieurs et réfection de la surface du perron (Victor Laliberté, Gilles Larose et Jean-Marcel Petrucci, architectes)

1983-1984 : Restauration complète de l'intérieur, sous la supervision du jésuite Claude Langlois (professeur à l'École des beaux-arts de Montréal). Installation de 44 nouveaux vitraux. Restauration du décor en trompe-l'œil.

1985 : Transformation de la première tribune en salle de chant

1986 : Réfection de l'orgue

1988-1989 : Construction de la résidence du Gesù

2003 : Remplacement des têtes des gicleurs.

Illustration des escaliers de l'église du Gesù en 1906.
Source : "Les escaliers du Gesù et l'obstruction de la rue Bleury", *La Patrie*, 17 mai 1906, p. 1.

Article du quotidien *La Presse* au moment des travaux de restauration de l'église en 1983.
Source : Bonhomme, Jean-Pierre, « Le sauvetage du Gesù va bon train », *La Presse,* 30 avril 1983, p. A 2.

[47] Sauvé, Jean-Sébastien, « L'église du Gesù de Montréal : histoire d'un bâtiment singulier », dans LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire*, Montréal, Gesù, 2016, p. 32.
[48] Liste et texte provenant de : Bernier, Lyne, *Les églises et les bâtiments à caractère religieux de Montréal : de la francisation à la patrimonialisation*, Volume V, Thèse/Université de Bretagne Occidentale, préparée à l'Institut de géoarchitecture, soutenue le 13 février 2015, volume 5, p. 479.

Chronologie (date – événement).

Chronologie (date – événement).[49]

1842 : Retour des jésuites à Montréal, à la demande de Mgr Bourget (2e évêque de Montréal) Mission : enseignement

1846 : John Denogani vend un terrain au père Félix Martin pour la somme de 15 600 $, à la condition qu'il serve uniquement à des fins éducationnelles

1848 - 1851 : Construction du collège Sainte-Marie par le père Félix Martin

1864 : Don du terrain où s'élèvera l'église par Olivier Berthelet, qui l'a acquis d'un protestant, M. Campbell, pour la somme de 20 000 $

1864-1865 : Construction de la chapelle du collège Sainte-Marie — Église du Gesù par l'architecte irlandais Patrick Charles Keely (1816-1896) de Brooklyn, qui serait l'auteur de plusieurs dizaines de lieux de culte aux États-Unis (choisi par Mgr Bourget qui voulait se dissocier du style néo-gothique des églises protestantes et anglicanes et parce qu'il « connaissait par cœur » l'église du Gesù de Rome).

1878 : On allume au Gesù la première bougie électrique au Canada[50].

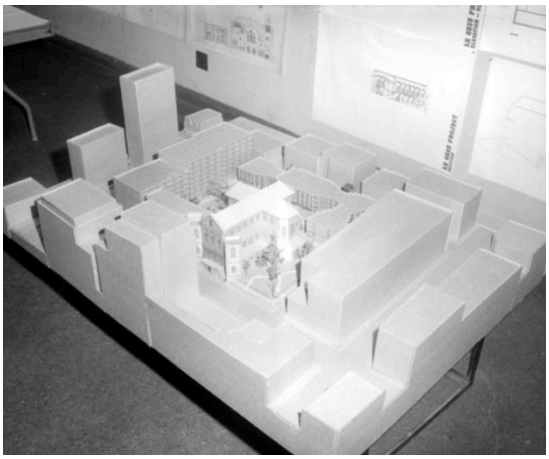
1939 : Les Compagnons de Saint-Laurent se produisent à la salle du Gesù, au sous-sol de l'église. À partir des années 1930, plusieurs troupes de théâtre professionnelles se produiront au Gesù, dont le Théâtre du Nouveau Monde (TNM).

[49] Chronologie et texte provenant de : Bernier, Lyne, *Les églises et les bâtiments à caractère religieux de Montréal : de la francisation à la patrimonialisation*, Volume V, Thèse/Université de Bretagne Occidentale, préparée à l'Institut de géoarchitecture, soutenue le 13 février 2015, volume 5, p. 477.
[50] Information tirée du blog de Jocelyne Bilodeau, directrice générale et artistique Le Gesù, conulté le 31 janvier 2017. http://www.legesu.com/blog/une-nouvelle-ere/

### 4.2.2 Restauration de l'église du Gesù / 1975 - 1984

Au moment du débat autour de la démolition de l'ensemble des bâtiments du collège Sainte-Marie et de l'église Sainte-Marie, au mois de mars 1975, l'architecte et professeur d'architecture à l'université McGill, Joseph Baker, présente une contre-proposition, issue des travaux de ses étudiants. Il propose de conserver l'église du Gesù et une partie du collège. Le reste, voué à la démolition, est réservé à de nouveaux immeubles d'environ 8 étages pour « assurer l'équilibre de l'ensemble et à ne pas masquer l'église.[51] » Bien que ce premier projet de sauvegarde de l'église du Gesù soit issu du milieu universitaire, l'intérêt de sauver l'église de la démolition a quand même été partagé par plusieurs personnes ou groupes de Montréal, notamment par l'Association des Anciens du collège Sainte-Marie. Ce n'est qu'après l'avis d'intention de procéder au classement de l'église du Gesù par le ministère des Affaires culturelles, au mois de mai 1975, que les Jésuites évaluent les différentes possibilités de réhabilitation de cet édifice.

Deux photographies montrant la démolition du collège Sainte-Marie en 1976.
Source : La société La Haye-Ouellet, *Le Gesù : étude de mise en valeur,* réalisée pour le ministère des Affaires culturelles, décembre 1976, p. 45.



Maquette du projet Gesù de l'architecte, Joseph Baker, 1975.
Photographe : Adrien Hubert – 1975
Source : BAnQ, Fonds ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, cote : E6, S7, SS1, D751008.

Dès lors, le ministre des Affaires culturelles, Denis Hardy, s'affaire à sauvegarder l'édifice. D'un autre côté, le père Julien Harvey annonce, au mois de juin 1975, que la société immobilière internationale I. W. F. (qui convoitait les terrains du collège et de l'église) est « intéressée à restaurer l'église et la salle du Gesù.[52] » Pour le collège, le père Harvey conclut qu'il est impossible de le conserver. Par la même occasion, les Jésuites présentent le projet de construire, sur un terrain résiduel du collège, un centre modeste d'éducation permanente de la foi qu'on nomme « Le Nouveau Gesù ». Le 14 novembre 1975, le ministre des Affaires culturelles inscrit l'église du Gesù au registre des biens culturels dans la catégorie Monument historique et lui

[51] Benoît, Jacques, « Un projet pour conserver le Gesù et une partie du collège », *La Presse*, 26 mars 1975, p. A 3.
[52] Fournier, Louis, « Les Jésuites vendent : Hardy fera son possible pour conserver l'église et le théâtre du Gesù », Le Devoir, 3 juin 1975.

confère le statut de bien culturel reconnu. Entre-temps, le projet de complexe immobilier multifonctionnel de la société immobilière internationale I. W. F. avorte. Au mois de mars 1976, les Jésuites négocient avec le gouvernement sur les modalités de protection de l'église du Gesù. Peu après, un protocole d'entente est signé entre le Gouvernement du Québec et le Centre de l'Information religieuse inc. (une corporation créée par les Jésuites et qui est propriétaire de l'église du Gesù depuis le mois de janvier 1968). Les principaux points de cette entente sont :

1. La corporation s'engage à conserver dans sa totalité le décor iconographique intérieur de l'église du Gesù et à conserver intégralement l'architecture intérieure de la nef servant de support à ce décor iconographique.

   En corollaire, seules seront autorisées les modifications mineures qui ne compromettront pas la conservation du décor iconographique.

   [...]

2. Afin d'assurer la mise en valeur de l'architecture intérieure de l'église, la corporation entreprendra un programme de nettoyage et de remise en état du décor intérieur dans les douze mois de la signature de la présente convention.

3. Dans l'éventualité d'un développement immobilier, les nouvelles constructions pourront s'implanter aux abords immédiats de l'église et aussi prendre place sur le reste de l'îlot.

   [...]

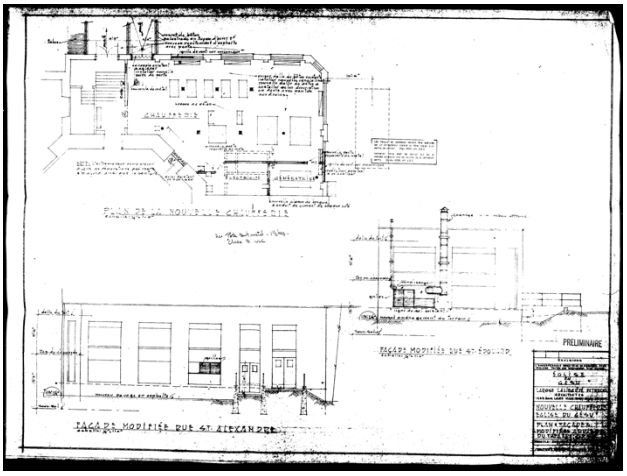
4. La corporation s'engage à conserver intégralement le volume extérieur de l'église.

5. La corporation verra à ce que l'utilisation de l'édifice prévoit une accessibilité publique pour des fins culturelles reconnues par le ministère des Affaires culturelles.

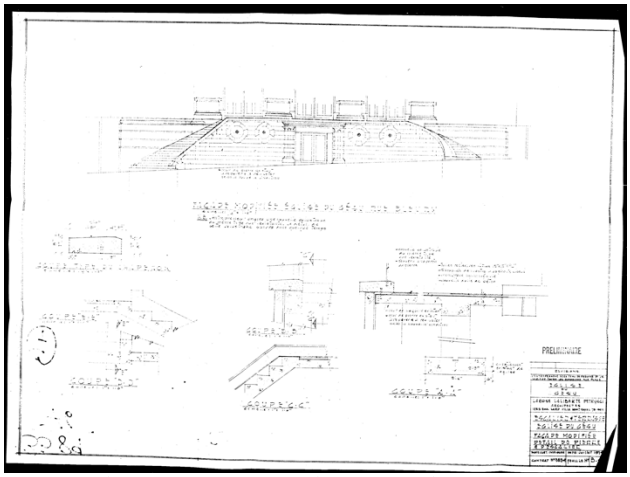
   La corporation devra soumettre un programme d'utilisation et de gestion de ce bien reconnu.

   Le ministère s'engage à accorder l'assistance technique et financière voulue à la mise en place des activités culturelles, selon les normes du ministère des Affaires culturelles.[53]

[53] *Protocole d'entente entre Sa Majesté le Chef de la Province ici représenté par le ministre des Affaires culturelles, monsieur Jean-Paul L'Allier et Le Centre d'Information Religieuse Inc.,* 1975, AJC, Fonds Église du Gesù, cote K-0026.



Plan de la nouvelle chaufferie de l'église du Gesù, 1976. *Plan et façades*, juillet 1976, Larose, Laliberté, Petrucci, Architectes. Services des permis de la ville de Montréal, permis # 3589.



Plan de la réfection du perron de l'église du Gesù, 1976. *Façade modifiée. Détail de pierre et escalier*, juillet 1976, Larose, Laliberté, Petrucci, Architectes. Services des permis de la ville de Montréal, permis # 3589.

Au mois de juillet 1976, les autorités municipales autorisent la démolition du collège Sainte-Marie et le ministère des Affaires culturelles ne s'y oppose pas. Dans le devis de démolition, les entrepreneurs s'engagent à conserver les éléments suivants de l'ancien collège :

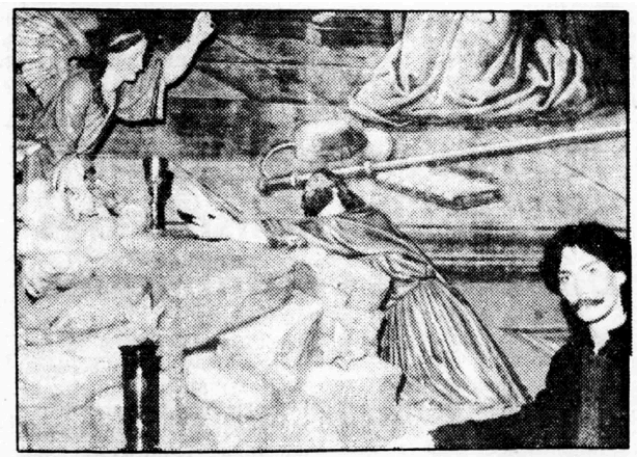
a) Escalier principal : La balustrade, y compris le limon extérieur, les balustres et poteaux, ainsi que la rampe en bois de l'escalier principal du collège depuis le rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage seront soigneusement démantelés par des menuisiers expérimentés, les sections numérotées et le tout sera livré et remis au Propriétaire [...]

b) La pierre angulaire du collège qui est insérée dans le mur sud-est près du coin sud-ouest ; les trois pierres portant le monogramme IHS qui sont placées au niveau du 4e étage dans l'une des façades [...]

c) Des pierres taillées et de la pierre de maçonnerie au choix de l'Architecte seront démantelées avec précaution [...][54]

Les travaux de démolition se sont déroulés d'août 1976 à janvier 1977. Des travaux d'urgence à l'église sont réalisés au cours de 1976 soient : construction d'une nouvelle chaufferie ; mise en ordre du chauffage ; réfection du perron. Les différentes ouvertures, laissées par la démolition du collège, sont scellées par de la pierre provenant du collège.

[54] Formule de soumission / Travaux de démolition et ragréement, section I. C., p. 4. AJC, cote AJC-GLC, S4, SS2, D7.



Gilles Cataphard, artisan des restaurations des statues de l'église du Gesù.
Source : Bonhomme, Jean-Pierre, « Le seul exemple d'architecture jésuite baroque au Canada est situé à Montréal », *La Presse*, 11 novembre 1984, p. 61.

Le père jésuite Claude Langlois, responsable de la restauration du Gesù.
Source : Bonhomme, Jean-Pierre, « Le seul exemple d'architecture jésuite baroque au Canada est situé à Montréal », *La Presse*, 11 novembre 1984, p. 61.

Durant l'année 1977, on procède à différentes consultations et études, effectuées par des professionnels, sur l'état réel du bâtiment. L'ingénieur, Jean Lord de la firme Lalonde, Valois, Lamarre, Valois & associés, y décèle plusieurs faiblesses dans la structure de l'édifice au point tel qu'il suggère de fermer l'édifice si l'on ne prend pas la décision de procéder à des travaux de réfection.[55] Durant cette année, des travaux de fondation et de charpente sont réalisés ainsi que le nettoyage de la pierre au jet de sable, le rejointoiement de la maçonnerie et des réparations aux fenêtres.

En 1981, le profit tiré de la vente du terrain, situé à l'arrière de l'église, permettra la restauration de l'église. Une première étude sur les coûts d'une restauration de l'église et du théâtre du Gesù est réalisée par la firme d'architectes, Larose, Laliberté Petrucci. Le coût de cette intervention est évalué à 1 608 897.97 $[56]. Au cours de l'année 1981, le projet de rénovation est d'abord discuté avec l'abbé Claude Turmel, fondateur de l'organisme Pierres vivantes et responsable de la restauration de plusieurs églises. Puis, les Jésuites décident de réaliser tous les travaux de restauration à titre de maître d'œuvre, sans passer par les services de professionnels, pour en réduire les coûts.

[55] Voir la lettre de Jean Lord au Révérend Père Florian Larivière, 19 avril 1977, AJC, Fonds Église du Gesù, cote K-0026.
[56] Larose, Laliberté Petrucci, architectes, *Étude préparée pour le compte de la Corporation du collège Sainte-Marie,* 20 juillet 1973, AJC, Fonds Église du Gesù, cote : K-0026.

Les travaux sont menés par le père jésuite, Claude Langlois, un ancien professeur d'arts plastiques à l'École des beaux-arts. Les premiers contrats sont accordés en 1982. Les principaux artisans de la restauration sont :

Réal Michaud, contremaître, assisté d'André Lavigueur

F. Ross à la disposition du P. Langlois pour tous les travaux d'électricité

Échafaudage : Produits de construction (filiale canadienne de ANTHES)

Échafaudages installés par Échafaudage Prestige

Verrières : Ateliers Bettinger inc.

Nettoyage : Compagnie d'entretien Acadia

Peinture : peintre-décorateur, Victor de Monte de la compagnie Videcor inc.

Plâtre : Eugène Doyon

Statues : Gilles Cataphard

Un article du journal La Presse décrit la nature des travaux de restauration :

> Le travail de restauration le plus délicat consiste à remettre en état les peintures en trompe-l'œil qui tapissent l'ensemble du temple. Il s'agit d'une œuvre grise et sévère, mais très habile et qui s'adapte bien à ce style de la fin du baroque. Elle a été réalisée juste après la construction de l'immeuble par le peintre new-yorkais d'origine allemande Daniel Müller. La suie qui la recouvrait ne permettait plus de percevoir les tableaux et fresques de grande envergure qui illustrent l'imagerie du Sacré-Cœur, motif central du temple. Au moment présent, la partie supérieure de cette décoration a été refaite tant bien que mal par les peintres d'une compagnie privée, Videcor. Le temple recommence déjà à briller, à retrouver la vie de son style. Le procédé de nettoyage a été choisi après consultation d'un expert du Musée des Beaux-Arts, M. Robin Ashton. Le nettoyage général est confié à la compagnie Acadia. On s'attaque ces jours-ci à la restauration de la partie principale de la nef et du transept.
>
> Quelques vitraux neufs — ceux-ci valent 2 000 $ pièce — ont déjà été placés dans les fenêtres supérieures. Ces œuvres, réalisées par les Ateliers Bettinger de Berthierville, respectent les dessins originaux. Les verrières sont toutefois plus brillantes qu'auparavant, car leurs dessins sont intégrés à la vitre elle-même ; ils ne sont pas simplement peints en surface comme les précédents. La très belle menuiserie des autels, d'autre part, qui dégage une véritable chaleur a depuis longtemps été négligée ; celle-ci sera traitée par l'artisan Réal Michaud.
>
> Le professeur Langlois nous explique que lui-même et ses collègues ont pris

> le parti de respecter l'atmosphère générale de la conception originale de l'architecte irlando-américain Patrick C. Keely. On a ainsi voulu « redonner au temple sa splendeur originale » parce que le Gesù est le seul exemple d'architecture de ce style jésuite au Canada. Il regrette, dit-il, que des architectes bien connus, appelés par la Compagnie de Jésus en consultation, aient suggéré de « tout repeindre la décoration de Müller d'une couleur uniforme beige ». Cela, a-t-il précisé, aurait fait perdre au Gesù tout l'esprit, tout le « mystère » que l'architecte Keely a voulu projeter dans ces lieux. Il s'est dit surpris de constater que des architectes aient pu avoir pareille pensée. Il ne nous a toutefois pas été possible d'aller au fond de toutes les choses à cet égard.[57]

Les travaux prennent fin en novembre 1984.

[57] Bonhomme, Jean-Pierre, "Le sauvetage du Gesù va bon train", La Presse, 30 avril 1983, p. A 1 et A 2.

### 4.2.3 Salle académique

Considérée comme la plus ancienne salle de spectacle encore active à Montréal, l'ancienne salle académique (maintenant une composante du Centre de créativité du Gesù) a été inaugurée le 10 juillet 1865. À cette occasion, le journal *La Minerve* nous fait une description détaillée de la salle :

> Description de la salle du Gesù telle que décrite dans le journal, La Minerve, du 12 juillet 1865 :
>
> « La salle où se pressait la foule est une des plus spacieuses de cette ville, et quand elle sera terminée elle n'aura pas de rivale. Elle se trouve au-dessous de l'église et est disposée de manière à offrir toutes les commodités désirables. L'entrée principale se donne sur la rue Bleury ; de chaque côté sont des portes et des châssis propres à livrer passage aux flots de la foule en cas d'incendie ou de panique. Dans le fond de la salle se dessine le théâtre d'une grande dimension et construit de sorte à donner aux acteurs toutes les facilités possibles, au moyen de coulisses que l'on pousse à volonté. En avant du théâtre se voit la place réservée à l'orchestre ; elle est assez spacieuse pour permettre à 30 musiciens d'être à l'aise et de circuler sans confusion. Ensuite vient l'espace qui doit contenir la multitude. C'est un hémicycle de 70 pieds de rayon, renfermant dans la première enceinte 14 rangées de sièges et dans la seconde 6 rangées, le tout disposé en amphithéâtre. La salle a 120 pieds de long et 150 de large. La hauteur, vers le milieu, est de 21 pieds et sur les derniers gradins de 12 pieds. Le plafond est soutenu par quatorze colonnes dont huit en pierre et six en fer, et de distance en distance se trouvent des ventilateurs pour aérer la salle dans des temps de chaleur accablante. Le théâtre est bien éclairé par deux rangées de becs de gaz, dont l'une est sur l'avant-scène et l'autre au plafond, et qui, se réfléchissant sur des plaques argentées, répandent la lumière dans toutes les parties de la salle. De plus, en arrière des gradins supérieurs, dix becs de gaz à trois branches achèvent de rendre la salle aussi éclatante que le jour. Bref, cette salle possède tout ce que l'on peut désirer, et décorée comme elle était de feuilles d'érable et de verdure, elle présentait un coup d'œil vraiment ravissant.[58] »

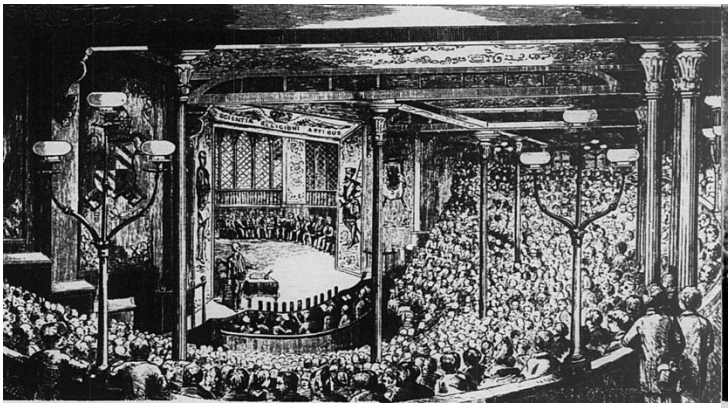
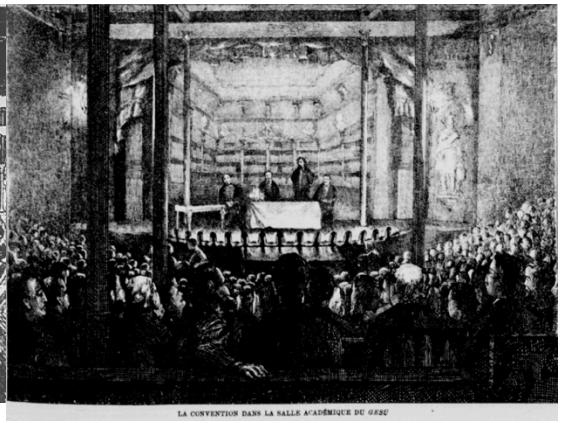


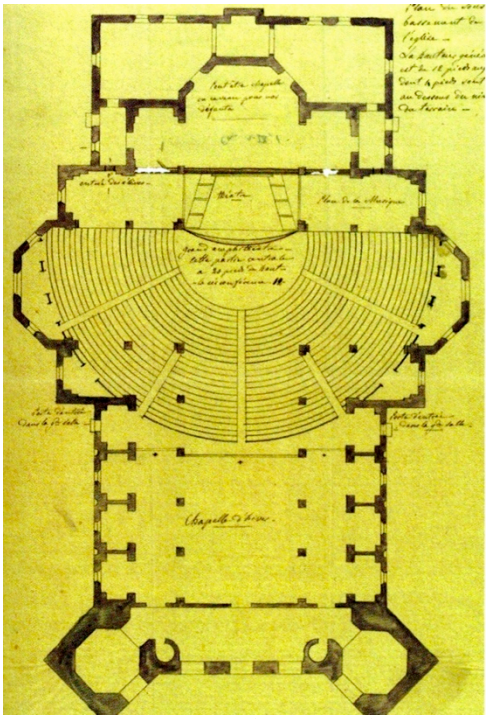
Illustration de la salle du Gesù au 19e siècle.
Source : *La Presse*, 25 février 1967, p. 3.



La salle du Gesù en 1874.
Source : *L'Opinion publique*, 2 juillet 1874, p. 321.

[58] "Collège Sainte-Marie", La Minerve, 12 juillet 1865, p. 2.

Ardemment désirée par les pères Jésuites, la construction de cette salle répondait à un double besoin : se doter d'un lieu pour des réunions religieuses et d'un lieu pour les activités culturelles du collège Sainte-Marie. En effet, Le *Ratio studiorum* — le document, rédigé en 1599, qui définit le modèle d'enseignement des Jésuites – favorisait les arts de la communication, comme l'éloquence et le théâtre, par l'intermédiaire d'activités parascolaires. Pour cela, une salle destinée aux pièces théâtrales ou aux joutes oratoires est nécessaire. D'un autre côté, on a aussi besoin de salles de réunion pour la propagation de la foi, notamment pour le groupe d'apostolat, l'Union catholique, qui est un regroupement de laïcs fondé par des anciens du collège Sainte-Marie en 1858. De plus, on veut y aménager, par économie, une chapelle d'hiver pour les jours ouvriers (jours de semaine) – sur les plans de Patrick Charles Keely, cette chapelle était située dans la partie avant du soubassement. Tous ces besoins convainquent les Jésuites d'ajouter cette salle académique dans le programme architectural de l'église du Gesù.

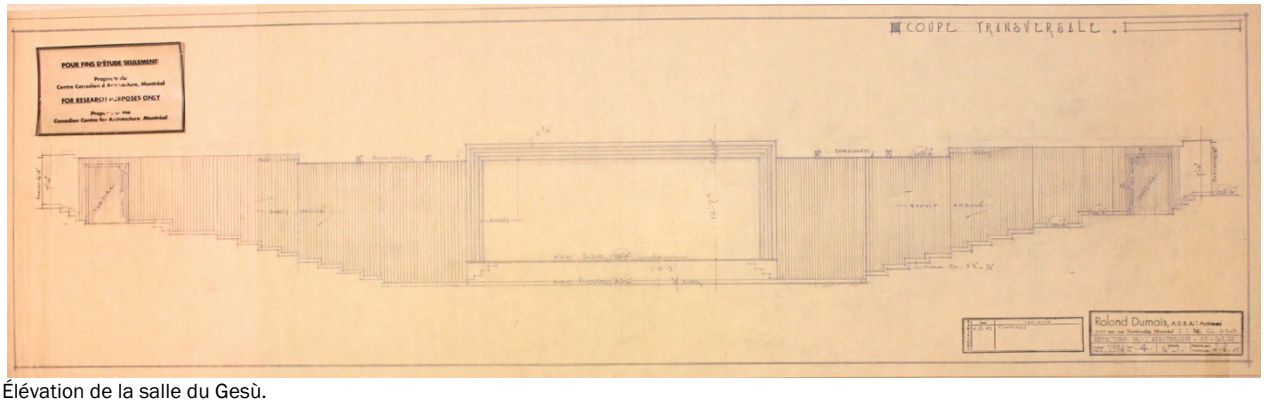


Plan du soubassement de l'église du Gesù avec la salle académique, vers 1863.
Architecte : Patrick Charles Keely.
Source : © Archivum Romanum Societatis Iesu, Rome. Illustration venant : LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire*, Montréal, Gesù, 2016, p. 31.

Vue de la scène de la salle académique du Gesù avant les grandes transformations de 1945. La devise : Religioni, Scientiae, Artibus est inscrite au-dessus de l'arche du proscenium.
Source : Site Internet : Le Gesù, http://www.legesu.com, consulté le 29 décembre 2016.

Au cours des premières décennies de son existence, la salle académique sert presque exclusivement aux besoins académiques et aux réunions apostoliques. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que de véritables pièces du répertoire classique de la littérature française y sont présentées. Après une première rénovation de la salle, réalisée en 1922, la troupe des Anciens du Gesù, sous la direction du père Joseph Paré, monte Athalie

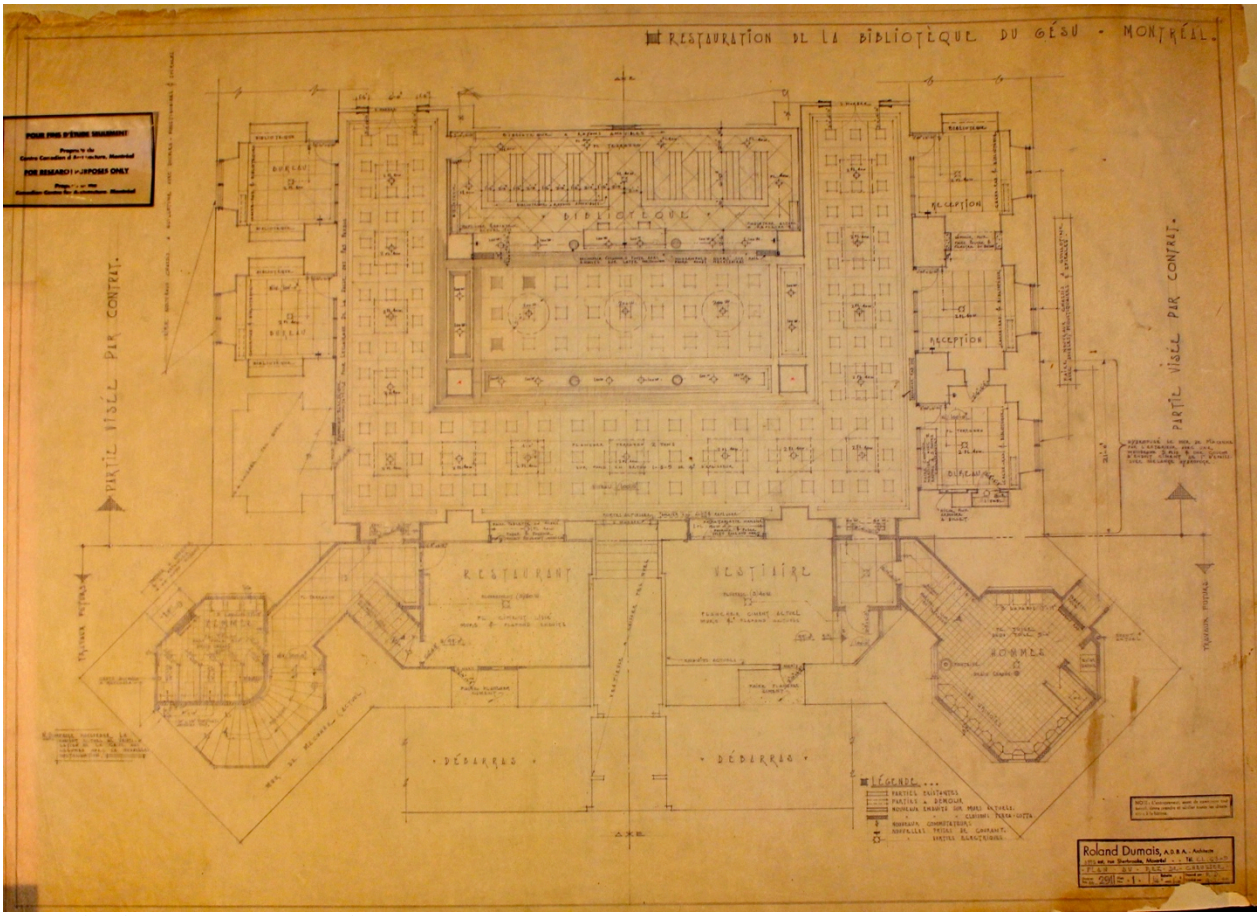
(1925) de Racine, et aussi l'Aiglon d'Edmond Rostand, pièce dans laquelle jouent les Jean Gascon et Jean-Louis Roux, alors étudiants au collège Sainte-Marie et futurs fondateurs, en 1951, du Théâtre du Nouveau Monde.




Élévation de la salle du Gesù.
Source : *Réfection de l'auditorium du Gesù*, 1945, Roland Dumais, architecte. Archives du CCA, Fonds Roland Dumais.

En prévision du centenaire du Collège, en 1945, des rénovations majeures du lieu sont entreprises. La salle est modernisée avec l'introduction de nouveaux équipements. Maintenant, « l'amphithéâtre, plus large que long parce qu'il se trouve sous le transept, atteignait 110' x 80'. L'espace de jeu était vaste, soit 50' x 60', scène et arrière-scène, avec un proscenium qui avait 9' de profondeur à l'origine et 15' au temps de la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Il y avait également un espace réservé aux loges d'artistes, 50' x 20', à côté de l'arrière-scène. Le nouvel appareillage et une réfection de style « modern style » firent du Gesù un lieu recherché : la scène avait dorénavant une régie dernier cri, de nouveaux éclairages et un plateau tournant. L'amphithéâtre permettait une modulation de 875 à 1 000 fauteuils et se voyait débarrassé d'une série de colonnettes par une répartition repensée du poids de l'église.[59] » De plus, tout le hall d'entrée est modernisé et réaménagé et devient le grand foyer de la salle du Gesù. On y trouve un restaurant, un vestiaire, des bureaux et une bibliothèque du Gesù dans un décor renouvelé.

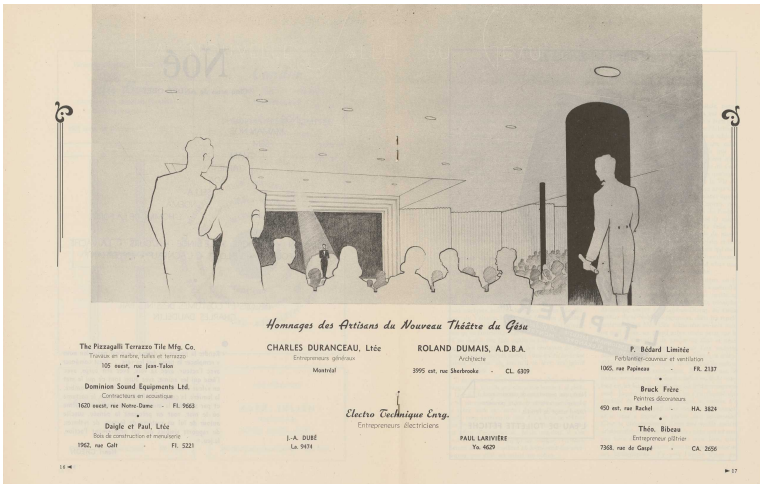
[59] Bourassa, André-Gilles, « La salle du Gesù, 1865-1995 : une pièce d'archives », *L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, nº 17, 1995, p. 24.




Plan de réaménagement du hall d'entrée.
Source : *Plan du rez-de-chaussée*, 1945, Roland Dumais, architecte. Archives du CCA, Fonds Roland Dumais.

À l'ouverture de la saison théâtrale de 1945, c'est la troupe les Compagnons de Saint-Laurent d'Émile Legault qui présente la pièce, *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset. Dès lors, les troupes professionnelles occuperont les planches du Gesù et qui marqueront l'histoire du théâtre au Québec. En 1948, Gratien Gélinas présente sa pièce, *Tit-Coq*, pour soixante et une représentations. Puis c'est au tour de la troupe du Théâtre du Rideau Vert de présenter le classique, *La Reine morte*, et enfin, le Théâtre du Nouveau Monde s'y produit de 1951 à 1957. En 1970, le Gesù reçoit la mythique *Nuit de la Poésie*. Dès lors, le théâtre montréalais devient un rouage important dans la culture québécoise.

Page couverture du programme de la saison 1945-1956 des Compagnons de Saint-Laurent au Gesù.
Couverture : Charles Daudelin.
Source : *Les Compagnons sur la scène du Gesù à Montréal*, Saint-Laurent, Les Compagnons, 1945, page couverture.




Publicité nommant les artisans des travaux de rénovation de la salle du Gesù en 1945.
*Les Compagnons sur la scène du Gesù à Montréal*, Saint-Laurent, Les Compagnons, 1945, p. 17.

En 1983, des restaurations majeures dans l'église du Gesù sont entreprises. Le père jésuite, Jacques Custeau, est nommé, en 1984, directeur de l'œuvre du Gesù, et s'occupe activement des travaux de restauration de cet édifice classé bien culturel du Québec. De plus, il désire réaliser un complexe de salles, en vue d'activités d'ordre pastoral et spirituel au sous-sol de l'église. Il engage les architectes De Lorimier & Chouinard pour concevoir les plans. Sa santé défaillante et son décès stoppent le projet. Entre-temps, le père Jacques Levac devient le directeur de l'œuvre du Gesù et décide de donner une vocation principalement artistique au théâtre du Gesù. Un nouvel organisme, géré par les Jésuites, est créé pour mener à bien cette nouvelle vocation du Théâtre du Gesù. Le Centre de créativité est donc créé en 1991 et son premier directeur artistique (de 1991 à 2006) est le jésuite Daniel Leblond. Pour celui-ci, le Centre de créativité du Gesù doit « devenir un centre pluridisciplinaire, ouvert à la relève, aux diverses ethnies et aux régions du Québec. […] Le centre est un lieu de création, c'est un lieu où l'on veut faire partager une même passion : celle de créer.[60] »

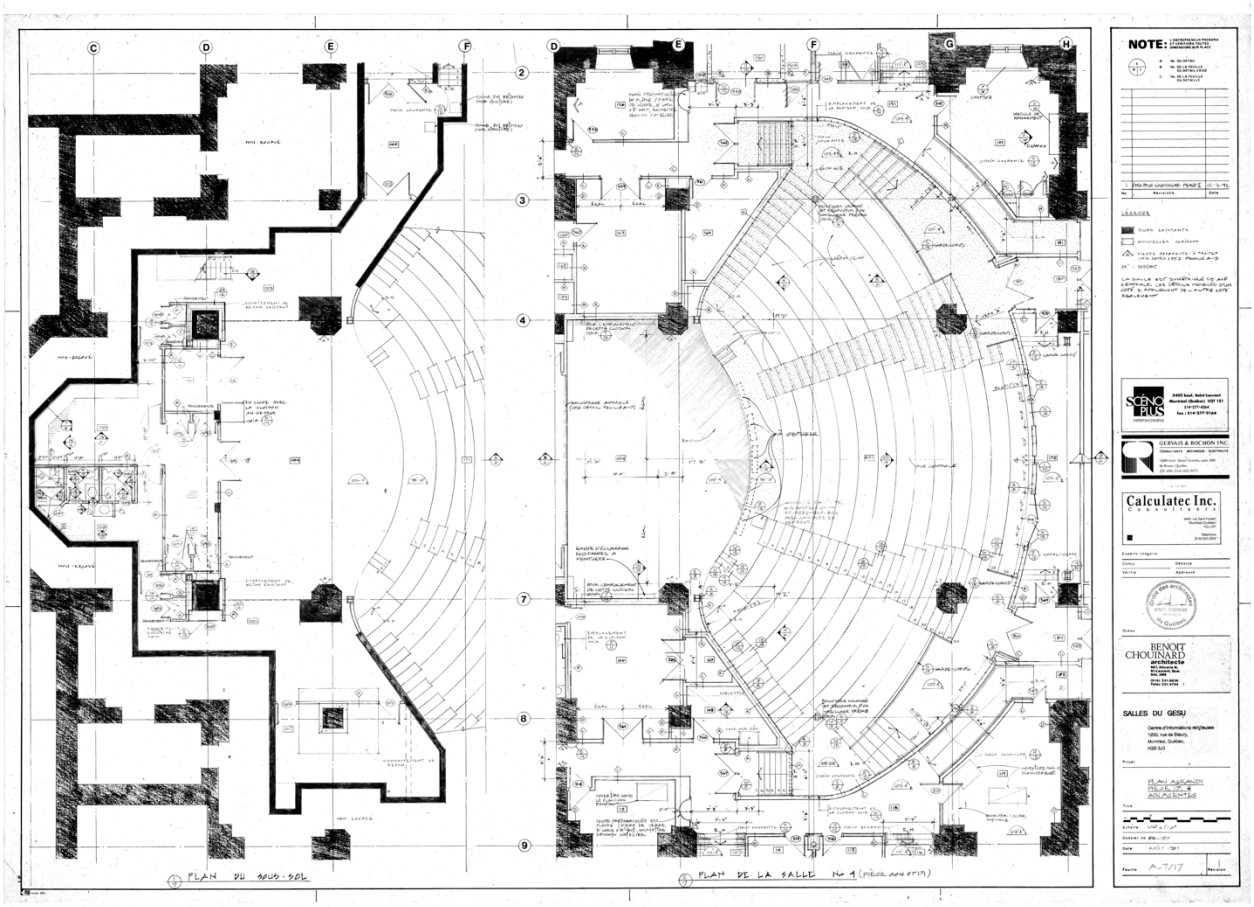
Le nouveau complexe, nommé les Salles du Gesù, est dédié à la création contemporaine et comprend une grande salle de spectacle de plus de 450 sièges (l'ancienne salle du Gesù transformée), un amphithéâtre de 90 places pour accueillir des conférences ou des lectures de théâtre (la salle D'Auteuil qui se trouve dans l'arrière-scène), des salles d'exposition, la salle Jacques-Custeau, et une série d'espaces axés à la création et à la gestion. Les travaux ont été menés par l'architecte Benoît Chouinard et par la firme d'experts-conseils,

[60] Baillargeon, Stéphane, « La résurrection du Gesù, Le Devoir, 4 octobre 1993, p. A 3.

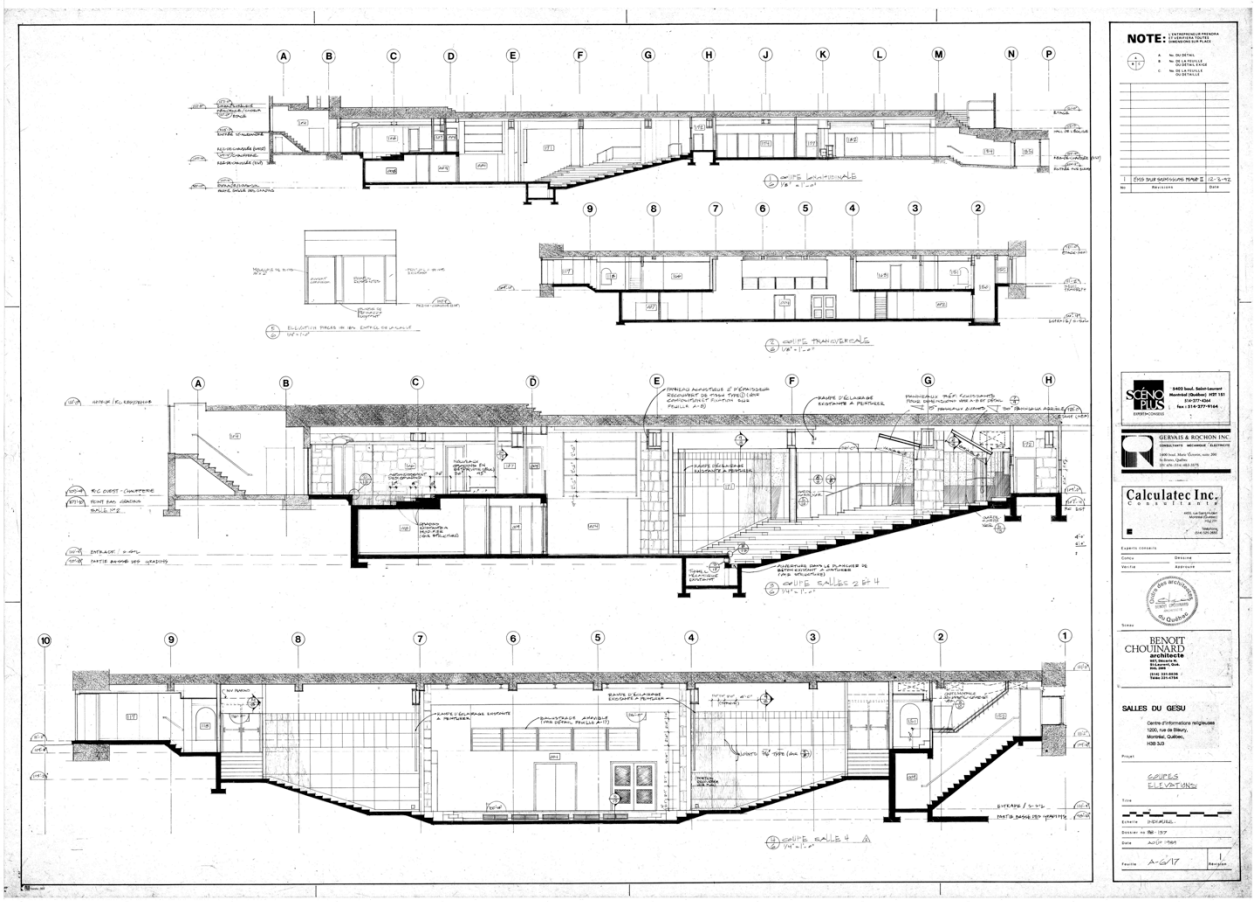
Scéno Plus. Le scénographe de Scéno Plus, explique l'ampleur des travaux :

> Pour Claude-André Roy, scénographe chez Scéno Plus, il s'agissait moins, dans le cas du Gesù, d'entreprendre une restauration que de construire une toute nouvelle salle. Avant de commencer les travaux, tout ce qui existait jadis (à part une partie du hall d'entrée) a été démoli. On a creusé le sol davantage et solidifié les fondations de l'église. Les concepteurs ont travaillé à partir de certaines données fixes qui ne pouvaient pas être modifiées. La position de la salle dans le sous-sol de l'église du Gesù, l'existence de six gros piliers de pierre, qui soutiennent l'édifice et la limite des murs, obligeaient à une certaine restriction de l'espace. Dans les plans originaux, l'amphithéâtre devait être entouré des différentes aires de circulation, des bureaux et des salles adjacentes. L'objectif de départ était de faire une salle de grandeur intermédiaire qui viserait un créneau bien déterminé. Plus question de faire des spectacles à grand déploiement. « Une de nos premières préoccupations, affirme Claude-André Roy, était de renouer avec le passé. Il fallait que les gens qui viennent ici en ayant connu l'ancienne salle puissent reconnaître le Gesù. » La forme en hémicycle a donc été préservée, ainsi que les anciennes entrées de la salle. La scène, elle, beaucoup moins profonde qu'auparavant, a été rapprochée du public, ce qui a obligé les concepteurs, pour obtenir les meilleurs angles de vision, à augmenter sensiblement la pente de la salle. Les artistes qui se produisent au Gesù doivent limiter leurs ambitions. Mais tous s'entendent pour dire que le Gesù est une salle très intime où tous les spectateurs voient bien de partout.
>
> Le choix des matériaux de construction a dû répondre à des critères d'acoustique et de sécurité, bien entendu. Mais ces matériaux ont été choisis également pour leur richesse esthétique. « Pendant longtemps au Québec, explique Claude-André Roy, on investissait des lieux en peignant tout en noir, avec l'idée qu'aussitôt qu'une bougie est allumée la magie est créée. Aujourd'hui, nous avons délaissé cette manière. Le bois est revenu à la mode, la pierre laissée à nu (les piliers étaient jadis couverts de gypse) a une grande valeur matérielle et symbolique. On revient aux salles qui ont du cachet. Lorsqu'on entre au Gesù, on n'entre pas dans un lieu anonyme. » Il est important que les fauteuils soient assez rapprochés pour que les coudes des spectateurs puissent se toucher, qu'un contact physique autant qu'une bonne communication visuelle puissent se produire entre eux. « Avec la forme circulaire, qui est la forme des anciens temples, on revient aux sources du théâtre, à un théâtre sacré où l'artiste se trouve au milieu de son public. » Mais lorsqu'on se retrouve dans la salle du Gesù, on ne pense pas être sous une église. D'ailleurs, entre l'église et son sous-sol, il n'y a pas de relation. Ironiquement, le théâtre soutient (symboliquement) celle qui a pendant longtemps interdit sa pratique. [61]

[61] Wickham, Philip, « Le Gesù ressuscité », *Jeu : revue de théâtre*, nº 68, 1993, p. 174-175.

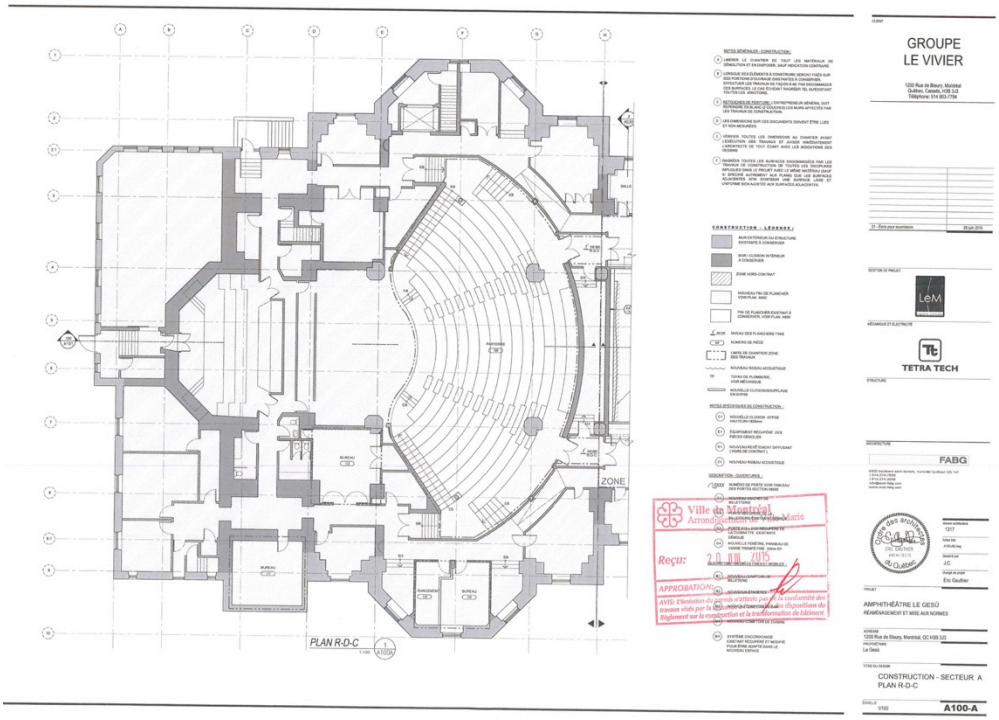



Plan des travaux de rénovation au Théâtre du Gesù, 1989.
Source : *Plan agrandi pièce 171 & adjacentes,* août 1989, Benoît Chouinard, architecte / Scéno Plus, Experts-conseils.

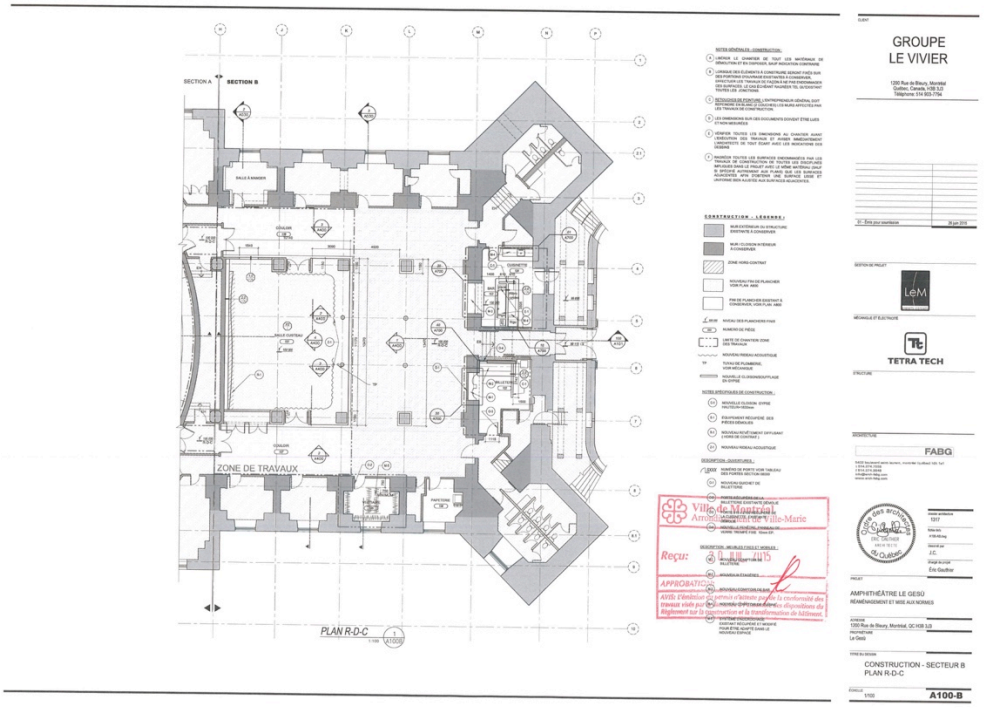



Plan des travaux de rénovation au Théâtre du Gesù, 1989.
Source : *Coupes et élévations*, août 1989, Benoît Chouinard, architecte / Scéno Plus, Experts-conseils.

En 2015, le Groupe Le Vivier, un regroupement d'une trentaine d'organismes de musiques nouvelles, décide de s'installer en résidence au Gesù — Centre de créativité avec l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec à la hauteur de 600 000 $ et de Patrimoine Canada qui investit 200 000 $ dans l'achat d'équipement. La salle d'exposition Jacques-Custeau est transformée en un cabaret musical et est nommée le nouvel « Espace Custeau ». Elle peut accueillir de 50 à 75 personnes. Des équipements pour l'amélioration de l'acoustique de l'amphithéâtre de 425 places sont aussi acquis et des transformations au hall d'entrée sont apportées. Le maître d'œuvre de ces travaux est la firme d'architectes, FABG sous la responsabilité d'Éric Gauthier.




Plan du réaménagement et de mise aux normes de l'amphithéâtre Le Gesù, 2015.
Source : *Construction – Secteur A / Plan Rez-de-chaussée*, juin 2015, FABG, Architectes, Service des permis de la Ville de Montréal.




Plan du réaménagement et de mise aux normes de l'amphithéâtre Le Gesù, 2015.
Source : *Construction – Secteur B / Plan Rez-de-chaussée*, juin 2015, FABG, Architectes, Service des permis de la Ville de Montréal.

Synthèse des transformations marquantes du lieu :

Modifications importantes[62]

1912 : L'escalier d'origine a été remplacé par un escalier à deux volées pour libérer l'espace public sur lequel il empiétait

1922 : Redécoration de la salle du Gesù

1945 : Rénovation à la salle du Gesù, transformation en théâtre

1958 : Estimation des coûts de rénovation urgente à effectuer : 400 000 $ (par la firme B.G.L.), seules les restaurations les plus urgentes ont été effectuées (toiture)

1966 : Le théâtre passe de 1200 places à 866

1973 : Évaluation de la restauration de l'église et de la salle de théâtre : 1,6 M$

1982 : Réaménagement de salles de toilette pour les dames au rez-de-chaussée (aucun changement à la charpente) : 15 000 $

1989 : Réaménagement de la salle de théâtre en salle de concert. Travaux phase I (Infrastructure + travaux de finition) – Coût : 800 000 $

1992 : Réaménagement d'une salle de théâtre, phase II (Théâtre Gesù) – Coût : 1 000 000 $

2015 : Au rez-de-chaussée, réaménager la salle d'exposition et la salle de spectacles – Coût : 150 000 $.

[62] Liste et texte provenant, en grande partie, de : Bernier, Lyne, *Les églises et les bâtiments à caractère religieux de Montréal : de la francisation à la patrimonialisation*, Volume V, Thèse/Université de Bretagne Occidentale, préparée à l'Institut de géoarchitecture, soutenue le 13 février 2015, volume 5, p. 479.

# 5. FICHES D'INVENTAIRE

De façon générale, les fiches d'inventaire spécifique sont constituées d'un repérage, de l'iconographie ancienne et récente, d'une description de la composante, de la date de construction ou d'installation, lorsque connue, des concepteurs, artistes ou fabricants, lorsque connus, des modifications marquantes et de la date de celles-ci. Enfin, une appréciation en matière d'authenticité pour l'enveloppe architecturale ou d'intérêt patrimonial pour les composantes du décor intérieur est ajoutée.

Une première section de fiche traite de l'enveloppe architecturale (4.1). Nous procédons selon les différentes façades de l'église (principale, latérales et chevet) puis la résidence du Gesù est traitée de façon globale. Pour cette catégorie de fiches, une appréciation du degré d'authenticité est accordée. Nous entendons par authenticité, le niveau de lisibilité et de véracité de l'état original des différentes composantes de l'enveloppe. La composante est-elle conforme à son état présumé d'origine ? Nous établissons le degré d'authenticité selon les catégories suivantes : très bon, bon, faible.

La deuxième section de fiches (4.2) concerne l'organisation spatiale de l'église et de ses modifications. Les composantes intérieures générales c'est-à-dire celles que l'on retrouve dans l'ensemble de l'église sont traitées dans la section 4.3. Il s'agit de la peinture murale, des vitraux, des finis de planchers et des luminaires.

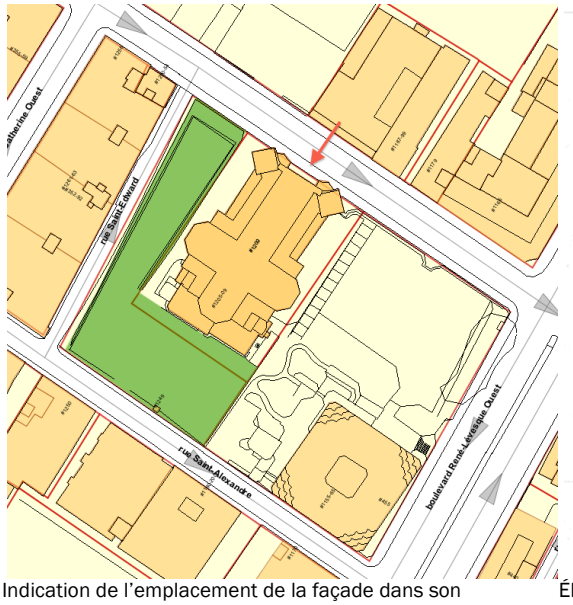
La quatrième section (4.4) analyse le mobilier intégré soit les différents autels et les confessionnaux. Suivent, aux sous-chapitres 4.5, 4.6, 4.7 et 4.8, les éléments de mobiliers (statues, tableaux, etc.). Les deux instruments de musique sont décrits au point 4.9.

Les espaces ouverts au public du Gesù-Centre de créativité font l'objet de la section 4.10.

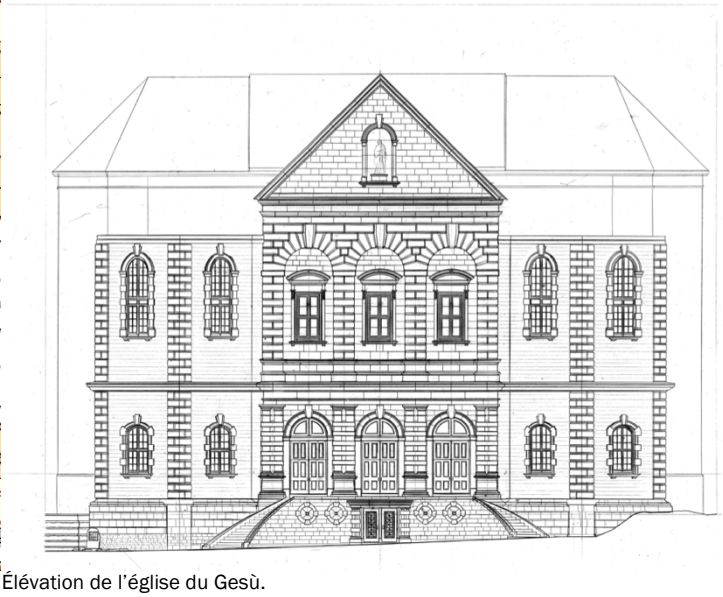
## 5.1 Enveloppe architecturale

### 5.1.1 Façade principale (De Bleury)

***Repérage***




Indication de l'emplacement de la façade dans son contexte.
Source : Navigateur urbain.



Élévation de l'église du Gesù.

***Description*** : Encadrée par deux tours placées à la diagonale, la façade principale, parfaitement symétrique, est en pierre de taille. Elle compte deux niveaux sur un haut soubassement et elle est couronnée par un fronton triangulaire avec niche et statue en son centre. Le registre inférieur comprend une série de pilastres jumelés et bagués qui encadrent trois ouvertures en arc plein cintre. Le niveau supérieur est traité en bossages à refends avec des fenêtres à fronton cintré sur consoles. Ces dernières sont situées légèrement en retrait de la façade. Le soubassement est percé d'une entrée rectangulaire également flanquée de pilastres jumelés et bagués. Ce portail évoque une composition à ordres superposés, qui est une caractéristique architecturale des églises dites « de style jésuite ». « Les emprunts aux styles baroque italien et renaissance s'expliquent par le désir de Mgr Bourget qu'elle se démarque du style néo-gothique associé au protestantisme. Keely s'inspira du Gesù de Rome, une église de Vignole érigée au XVIe siècle pour les Jésuites. Cependant, l'église montréalaise pouvait difficilement supporter la comparaison et fait plutôt penser aux villas de la Renaissance.[63] »

En 1912, la Ville de Montréal décide d'élargir la rue Bleury du côté ouest provoquant ainsi l'empiétement de l'escalier sur le domaine public. On se résout alors de remplacer « par un escalier en deux volets semi-

[63] Pinard, Guy, « L'église du Gesù », *La Presse*, 7 juin 1987, p. A-8.

circulaires, ce qui permit d'insérer l'entrée du théâtre sous le parvis de l'église.[64] » Soulignons que les deux tours diagonales devaient supporter des étages supplémentaires, ainsi que des clochers. À l'époque, les Jésuites ont décidé de reporter à plus tard ces travaux.

La partie centrale de la façade de l'église du Gesù rappelle le type de l'église jésuite, c'est-à-dire les deux ordres superposés surmontés d'un fronton triangulaire. Le travail de la pierre de taille est remarquable par sa diversité.

Les entrées du rez-de-chaussée de l'église sont définies avec des piédroits en pierre qui supportent un arc plein cintre avec clef de voûte. Les portes à deux vantaux sont à caisson en bois et comptent des ouvertures vitrées ainsi qu'un châssis fixe de tympan aussi vitré.

Les baies du second étage de la façade sont surmontées d'un fronton en arc segmentaire sur console en pierre de taille. Les croisées sont en bois.

C'est le 25 octobre 1865, « jour où dans la Compagnie de Jésus se célébrait alors la fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, la niche au fronton du portail a reçu la statue du Sacré-Cœur, la première à être érigée en plein air au Canada.[65] »

Les tours-clochers de l'église du Gesù présentent des pierres en bossage rustique avec des pierres de taille pour les chaînages d'angle et les entourages des ouvertures.

Les baies des tours de l'église du Gesù sont encadrées de pierres de taille harpées un-sur-deux avec clef de voûte à son sommet. Les croisées en bois à petits-carreaux qui les ferment, trouvent leur origine dans l'Italie de la Renaissance.

***Date de construction*** : 1863-1865.

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely (Benjamin Lamontagne, responsable du chantier)

***Entrepreneurs*** : Perrault & Perrault (David Perrault, maçon entrepreneur et Joseph Perrault, maçon entrepreneur)

***Date et description des modifications marquantes*** :

1912 : Modifications en façade du soubassement et de l'escalier

Les travaux ont été menés en conformité avec l'architecture de l'édifice religieux. Le grand-degré double rappelle les traitements baroques.

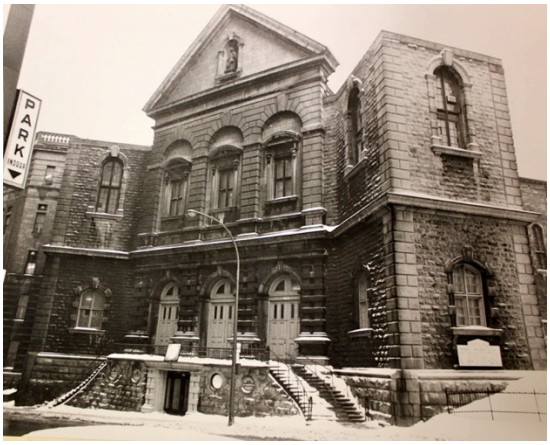
[64] Pinard, Guy, « L'église du Gesù », *La Presse*, 7 juin 1987, p. A-8.
[65] Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : Les Recteurs européens / Les projets et les œuvres Tome II*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1944, p. 205.

1976 : La démolition du collège Sainte-Marie en 1976 a eu comme effet d'éliminer les connexions existantes entre les deux immeubles. Les baies et l'ouverture située entre les deux ont été à cette occasion obturées avec du bloc de béton recouvert d'un crépi de ciment.

1989 : L'entrée du Centre de créativité du Gesù est encadrée de pilastres jumelés et bagués soutenant un entablement. La paire de portes vitrées de facture contemporaine est séparée par un dormant en bois. Un grillage ornemental métallique est appliqué devant le vitrage. Ces travaux sont réalisés entre les années 1989 et 1992 par l'architecte Benoit Chouinard au moment des grandes transformations de l'espace du soubassement pour le Centre de créativité.

***Appréciation*** : Le degré d'authenticité est *bon*, malgré le fait que les tours-clochers n'ont pas été achevées, la configuration du perron original a été modifiée et que les anciennes connexions avec le collège Sainte-Marie ont été obturées avec un matériau peu compatible.

***Iconographies :***

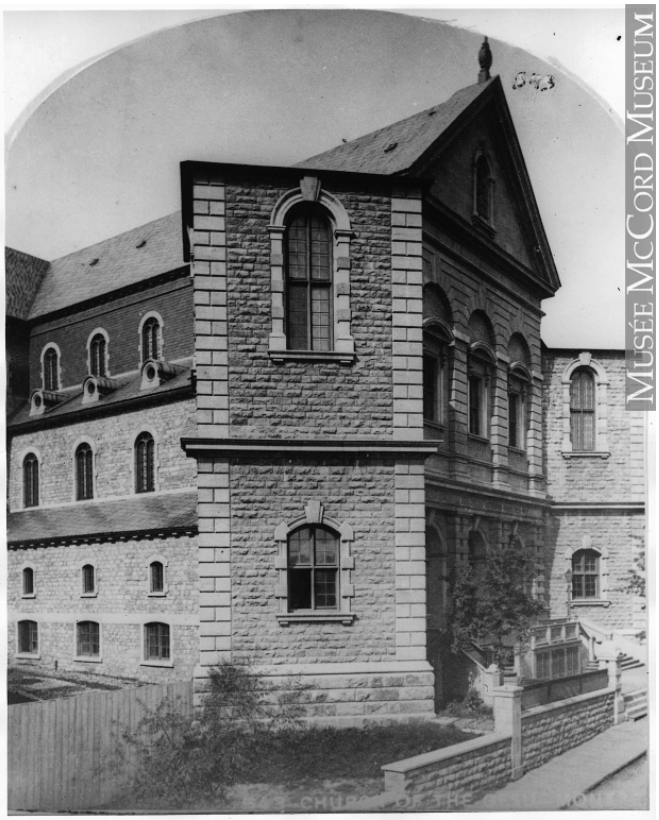


Façade principale de l'église du Gesù, 1975.
Photographie : Réal Lussier.[66]

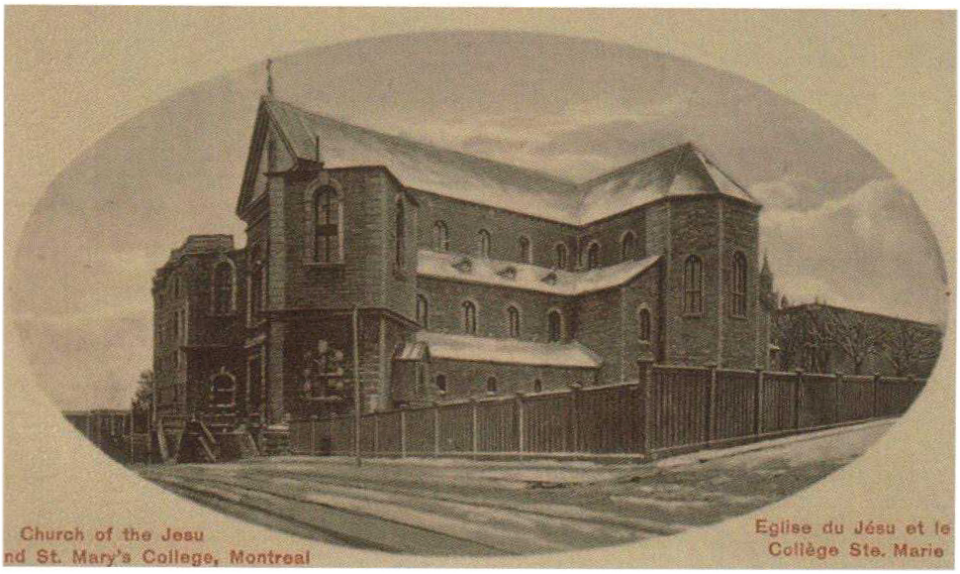
Façade principale, 2017.

[66] Coulombe, Danielle, *Dossier préliminaire sur : L'Église Gesù de Montréal – 1202 rue Bleury, Montréal*, Ministère des Affaires Culturelles, Direction Générale du Patrimoine, Service de l'Inventaire des Biens Culturels, août 1975, s. p.

Église du Gesù, Montréal, QC. Gravure sur bois réalisée par John Henry Walker, 1863.
Source : © Musée McCord, cote : M929.17.13

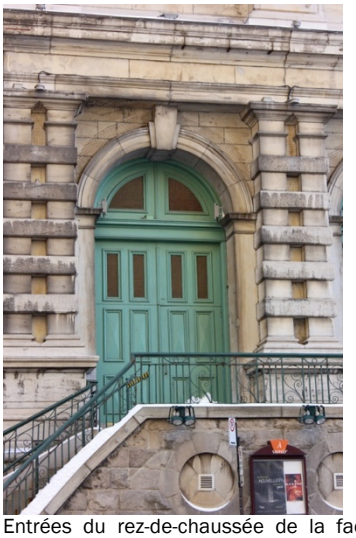



Église du Gesù, Montréal, QC, vers 1875. Photographie : William Notman, 1865.
Source : © Musée McCord, cote : VIEW-543.1



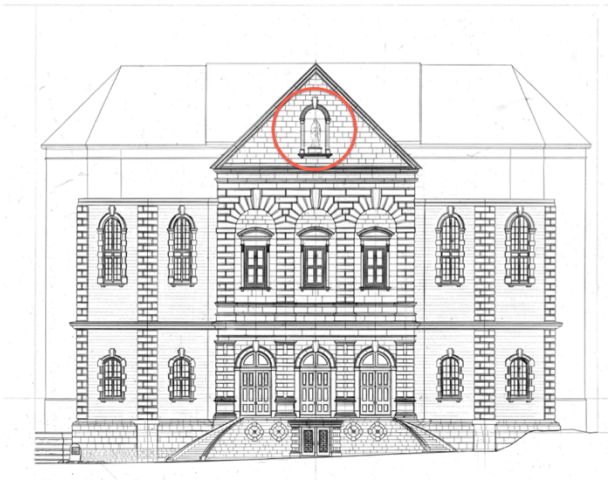

L'église du Gesù et le Collège Sainte-Marie, vers le sud. Date inconnue.

Source : Albums de rues Édouard-Zotique Massicotte, BAnQ, cote : MAS 1-73-c.



Entrées du rez-de-chaussée de la façade principale de l'église, 2017.

Baies du second étage, 2017.

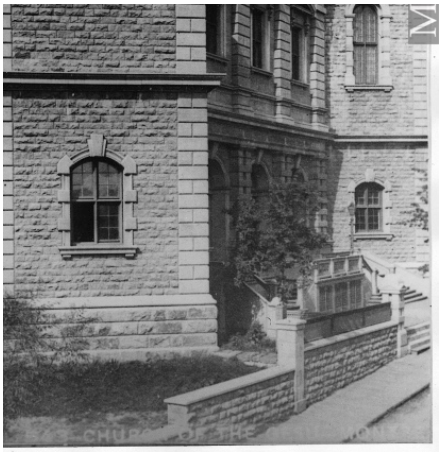


Niche avec statue dans la partie centrale du fronton triangulaire de la façade principale de l'église.

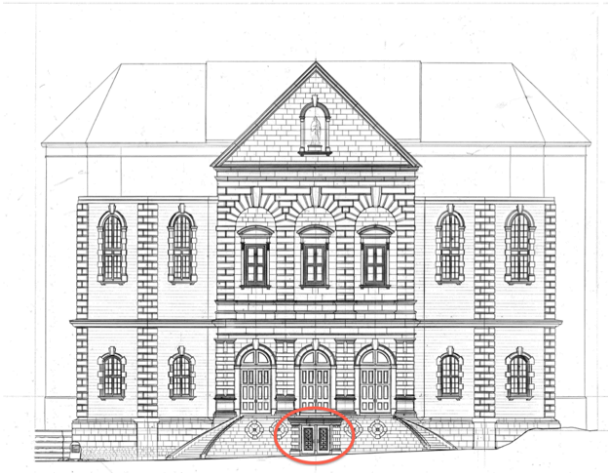
Niche avec statue, 2017.

Une des tours de l'église du Gesù, 2017.

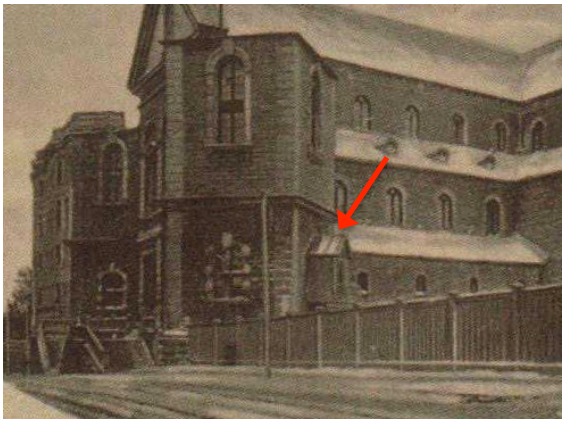
Les fenêtres des tours, 2017.


Détail du traitement original de l'entrée de l'église du Gesù vers 1865. Détail de la photographie de William Notman, cote : VIEW-543.1

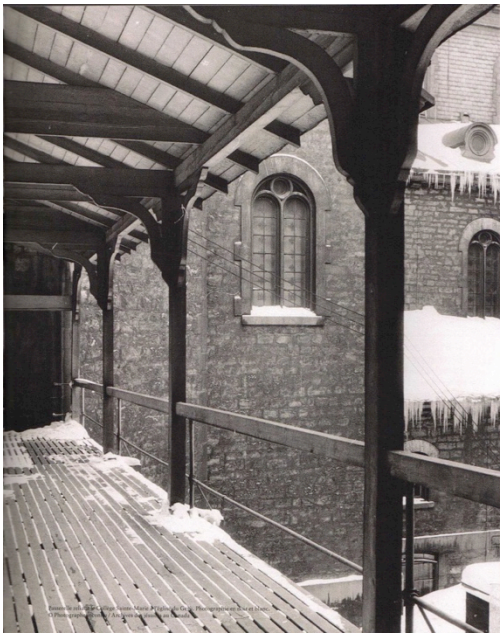
Perron avec les deux volées de marches et entrée du Gesù-Centre de créativité, 2017.


L'entrée du Gesù-Centre de créativité.

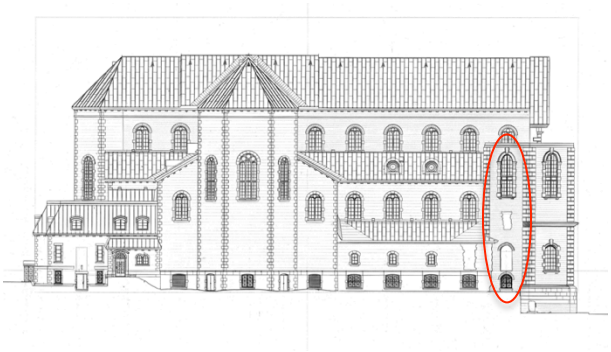
L'entrée, 2017.



Détail d'une carte postale illustrant la présence d'un édicule du côté nord de la tour-clocher nord pointé avec la flèche.
Source : Albums de rues Édouard-Zotique Massicotte, BAnQ, cote : MAS 1-73-c



Passerelle entre le collège Sainte-Marie et l'église du Gesù éliminée à l'occasion de la démolition du Collège.
Source : © AJC, tirée de *Le Gesù 150 ans d'histoire*.

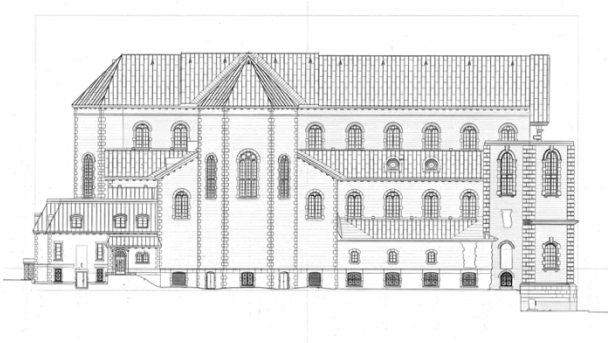


Deux baies et une ouverture de la tour sud obturées.

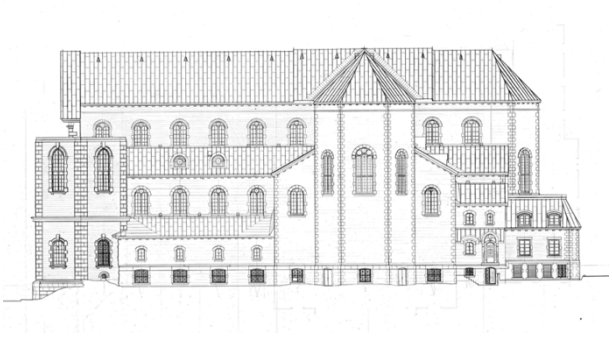
Les ouvertures de la tour sud, 2017.

## 5.1.2 Façades latérales

***Repérage***



Élévation du mur latéral sud de l'église.



Élévation du mur latéral nord de l'église.

Façade latérale sud, 2017.

Façade latérale nord, 2017.

***Description :*** L'église est couverte d'une toiture à deux versants droits se terminant en croupe polygonale aux extrémités du chevet et du transept. Les chapelles latérales sont en appentis et s'adossent aux collatéraux également en appentis formant ainsi une façade aux volumes étagés. Les chapelles orientées sont en retour d'équerre. Les entourages des baies sont en pierre de taille et le reste en moellon à l'exception de la partie supérieure correspondant aux fenêtres hautes qui est en cuivre. Les extrémités du transept sont en abside polygonale.

Les étagements successifs des façades latérales ponctuent cette partie de l'édifice. Le contraste des murs en moellon avec la pierre de taille des entourages des fenêtres permet un jeu de ton sur ton de la surface du mur. Il en est de même avec le matériau de la partie haute de la nef qui est en cuivre. La couverture en cuivre est de type à baguettes.

Toutes les ouvertures des façades latérales possèdent un encadrement en pierre de taille. Les fenêtres en bois des deux étages supérieurs de la nef et des transepts sont à vantaux surmontés d'un oculus. Les croisées en bois des chapelles latérales ferment des baies à arc surbaissé.

***Date de construction*** : 1863-1865.

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely (Benjamin Lamontagne, responsable du chantier)

***Entrepreneurs*** : Perrault & Perrault (David Perrault, maçon entrepreneur et Joseph Perrault, maçon entrepreneur)

***Date et description des modifications marquantes*** :

1976 : La démolition du collège Sainte-Marie en 1976 a eu comme effet d'éliminer les connexions existantes entre les deux immeubles. Les baies et l'ouverture située entre les deux ont été à cette occasion obturées avec du bloc de béton recouvert d'un crépi de ciment.

Des travaux d'entretien ont été réalisés de façon régulière à la maçonnerie, la couverture et les ouvertures (voir en annexe 4 la liste des travaux réalisés)

***Appréciation*** : Le degré d'authenticité est très bon, malgré l'obturation d'une baie avec un matériau peu compatible. L'intervention est réversible.

***Iconographies :***

Façade latérale nord de l'église, 1975.
Photographie : Réal Lussier.[67]

Façade nord de l'église du Gesù, 2017

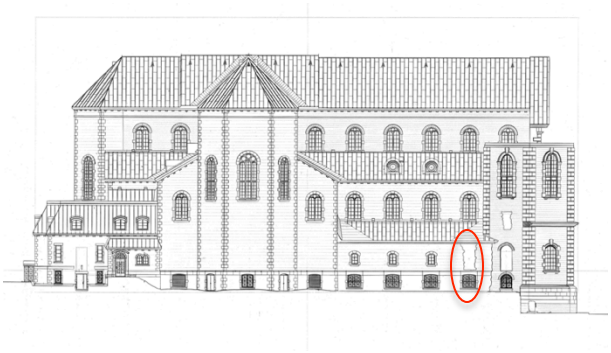
[67] Ibid

Façade latérale sud de l'église au moment de la démolition du collège, 1976. Source : La société La Haye-Ouellet, Le Gesù : étude de mise en valeur, réalisée pour le ministère des Affaires culturelles, décembre 1976, s. p.

Façade latérale sud de l'église, 2017.

Mur extérieur des chapelles orientées

Différents types de baies, 2017.

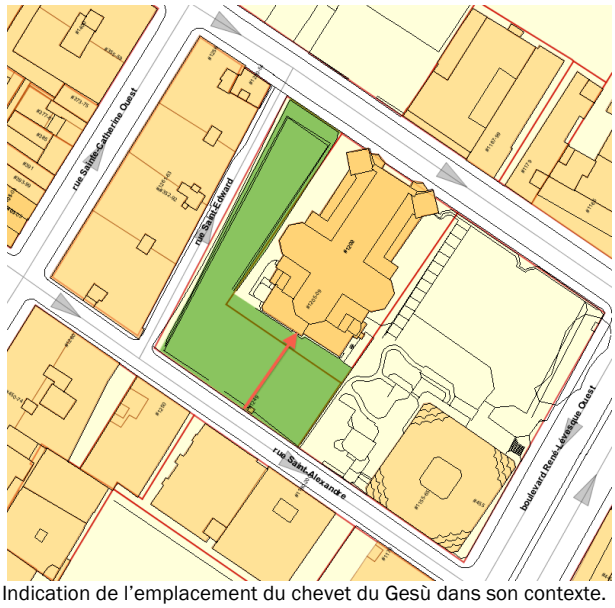


Façade latérale sud.

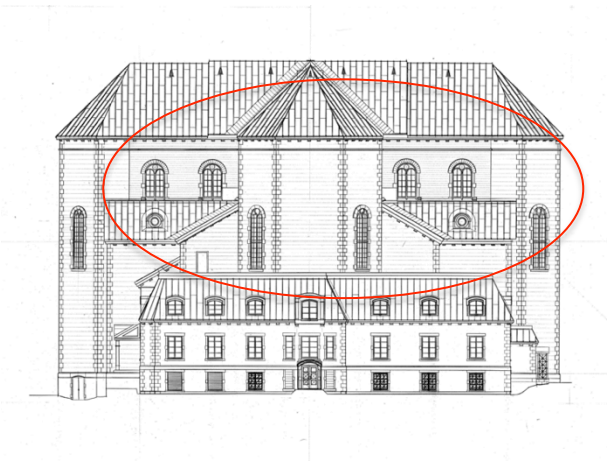
La baie de la chapelle latérale nº 4, 2017.

## 5.1.3 Chevet

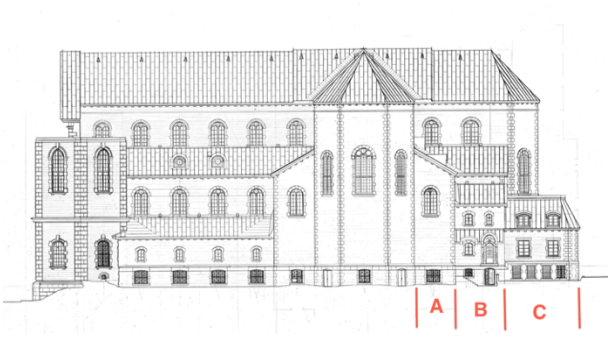
***Repérage***




Indication de l'emplacement du chevet du Gesù dans son contexte.
Source : Navigateur urbain.



Chevet de l'église.




Parties entourant le chevet.
A – chapelle orientée
B – nouvelle entrée en appentis (transformation)/arrière : chapelle orientée.
C – Résidence du Gesù.

Vue sur les différentes parties entourant le chevet, 2017.

***Description*** : On distingue dans cette partie de l'édifice le chevet polygonal de l'église avec ses deux fenêtres en arc plein cintre avec encadrement en pierre de taille. Signalons que les murs latéraux du transept et du chevet sont en moellon. La toiture est à deux versants droits se terminant en croupe polygonale au niveau du chevet. Les appentis abritent les chapelles orientées.

La partie haute de l'abside et du transept au-dessus des chapelles latérales est revêtue de tôle de cuivre. Ce matériau, mais de couleur blanche, est aussi utilisé pour l'encadrement des baies.

***Date de construction*** : 1863-1865.

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely (Benjamin Lamontagne, responsable du chantier)

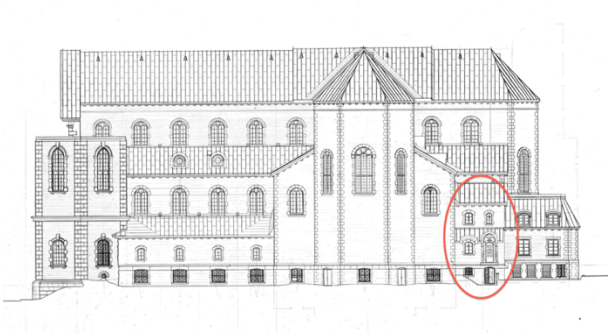
***Entrepreneurs*** : Perrault & Perrault (David Perrault, maçon entrepreneur et Joseph Perrault, maçon entrepreneur)

***Date et description des modifications marquantes :***

Adjonction d'une nouvelle entrée sur une ancienne structure. Cette addition a été réalisée en harmonie avec l'architecture de l'église. Architectes : Les architectes De Lorimier Chouinard.

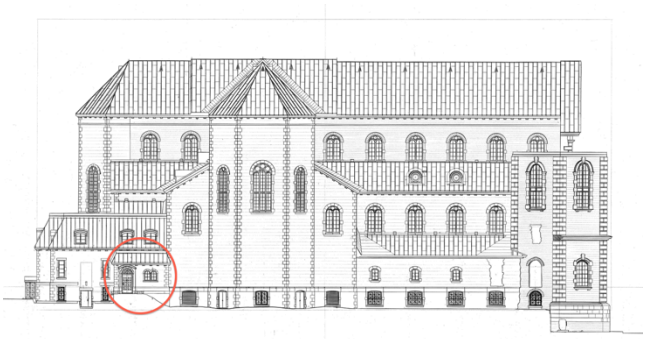
***Appréciation*** : Degré d'authenticité *très bon*, malgré l'ajout des entrées latérales.

***Iconographies :***



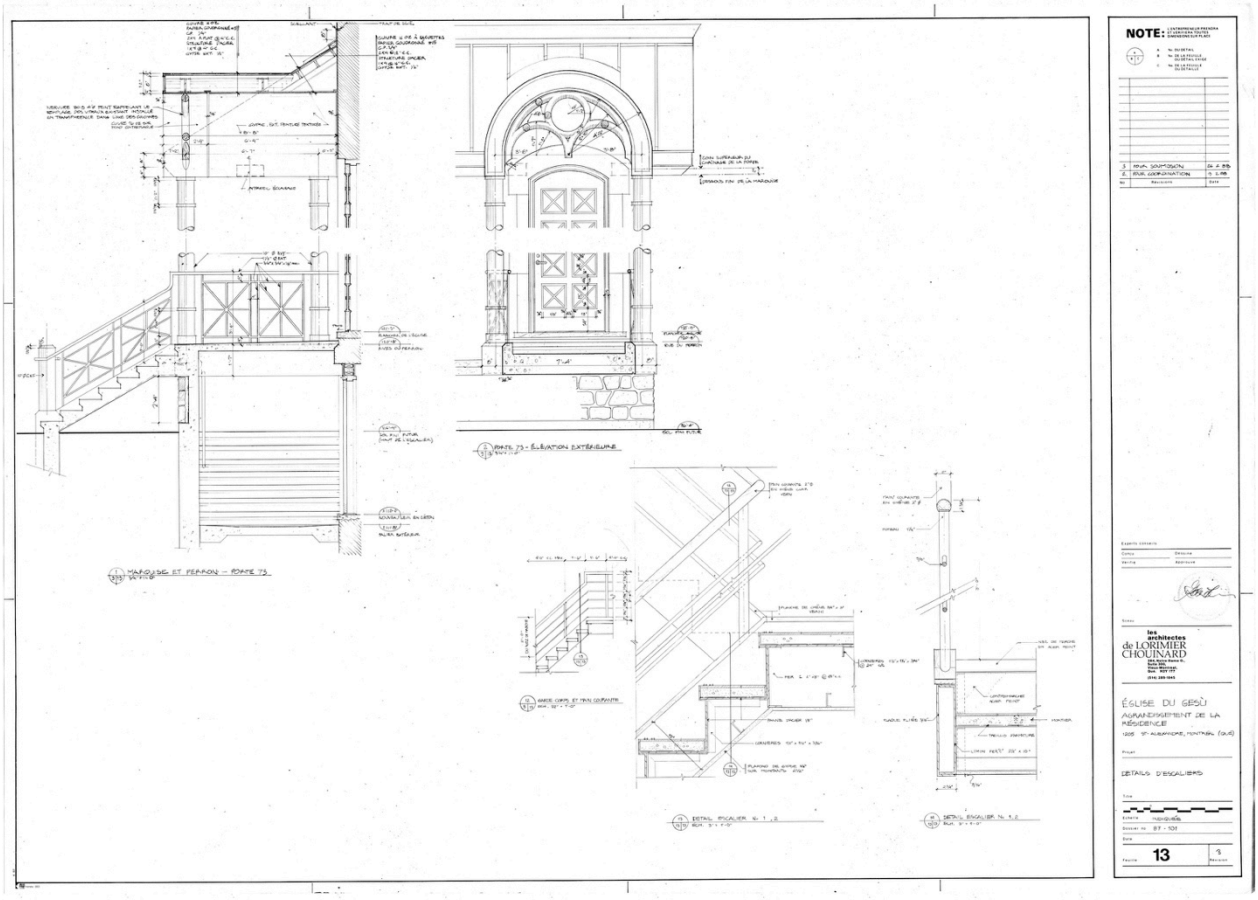
Adjonction de la nouvelle entrée sur une ancienne structure du côté nord.

Adjonction de la nouvelle entrée, 2017.



Détail de l'entrée du côté sud.

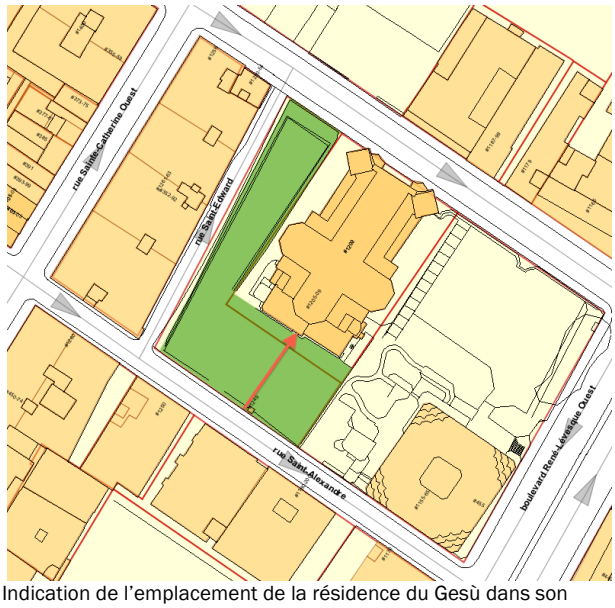
Détail de la nouvelle entrée, 2017.



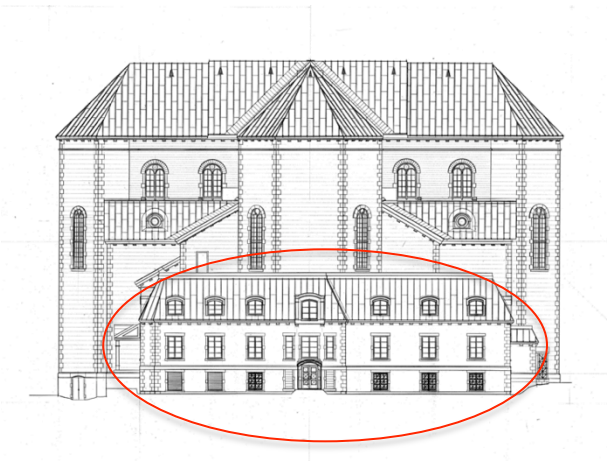

Détails des nouveaux escaliers extérieurs, 1987-1988.
Source : Détails d'escaliers, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.

## 5.1.4 Résidence du Gesù

***Repérage***




Indication de l'emplacement de la résidence du Gesù dans son contexte.
Source : Navigateur urbain.



Résidence du Gesù.

***Description*** : L'ancienne sacristie et la chaufferie ont été transformées en une vaste résidence, avec bureaux. Pour cette adjonction, l'architecte a utilisé un type de pierre qui s'harmonise avec l'église et la sacristie. La nouvelle construction entoure le chevet et est couverte d'un toit mansardé en cuivre à baguette avec lucarnes à arc surbaissé.

***Date de construction*** : 1863-1865 pour la sacristie. Construction de la chaufferie dans les années 1950.

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely (Benjamin Lamontagne, responsable du chantier) pour la sacristie.

***Entrepreneurs*** : Perrault & Perrault (David Perrault, maçon entrepreneur et Joseph Perrault, maçon entrepreneur) pour la sacristie.

***Date et description des modifications marquantes :***

1987-1988 : modification de la sacristie et construction de la résidence du Gesù par Les architectes De Lorimier Chouinard.

***Appréciation*** : Le degré d'authenticité est *bon*. Le remplacement de la chaufferie présentant peu d'intérêt architectural par une nouvelle construction harmonisée à la sacristie d'origine est une intervention positive bien qu'elle ait affecté l'authenticité de cette partie de l'immeuble.

***Iconographies :***

Élévation du côté du chevet et de la résidence du Gesù – vue du bâtiment de la chaufferie (à gauche) et de la sacristie, 1975. Photographie : Réal Lussier.[68]

Vue du bâtiment de la chaufferie (à gauche) et de la résidence, 2017.

Élévation du côté sud du chevet et de l'ancienne sacristie, 1975. Photographie : Réal Lussier.[69]

Élévation du côté sud de la résidence du Gesù, 2017.

[68] Ibid
[69] Ibid.

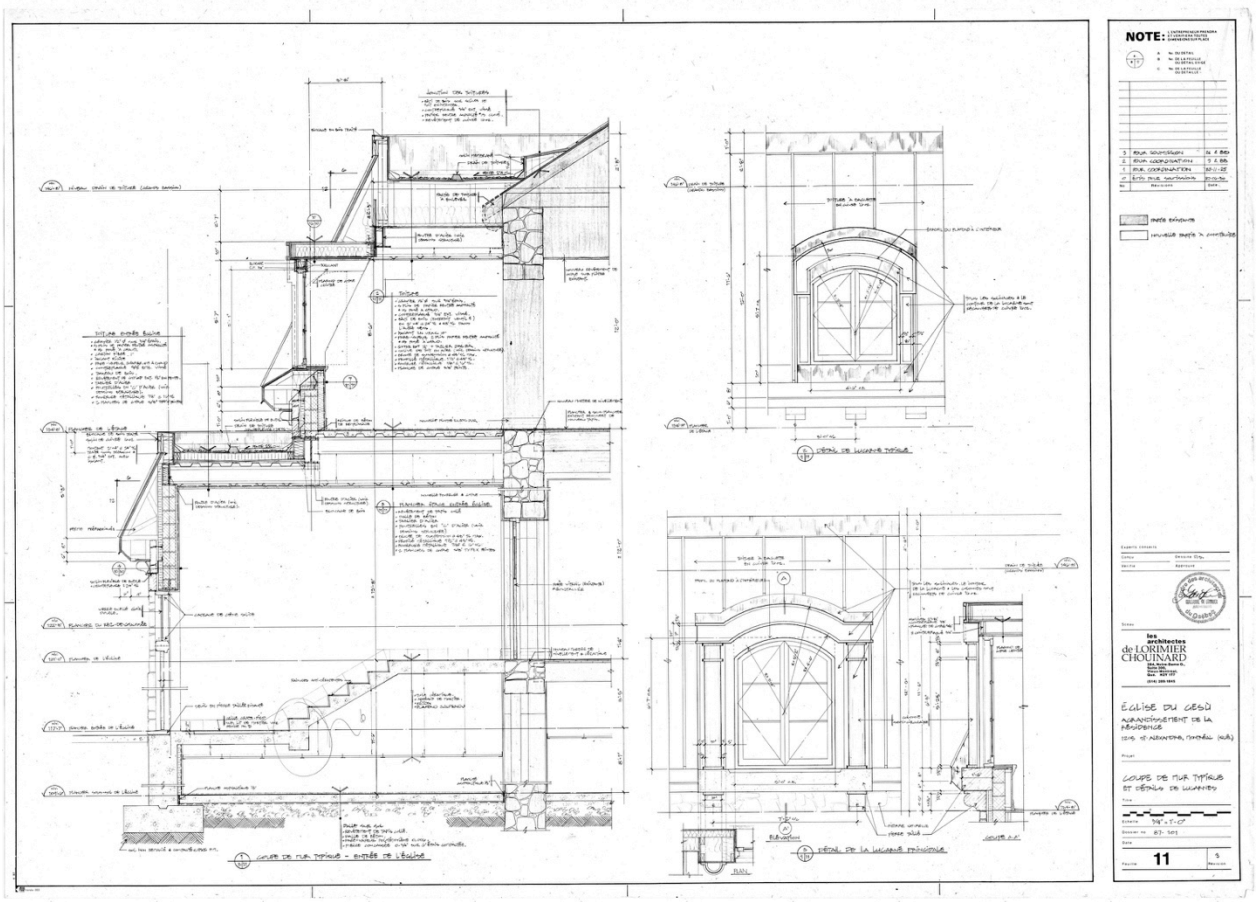
Élévation du côté nord du chevet et de la partie extérieure des chapelles orientées, 1975. Photographie : Réal Lussier.[70]

Élévation du côté nord du chevet de l'église du Gesù – vue de la partie extérieure des chapelles orientées. Une seconde entrée à la résidence aménagée en 1987-1988 se conjugue à une issue du niveau inférieur (salles de spectacle), 2017.

Relevé de l'existant des élévations, avant les travaux de transformations et d'additions, 1987-1988.
Source : Relevé de l'existant – Élévations, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.

[70] Ibid

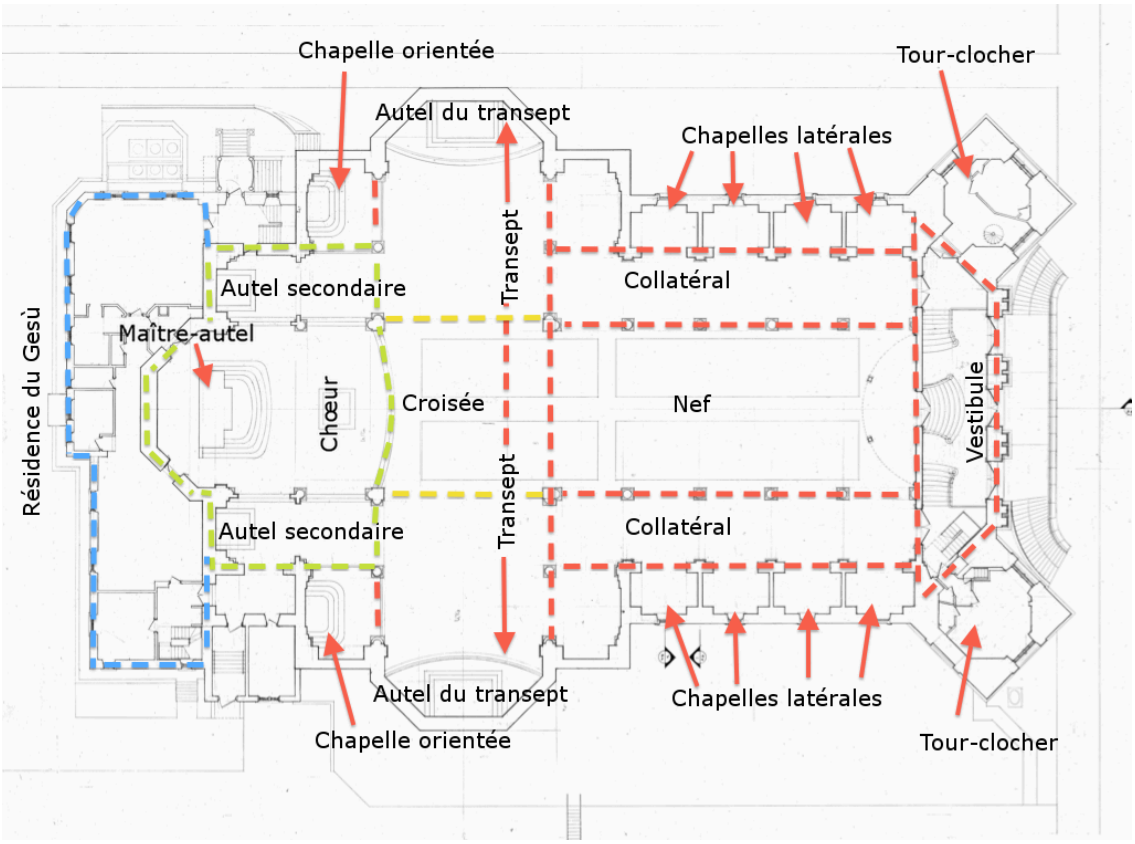
Élévations des nouvelles façades, 1987-1988.
Source : Élévations, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.




Détails des nouvelles lucarnes, 1987-1988.
Source : Coupe de mur type et détails de lucarnes, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.

## 5.2 Organisation spatiale de l'église

***Repérage***




Plan au sol de l'église du Gesù.

***Description*** : Le portail tripartite de l'église du Gesù donne accès à un vestibule intérieur de 17 pieds de profondeur. Trois baies sur la nef sont fermées par des portes à double vantail muni d'ouvertures ornementées de vitraux. Elles sont surélevées de quelques pieds par rapport au niveau du plancher du vestibule. Trois degrés, celui du centre de type adouci et les deux autres de type concave avec marches gironnées, donnent accès à la nef et aux tours d'angle. Les revêtements de sol en tapis ont été installés à une date indéterminée.

Deux tribunes surplombent le vestibule et une partie de la nef. La première était destinée à la chorale. Elle a été encloisonnée à une date indéterminée. Le grand orgue est situé à la seconde tribune.

L'intérieur de l'église présente un plan en croix latine, avec une nef et des collatéraux. Le transept est ample et compte une chapelle à chacune de ses extrémités qui se terminent par une abside polygonale. La nef comporte cinq arcades, supportées par des colonnes à chapiteau composite. En élévation, les parois latérales se divisent en trois niveaux dans lesquels se retrouvent l'étage des arcades, le triforium aveugle et l'étage des

fenêtres hautes. La voûte prend naissance au niveau des fenêtres hautes et atteint une hauteur de 23 m. Contrairement au plan habituel des églises de type jésuite – une église avec un vaste espace unitaire, dans lequel deux rangées de chapelles sont directement reliées à la nef centrale – l'église du Gesù possède des collatéraux, de plus de 4,5 m de largeur. Ils sont prolongés par des chapelles latérales destinées aux membres de la communauté religieuse. Introduite par un arc surbaissé, chacune de ces chapelles a un autel dédié à un ou à plusieurs saints.

L'espace réservé au chœur liturgique de l'église, dans lequel se trouvent le sanctuaire, le maître-autel et les autels secondaires, est le point de mire de l'édifice religieux. Il est remarquable par l'ampleur de son maître-autel et par la finesse de son parquet en marqueterie. Plusieurs sculptures sont réparties dans ce décor. Enfin des peintures murales de Müller ornent l'abside et la voûte en cul-de-four.

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely (Benjamin Lamontagne, responsable du chantier)

***Entrepreneurs*** : Perrault & Perrault (David Perrault et Joseph Perrault, entrepreneurs maçons)

***Date des modifications marquantes*** :

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois, un ancien professeur d'arts plastiques à l'École des beaux-arts.

***Date des modifications marquantes :***

1867 – Abandon et cloisonnement des tribunes de chœur. Nous n'avons pas eu accès aux tribunes de chœur localisées au-dessus des autels secondaires. Nous posons l'hypothèse qu'elles ont été abandonnées au moment de l'installation des deux importants tableaux *Saint Stanislas Kostka recevant la Sainte communion de la main d'un ange* et *saint Louis de Gonzague recevant l'Eucharistie pour la première fois de la main de saint Charles Borromée*.

19 ?? – Cloisonnement de la première tribune.

1966 – La chaire, fabriquée à New York au 19e siècle, qui était fixée à la première colonne de la croisée a été démontée et donnée, en 1966, au Musée des beaux-arts du Québec.

196 ? – La clôture de chœur ou sainte table a été retirée à une date indéterminée, mais après le renouveau liturgique de 1965.

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois, un ancien professeur d'arts plastiques à l'École des beaux-arts.

***Appréciation :***

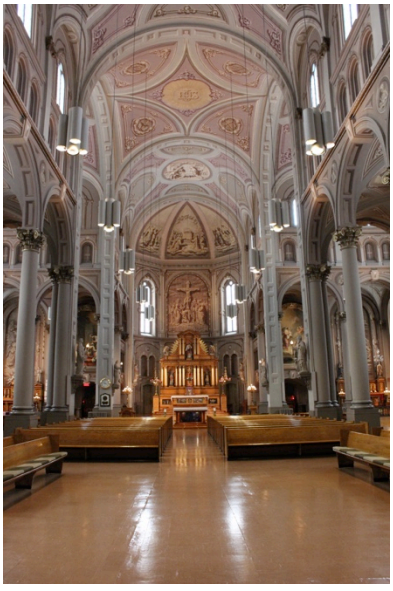
Outre le cloisonnement de la tribune de la chorale et des tribunes latérales du chœur (hypothèse), le degré d'authenticité des volumes est *très bon*.

***Iconographies :***

Emplacement de l'une des tribunes de chœur, 2017.

Vue en plongée du vestibule, 2017.

La nef de l'église vers le chœur en 1975. Photographie : Réal Lussier.[71]


La nef vers le chœur, 2017.

[71] Ibid

La nef de l'église vers les tribunes en 1975. Photographie : Réal Lussier.[72]

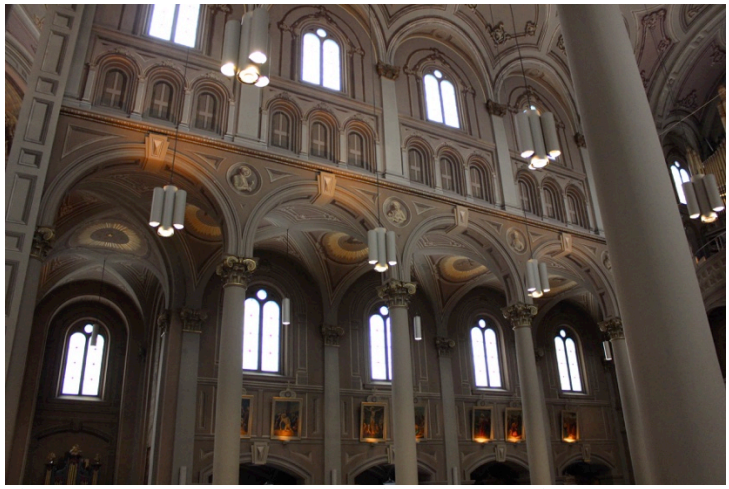
La nef vers les tribunes, 2017.

Élévation intérieure de l'étage des arcades, triforium et fenêtres hautes de l'église, 1975. Photographie : Réal Lussier.[73]

Élévation intérieure des arcades, du triforium et des fenêtres hautes, 2017.

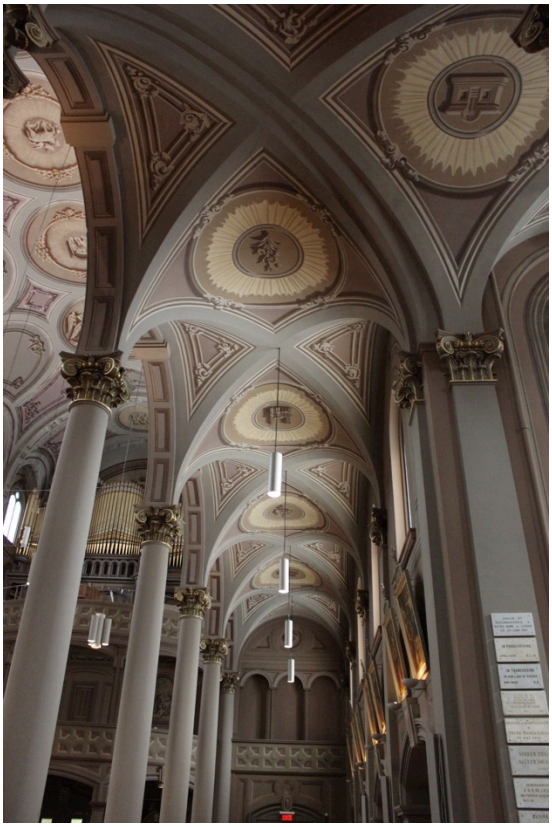
[72] Ibid
[73] Ibid

Détail des arcades, du triforium et des fenêtres hautes, 1975. Photographie : Réal Lussier.[74]



Détail des arcades, du triforium et des fenêtres hautes de l'église, 2017.

Collatéral droit de l'église, 1975. Photographie : Réal Lussier.[75]



Collatéral droit, 2017.

[74] Ibid
[75] Ibid

Collatéral droit et chapelles latérales de l'église, 1975. Photographie : Réal Lussier.[76]

Collatéral droit, 2017.

Chœur de l'église, 1975. Photographie : Réal Lussier.[77]

Chœur de l'église, 2017.

[76] Ibid
[77] Ibid

## 5.3 Composantes générales du décor intérieur de l'église

Le décor intérieur actuel revêt une qualité immersive exceptionnelle. Les principales composantes qui participent à cette expérience sensorielle sont : la peinture murale de Muller qui couvre pratiquement toutes les surfaces des murs et des voûtes, le maître-autel et les différents autels secondaires de l'église réalisés en grande partie par l'ébéniste A.-J. Pigeon, le parquet en marqueterie du chœur, aussi de Pigeon et les nombreuses œuvres picturales ou sculpturales parsemées dans l'espace.

La valeur artistique de l'intérieur de l'église du Gesù est donc indéniable et témoigne du savoir-faire de tous ses intervenants (architectes, artistes, peintres, ébénistes, etc.).

Les quatre prochaines sections traitent des composantes générales que l'on retrouve dans toute l'église soit : la peinture murale, les vitraux, les finis de planchers et les luminaires.

### 5.3.1 Peinture murale

***Description*** : L'artiste d'origine new-yorkaise, Daniel Müller, a réalisé en 1865 le décor intérieur avec la technique de la grisaille[78]. Les caractéristiques de celle-ci consistent à utiliser une seule teinte et ses dégradés ou une palette restreinte de couleurs pour créer l'illusion de la profondeur, voire une impression de sculpture en relief. Elles sont peintes sur du plâtre appliqué à la truelle. Pour l'église du Gesù, les Jésuites ont confié à Daniel Müller deux types de travaux : « le premier se rapporte à l'exécution d'une illusion architecturale et le second au décor historié. » Le programme iconographique a été déterminé conjointement avec la communauté religieuse, l'architecte Patrick Charles Keely et l'artiste Daniel Müller. Certaines de ces peintures murales sont des reproductions d'œuvres de l'École allemande, notamment du mouvement artistique, fondé au début du 19e siècle, qu'on nomme Nazaréen. Ce mouvement recherche un renouveau de la peinture allemande, par l'intermédiaire de la religion, en s'inspirant de la peinture du Moyen Âge et de la première Renaissance italienne. Ces principaux protagonistes étaient Johann Friedrich Overbeck (1789-1869), Franz Pforr (1788-1812), Ludwig Vogel (1788-1879), Peter Cornelius (1783-1867). C'est dans la Rome catholique, en 1810, que ces jeunes artistes puiseront leur inspiration. Profondément religieux, ces derniers veulent rétablir le lien organique, qui existait au Moyen Âge, entre religion et art. Paradoxalement, ce mouvement artistique a eu une grande influence au Québec dans le domaine de la peinture religieuse au 19e siècle.

[78] Selon l'historienne de l'art, Ginette Laroche, cette grisaille présente les caractéristiques de fresque. Les indices sont les photographies prises avant le nettoyage de 1983 qui laissent voir le support de lattes. Or un tel support, utilisé pour la peinture à l'eau exécutée sur un enduit, a comme particularité de ramasser la poussière. Un 2e indice réside dans les comptes quotidiens qui montrent une succession de paiements journaliers faits en même temps au fresquiste et au plâtrier. Information tirée de Laroche, Ginette, « Les Jésuites du Québec et la diffusion de l'art chrétien : L'église du Gesù de Montréal, une nouvelle perspective », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XIV, no 2, p. 24.

Peinture de Johann Friedrich Overbeck - *La Vierge Marie et Élisabeth avec Jésus et saint Jean Baptiste enfants* (1825).[79]

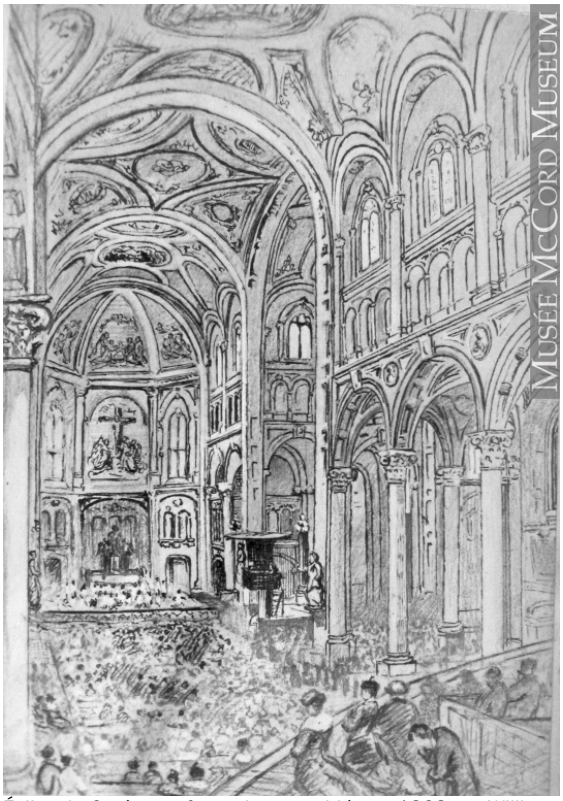
Peintures murales (1869-1870) de Daniel Müller dans l'église St Francis Xavier à Parkersburg, Virginie-Occidentale, États-Unis.[80]

Quant à Daniel Müller (1818[81]-1893), fils d'un policier, il est né à Lahr, Brisgau, en Allemagne. Il est admis à l'Académie royale d'art à Munich, en Allemagne, en avril 1843, et excelle dans le domaine de la peinture. Il s'établit ensuite aux États-Unis et ouvre un atelier sur l'avenue Clermont à Brooklyn, New York, non loin des bureaux de l'architecte de l'église du Gesù, Patrick Charles Keely. Celui-ci l'emploie comme artiste/décorateur principal à plusieurs églises qu'il a conçues. Parmi celles-ci, on retrouve la cathédrale de St Michael à Springfield, Massuchusetts (sous la responsabilité des Jésuites)[82] et l'église St John the Evangelist à New Haven, Connecticut. Pour l'historienne Ginette Laroche : « Les liens entre l'architecte [Patrick Charles Keely] et les artistes propagateurs de l'idéal allemand ne sont donc pas tout à fait fortuits. S'ils accentuent le rôle de New York comme centre de diffusion de l'art germanique — surtout à compter de 1849, date de l'ouverture de la Dusseldorf Gallery de New York, succursale d'une célèbre académie liée aux peintres allemands de Rome — ils mettent également en lumière l'existence de sympathies naturelles entre les deux jésuites d'origine alsacienne, les pères Durthaller et Schneider, responsables des chantiers du Gesù et de St Michael et le

[79] Site Internet : https://fr.wikipedia.org.
[80] Site Internet : https://en.wikipedia.org.
[81] Une autre source indique 1823 comme date de naissance. Voir : Nedeff, Roger, *Substantial Foundations : A Histoty of St. Francis Xavier Parish*, 2006, p. 53-54.
[82] Le décor peint a été sacrifié en 1967 à l'occasion du Renouveau liturgique. Source : http://stmichaelscathedralspfld.org.

peintre Müller, artiste familier avec la production de l'Académie de Düsseldorf. Daniel Müller aussi décrit comme un fervent croyant, répondait parfaitement à l'un des critères imposés au peintre religieux ; dans sa réalisation des fresques du Gesù, il se révèle également apte à concrétiser le concept de ses commanditaires.[83] » Nous n'avons pu repérer à ce jour des décors peints par Müller ayant subsisté tant au Québec qu'aux États-Unis. Par exemple, celui de St Michael à Buffalo a été ruiné à l'occasion d'un incendie survenu en 1962. Qu'importe, le travail de Daniel Müller à l'église du Gesù est considéré comme l'un des plus ambitieux qu'il a mené au cours de sa carrière. De plus, avec la réalisation en 1868 et 1869 des peintres d'origine allemande (Lamprecht, Lang et Thien) à l'église Saint-Romuald à Lévis, il constitue l'un des premiers décors peints au Québec[84]. Cette pratique en matière de grands décors peints se perpétuera au cours des cent années qui suivent avec les F.-X.-L.-E Meloche, T.-X. Renaud, N.-O. Rochon ou G. Nincheri. Elle s'illustrera entre autres à l'église dite chapelle Notre-Dame-de-Lourdes (1875-1882).

***Iconographies*** :




Église du Gesù, eau-forte photographiée en 1868 par William Notman.
1868. Source : © Musée McCord, Collection William Notman, cote : I-29717.1.

*Intérieur de l'église du Gesù, rue Bleury, Montréal, QC*, vers 1875..
1868, Source : © Musée McCord, don de Mr Stanley G. Triggs, cote : MP-0000.868.11.

[83] Laroche, Ginette, « Les Jésuites du Québec et la diffusion de l'art chrétien : L'église du Gesù de Montréal, une nouvelle perspective », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XIV, nº 2, p. 9.
[84] *Répertoire des biens culturels du Québec* en ligne, (Saint-Romuald), consulté le 24 avril 2017.

Vue intérieure de l'église du Gesù où l'on voit l'ampleur du décor peint par Daniel Müller, s. d.
Source : AJC, Collection de documents iconographiques, cote : 2015-0046.3.1.

Plan du programme iconographique de la peinture murale du plafond de l'église du Gesù réalisé par l'architecte Patrick Charles Keely.
Source : AJC, cote : F-0001, 369.

L'ampleur du travail de Müller à l'église du Gesù est telle qu'il couvre la presque totalité de ses surfaces (murs et voûtes). Tout d'abord, une partie de cet ensemble peint crée un décor dans lequel on vient accentuer les principaux éléments architecturaux de l'église : arcades, chapiteaux, fenêtres, arcs de la tribune, voûtes, etc. Également, on y discerne des feuilles stylisées et des cordons décoratifs, formant des entrelacs, et qui circonscrivent de larges zones peintes de couleur uniforme. D'un autre côté, des panneaux et des médaillons de diverses dimensions divisent les grandes surfaces des voûtes de la nef, du transept et des collatéraux dans le dessein de recevoir les peintures historiées de l'église. « Les scènes de différents formats occupent les murs au-dessus du maître-autel et des autels latéraux. Dans les transepts, elles sont réparties de chaque côté des autels et sur les revers des murs de la nef. On les retrouve encore dans les culs-de-four des trois absides et dans toute l'immense voûte. À 22,5 m du sol, de grands médaillons de 4,2 m de diamètre ornent la nef du transept, alors que les plus petits logent sous les voûtes des bas-côtés. D'autres, enfin, décorent l'extrados de l'arcade. La galerie et le revers de la façade n'ont pas été oubliés, recevant aussi un médaillon et un grand tableau, aujourd'hui caché par l'orgue.[85] »

Le travail, au coût de 9 000 $, a débuté au mois de juillet 1865 et s'est poursuivi jusqu'à l'automne de 1866. Le révérend père Adolphe Larcher a décrit le programme iconographique de l'église du Gesù en ces termes :

> Ut pictura poesis erit
>
> Nous ne croyons rien exagérer, en disant que toute peinture de ce genre est un poème, dont il faut d'abord chercher la clef dans l'unité, source de toute véritable beauté. La clef de voûte du poème, ici, nous paraît être le Nom de Jésus, qui brille en lettre d'or sous la coupole. C'est Saint-Ignace qui, dans une de ses méditations, a eu cette idée : il nous montre, au fond de l'azur du ciel, tenu par les trois Personnes de l'adorable Trinité, un conseil, dont le résultat est le décret de l'Incarnation. Ici, ce décret nous apparaît comme scellé par ce nom qui est au-dessus de tout nom, (Philippiens II, 9) et l'unique source du salut (Act., IV, 12). C'est là le terme final du poème, comme c'en est le premier principe. Mais, dit l'adage, ce qui est le premier dans l'intention est le dernier dans l'exécution : c'est donc avec raison que le compositeur relègue dans la partie la plus profonde de la voûte du sanctuaire ce magnifique sujet tiré de l'Apocalypse (V. 8) : « Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des Saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que par votre Sang vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toute nation… »
>
> Oui ! la peinture dit tout cela : et c'est, pour les yeux, une muette mais éloquente poésie, une prédication permanente. Voyons la suite. Dans l'ordre chronologique, le premier mystère est la nativité du Sauveur. Le peintre l'a suspendue, exposée au plus beau jour, dans le médaillon qui domine le chœur. C'est, étendu sur la paille, le même agneau qui s'immolera un jour. La pensée se complète par le Christ mourant, grande scène pour laquelle un panneau est réservé sur le plan vertical du fond. Dans les deux bras du transept se trouvent deux épisodes qui semblent faire allusion, l'une à

[85] Op. cit. Laroche, p. 10.

l'éducation, l'autre à la vie apostolique. Du côté de l'Évangile, au-dessus de la chapelle de saint Ignace, c'est Jésus bénissant les enfants que leurs mères lui présentent, et que les anges semblent apporter dans les longs plis de leurs robes flottantes ; puis, dans un second médaillon plus rapproché du centre, en face de l'autel de la Vierge, l'Enfant-Dieu devant les docteurs. Du côté de l'Épître, au-dessus de la chapelle de saint François-Xavier, la résurrection de Lazare, scène touchante, complétée par deux sujets analogues, dans les compartiments latéraux : le Bon-Pasteur, rapportant sur ses épaules la brebis égarée ; et le Père de l'Enfant prodigue, relevant son fils atterré. Dans le panneau, en face l'autel de saint Joseph, corresponds à Jésus au milieu des docteurs, ce même Enfant, avec un pauvre artisan, maniant la scie et le rabot, et là, dans la vie la plus obscure, opérant le salut du monde comme sur la croix.

Pour suivre l'ordre, il faut rentrer sous la coupole, et descendre la grande nef : après la vie cachée, la vie active, la vie souffrante, c'est la vie glorieuse du Sauveur. Le premier sujet qui se présente, à peu près au centre de l'édifice, c'est l'apparition de Jésus aux Apôtres ; Saint Thomas met sa main dans le côté entr'ouvert du Sauveur, et il semble s'écrier au contact du Sacré-Cœur : « Mon Sauveur, et mon Maître ! » Suivent deux panneaux renfermant des sujets mystiques : l'Agneau triomphant, le pieux Pélican ; puis en se rapprochant de l'orgue, commencent les harmonies entre le ciel et la terre ; la Sainte Vierge berçant l'Enfant Jésus au concert des anges ; Sainte Cécile, présidant à l'orchestre ; le Roi David avec la harpe.

La zone formant entablement au-dessous des grandes fenêtres se trouvent rangés en buste, dans des médaillons, les principaux Saints ou Bienheureux de la Compagnie de Jésus ; ce sont, en commençant par la droite, en entrant, les BB Alphonse Rodriguez et [Jean] Berchmans, les SS Stanislas et Louis de Gonzague, puis, dans le transept, à droite, [Jean -] François Régis faisant face à Saint François-Xavier ; à gauche, Saint Ignace en face de Saint François de Borgia ; en redescendant la grande nef, Saint François de Hieronimo, B. [Pierre] Camisius, B. Ignace d'Azevedo, B. [André] Bobola.

Au premier plan, se trouve d'abord dans les bas côtés, un chemin de croix, peint à l'huile sur les dessins du P. Arthur Martin. Dans le transept, à gauche, en face l'autel de la Sainte Vierge, le martyre du P. de Brébeuf, massacré en haine de la foi par les Iroquois ; à droite et à gauche de l'autel à Saint Ignace, deux apparitions au Saint ; d'une part, la Sainte Vierge, dans la grotte de Manrèze ; d'autre, N. S. sur le chemin de Rome, prononçant la fameuse parole : « Tibi Romæ, propitius ero ». Dans l'autre aile du transept, en face de l'autel de Saint Joseph ; est le martyre du B. Jean de Britto, décapité aux Indes ; à droite de l'autel de Saint François Xavier, celui du B. André Bobola, massacré en Pologne par les Cosaques, et à gauche, celui des premiers martyres Japonais, Paul, Jean et Jacques.[86]

[86] Larcher, Adolphe s. j., *Le Collège Sainte-Marie et l'Église du Gesù*, s. d., Archives des jésuites au Canada, fonds collège Sainte-Marie, cote AJC C-0100-3080.

***Date de réalisation*** : 1865-1866

***Concepteurs et peintre*** : Daniel Müller

***Date des travaux de restauration :***

1983-1984 : Restauration complète de l'intérieur sous la supervision du jésuite Claude Langlois (professeur à l'École des beaux-arts de Montréal). Le nettoyage est réalisé par la compagnie d'entretien Acadia et les retouches par le peintre-décorateur Victor de Monte de la compagnie Videocor inc.

1997 : Restauration localisée des peintures murales.

1998 : Restauration de la peinture murale ITE AD JOSEPH à la suite de dégâts à la couverture occasionnés par le verglas de janvier 1998.

2001 : Restauration localisée de la peinture murale.

***Appréciation :***

L'œuvre peinte monumentale réalisée par Daniel Müller à partir de 1865 recouvre presque entièrement la voûte et les murs de l'église. Ces peintures en trompe-l'œil, exécutées selon la technique de la grisaille, apportent à l'église cette unité conceptuelle unique au Québec. Le programme iconographique recherché est lié aux Jésuites. Il s'agit d'un témoin de l'importance et du rôle déterminant qu'a eus la Compagnie de Jésus au Québec et à Montréal en particulier. La conservation de l'intégrité de l'œuvre est essentielle pour le maintien de l'intérêt patrimonial de l'église.
Pour une description de l'iconographie des pièces majeures de la peinture murale, on se réfère à l'annexe 2.

***Iconographies :***

Vers le chœur.

Vers le transept gauche.

Vers le transept droit.

Vers les tribunes.

### 5.3.2 Vitraux

***Description*** : Toutes les ouvertures donnant sur l'extérieur des collatéraux, des fenêtres hautes, du transept, du chœur et des chapelles latérales sont dotées de vitraux. Notons que les ouvertures du triforium donnent dans les combles et de ce fait, sont aveugles. Des vantaux en bois, dont certains sont ouvrants, les ferment. Sur la surface visible de la nef de ces vantaux, est peinte une croisée pour simuler la fenêtre.

Tous les nouveaux vitraux (44) [87] à l'exception de ceux des chapelles latérales ont été installés en 1983-1984 par les Ateliers Bettinger. Ils remplacent les vitraux originaux en verre peint selon le modèle primitif. Les motifs décoratifs des nouveaux vitraux ont été traités au four et le montage est fait de plomb.

De plus, les Ateliers Bettinger ont restauré les vitraux figuratifs des chapelles latérales.

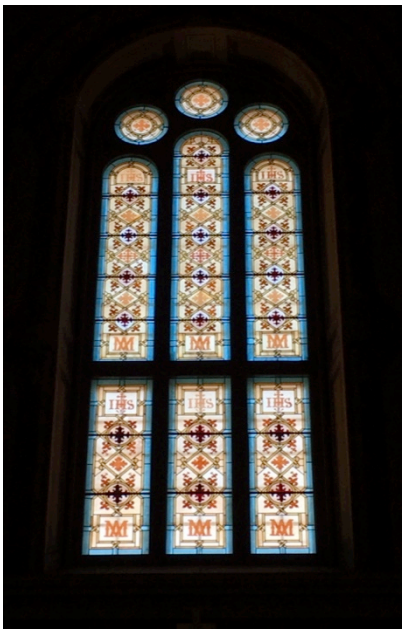
Peu d'informations ont été retrouvées à ce jour pour les vitraux anciens.

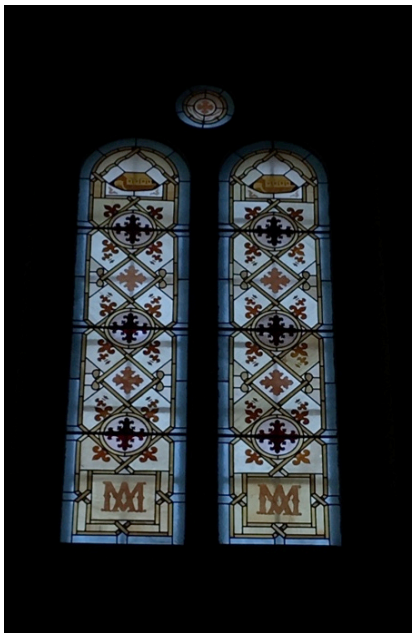
***Date :*** 1984 pour les 44 vitraux des fenêtres des collatéraux, des fenêtres hautes, du transept et du chœur. Dates variées et plusieurs inconnues pour les vitraux des chapelles latérales et des portes.

***Appréciation*** : Les 44 vitraux installés en 1983-1984 présentent un intérêt contextuel puisqu'ils reprennent les motifs des vitraux originaux. Ils participent de façon significative à l'atmosphère générale de l'église. Quant aux vitraux historiographiés des chapelles latérales, ils ont été réalisés par plusieurs maîtres verriers et sont comparativement aux autres, d'intérêt historique. Les vitraux des portes du vestibule présentent aussi un intérêt artistique.

[87] Girard, Laval, *Le Gesù,* Montréal, s. n., vers 1991, p. 12.

***Iconographies :***

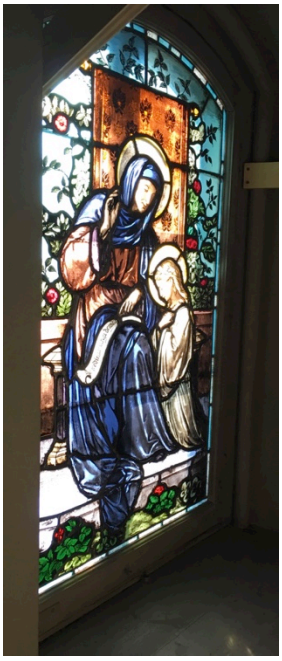




Exemples de baies du transept avec leurs vitraux à motifs.

Vitrail de la chapelle latérale dédiée au Sacré Cœur.

Vitrail de chapelle latérale dédiée aux Saints et Bienheureux du Canada.
Sujet : Immaculée-Conception.
« La Vierge écrase un dragon, debout sur le globe dans la partie inférieure, un paysage.[88] »



Vitrail de la chapelle latérale dédiée à sainte Anne qui enseigne la bible à Marie.
Sujet : Sainte Anne et la Vierge. Le vitrail est camouflé derrière un panneau peint contemporain.

[88] Op. cit. Coulombe.

Vitrail de la chapelle latérale dédiée à saint Alphonse Rodriguez.

Vitrail de la chapelle latérale dédiée aux âmes du Purgatoire. Sujet : Crucifixion et Âmes du Purgatoire.
Une inscription se lit comme suit : Ano. Dom. MDCCCXCV – Royal. Bavarian Art. Institute, For Stained Glass, Zettler, Munich.

Vitrail de la chapelle dédiée aux Saints et Bienheureux.

Vitrail de la chapelle latérale dédiée à saint Antoine de Padoue.
Sujet : L'Annonciation.
Selon toute vraisemblance, ce vitrail a été réalisé par le célèbre peintre verrier, Louis Charles Marie Champigneulle à une date inconnue.

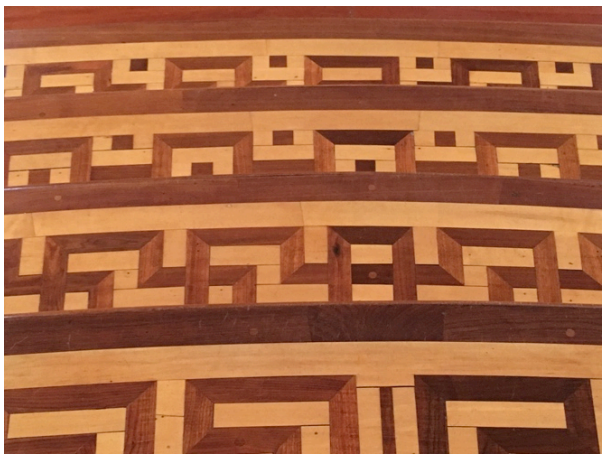
Les portes à double vantail muni de vitraux.

### 5.3.3 Finis des planchers

***Description*** : Le plancher de l'église est recouvert de quatre principaux finis. Le chœur, le degré d'autel du maître-autel, les plates-formes d'autel sont dotés d'un parquet en marqueterie réalisé par l'ébéniste, Alfred-Joseph Pigeon. La rose centrale du chœur est composée d'acajou, d'ébène, de noyer, de chêne, d'érable et de merisier. Les planchers des collatéraux, des chapelles latérales et de la partie avant des chapelles orientées sont recouverts de carreaux de céramique de différentes couleurs créant divers motifs géométriques. Ce revêtement serait d'origine. Quant aux transepts, ils sont en lattes de bois franc. En raison de la légère dénivellation que l'on peut percevoir, nous posons l'hypothèse que ce revêtement recouvre vraisemblablement l'original. Enfin, des carreaux de vinyle sont installés à l'emplacement d'origine des bancs de la nef. Elle date probablement de 1971, moment du remplacement des bancs. Notons que du tapis recouvre le plancher et les marches du vestibule.

***Appréciation :*** De toute évidence, le parquet de marqueterie est d'un grand intérêt artistique et patrimonial. Il en est de même pour le revêtement de carreaux de céramique.

***Iconographies :***



Le parquet du chœur, 2017.

Illustration de la mixité des revêtements de sol, 2017.

Détail du revêtement de carreaux de céramique, 2017

### 5.3.4 Luminaires

***Description*** : Les luminaires actuels du plafond de l'église ont été installés à l'occasion des travaux de restauration de 1983-1984. À ce sujet, l'architecte Claude Beaulieu est engagé comme architecte-conseil pour le choix des nouveaux luminaires. Cependant, sa proposition de luminaire[89], inspiré des anciens, a été rejetée par le père Claude Langlois. À ce sujet, le père Langlois explique son choix et apporte des modifications au nouveau plafonnier dans un mémo du 10 mai 1983 :

« Les critiques du plafonnier tubulaire [proposition du père Claude Langlois] et le projet du plafonnier de l'architecte Beaulieu, n'ont pas réussi à me faire changer d'idée. Je continue à penser que le plafonnier tubulaire correspond mieux :

1) À l'objectif d'ensemble qui est de respecter l'esprit de l'architecte qui a conçu cette église et qui se traduit par le rythme et l'agencement des volumes, le jeu de la fenestration qui donne une qualité de lumière caractéristique à ce bâtiment, à la mise en valeur de la décoration.
2) À l'aspect fonction. Efficacité de l'éclairage, coût à l'achat et à l'usage, facilité de l'entretien.
3) À l'aspect esthétique. J'ai volontairement choisi de ne pas attirer l'attention sur un élément secondaire de l'église. C'est pourquoi le plafonnier tubulaire est simple, dépouillé, en accord avec l'ensemble des volumes du bâtiment.

Modifications apportées au plafonnier tubulaire

1) La couleur. Les petits tubes seront de couleurs différentes du tube central.
2) La grille de diffusion sera remplacée par un centre noir afin d'atténuer l'éclat de la lumière.[90] »

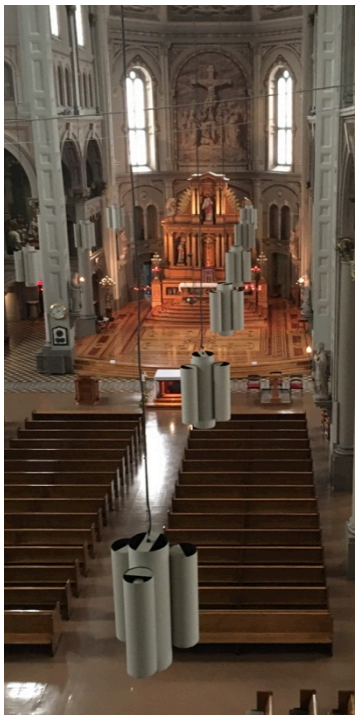
***Date :*** 1984

***Appréciation*** : L'intérêt de ces luminaires se limite à leur discrétion.

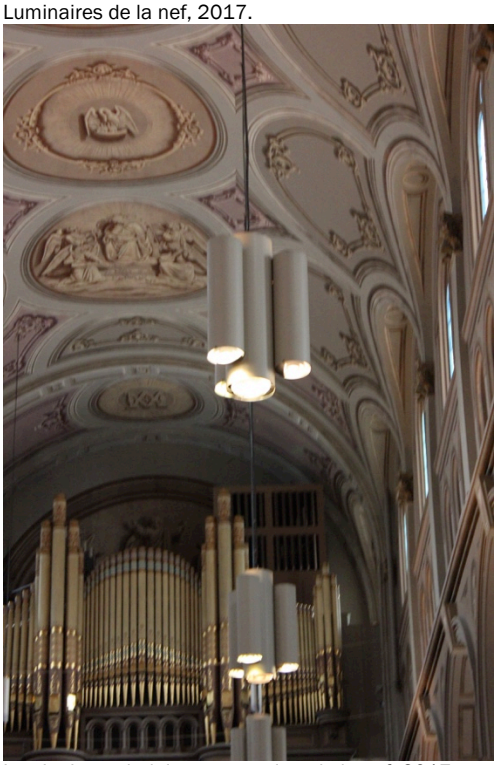
[89] On n'a pas retracé le plan de la proposition de Claude Beaulieu.
[90] *Mémo 23, 10 mai 1983*, Archives des jésuites au Canada, fonds Claude Langlois cote : BO-371-2/2, 3A-4 :52.

***Iconographies*** :

Luminaires de la nef, 2017.



Luminaires de la nef, 2017.



Luminaires tubulaires composites de la nef, 2017.

Luminaires tubulaires simples des collatéraux, 2017.

Aperçu des anciens luminaires, sans date[91].

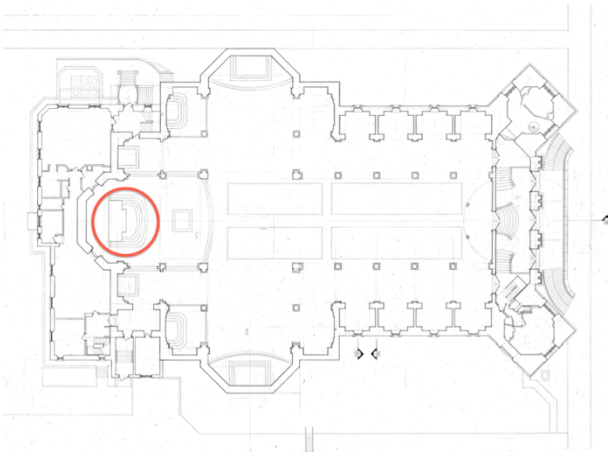
[91] Fonds Claude Beaulieu, BAnQ, cote : P729, S1, D59.

## 5.4 Mobilier intégré

Nous considérons comme mobilier intégré les autels et les confessionnaux bien qu'ils puissent théoriquement être retirés de l'espace. C'est en raison de leur importance dans la compréhension du lieu que nous tenons pour acquis qu'ils sont des composantes fixes. Dans les fiches des autels, nous ajoutons les statues ou autres œuvres artistiques qu'ils supportent. Bien que ces œuvres soient amovibles, elles sont intimement liées au sens de la dédicace des autels.

### 5.4.1 Maître-autel original

***Repérage***



Emplacement du maître-autel d'origine.

Maître-autel d'origine, 2017.

***Description*** : Le maître-autel de l'église du Gesù a été réalisé par l'ébéniste, Alfred-Joseph Pigeon selon un dessin de l'architecte Patrick Charles Keely. C'est une reproduction de la façade de l'église Saint-Paul-Saint-Louis de Paris, ancienne église des Jésuites. Le retable, partie au-dessus de la table d'autel, comprend principalement trois niveaux superposés : une prédelle, le bel étage et un couronnement orné. Le bel étage compte une série de colonnes à chapiteaux corinthiens surmontée d'un entablement. De part et d'autre de la niche plate du crucifix se trouvent des niches concaves pour les statues de saint Pierre et de saint Paul. À l'étage du couronnement, une statue du Sacré Cœur occupe une niche plate centrale. Celle-ci est encadrée par des colonnes géminées et elle est couronnée par un fronton triangulaire.

Le maître-autel est installé sur un degré d'autel de 4 marches. Il est revêtu d'un parquet de différentes essences de bois.

« Quatre reliefs de plâtre dans la partie inférieure : de gauche à droite : Saint Thomas touchant le côté du Christ ; Le Christ au Jardin des Oliviers ; La déposition de croix ; Apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie.[92] »

***Date*** : Inauguration de l'autel : 17 avril 1874.

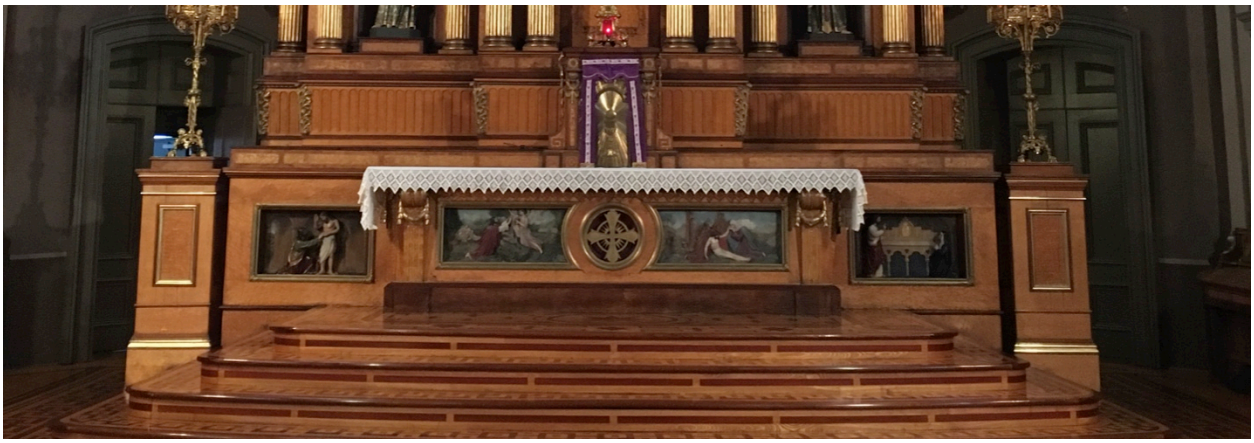
***Concepteurs*** : Alfred-Joseph Pigeon, ébéniste, selon un dessin de l'architecte Patrick Charles Keely. Une inscription vers l'arrière, sur le côté gauche, indique : A.-J. Pigeon.

***Date des modifications marquantes*** :

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. Les autels ont été restaurés par l'artisan Réal Michaud et les statues de plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation :*** Grande valeur artistique qui en fait une œuvre majeure du patrimoine religieux du Québec. Les hauts-reliefs appliqués à la table d'autel et au retable ainsi que les statues déposées sur le retable ou dans les niches participent au sens de cette pièce de mobilier intégré.

***Iconographies :***



Les 4 hauts-reliefs appliqués au retable et à la table d'autel, 2017.

[92] Op. cit. Coulombe.

Haut-relief en plâtre réalisé vers 1874 : *Saint Thomas touchant le côté du Christ*, 2017

Haut-relief en plâtre réalisé vers 1874 : *Apparition du Sacré-Cœur à Marguerite Marie*, 2017.

Haut-relief en plâtre : *Le Christ au Jardin des Oliviers*, 2017.

Haut-relief en plâtre : *La déposition de croix,* 2017.

Statue du Sacré Cœur occupant la niche centrale provenant de Munich, 2017

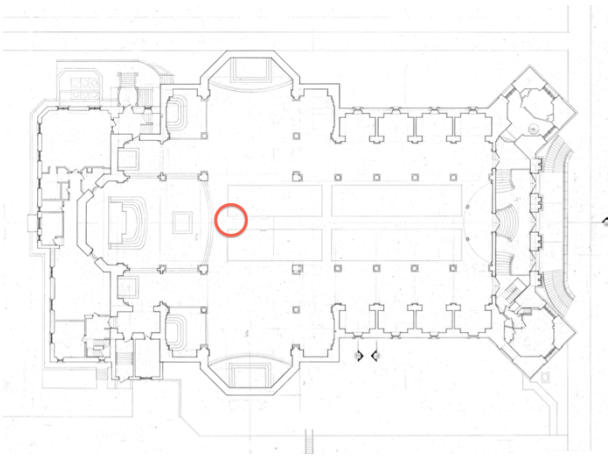
L'un des deux anges adorateurs réalisés par T. Carli et situés aux extrémités du retable, 23 017.

Statue de saint Pierre disposée dans une niche à gauche au niveau intermédiaire du retable, 2017.

Statue de saint Paul disposée dans une niche à droite au niveau intermédiaire du retable, 2017.

## 5.4.2 Maître-autel actuel

***Repérage***



Emplacement du maître-autel actuel.

Maître-autel actuel sur sa plate-forme d'autel, 2017.

***Description*** : Le nouveau maître-autel est placé selon le renouveau liturgique du Concile Vatican II, face à l'assistance. La plate-forme d'autel est revêtue d'un parquet de différentes essences de bois. La table d'autel est de facture récente. Elle est fabriquée en bois et compte des ornements traditionnels comme des colonnettes et un entablement.

***Date*** : Inconnue.

***Concepteur*** : Inconnu.

***Appréciation :*** L'intérêt de cet autel est uniquement lié à l'usage cultuel de l'immeuble.

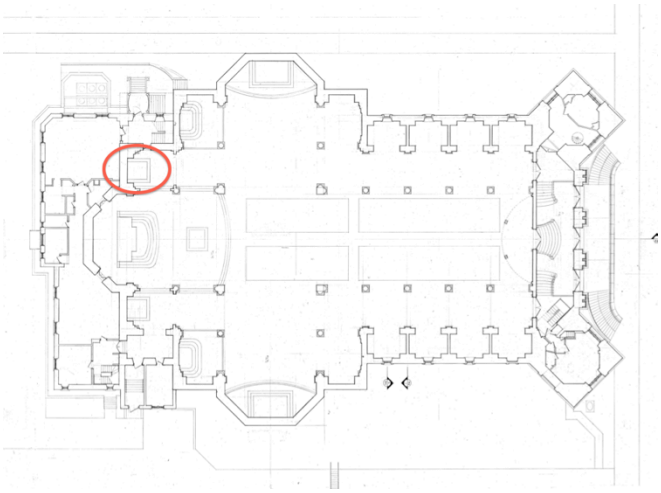
***Iconographie :***

Œuvre picturale de Daniel Leblond installée au-devant de l'autel, 2017.

## 5.4.3 Autels secondaires du chœur

### 1. Autel dédié à saint Stanislas Kostka

***Repérage***



Emplacement de l'autel.

Autel dédié à saint Stanislas Kostka, 2017.

***Description*** : La table de l'autel repose sur un « tombeau ouvert, [orné de] colonnettes à chapiteaux, arcades, motifs de fleurs et rinceaux en appliques.[93] » L'autel est en bois imitation marbre et bronze. La plate-forme d'autel est revêtue d'un parquet de différentes essences de bois.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes*** :

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. L'autel a été restauré par l'artisan Réal Michaud et les statues en plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation :*** Grande valeur artistique liée à la finesse de l'ornementation. Le gisant du saint jésuite participe au sens de cette pièce de mobilier intégré et à l'église en général.

[93] Op. cit. Coulombe.

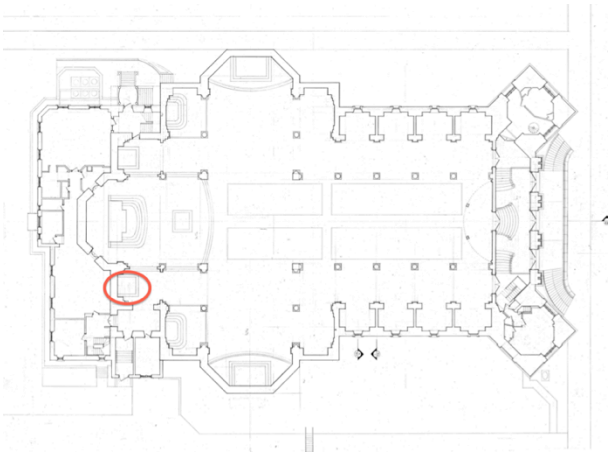
***Iconographies :***

Gisant en céramique (?) polychrome de saint Stanilas Kostka, 2017.

Sculpture en plâtre polychrome de saint Stanislas Kostka, 2017.

## 2. Autel dédié à saint Louis de Gonzague

***Repérage***



Emplacement de l'autel.

Autel dédié à saint Louis de Gonzague, 2017.

***Description*** : « Tombeau ouvert, niche avec motif de la coquille, colonnettes à chapiteaux, frontons, arcades, motifs de fleurs, rinceaux et guirlandes, en appliques, calice avec l'hostie sur la porte du tabernacle.[94] » L'autel est en bois imitation marbre et bronze. La plate-forme d'autel est revêtue d'un parquet de différentes essences de bois.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes*** :

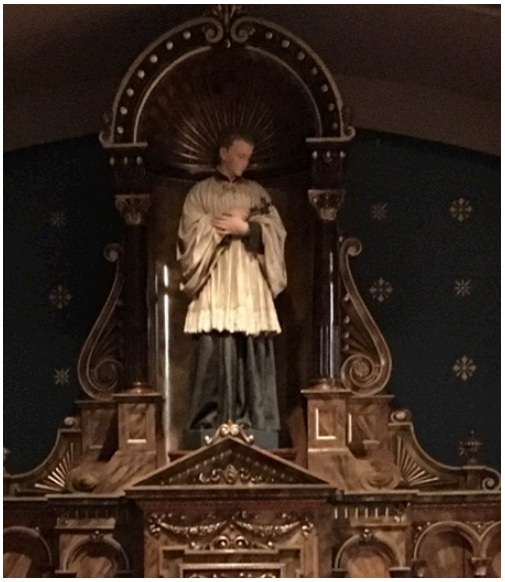
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. L'autel a été restauré par l'artisan Réal Michaud et les statues en plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation :*** Grande valeur artistique liée à la finesse de l'ornementation. Le gisant du saint jésuite participe au sens de cette pièce de mobilier intégré et à l'église en général.

[94] Op. cit. Coulombe.

***Iconographies :***

Gisant en céramique polychrome de saint Louis de Gonzague, 2017.
Signature : A. Faniel-de-Verner B. 23 -N. 1903.

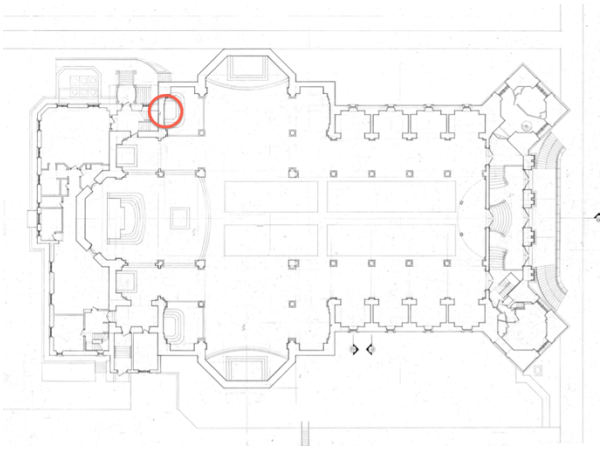


Sculpture en plâtre polychrome, ouvre de T. Carli, de saint Louis de Gonzague, 2017.

## 5.4.4 Autels des chapelles orientées du transept

### A) Autel dédié à saint Joseph

***Repérage***



Emplacement de l'autel.

Autel dédié à saint Joseph.

***Description*** : L'autel a été construit par l'ébéniste, Alfred-Joseph Pigeon. Il reproduit, en miniature, l'architecture des édifices baroques. Parmi les principaux éléments sculptés, nous retrouvons : « colonnettes à chapiteaux, corniches frontons, etc. Motifs de lys, de grappes de raisins, en appliques ainsi que l'agneau sur la porte du tabernacle représentant la Mort de saint Joseph.[95] » Les statues de saint Joseph (vers 1900), sainte Thérèse d'Avila (19e siècle) et de sainte Marie-Anne Paredes (19e siècle) sont installées sur le retable de l'autel. Un bas-relief en plâtre et en argile polychrome, *La mort de saint Joseph*, occupe la partie inférieure de l'autel.

[95] Op. cit. Coulombe.

***Date*** : Vers 1873

***Concepteurs*** : Attribué à Alfred-Joseph Pigeon, ébéniste

***Date des modifications marquantes*** :

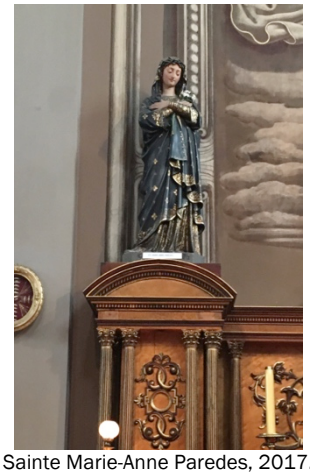
1900 (?) – L'inventaire mentionne que la statue de saint Joseph a été fabriquée vers 1900. Nous posons l'hypothèse que le baldaquin original au-dessus du tabernacle a été retiré et entreposé pour laisser place à cette statue dont les dimensions sont plus importantes que la précédente.

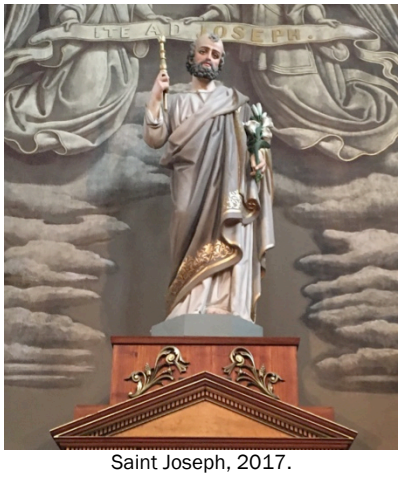
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité du père jésuite Claude Langlois. L'autel a été restauré par l'artisan Réal Michaud et les statues en plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation :*** Grande valeur artistique par la finesse de la composition et de l'ornementation. Le haut-relief appliqué à la table d'autel et la statue de saint Joseph sont liés à la dédicace de l'autel.

***Iconographies :***

Motifs sculptés et le bas-relief, *La mort de saint Joseph* de l'autel secondaire, 2017.

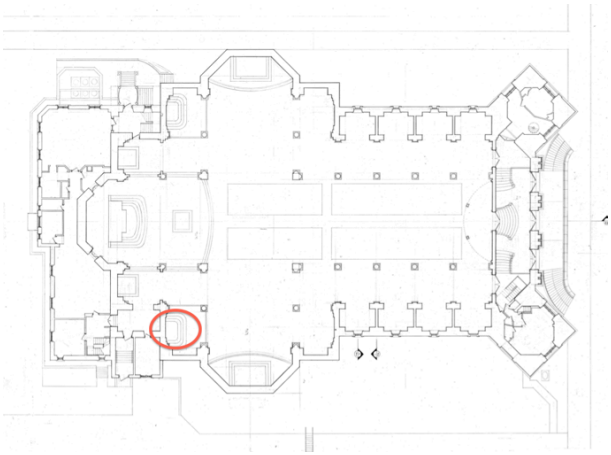

Sainte Marie-Anne Paredes, 2017.


Saint Joseph, 2017.

Sainte Thérèse d'Avila, 2017.

## B) Autel consacré à Notre-Dame de Liesse

***Repérage***



Emplacement de l'autel.

Autel secondaire consacré à Notre-Dame de Liesse, 2017.

***Description*** : L'autel est d'abord dédié à la sainte Vierge, puis consacré en 1877 à Notre-Dame de Liesse après l'acquisition de la statue. Il a été construit au même moment que celui dédié à saint Joseph et par le même ébéniste, Alfred-Joseph Pigeon. Sa conception reproduit, en miniature, l'architecture des édifices baroques. Parmi les principaux éléments sculptés en bois de l'autel, nous retrouvons : « colonnettes à chapiteaux, entablement, corniches frontons, etc. : grotesques en appliques, motif d'oiseaux s'abreuvant dans un calice sur la porte du tabernacle en applique.[96] » Elle est en bois verni et en partie avec un fini bronze.

La statue de Notre-Dame de Liesse est localisée dans la partie supérieure du retable. Celle-ci provient de la chapelle de Notre-Dame-de-Liesse, France. Ce n'est qu'en 1877 que la statue est installée à l'église du Gesù. Elle représente la Vierge couronnée qui tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus. « Cette relique intéressante est la même statue qui depuis 1793 jusqu'en 1857 fut en grande vénération à la chapelle de Notre-Dame de Liesse en France. Elle contient les cendres de la statue originale, laquelle a été brûlée pendant la Révolution

[96] Op. cit. Coulombe.

française. Selon la légende, [...] la statue primitive a été donnée par la sainte Vierge aux trois croisés, vers l'an 1134.[97] » Spécifions que la tête, partie sauvegardée de la statue originelle, est en pierre et le corps en plâtre. Un compartiment, en arrière de la statue, contient les cendres de la statue primitive. Depuis son arrivée au Canada, cette statue connaît une grande vénération parmi la population canadienne.

Deux statues ornent les extrémités supérieures de l'autel, dont l'une représente saint Jean Berchmans et l'autre saint Jean l'évangéliste.

***Date*** : Vers 1873

***Concepteurs*** : Attribué à Alfred-Joseph Pigeon, ébéniste

***Date des modifications marquantes*** :

1877 – Remplacement de la statue de la sainte Vierge par la relique de Notre-Dame de Liesse.

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. L'autel a été restauré par l'artisan Réal Michaud et les statues en plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation :*** Grande valeur artistique par la finesse de sa composition et de son ornementation. Cet autel revêt aussi une grande valeur symbolique en raison de la dévotion à Notre-Dame de Liesse. Sa statue donne tout le sens de l'autel.

[97] *Collège Sainte-Marie et église du Gesù,* Montréal, Compagnie d'imprimerie canadienne, 1879, p. 13.

***Iconographies :***

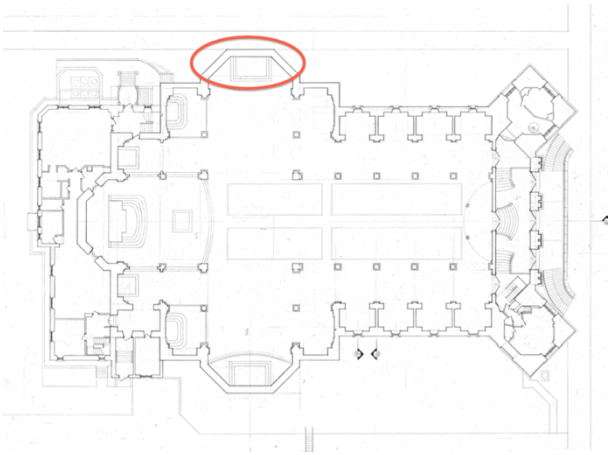
Statue et relique de Notre-Dame de Liesse, 2017.

Statue de saint Jean l'Évangéliste, sur l'autel, 2017.

Statue de saint Jean Berchmans sur l'autel, 2017.

## C) Autel dédié aux saints martyrs canadiens

***Repérage***



Emplacement de l'autel.

Autel de transept, 2017.

***Description*** : L'autel est consacré aux saints martyrs canadiens et son retable est composé de plusieurs niveaux. L'étage de couronnement compte trois niches concaves pour les statues de saint Jean de Brébeuf, saint Isaac Jogues et saint Gabriel Lalemant. L'ensemble est très ornementé. On y distingue : pilastres à chapiteaux, colonnettes à chapiteaux, têtes d'anges au sommet, motifs de rosaces, feuilles d'acanthes et volutes. Un agneau est sculpté sur la porte du tabernacle.[98]

***Date*** : Vers 1878

***Date des modifications marquantes*** :

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. L'autel a été restauré par l'artisan Réal Michaud et les statues en plâtre par Gilles Cataphard.

[98] Informations provenant de : Coulombe, Danielle, *Dossier préliminaire sur : L'Église Gesù de Montréal – 1202 rue Bleury*, Montréal, ministère des Affaires Culturelles, Direction Générale du Patrimoine, Service de l'Inventaire des Biens Culturels, août 1975, s. p.

***Appréciation :*** Grande valeur artistique par la finesse de sa composition et de son ornementation. Les statues contribuent à la dédicace de l'autel.

***Iconographies :***

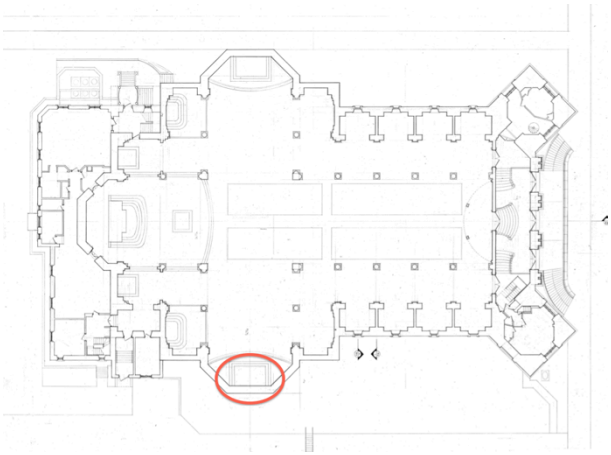
Saint Gabriel Lalemant, 2017

Saint Jean de Brébeuf, 2017

Saint Isaac Jogues, 2017

## D) Autel dédié à saint Ignace de Loyola

***Repérage***



Emplacement de l'autel.

Autel de transept, 2017.

***Description*** : Cet autel emprunte plusieurs éléments architecturaux et décoratifs de l'architecture baroque parmi lesquels nous retrouvons : « pilastres à chapiteaux, colonnettes à chapiteaux, têtes d'anges au sommet, motifs de rosaces, feuilles d'acanthe et volutes.[99] » Dans le registre supérieur du retable, trois statues sont disposées dans autant de niches. Dans la niche supérieure : saint Ignace de Loyola et dans les niches latérales : saint Pierre Favre[100] et saint François de Borgia.

***Date*** : Vers 1878

***Concepteurs*** : Inconnu

***Date des modifications marquantes*** :

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. L'autel a été restauré par l'artisan Réal Michaud et les statues en plâtre par Gilles Cataphard.

[99] Op. cit. Coulombe.
[100] Canonisé par pape François en décembre 2013.

***Appréciation :*** Grande valeur artistique par la finesse de sa composition et de son ornementation. Les statues contribuent à la dédicace de l'autel.

***Iconographies :***

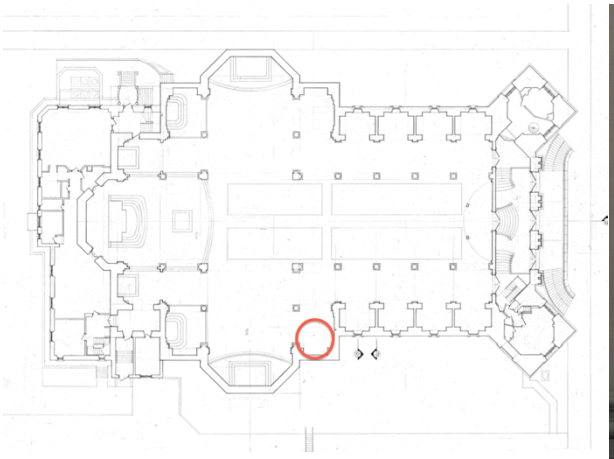
Saint François de Borgia, 2017.

Saint Ignace de Loyola, 2017.

Saint Pierre Favre, 2017
Canonisé le 17 décembre 2013

## E) Autel dédié à la Sainte Face

***Repérage***



Emplacement de l'autel.

Autel de la Sainte Face, 2017.

***Description*** : La reproduction de la Sainte Face est installée sur le retable de l'autel. La facture de l'ensemble est contemporaine.

***Date et concepteur*** : Inconnue

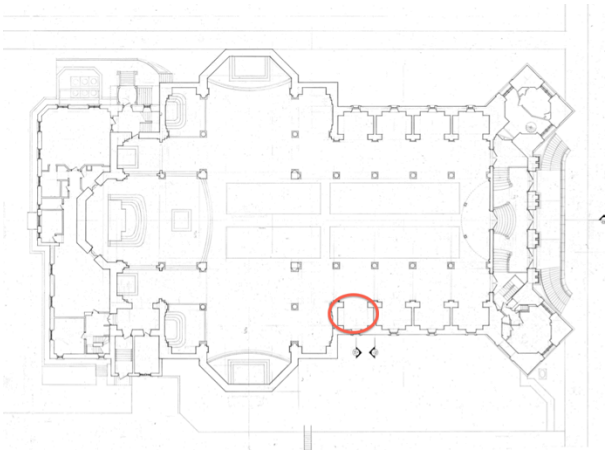
***Date des modifications marquantes*** :

***Appréciation :*** Cet autel ne revêt pas d'intérêt patrimonial.

## 5.4.5 Autels des chapelles latérales

### A) Autel dédié au Sacré Cœur

***Repérage***



Emplacement de la chapelle du Sacré-Cœur.

Autel, 2017.

***Description :*** « Niche avec dôme et colonnettes, rosaces volutes, feuilles d'acanthe, grappes de raisin, têtes d'anges sur le tombeau. Fleur de lys en applique à gauche et droite sur tombeau : ciboire, blé et grappes de raisin en applique au centre du tombeau.[101] »

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

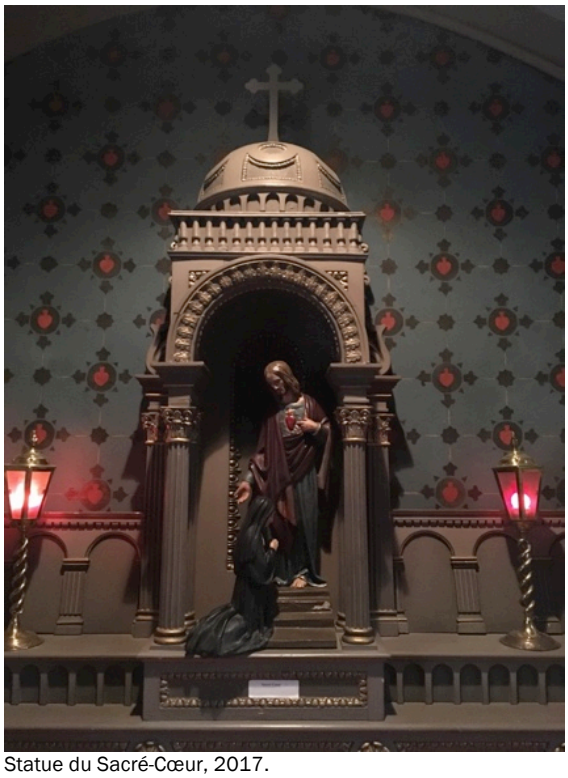
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que l'autel a été repeint.

***Appréciation :*** Table de l'autel, prédelle et baldaquin ornementés, qui contribuent à l'intérêt artistique de l'ensemble. La statue définit la dédicace de la chapelle.

[101] Op. cit. Coulombe.

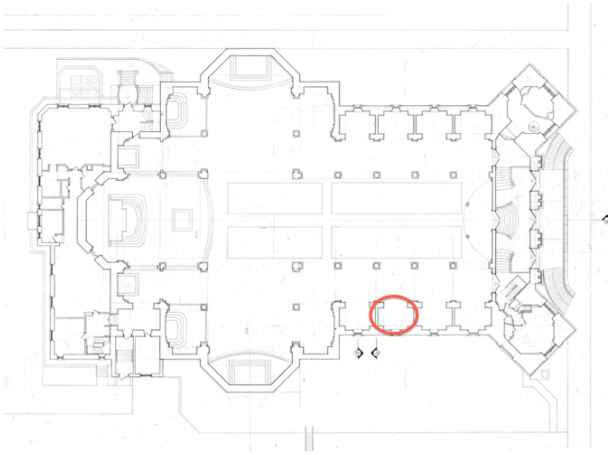
***Iconographies :***

Chapelle du Sacré Cœur, 1975.


Statue du Sacré-Cœur, 2017.

## B) Autel dédié aux Saints et Bienheureux du Canada

***Repérage***



Emplacement de la chapelle des Saints et Bienheureux du Canada.

Autel, 2017.

***Description :*** Autel dédié aux : bienheureux Frère André, bienheureuse Kateri Tekakwitha, bienheureuse Marie de l'Incarnation, bienheureux François de Laval, bienheureuse Catherine de Saint-Augustin et bienheureuse Dina Bélanger. La table de l'autel repose sur deux colonnes à chapiteau ionique. Des reproductions photographiques sont installées dans un cadre doté d'un arc plein cintre surbaissé.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que l'autel a été repeint.

***Appréciation :*** L'autel est réduit à une simple expression. Seules les reproductions photographiques et la feuille d'érable permettent de saisir la dédicace de la chapelle.

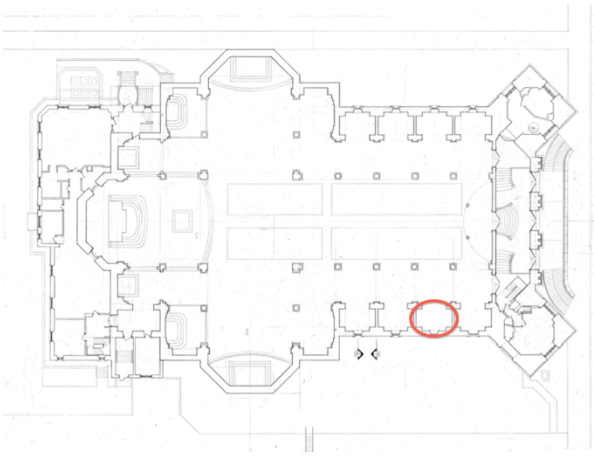
***Iconographies :***

Chapelle Saints et Bienheureux du Canada, 1975.

Reproductions photographiques et reliques des Saints et Bienheureux du Canada, 2017.

## C) Autel dédié à sainte Anne qui enseigne la bible à Marie

***Repérage***



Emplacement de la chapelle de sainte Anne.

Autel, 2017.

***Description*** : La table d'autel est ornée de plusieurs motifs architecturaux. La statue actuelle représente *sainte Anne enseignant la bible à Marie*. Cependant, on peut constater en comparant avec la photographie de l'inventaire de 1975, la perte de la partie supérieure de l'autel, ainsi que le remplacement de la statue.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

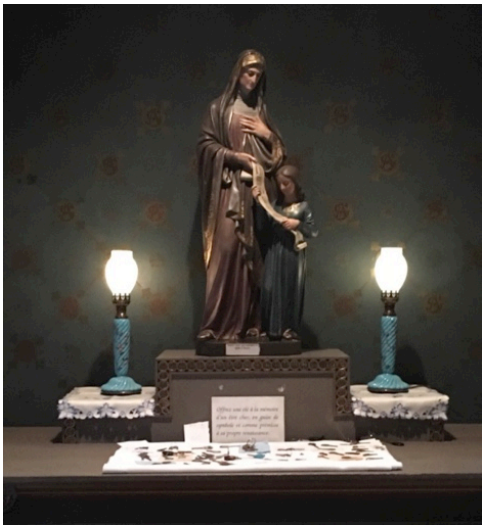
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que l'autel a été repeint, que la partie supérieure a été retirée et que la dédicace de la chapelle a été changée.

***Appréciation :*** L'intérêt artistique de l'autel est diminué avec la perte de sa prédelle et de son tabernacle. La statue définit la dédicace de la chapelle.

***Iconographies :***

Chapelle en 1975.[102]

Autel de la chapelle, 2017.

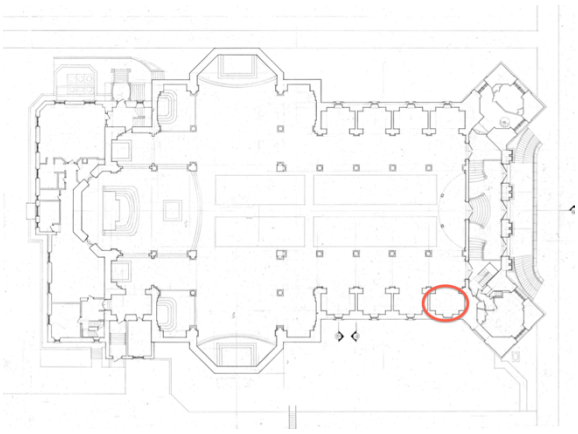


Statue de sainte Anne, 2017.

[102] Op. cit. Coulombe.

## D) Autel dédié à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

***Repérage***



Emplacement de la chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Autel, 2017.

***Description*** : La table d'autel est ornée de plusieurs motifs architecturaux. L'autel est dédié à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à sainte Jeanne d'Arc et à saint Louis, roi de France, en remerciement pour la Victoire et la Libération de la France, le 7 mai 1945.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

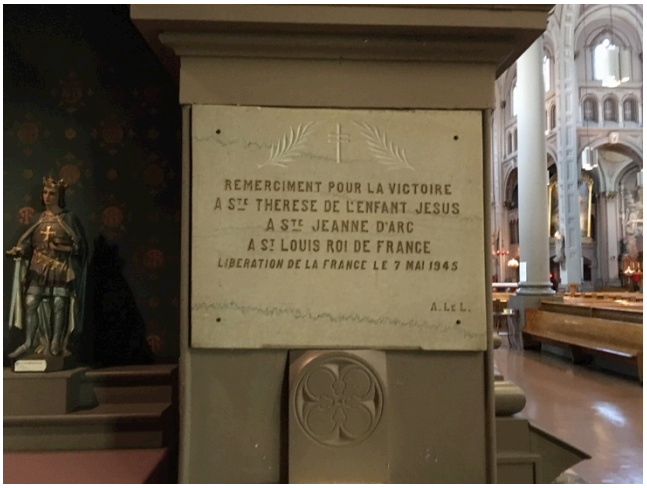
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que l'autel a été repeint.

***Appréciation :*** La valeur artistique de l'autel est liée aux motifs de sa table et du tabernacle ornementé. La statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus définit la dédicace de la chapelle. Les deux autres (sainte Jeanne d'Arc et saint Louis) font plutôt référence à la plaque commémorative installée après 1945, de ce fait, elles contribuent à la valeur historique de la chapelle.

***Iconographies :***

Chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, 2017.

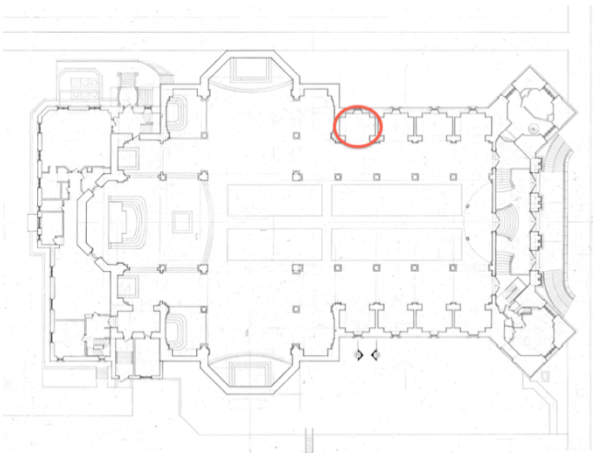
Statues de sainte Jeanne D'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et de saint Louis de France, 2017.




Plaque commémorative, 2017.

## E) Autel dédié à saint Antoine de Padoue

***Repérage***



Emplacement de la chapelle saint Antoine de Padoue.

Autel, 2017.

***Description*** : « Rosaces, calice avec hostie en relief sur porte du tabernacle, volutes, feuilles d'acanthe, grappes de raisins et têtes d'anges sur tombeau, fleurs de lys en applique à droite et gauche sur tombeau ; ciboire, blé et grappes de raisin en applique au centre du tombeau.[103] »

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que l'autel a été dédié à saint Antoine de Padoue, qu'il a été peint et que le tabernacle a été retiré tout comme les consoles et les statues de part et d'autre.

***Appréciation :*** La valeur artistique de l'autel est liée aux motifs de sa table. La statue de saint Antoine de Padoue définit la dédicace de la chapelle.

[103] Op. cit. Coulombe.

***Iconographies :***

Chapelle en 1975. [104]

Chapelle saint Antoine de Padoue, 2017.

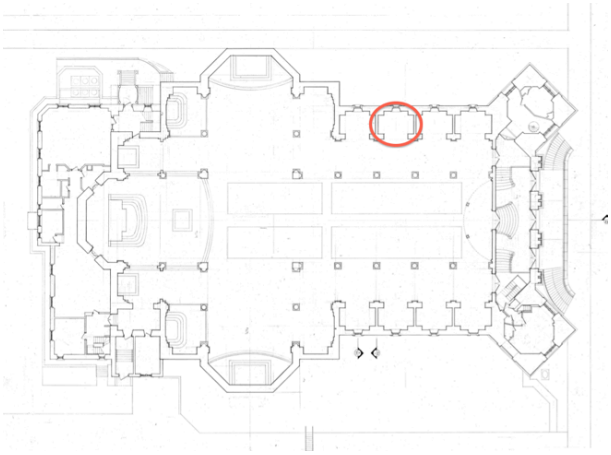
Détail des motifs peints au mur sur lequel est adossé l'autel, 2017.

Statue de saint Antoine de Padoue, 2017.

[104]Op. cit. Coulombe.

## F) Autel dédié aux Saints et Bienheureux

***Repérage***



Emplacement de la chapelle des Saints et Bienheureux.

Autel, 2017.

***Description*** : Autel dédié à : Bienheureuse Marie-Léonie Paradis, sainte Marguerite D'Youville, sainte Marguerite Bourgeoys, bienheureuse Marie-Rose Durocher, bienheureux Louis-Zéphirin Moreau et bienheureux Frederic Janssoone. La table de l'autel repose sur deux colonnes à chapiteau ionique. Des reproductions photographiques sont installées dans un cadre avec un arc plein cintre surbaissé. L'autel est similaire à celui des Saints et Bienheureux du Canada situé en vis-à-vis dans l'autre collatéral.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que l'autel a été repeint.

***Appréciation :*** L'autel est réduit à une simple expression. Seules les reproductions photographiques, la feuille d'érable dans la partie supérieure du cadre et les feuilles d'érable peintes au mur, permettent de saisir la dédicace de la chapelle.

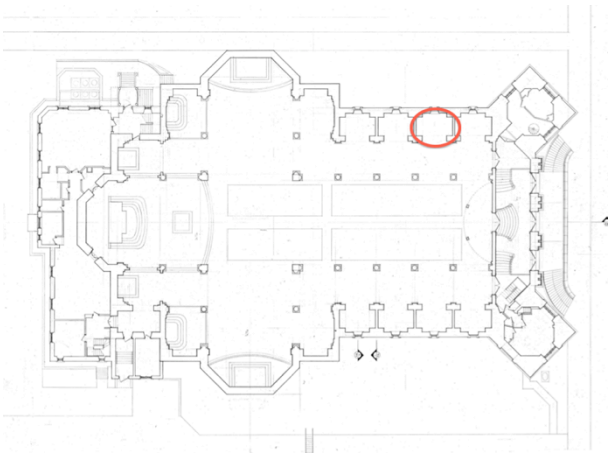
***Iconographies :***

Chapelle de Saints et Bienheureux, 2017.

Reproductions photographiques et reliques des Saints et Bienheureux, 2017.

## G) Autel dédié aux Âmes du Purgatoire

***Repérage***



Emplacement de la chapelle des Âmes du Purgatoire.

Statue de Notre Dame Auxiliatrice des Âmes du Purgatoire, 2017

***Description*** : « Tête d'ange sur tabernacle et ostensoir sur sa porte, cartouche sur le tombeau renfermant la croix.[105] » En bois verni et une partie avec un fini bronzé. Il semble que le fini de l'autel soit d'origine.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que le tabernacle a été remplacé.

***Appréciation :*** La valeur artistique de l'autel est liée aux motifs de sa table, le traitement de sa prédelle et du tabernacle. De plus, il semble avoir conservé son fini d'origine. La statue de Notre Dame Auxiliatrice des Âmes du Purgatoire définit la dédicace de la chapelle.

[105] Op. cit. Coulombe.

***Iconographies :***

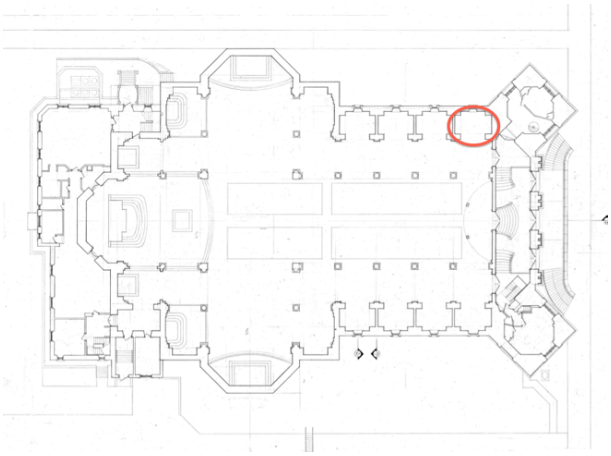
Chapelle des Âmes du Purgatoire en 1975.

Chapelle des Âmes au Purgatoire, 2017.

Statue de Notre Dame Auxiliatrice des Âmes du Purgatoire, 2017

## H) Autel dédié à saint Alphonse Rodriguez

***Repérage***



Emplacement de la chapelle saint Alphonse Rodriguez

Autel, 2017.

***Description*** : Le devant de la table de l'autel compte 3 arcades sur colonnettes baguées. Des appliques en bois doré décorent l'ensemble. Sur le tabernacle est déposée la statue de saint Alphonse de Rodriguez.

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù sous la responsabilité de père jésuite Claude Langlois. C'est possiblement à cette occasion que l'autel a été repeint.

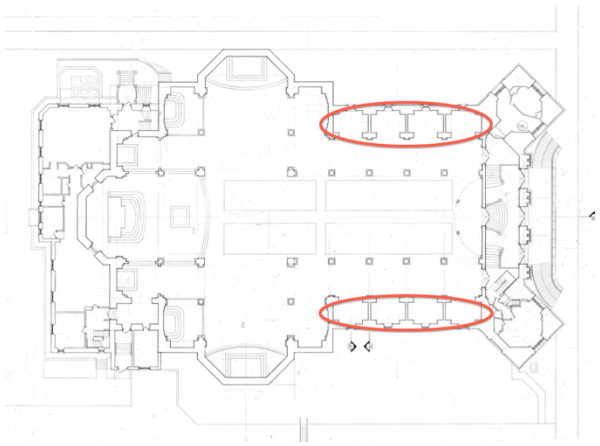
***Appréciation :*** La valeur artistique de l'autel est liée aux motifs architecturaux de sa table, le traitement de sa prédelle et du tabernacle. La statue de saint Alphonse Rodriguez définit la dédicace de la chapelle.

***Iconographie :***

Statue de saint Alphonse Rodriguez

## 5.4.6 Confessionnaux

***Repérage***



Emplacement des confessionnaux.

Exemple de confessionnal, 2017.

***Description*** : Les 8 confessionnaux en bois verni sont encastrés dans les chapelles latérales. « Architectural : colonnettes à chapiteaux, entablement, corniche, motifs de rosaces, de rinceaux.[106] »

***Date*** : Inconnue

***Date des modifications marquantes :***

Seulement deux confessionnaux sont encore en usage, les autres sont utilisés pour du rangement.

***Appréciation*** : Les confessionnaux sont une composante essentielle dans les églises catholiques. Ils font partie du concept original de l'église.

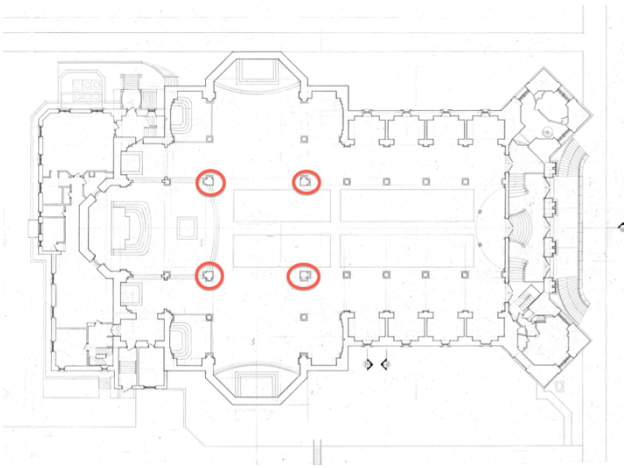
[106] Op. cit. Coulombe.

## 5.5 Statues

Cette section traite des sculptures qui ne font pas partie du mobilier intégré traité à la section 4.4.

### A) Statues des quatre Évangélistes

***Repérage***



Emplacement des quatre statues.

Statue de saint Marc, 2017.

***Iconographies :***

Statue de saint Mathieu, 2017.

Statue de saint Luc, 2017.

Statue de saint Jean, 2017.

***Description*** : Ces statues des évangélistes, portant des flambeaux, ont été fabriquées à Montréal. Nous n'avons pas retrouvé le nom du fabricant. Elles sont déposées sur des consoles élaborées fixées aux quatre colonnes de la croisée.

***Date et fabricant*** : Inconnue

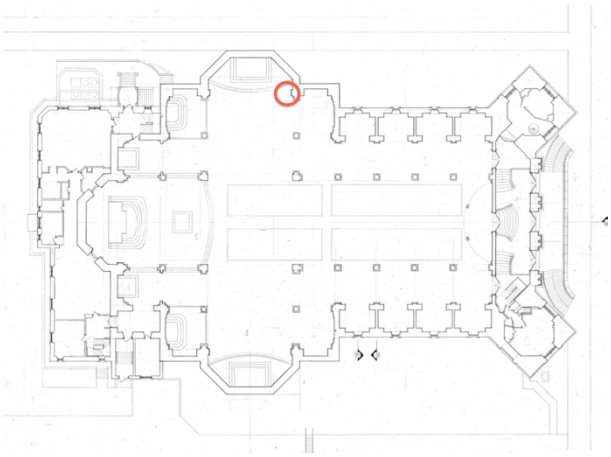
***Date des modifications marquantes :***

1983 – Restauration des statues en plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation*** : Nous ne pouvons affirmer que ces statues faisaient partie du concept d'origine de l'église. Elles ont toutefois une importante présence au sein de la croisée.

## B) Statue de saint Antoine Daniel

***Repérage***



Emplacement de la statue.

Statue saint Antoine Daniel, 2017.

***Description*** : Une statue en plâtre polychrome[107] déposée sur une console. Saint Antoine Daniel, né le 27 mai 1601 à Dieppe en France et mort assassiné le 4 juillet 1648 à Teanaustayé en Nouvelle-France (Ontario, Canada), est un prêtre jésuite français, missionnaire en Nouvelle-France. Mort pour la foi (faisant partie des huit martyrs canadiens, il est canonisé en 1930, et commémoré dans la liturgie le 4 juillet ou le 19 octobre avec les autres martyrs canadiens.

***Date*** : Vers 1900

***Date des modifications marquantes :***

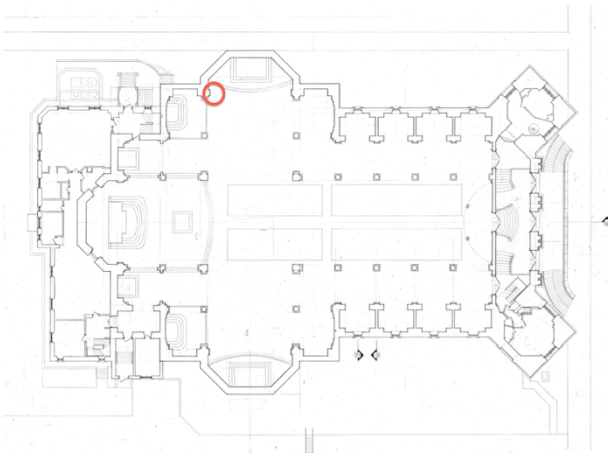
1983 – Restauration des statues en plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation*** : Cette statue ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'elle a été réalisée vers 1900. Toutefois, elle a pu remplacer une autre statue. Elle contribue à la commémoration des saints de la Compagnie de Gesù.

[107] Inventaire des œuvres d'art du Gesù, 1982-1983, Fonds Claude Langlois, AJC, cote : BO-371-2/2, 3A-1 : 9.

## C) Statue de saint François Xavier

***Repérage***



Emplacement de la statue.

Statue saint François Xavier, 2017.

***Description*** : Une statue en papier mâché polychrome.[108] Saint François Xavier (en espagnol Francisco Javier, en basque Frantzisko Xabierkoa), né Francisco de Jasso y Azpilicueta le 7 avril 1506 à Javier, près de Pampelune en Navarre et décédé le 3 décembre 1552 sur l'île de Sancian, au large de Canton en Chine, est un missionnaire jésuite navarrais[1]. Proche ami d'Ignace de Loyola, il est un des cofondateurs de la Compagnie de Jésus.

Ses succès missionnaires en Inde et en Extrême-Orient lui acquirent le titre d'« Apôtre des Indes ». Béatifié en 1619, il est canonisé trois ans plus tard par Grégoire XV. Dans la liturgie, il est commémoré le 3 décembre aussi bien par les catholiques que par les anglicans.

***Date*** : Vers 1880-1900

***Date des modifications marquantes :***

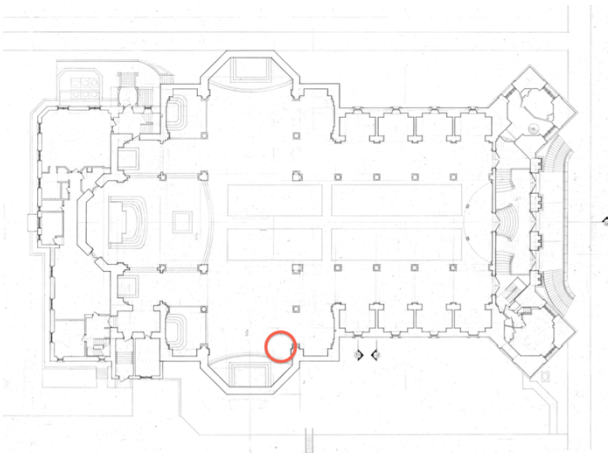
1983 – Restauration des statues en plâtre par Gilles Cataphard.

***Appréciation*** : Cette statue ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'elle a été réalisée vers 1880-1900. Toutefois, elle a pu remplacer une autre statue. Elle contribue à la commémoration des saints de la Compagnie de Gesù.

[108] Ibid.

## D) Statue de Jésus au Jardin des Oliviers

***Repérage***



Emplacement de la statue.

Statue de *Jésus au Jardin des Oliviers*, 2017.

***Description*** : Statue en plâtre et poudre de marbre[109] illustrant une scène biblique. Elle est déposée sur une crédence élaborée.

***Date*** : Vers 1900

***Concepteur*** : signé Champigneulle, Paris[110].

***Date des modifications marquantes*** :

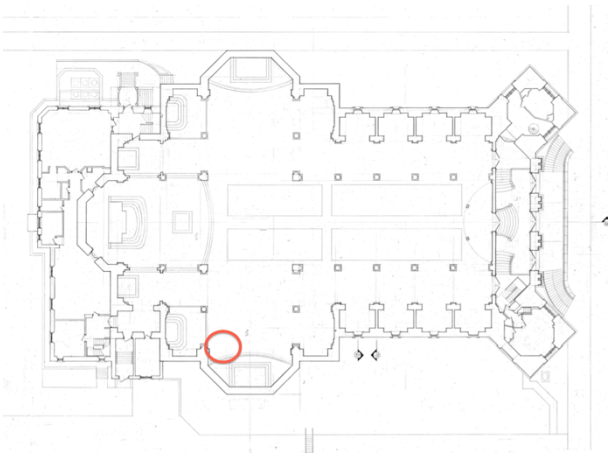
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù. Les statues en plâtre ont été restaurées à cette occasion par Gilles Cataphard.

***Appréciation*** : Cette statue ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'elle a été réalisée vers 1900 et qu'elle obstrue une partie de la peinture murale.

[109] Informations provenant de : Inventaire des œuvres d'art du Gesù, 1982-1983, Fonds Claude Langlois, AJC, cote : BO-371-2/2, 3A-1 : 9.
[110] Inventaire des œuvres d'art du Gesù, 1982-1983, Fonds Claude Langlois, AJC, cote : BO-371-2/2, 3A-1 : 9.

## E) Statue de La Pietà.

***Repérage***



Emplacement de la statue.

Statue *La Pietà*, 2017.

***Description*** : Statue en carton-pâte[111] déposée sur une crédence élaborée.

***Date*** : 1875[112]

***Date des modifications marquantes*** :

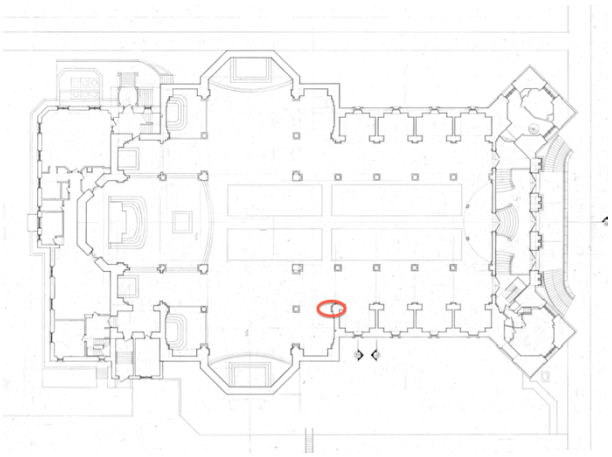
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù. Les statues en plâtre ont été restaurées à cette occasion par Gilles Cataphard.

***Appréciation*** : Cette statue ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'elle a été réalisée vers 1900 et qu'elle obstrue une partie de la peinture murale. Toutefois, elle a pu remplacer une autre statue.

[111] Informations prises dans : Inventaire des œuvres d'art du Gesù, 1982-1983, Fonds Claude Langlois, AJC, cote : BO-371-2/2, 3A-1 : 9.
[112] Inventaire des œuvres d'art du Gesù, 1982-1983, Fonds Claude Langlois, AJC, cote : BO-371-2/2, 3A-1 : 9.

## E) Statue de sainte Cécile.

***Repérage***



Emplacement de la statue.

Statue de sainte Cécile, 2017.

***Description*** : Une statue en plâtre polychrome déposée sur une console.

***Date*** : Vers 1875

***Concepteurs*** : signé E., Montréal [113]

***Date des modifications marquantes*** :

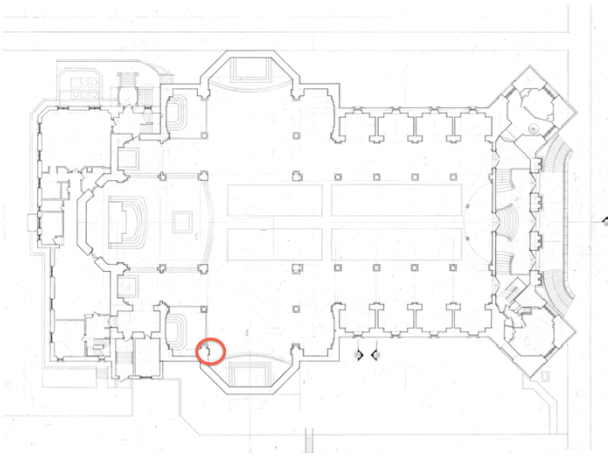
1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù. Les statues en plâtre ont été restaurées à cette occasion par Gilles Cataphard.

***Appréciation*** : Cette statue ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'elle a été réalisée vers 1875. Bizarrement, elle n'est pas localisée à proximité de l'orgue de chœur.

[113] Ibid.

## F) Statue de la Vierge-Immaculée

***Repérage***



Emplacement de la statue.

Statue de la Vierge-Immaculée, 2017.

***Description*** : Une statue en plâtre polychrome déposée sur une console.

***Date*** : Inconnue.

***Concepteur*** : inconnu

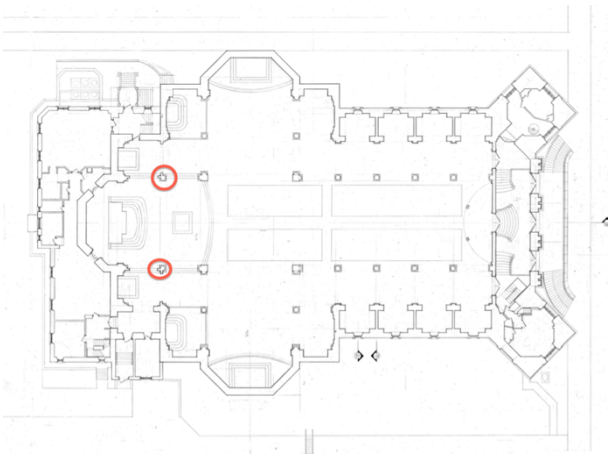
***Date des modifications marquantes*** :

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù. Les statues en plâtre ont été restaurées à cette occasion par Gilles Cataphard.

***Appréciation*** : Bien que nous ne connaissions pas sa date de fabrication, nous posons l'hypothèse qu'elle ne faisait pas partie du concept original, la console étant identique à celle de sainte Cécile qui lui fait face.

## G) Statues d'anges à l'encensoir.

***Repérage***



Emplacement des statues.

L'une des sculptures d'anges à l'encensoir de T. Carli, réalisées vers 1900, 2017.

***Description*** : Statue en plâtre polychrome déposée sur des consoles.

***Date*** : Vers 1900

***Concepteurs*** : T. Carli [114]

***Date des modifications marquantes*** :

1983 – Restauration générale de l'intérieur de l'église du Gesù. Les statues en plâtre ont été restaurées à cette occasion par Gilles Cataphard.

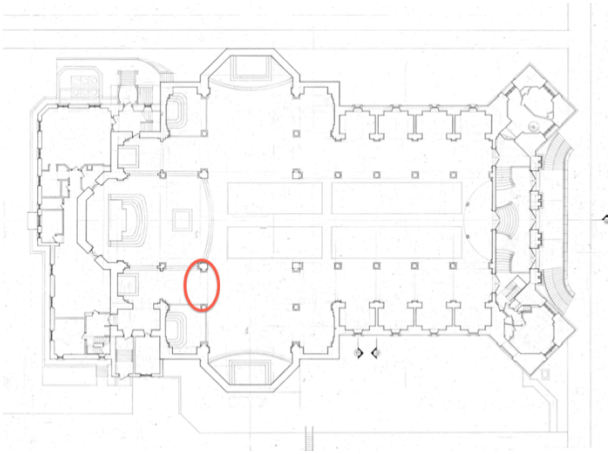
***Appréciation*** : Ces statues ne faisaient pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'elles ont été réalisées vers 1900.

[114] Ibid

## 5.6 Tableaux

A) Tableau Saint Louis de Gonzague recevant l'Eucharistie pour la première fois de la main de saint Charles Borromée.

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*Saint Louis de Gonzague recevant l'Eucharistie pour la première fois de la main de saint Charles Borromée*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile. Saint Louis de Gonzague (Castiglione delle Stiviere, 9 mars 1568 - Rome, 21 juin 1591) est un étudiant jésuite mort au service des pestiférés à Rome en 1591 et reconnu saint par l'Église catholique.

***Date*** : 1867

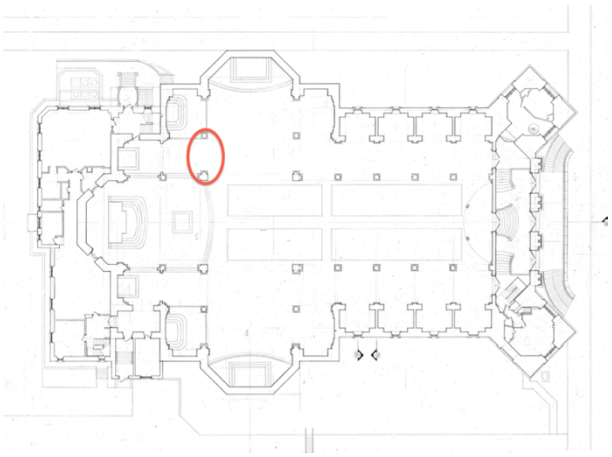
***Artiste peintre*** : Pietro Gagliardi, Rome.

***Encadreur*** : Ménard de Montréal.

***Appréciation*** : Cet imposant tableau avec son cadre doré qui reprend la forme d'un palmier ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'il obstrue la peinture murale et la tribune de chœur. Il contribue à la commémoration des saints de la Compagnie de Gesù.

## B) Tableau *Saint Stanislas Kostka recevant la Sainte communion de la main d'un ange*.

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*Saint Stanislas Kostka recevant la Sainte communion de la main d'un ange*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile. Saint Stanislas Kostka, né le 28 octobre 1550 à Rostkowo (Pologne) et mort le 15 août 1568 à Rome, est un novice jésuite polonais. Ayant fui sa famille et ses frères pour pouvoir entrer chez les jésuites à Rome, il y meurt peu après avoir commencé son noviciat. Canonisé le 31 décembre 1726, il est commémoré dans la liturgie le 13 novembre.

***Date*** : 1867

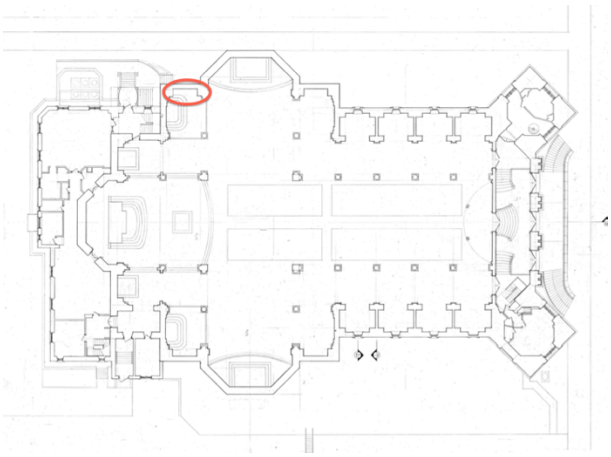
***Artiste peintre*** : Pietro Gagliardi, Rome.

***Encadreur :*** Ménard de Montréal.

***Appréciation*** : Cet imposant tableau avec son cadre doré qui reprend la forme d'un palmier ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'il obstrue la peinture murale et la tribune de chœur. Il contribue à la commémoration des saints de la Compagnie de Gesù.

## C) Tableau *La fuite en Égypte*.

***Repérage***



Emplacement du tableau.

Le tableau, *La fuite en Égypte, du peintre*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile.

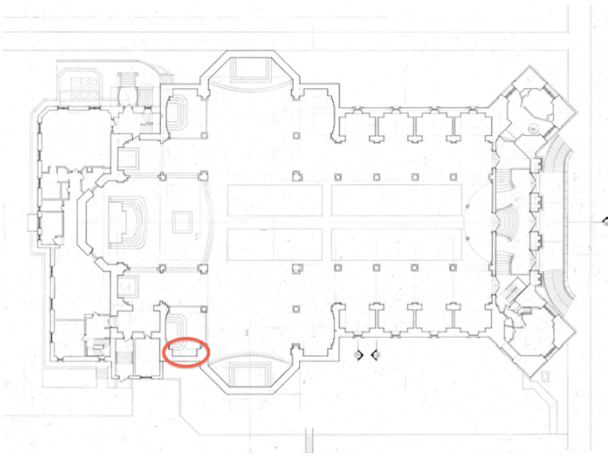
***Date*** : 1876

***Artiste peintre*** : Pietro Gagliardi (1809, Rome – 1890, Frascatti)

***Appréciation*** : Bien que ce tableau date de 1876, il occupe un emplacement qui devait être destiné à le recevoir puisqu'il s'inscrit exactement dans le motif de la peinture murale.

## D) Tableau *La Sainte Famille et saint Jean-Baptiste.*

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*La Sainte Famille et saint Jean-Baptiste*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile

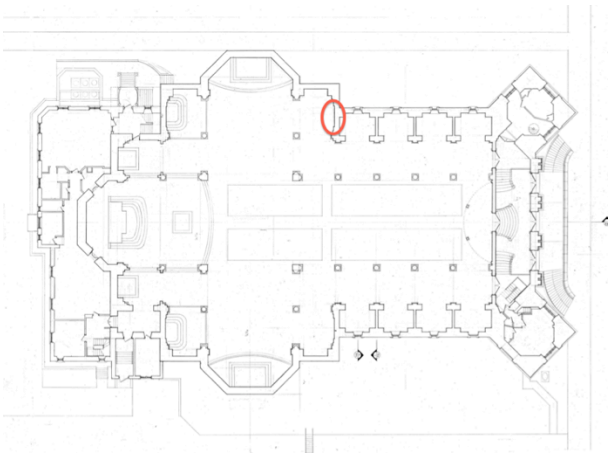
***Date*** : 1876

***Artiste peintre*** : Pietro Gagliardi (1809, Rome – 1890, Frascatti)

***Appréciation*** : Bien que ce tableau date de 1876, il occupe un emplacement qui devait être destiné à le recevoir puisqu'il s'inscrit exactement dans le motif de la peinture murale.

## E) Tableau *Extase de saint François d'Assise.*

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*Extase de saint François d'Assise*, 2017.

Tableau *L'Extase de saint François* (Le Caravage) peint vers 1594

***Description*** : Huile sur toile inspirée de l'original de Caravaggio [115]

***Date*** : Inconnue

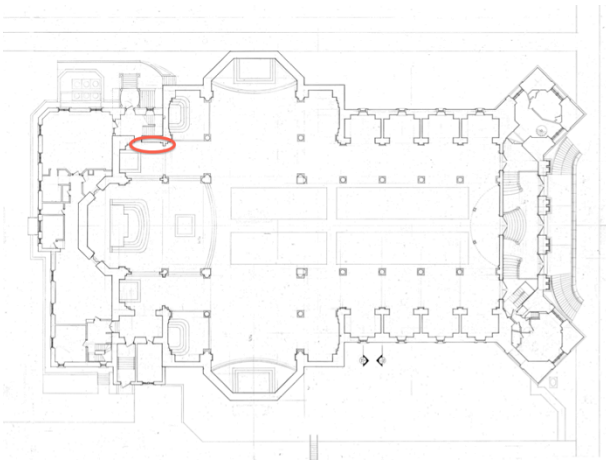
***Artiste peintre*** : Inconnu

***Appréciation*** : Ce tableau ne semble pas faire partie du concept original de l'église en raison de ses dimensions modestes et de son insertion dans les motifs de la peinture murale.

[115] Cette hypothèse provient de l'inscription collée au bas du tableau.

## F) Tableau *Le mariage de la Vierge.*

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*Le mariage de la Vierge* de Juan Correa (1650-1739)[116]
Photographie : Réal Lussier, 1975.[117]

***Description*** : Huile sur toile inspirée de l'original de Botticelli[118] ?

***Date*** : Inconnue

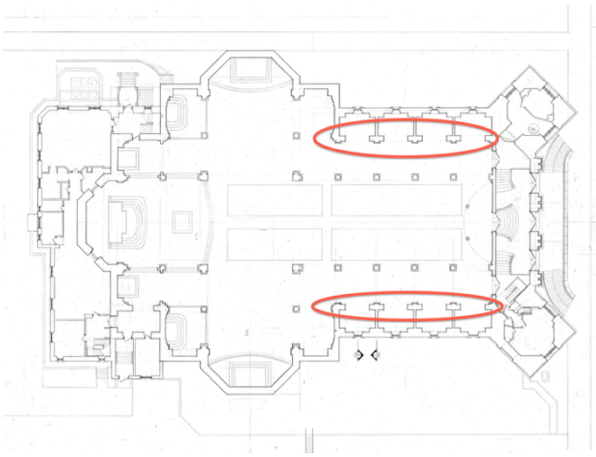
***Artiste peintre*** : Juan Correa

***Appréciation*** : Ce tableau ne fait pas faire partie du concept original de l'église en raison de son emplacement.

[116] Source : Notice collée sur le cadre du tableau.
[117] Op.cit. Coulombe
[118] Op.cit. Coulombe.

## G) Tableaux du chemin de croix.

***Repérage***



Emplacement du chemin de la Croix.

Peinture – Chemin de la Croix (1ère station), 2017.

***Description*** : 14 tableaux huile sur toile des stations du chemin de croix.

***Commentaire*** : « Suite à une autorisation reçue de l'évêque en février 1866 par le père Vignon, le chemin de croix est érigé dans l'église le 28 février 1866. Les 14 stations ont été placées au-dessus des ouvertures des chapelles latérales et auraient été peintes selon les dessins du père Arthur Martin, le frère du fondateur du collège, Félix Martin.[119] »

***Date*** : 1866

***Artiste peintre*** : Inconnu. Peint d'après les dessins du Père Arthur Martin s.j.

***Appréciation*** : Ces tableaux sont essentiels dans une église catholique. Ils revêtent un intérêt historique du fait qu'ils auraient été peints selon les dessins du frère du fondateur du collège Sainte-Marie.

[119] Sauvé, Jean-Sébastien, « L'église du Gesù de Montréal : histoire d'un bâtiment singulier », dans LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire,* Montréal, Gesù, 2016, p. 37.

***Iconographies :***

Stations 2 (Jésus porte sa Croix) et 1 (Jésus est condamné à mort), 2017.

Stations 4 (Jésus rencontre sa mère) et 3 (Jésus tombe pour la première fois), 2017.

Stations 6 (Véronique essuie le visage de Jésus) et 5 (Simon de Cyrène aide Jésus à porter la croix), 2017.

Station 7 (Jésus tombe pour la deuxième fois), 2017.

Station 8 (Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent), 2017.

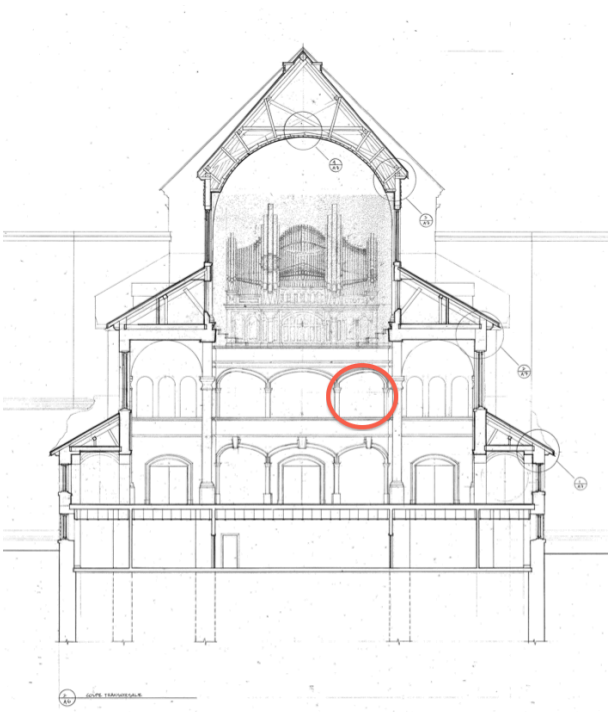
Stations 10 (Jésus est dépouillé de ses vêtements) et 9 (Jésus tombe pour la troisième fois), 2017.

Stations 12 (Jésus meurt sur la croix) et 11 (Jésus est cloué à la croix), 2017.

Stations 14 (Le corps de Jésus est mis au tombeau) et 13 (Jésus est descendu de la croix et son corps est rendu à sa mère), 2017.

## H) Tableau *Le bienheureux Antoine Baldinucci*.

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*Le bienheureux Antoine Baldinucci*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile réalisée en camaïeu qui reprend les teintes de la peinture murale de Müller. Sa partie supérieure se termine en hémicycle. Une inscription dans la partie inférieure du tableau se lit comme suit : « Le bienheureux Antoine Baldinucci S. J. ». Le bienheureux Antonio Baldinucci, né le 13 juin 1665 à Florence (Italie) et décédé le 7 novembre 1717 à Pofi, près de Frosinone (Italie), était un prêtre jésuite italien et missionnaire des campagnes du Latium. Béatifié en 1893 par Léon XIII, il est commémoré le 6 novembre dans la liturgie.

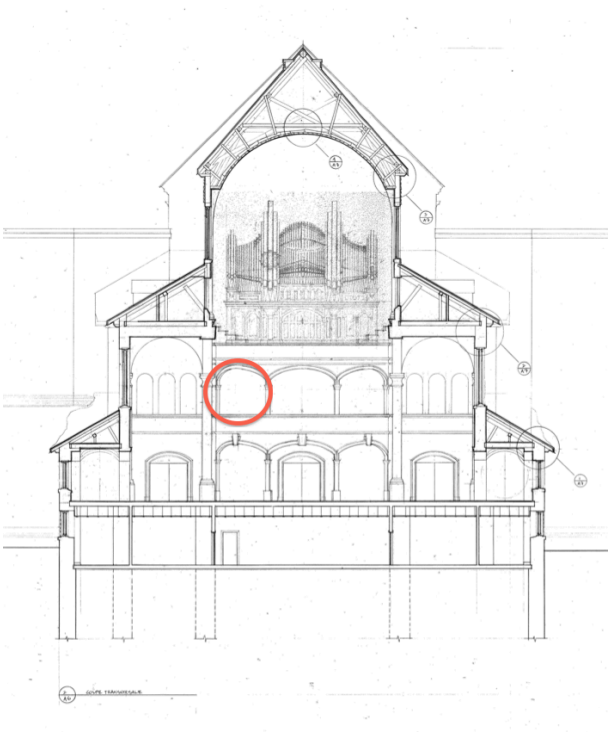
***Date*** : 1894

***Artiste peintre*** : François-Édouard Meloche

***Appréciation*** : Ce tableau ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'il est réalisé en 1894. Toutefois, il semble avoir été réalisé par Meloche pour l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui en raison de son insertion dans le motif de la peinture murale. Par ailleurs, il contribue à la commémoration des bienheureux de la Compagnie de Gesù.

## I) Tableau *Les bienheureux : Rodolphe Aquaviva, Antoine Francisco, Alphonse Pacheco, Pierre Berna, François Aranha.*

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*Les bienheureux : Rodolphe Aquaviva, Antoine Francisco, Alphonse Pacheco, Pierre Berna, François Aranha*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile réalisée en camaïeu qui reprend les teintes de la peinture murale de Müller. Sa partie supérieure se termine en hémicycle. Une inscription dans la partie inférieure du tableau se lit comme suit « Les bienheureux : Rodolphe Aquaviva, Antoine Francisco, Alphonse Pacheco, Pierre Berna, François Aranha S. J. ». À Salsette en Inde, l'an 1583, les bienheureux martyrs Rodolphe Aquaviva, Alphonse Pacheco, Pierre Berna, Antoine Francisco, prêtres, et François Aranha, religieux, tous de la Compagnie de Jésus, ont été massacrés par les infidèles parce qu'ils avaient élevé une croix.

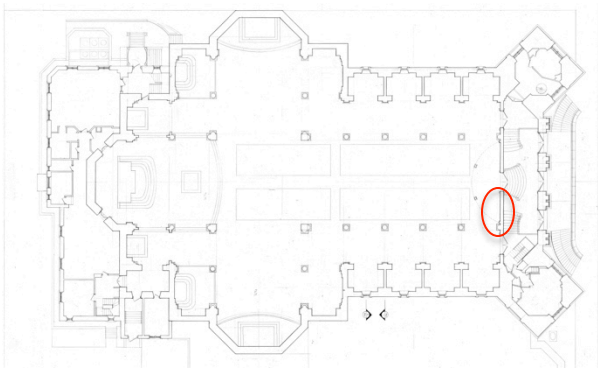
***Date*** : 1894

***Artiste peintre*** : François-Édouard Meloche

***Appréciation*** : Ce tableau ne faisait pas partie du concept d'origine de l'église puisqu'il est réalisé en 1894. Toutefois, il semble avoir été réalisé par Meloche pour l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui en raison de son insertion dans le motif de la peinture murale. Par ailleurs, il contribue à la commémoration des bienheureux de la Compagnie de Gesù.

## J) Tableau de *saint Philippe de Néri et saint François Xavier*

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*saint Philippe de Néri et saint François Xavier*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile présentant *saint Philippe de Néri et saint François Xavier*

***Date*** : Après 1600 – avant 1661[120]

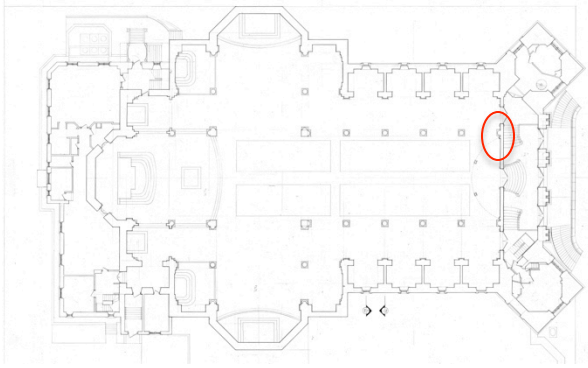
***Artiste peintre*** : Andrea Sacchi (1599-1661)[121]

***Appréciation*** : Ce tableau fait partie des peintures de l'église de L'Immaculée-Conception et ferait partie d'un objet patrimonial classé selon le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Il ne faisait donc pas partie du concept original de l'église d'autant plus qu'il obstrue une partie des motifs de la peinture murale de Müller.

[120] Répertoire du patrimoine culturel du Québec, consulté le 6 février 2017.
[121] Ibid.

## K) Tableau de *sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace de Loyola*

***Repérage***



Emplacement du tableau.

*Sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace de Loyola*, 2017.

***Description*** : Huile sur toile présentant sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace de Loyola

***Date*** : Après 1600 – avant 1661[122]

***Artiste peintre*** : Andrea Sacchi (1599-1661)[123]

***Appréciation*** : Ce tableau fait partie des peintures de l'église de L'Immaculée-Conception et ferait partie d'un objet patrimonial classé selon le Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Il ne faisait donc pas partie du concept original de l'église d'autant plus qu'il obstrue une partie des motifs de la peinture murale de Müller.

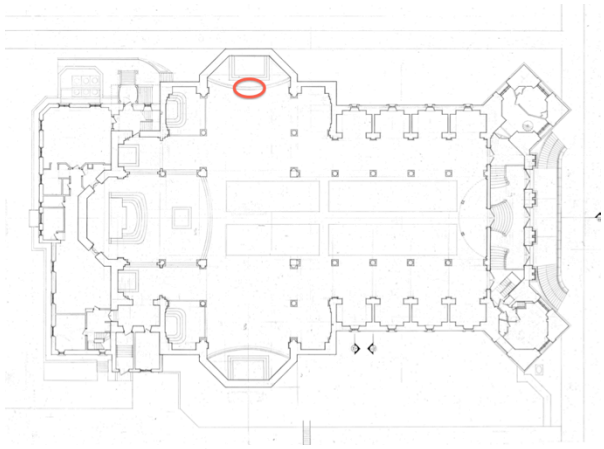
[122] Répertoire du patrimoine culturel du Québec, consulté le 6 février 2017.
[123] Ibid.

## 5.7 Reliques, plaques commémoratives, œuvres d'art à connotation pieuse et ex-voto

Plusieurs objets de dévotion se trouvent dans l'église. Ils sont déposés dans des meubles ou fixés aux colonnes et pilastres.

### A) Châsse de reliques.

***Repérage***



Emplacement de la châsse.

Châsse des reliques des saints martyrs, 2017.

***Commentaire*** : La structure de la chasse et les ornements dont les anges aux angles sont en laiton. S'y trouvent les reliques de saint Jean de Brébeuf, saint Gabriel Lalemant et de saint Charles Garnier.

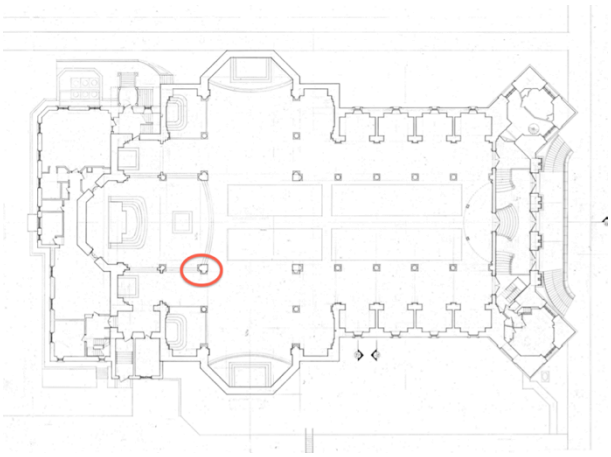
***Date*** : Inconnue. Une information recueillie sur Internet dont les sources ne sont pas indiquées mentionne qu'elle aurait été fabriquée en 1949 à l'occasion du tricentenaire du martyre.

***Concepteur*** : La même source Internet mentionne C.-É. Charuest comme créateur de la châsse.

***Appréciation*** : Cette châsse a une valeur artistique par sa conception et son ornementation. Elle a surtout une valeur symbolique en raison des reliques qui y sont déposées. Elle ne faisait pas partie du concept original de l'église.

## B) Plaque commémorative

***Repérage***



Emplacement de la plaque commémorative.

Plaque commémorative, 2017.

***Commentaire*** : Médaillon et plaque en bronze fixés à une pierre de marbre. Sur la plaque est inscrite : *À la mémoire du Père François Xavier Lamy, s.j. / ses anciens congréganistes reconnaissants*.

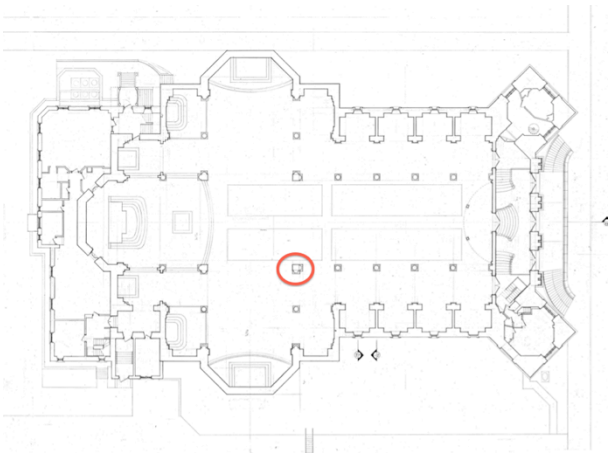
***Concepteur*** : Henri Hébert, sculpteur

***Date*** : 1910

***Appréciation*** : Étant une œuvre de Henri Hébert, cette plaque commémorative a une valeur artistique. Elle ne faisait pas partie du concept original de l'église.

## C) Sculpture relique

***Repérage***



Emplacement de la sculpture relique.

St Bridget at Carragh, 2017

***Description*** : Il s'agit d'une « sculpture relique » intitulée *St Bridget at Carragh du « panthéon des Saints celtiques ».* L'œuvre est installée le 26 septembre 2007 dans le cadre du Programme d'intégration d'œuvre d'art contemporain[124].

***Date*** : 2003

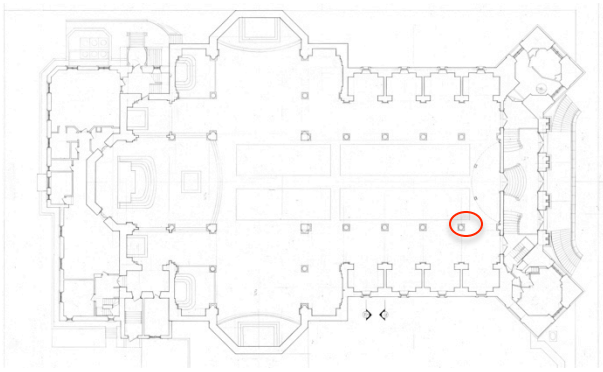
***Concepteur*** : Richard Lynn Studham

***Appréciation*** : Pas d'appréciation en matière de patrimoine.

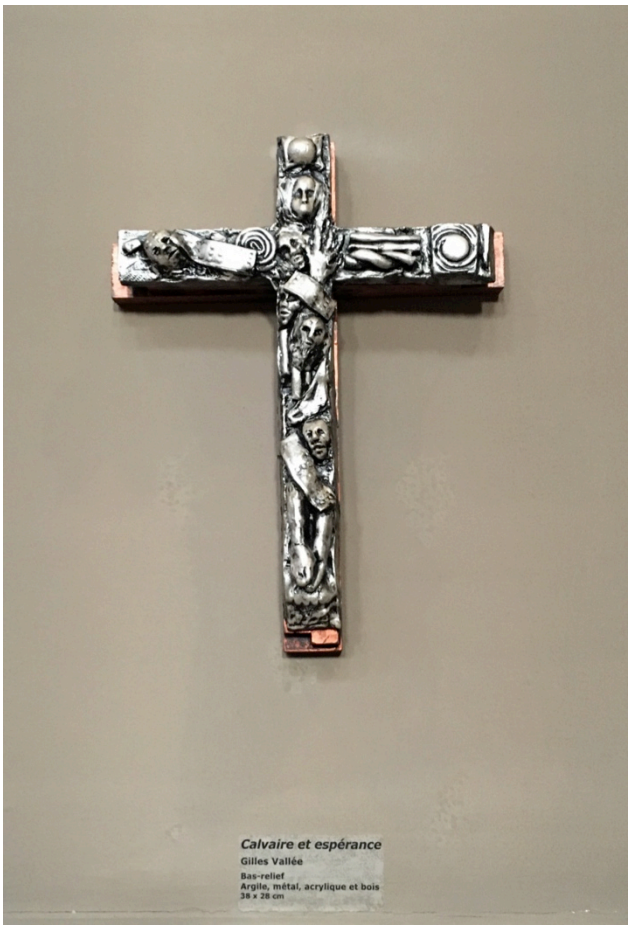
[124] Un programme que le Gesù-Centre de créativité s'est donné.

## D) Bas-relief

***Repérage***



Emplacement du bas-relief.




Relief, St Bridget at Carragh, de Richard Lynn Studham

***Description*** : Il s'agit d'un bas-relief contemporain intitulé *Calvaire et espérance*. Œuvre probablement associée au Programme d'intégration d'œuvre d'art contemporain[125].

***Date*** : 2003

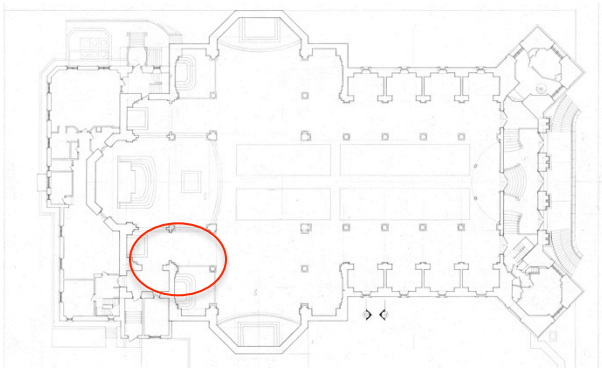
***Concepteur*** : Gilles Vallée

***Appréciation*** : Pas d'appréciation en matière de patrimoine.

[125] Un programme que le Gesù-Centre de créativité s'est donné.

## D) Ex-voto

***Repérage***



Emplacement des ex-voto.

Exemples d'ex-voto, 2017.

***Description*** : À proximité de l'autel de Notre-Dame de Liesse se trouvent de nombreux ex-voto. Ils sont fixés sur les pilastres ou à la base de colonnes.

***Date*** : 2003

***Concepteurs*** : Inconnus

***Appréciation*** : Les ex-voto revêtent une valeur commémorative et historique.

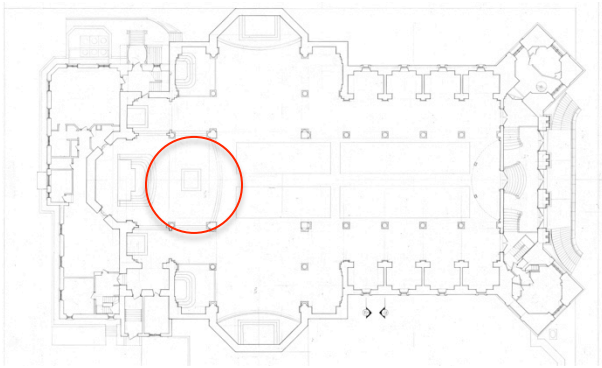
***Iconographies*** :

Exemples d'ex-voto

## 5.8 Pièces de mobilier

### A) Lampe du sanctuaire et lampes de chœur suspendues

***Repérage***



Emplacement des lampes

Lampe du sanctuaire, 2017.

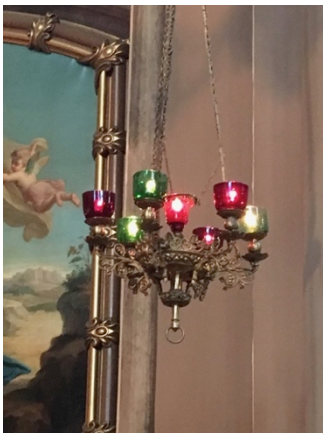
***Description*** : La lampe du sanctuaire est située au centre du chœur. Quatre autres lampes suspendues encadrent l'espace. Elles sont toutes en métal doré. La lampe du sanctuaire est particulièrement ornementée.

***Date*** : Inconnue

***Concepteurs*** : Inconnus

***Appréciation*** : La lampe du sanctuaire est une composante essentielle d'une église catholique.

***Iconographies :***

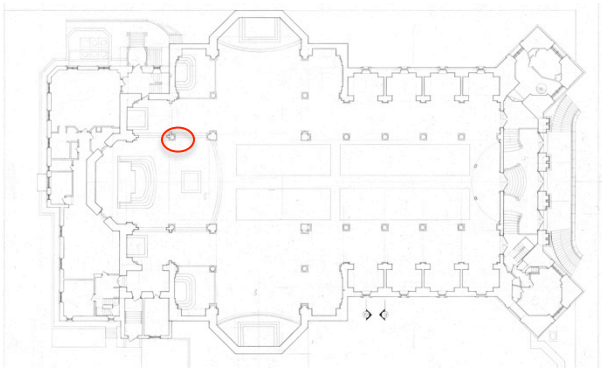


Lampe de chœur, 2017.

Lampe de chœur, 2017.

## B) Luminaires du sanctuaire sur pied

***Repérage***



Emplacement des lampes

L'une des deux lampes de chœur sur pied, 2017.

***Description*** : Les deux luminaires sur pied du sanctuaire sont situés à proximité des autels secondaires du chœur. Ils sont en métal bronzé.

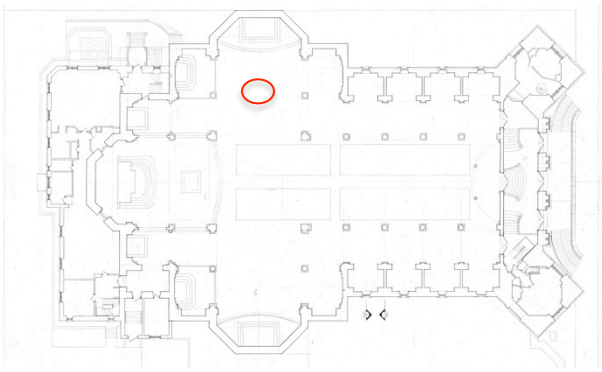
***Date*** : Inconnue

***Concepteur*** : Inconnu

***Appréciation*** : Les luminaires sur pied revêtent un certain intérêt artistique.

## C) Lustres du transept

***Repérage***



Emplacement d'un des lustres de transept.

L'un des lustres du transept, 2017.

***Description*** : Les deux lustres suspendus situés dans chacun des bras du transept sont possiblement en cristal. Ils ne semblent pas correspondre aux luminaires d'origine qui était de facture beaucoup plus simple.

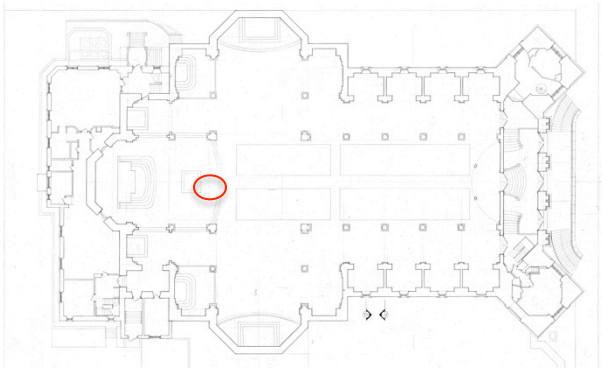
***Date*** : Inconnue

***Concepteur*** : Inconnu

***Appréciation*** : Les lustres revêtent un certain intérêt artistique.

## D) Chandeliers de chœur

***Repérage***



Emplacement des chandeliers.

Trois des chandeliers de chœur sur pied, 2017.

***Description*** : Les six chandeliers sont déposés de part et d'autre de du maître-autel actuel. Ils sont en métal doré.

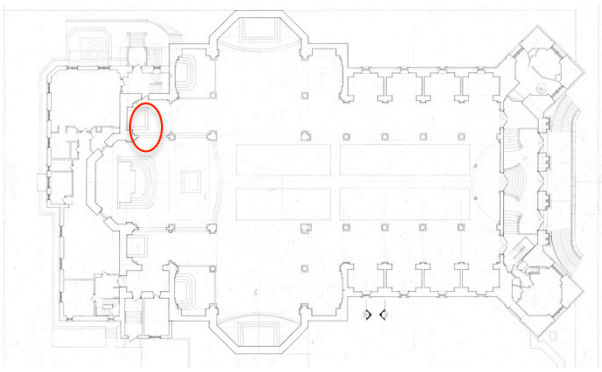
***Date*** : Inconnue

***Concepteur*** : Inconnu

***Appréciation*** : Les chandeliers revêtent un certain intérêt artistique.

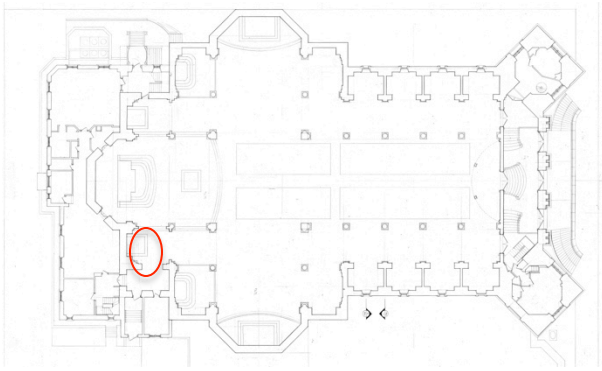
## E) Socles

***Repérage***



Emplacement des socles

L'un des deux socles de l'autel secondaire droit du chœur, 2017.



Emplacement des socles.

L'un des deux socles de l'autel secondaire gauche du chœur, 2017.

***Description*** : Les deux socles sont en plâtre peint. Il s'agit d'une pièce de mobilier probablement destiné à recevoir des plantes ou arrangements floraux. Ce mobilier accessoire se retrouve dans plusieurs églises ou couvents.

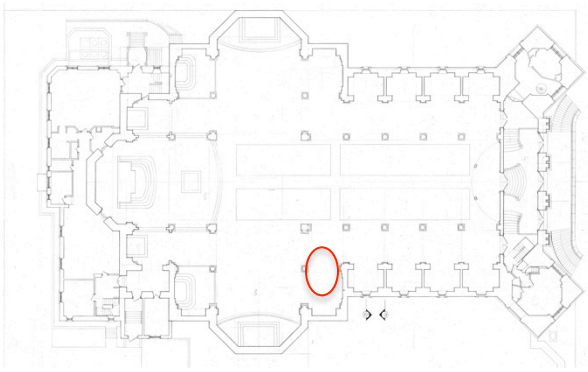
***Date*** : Inconnue

***Concepteur*** : Inconnu

***Appréciation*** : Les socles ne présentent pas d'intérêt artistique particulier.

## F) Prie-Dieu

***Repérage***



Emplacement des prie-Dieu.

L'un des deux socles de l'autel secondaire droit du chœur, 2017.

***Description*** : Deux prie-Dieu sont installés devant l'autel dédié à la Sainte Face. Ils sont remarquables par leurs insertions de bois de différentes essences.

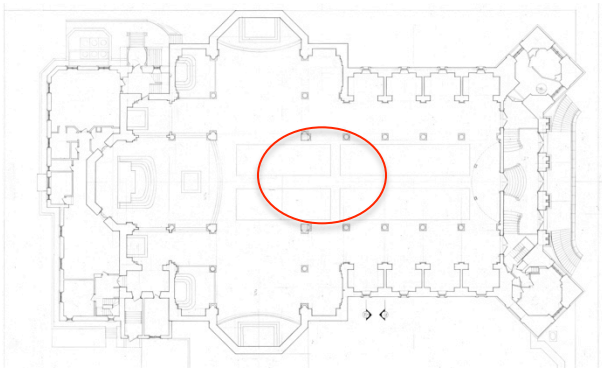
***Date*** : Inconnue

***Concepteur*** : Inconnu

***Appréciation*** : Grande valeur artistique en raison du travail du bois.

## G) Bancs d'église

***Repérage***



Emplacement des bancs d'église.

Bancs, 2017.

***Description*** : Les bancs actuels proviennent du collège de l'Assomption, à la suite d'un don, en 1971.

***Date*** : Inconnue

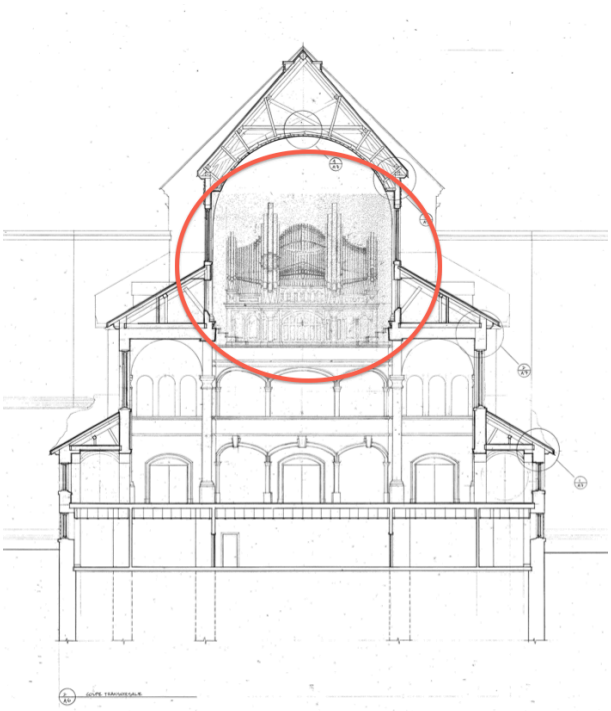
***Concepteur*** : Inconnu

***Appréciation*** : Ces bancs n'ont pas d'intérêt particulier.

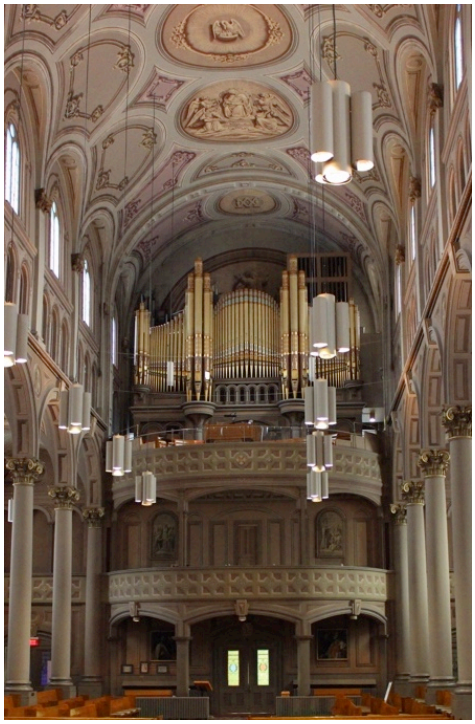
## 5.9 Instruments de musique

### 5.9.1 Grand orgue Casavant Frères, opus 146 (1901)

***Repérage***



Emplacement du Grand orgue.



Grand orgue de l'église du Gesù, 2017.

***Description*** : « Le premier orgue installé dans l'église du Gesù a été construit suite à une entreprise commune de Louis Mitchell et Charles Forté, deux anciens employés qui avaient reçu leur formation de la part Samuel Russel Warren. C'était un instrument de 15 jeux répartis entre deux claviers et pédalier. Il a été inauguré le 4 février 1866. Dix-huit ans plus tard, en 1884, Mitchell dote le Gesù d'un second instrument plus important : un orgue à traction mécanique de 29 jeux répartis entre trois claviers et pédalier. Cet instrument sera acquis subséquemment par la maison Casavant Frères ltée comme échange d'un nouvel instrument. En 1901, Casavant Frères installe son opus 146, électropneumatique, un quatre-claviers de 52 jeux et ce, pour un montant de 11 200 $ moins 2 500 $ pour l'échange. L'instrument couvre la totalité du fond du jubé à l'arrière de l'église. La façade actuelle de l'instrument date de cette époque. L'orgue fut inauguré, le 21 novembre 1901, par Gaston Dethier, organiste de New York (les frères Casavant faisaient souvent inaugurer leurs orgues

par des organistes américains). Casavant ne conservera de l'ancien instrument que la soufflerie manuelle, en cas de panne d'électricité. [126]»

***Facteur*** : Casavant Frères

***Date et description des modifications marquantes :*** « En 1954, l'orgue est agrandi par Casavant, au coût de 26 700 $, et d'importants travaux sont effectués selon un devis établi par les organistes Conrad Letendre et Raymond Daveluy. L'instrument est doté d'une nouvelle console, ajout de 6 nouveaux jeux (dont 5 au Positif) de même que d'extensions des jeux existants au pédalier ainsi que l'installation de la division du Solo au-dessus du Récit. Raymond Daveluy donne le concert d'inauguration le 27 mars 1955. Nouvelle restauration en 1986, par la maison Guilbault-Thérien : réharmonisation complète de l'instrument, l'installation d'un système d'accouplement et de combinaison utilisant des composantes de Solid State Logic, ajout de neuf jeux nouveaux, dont la batterie d'anches au Grand-Orgue. L'instrument restauré est inauguré par l'organiste titulaire, Madame Aline Letendre, le 1er mars 1987. [127] » L'actuel titulaire de l'orgue est François Zeitouni.

***Appréciation :*** Le grand orgue est une composante prévue au concept original de l'église. Sa valeur artistique l'inscrit parmi les plus puissants et les plus fameux de Montréal.

***Iconographies :***

Le Grand orgue à la 2e tribune, 2017

Console du Grand orgue.
Source : http://www.musiqueorguequebec.ca

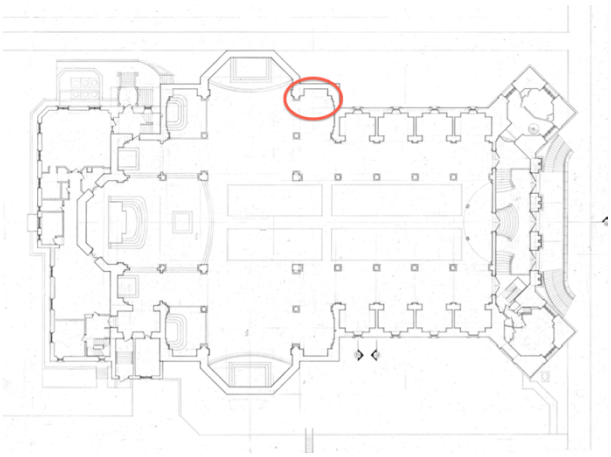
[126] www.musiqueorguequebec.ca/orgues/orgueqinst.html. Site consulté le 27 janvier 2017.
[127] Ibid.

Le buffet du Grand orgue.

Source : http://www.musiqueorguequebec.ca

## 5.9.2 Orgue de chœur

***Repérage***



Emplacement du Buffet d'orgue de chœur.

Buffet et console de l'orgue de chœur.

***Description*** : L'Orgue de chœur est un « petit instrument d'un clavier construit par Louis Mitchell et Charles Forté en 1866. Tous deux avaient travaillé chez S.R. Warren. Cet instrument à traction mécanique se loge dans l'ancien buffet du "positif de dos" de l'orgue Elliott, datant de 1802, de la Basilique Notre-Dame de Québec. Conçu par Thomas Baillairgé, le buffet devint la propriété de Mitchell lorsqu'il reconstruisit l'orgue en 1866. En 1904, la console et le pédalier original de Mitchell ont été modifiés par Casavant Frères ltée. D'abord installé dans l'église du Gesù, cet instrument y est resté jusqu'au 8 septembre 1965 où il fut donné au Musée [national des beaux-arts] du Québec grâce à l'intervention de Paul Desjardins. Durant les années 1983 à 1985, il était entreposé dans un entrepôt jusqu'à ce qu'il fut prêté au Conservatoire de musique du Québec à Chicoutimi pour servir d'instrument de pratique. Finalement en 1991, suite à une décennie d'efforts, l'instrument est retourné à son emplacement original au Gesù où il est en prêt permanent

de la part du Musée.[128] » Auparavant, l'orgue aurait été localisé dans le transept gauche, à proximité de la statue de sainte Cécile, patronne des musiciens[129].

***Concepteur et facteur*** : Thomas Baillairgé (buffet de l'orgue)/Mitchell et Forté, 1866

***Date*** : 1821-1829/1866

***Appréciation*** : L'orgue de chœur appartenant au Musée national des beaux-arts du Québec revêt de ce fait une valeur historique et artistique.

***Iconographies*** :

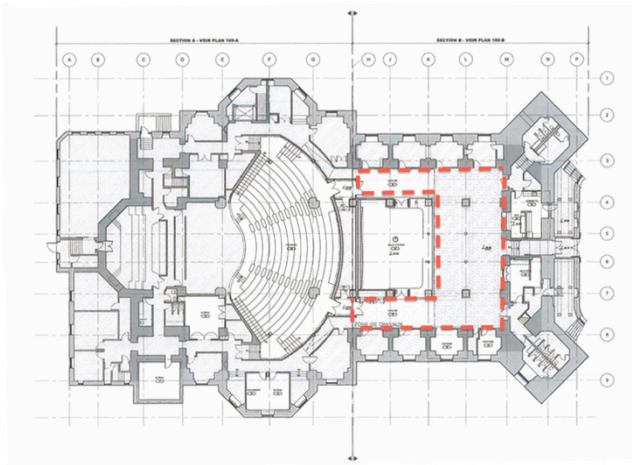
Console de l'orgue de Chœur.
Source : http://www.musiqueorguequebec.ca Source :

[128] Site Internet : http://www.musiqueorguequebec.ca.
[129] Information provenant de Frère Armand Bélanger, s.j.

## 5.10 Gesù-Centre de créativité

### A) Foyer/Hall

***Repérage***



Emplacement du Foyer/hall.

Foyer/hall du Gesù-Centre de créativité, 2017.

***Commentaire*** : Le foyer/hall du Gesù-Centre de créativité est un espace multifonctionnel servant à la fois de lieu d'exposition, de conférence de presse, de colloque ou de réception. Il a une capacité de 425 personnes debout. Les travaux de modifications de la salle et de la bibliothèque du Gesù (auparavant localisé au soubassement), réalisés en 1945 par l'architecte Roland Dumais, lui ont laissé son pavement en terrazzo sur deux tons.

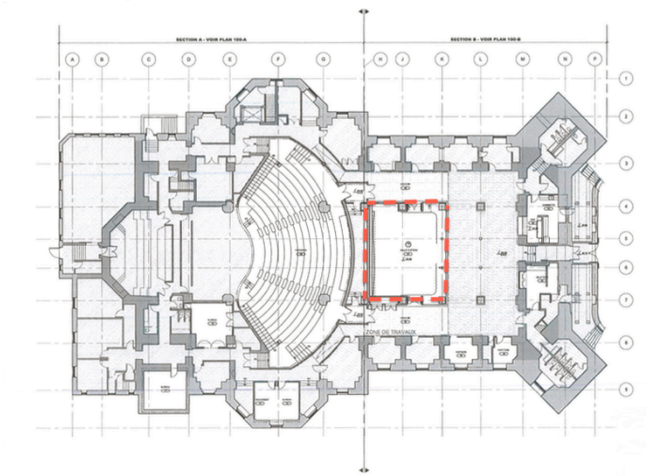
***Date*** : 1865, 1945 (rénovation majeure : 1993)

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely, 1864 / Roland Dumais (1945)/Scéno Plus et Benoît Chouinard, architecte

***Appréciation :*** Les colonnes en fonte d'origine ainsi que les finis de terrazzo du plancher datant de la rénovation de 1945, ont été conservés.

## B) Espace Custeau

***Repérage***



Emplacement de l'Espace Custeau.

Espace Custeau du Gesù-Centre de créativité, 2017.

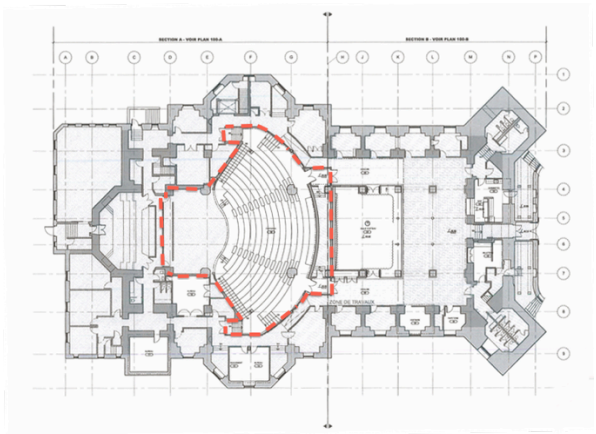
***Commentaire*** : En 2015, la salle d'exposition Jacques-Custeau est transformée en un cabaret musical, nommé le nouvel « Espace Custeau ». Il peut accueillir de 50 à 75 personnes. La firme d'architectes, FABG sous la responsabilité d'Éric Gauthier, a mené les travaux.

***Date*** : 1865 (transformation : 2005)

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely, 1864 / Les architectes FABG, 2015.

## C) Amphithéâtre du Gesù

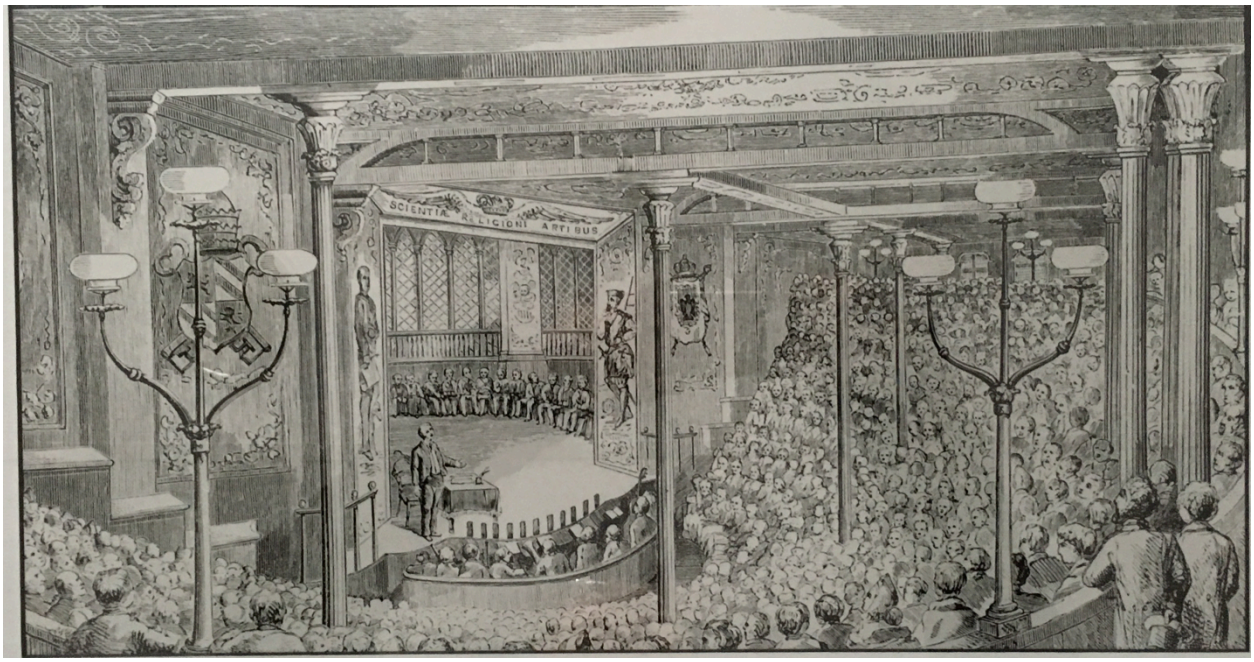
***Repérage***



Emplacement de l'amphithéâtre du Gesù.

Amphithéâtre du Gesù, 2016.

***Iconographie :***




L'amphithéâtre du Gesù. « Dessin, par C.-H. Moreau, de la salle académique du Collège Ste-Marie lors des fêtes d'inauguration – séances littéraires, française, anglaise, et distribution des prix – les 10, 11 et 12 juillet 1865. [130]»

***Commentaire*** : L'amphithéâtre du Gesù est la plus ancienne salle de spectacle encore fonctionnelle à Montréal. Construite en 1865 pour les activités académiques du collège Sainte-Marie et, à l'occasion, à la

[130] Texte de l'inscription au bas de la gravure conservée dans les bureaux administratifs du Gesù-Centre de créativité.

population montréalaise, cette salle devient, à partir de 1923, un haut lieu du théâtre du Québec. De nombreuses troupes théâtrales y ont joué, telles que les Compagnons de Saint-Laurent, le Rideau Vert, le Théâtre d'essai, le Théâtre du Nouveau Monde, etc. Après des rénovations majeures en 1993 menées par la firme Scéno Plus, cette salle à l'italienne de 425 places, disposées en gradin, accueille maintenant de nombreux spectacles et conférences. Elle est une composante importante du Quartier des spectacles.

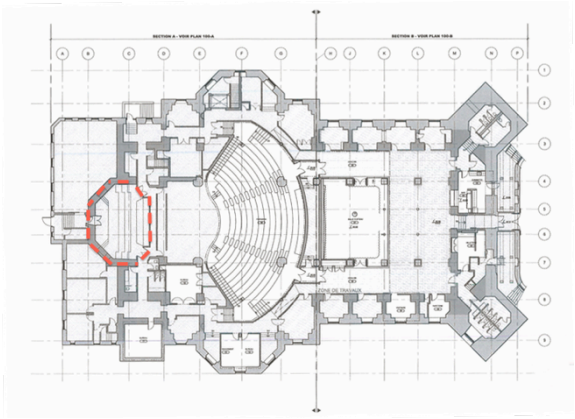
***Date*** : 1865 (modifications en 1945) (rénovation majeure : 1993)

***Concepteurs*** : Patrick Charles Keely, 1864 / Roland Dumais, 1945/Scéno Plus et Benoît Chouinard, architecte.

***Appréciation :*** Des massifs structuraux de maçonnerie ont été mis à nu.

## D) Salle d'Auteuil

***Repérage***



Emplacement de la salle d'Auteuil.

Salle d'Auteuil, 2016.

***Commentaire*** : Ouverte au mois d'octobre 1993, la salle d'Auteuil fait partie du nouveau complexe dédié à la création contemporaine, dirigé par le Gesù-Centre de créativité, nouvellement créé. À cette époque, c'est un petit amphithéâtre de 90 places disposées en gradin. À l'occasion de son inauguration, la salle d'Auteuil accueille le chansonnier Laneville et des textes poétiques sont lus. Actuellement, la salle a une capacité de 83 places et est destinée aux conférences, lectures publiques, ateliers, réunions ou assemblées. Une partie de ses murs est laissée à nu, laissant ainsi apparentes les parois des fondations en moellon du chevet de l'église.

***Date*** : La salle a été aménagée en 1993.

***Appréciation :*** Les murs de maçonnerie du périmètre ont été mis à nu.

## 6. ANALYSE GLOBALE

L'objectif principal de cet inventaire qualificatif est d'identifier les composantes historiques, architecturales et artistiques essentielles de l'église du Gesù et d'en dégager ses éléments primordiaux pour une stratégie de conservation et de mise en valeur d'un immeuble patrimonial classé. D'emblée, il faut préciser qu'en plus de ses caractéristiques architecturales remarquables, l'édifice possède également plusieurs éléments d'intérêt artistique indéniable, spécifiques aux Jésuites qui l'ont fait ériger. Sa localisation actuelle - au centre-ville de Montréal, dans le quadrilatère du quartier des spectacles - offre aujourd'hui un potentiel d'utilisation pour des fins complémentaires au culte qui mérite d'être exploré.

Soulignons d'entrée de jeu qu'en tant que chapelle du Collège Sainte-Marie, ce lieu de culte n'a jamais été une église paroissiale, bien qu'elle ait toujours été ouverte au public. Elle doit son succès auprès de la population montréalaise par la qualité de ses prédicateurs et par le culte voué à Notre-Dame de Liesse.

Au moment de sa construction, le collège Sainte-Marie (1848-1851) et sa chapelle, le Gesù (1864-1865), étaient situés sur un plateau, légèrement à l'écart de la ville centre, dans un secteur en émergence. D'abord résidentiel, celui-ci devint, au fil du temps, un quartier commercial, notamment sur la rue Sainte-Catherine, et un quartier d'affaires. L'élargissement du boulevard René-Lévesque, en 1953, entraîne d'une part, une perte significative de l'intégrité du terrain du collège et d'autre part, la construction d'immeubles en hauteur sur cette artère élargie. Au cours des années 1960 et 1970, le secteur connaît de vastes chantiers qui bouleversent la trame urbaine et en modifie les fonctions, avec l'aménagement d'importants complexes architecturaux tels la Place des Arts et le Complexe Desjardins.

La fermeture du Collège, en 1969, entraîne la perte de l'usage cultuel principal de sa chapelle aux anciens destinataires de cette prestigieuse institution d'enseignement. Précisons que les premiers bancs de l'église avaient déjà été enlevés dans les années 1960 par le Collège pour que la nef puisse être utilisée à des fins académiques. C'est l'Université du Québec à Montréal qui occupe le Collège de 1969 à 1975. En août 1976, il est démoli. D'autre part, pour pérenniser l'usage de l'église et de son théâtre en sous-sol, les Jésuites, toujours propriétaires de l'église, entreprennent divers travaux pour doter l'édifice d'une chaufferie et l'on réaménage les entrées d'eau, d'égouts et d'électricité.

Par ailleurs, au cours des décennies 1960 et 1970, les Jésuites ont examiné plusieurs scénarios concernant l'ensemble de leur propriété au centre-ville. On envisage soit la démolition du collège et de l'église, et leur reconstruction, soit la vente de tout le terrain à un promoteur privé en ne conservant qu'une petite parcelle pour y construire une modeste chapelle. Devant la crainte qu'un autre bâtiment historique ne disparaisse au centre-ville de Montréal, le Gouvernement du Québec reconnaît l'église du Gesù comme monument historique, le 14 novembre 1975. Le terrain sur lequel était érigé le Collège est vendu au groupe SNC et au promoteur immobilier Canderel. Ceux-ci y construisent, en 1987, la première tour de bureaux d'un projet de deux, nommé Place Félix-Martin.

Dans la foulée, les Jésuites décident de restaurer l'église centenaire en 1983. Puis, en 1991, ils créent un centre axé sur la création artistique contemporaine. Des travaux sont alors entrepris, en sous-sol, pour y aménager une grande salle (420 sièges), un amphithéâtre (65 places), une salle d'exposition et divers autres espaces complémentaires. L'organisme Gesù-Centre de créativité est mis sur pied pour la gestion de ce centre.

Éléments architecturaux primordiaux

Les principales caractéristiques de l'architecture du Gesù sont :

- Le style architectural baroque, très significatif et représentatif du Montréal catholique de la deuxième moitié du 19e siècle. En effet, il reflète la politique menée par Mgr Ignace Bourget durant son règne imprégné des thèses ultramontaines. Ce choix du style baroque plutôt que du gothique alors dominant illustre avec brio cette politique ;
- La composition en croix latine — nef centrale, deux collatéraux et transept — est une caractéristique spatiale qui traduit naturellement une ségrégation des espaces en matière d'ornementation. La plate-forme du chœur et les balustrades des chapelles secondaires et orientées, constituent des frontières naturelles propices au maintien de leur intégrité et de leurs divers éléments mobiliers ces derniers ayant des caractéristiques formelles associées au lieu ou une iconographie liée aux dévotions Jésuites ;
- L'ampleur étonnante du volume pour une chapelle de collège ;
- Le revêtement en pierre de taille et en moellon et la qualité de la stéréotomie pour la façade et pour l'entourage des ouvertures. L'utilisation, en façade, de la pierre à bossage rustique et à bossage chanfreiné ;
- La toiture, à deux versants droits et à croupe pour le transept et le chevet, recouverte de cuivre à baguettes ;
- Le soubassement proéminent et son entrée principale entourée de pilastres jumelés et à bossage cubique un-sur-deux ;
- La composition de la façade principale qui reproduit le style dit Jésuite — c'est-à-dire une façade à ordres superposés surmontée d'un fronton triangulaire ; l'utilisation d'arcs cintrés en façade ; le double escalier courbe qui longe les tours ; la niche avec sa statue dédiée au Sacré-Cœur (une première au Canada) ;
- Les deux tours, disposées en diagonale, cadrant la façade. Notons que le double clocher n'a jamais été complété, faute de ressources ;
- L'intégration harmonieuse de la résidence du Gesù avec l'église et l'ancienne sacristie.

Ces caractéristiques faisaient partie du concept original à l'exception de la Résidence du Gesù. Elles doivent en conséquence être préservées.

Éléments d'intérêt artistique primordial

Dans un contexte de redéfinition potentielle de l'usage des espaces intérieurs et d'une éventuelle perspective de désacralisation, le défi est grand. En fait, quelles sont les composantes intérieures qui peuvent être retirées ou modifiées sans perdre d'une part, la qualité immersive du décor et d'autre part, l'intérêt patrimonial et mémoriel de ce lieu, considéré le plus significatif à Montréal pour témoigner de l'importance de la Compagnie de Jésus ? De façon préliminaire, nous identifions comme éléments d'intérêt artistique primordial à maintenir et mettre en valeur sur place, ce qui suit :

Peintures :

- L'œuvre peinte monumentale réalisée par Daniel Müller à compter de 1865 qui recouvre presque entièrement la voûte et les murs de l'église. Ce sont des peintures murales en trompe-l'œil, exécutées selon la technique de la grisaille. Restaurées, en 1983, elles apportent à l'église une unité conceptuelle et une unité iconographique directement associée aux Jésuites, uniques au Québec.
- Les imposants tableaux du chœur du peintre italien Pietro Gagliardi, réalisés en 1867, deux d'entre eux représentant Saint Louis de Gonzague et Saint Stanislas de Kotska, et deux autres, peints en 1876, illustrant *La Sainte-Famille* et *La Fuite en Égypte*. Ces quatre tableaux ont aussi été peints spécifiquement pour le Gesù.
- Le chemin de croix réalisé selon les dessins d'Arthur Martin, frère du Père Félix Martin, premier recteur du collège Sainte-Marie, possède ainsi également un lien d'intérêt historique.

Vitraux :

- Notons que les 44 vitraux originaux des fenêtres hautes ont été remplacés en 1983-1984 par des nouveaux réalisés par l'atelier Bettinger de Berthierville. L'Atelier a repris le dessin original peint des vitraux avec des pièces contemporaines de verre. Les vitraux actuels sont donc d'une qualité technique supérieure aux originaux, tout en reproduisant la trace du passé.
- Les autres vitraux disposés dans les chapelles latérales, reliés aux dévotions, sont d'un intérêt artistique ou historique à valider. On peut toutefois préciser que certains d'entre eux sont signés Ch. Champigneulle fils, Paris ou du Royal Bavarian Art Institute for Stained Glass, Zettler, Munich.

Autels :

- Les autels de l'église du Gesù sont pour la plupart d'un grand intérêt artistique et historique. Le travail de l'ébéniste, Alfred-Joseph Pigeon, pour le maître-autel et les autels dédiés à saint Joseph et à Notre-Dame de Liesse est exceptionnel. Les autels secondaires du chœur et les autels orientés dédiés à saint Ignace et aux saints martyrs canadiens, qui se trouvent dans les extrémités du transept, sont également exceptionnels. Ils sont en bon état ayant été restauré en 1983 par Réal Michaud. Pour

l'essentiel, les statues, de qualité inégale qu'ils reçoivent, contribuent à leur dédicace et à la commémoration de la Compagnie de Jésus. On ne saurait les éliminer ou les remplacer sans une importante perte de sens. Quant aux autels des chapelles latérales, ils sont de qualité inégale, certains ayant, par ailleurs, été peints probablement à l'occasion de la grande restauration de 1983-1984.

Confessionnaux :

- Ceux-ci par leur nombre, la répétition du même langage architectural et leur installation au même endroit dans les chapelles latérales scandent l'espace et donnent un rythme d'intérêt.

Finis de planchers :

- Le parquet en marqueterie du chœur réalisé par l'ébéniste Alfred-Joseph Pigeon est aussi remarquable. Celui-ci utilise six différentes essences de bois pour créer des formes géométriques variées.
- Les carreaux de céramique qui font le pourtour de la nef et du chœur, formant des motifs géométriques, sont aussi d'un intérêt artistique et historique.

Orgues :

- L'orgue du chœur fabriqué en 1866 par Mitchell et Forté, qui se loge dans l'ancien buffet du « positif de dos » de l'orgue Elliott, datant de 1802, dessiné par Thomas Baillairgé pour la basilique Notre-Dame de Québec est d'un grand intérêt patrimonial. Il pourrait toutefois être récupéré par son propriétaire le Musée national des beaux-arts du Québec puisqu'il ne fait pas partie du concept original de l'église et qu'il peut être considéré à titre de mobilier.
- Le Grand orgue de Casavant Frères de 1901, installé sur la tribune arrière de l'église, restauré et augmenté une première fois en 1954-1955 par les mêmes facteurs d'orgues et une seconde fois en 1987, par les facteurs d'orgues Guilbault-Thérien est intimement lié au volume de l'église par son envergure et par sa sonorisation.

Statuaire :

Un grand nombre de statues parsèment l'église. La plupart sont en plâtre, quelques-unes en bois. Les plus significatives sont bien entendu celles qui contribuent directement à la dédicace des autels. De plus, certaines revêtent une valeur historique et artistique notamment :

- la statue de Notre-Dame de Liesse (la plus vénérée), en bois polychrome (vers 1800), et les deux anges qui l'encadrent (vers 1875).
- La statue du Sacré Cœur, au sommet du maître-autel, provient de Munich. De part et d'autre de celle-ci, deux autres statues proviennent de Paris.

- Les statues en plâtre des quatre évangélistes tenant un flambeau, installées de part et d'autre de la croisée du transept, sont d'intérêt par leurs dimensions.

Mobilier :

Les pièces de mobilier qui sont essentiellement liées à la liturgie comme la lampe du sanctuaire, les lampes de chœur, ou encore les objets de dévotion contribuent à la compréhension et à l'appréciation d'une église catholique.

Pour résumer, l'intérieur de l'église du Gesù forme, pour le moment, un tout cohérent tant par son volume et ses finis, que par ses pièces de mobilier intégré ou non.

# 7. BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES DOCUMENTAIRES

Baboyant, Marie, « Le Gesù, le baroque nouveau et le nouveau Montréal », *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 53, 1986, p. 109-120.

Bernier, Lyne, *Les églises et les bâtiments à caractère religieux de Montréal : de la francisation à la patrimonialisation, Volume V,* Thèse/Université de Bretagne Occidentale, préparée à l'Institut de géoarchitecture, soutenue le 13 février 2015, 5 volumes.

Bizier, Marie-Andrée, *L'Université de Montréal La quête du savoir*, Libre expression, 1993, 311 p.

Cinq-Mars, Jean, *Histoire du collège Sainte-Marie de Montréal : 1848-1969*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1998, 510 p.

*Collège Sainte-Marie et église du Gesù,* Montréal, Compagnie d'imprimerie canadienne, 1879, 16 p.

Coulombe, Danielle, *Dossier préliminaire sur : L'Église Gesù de Montréal – 1202 rue Bleury*, Montréal, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Service de l'Inventaire des biens culturels, août 1975, s. p.

Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : La Fondation Le Fondateur*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1940, 312 p.

Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : Les Recteurs européens/Les projets et les œuvres Tome II*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1944, 436 p.

Drouin, Martin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, 386 p.

Gauthier, Raymonde. « Église du Gesù ». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec. Tome II*. Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 75-78.

Girard, Laval, *Le Gesù,* Montréal, s. n., vers 1991, 15 p.

Godin, Colette (sous la direction), *Montréal, la ville aux cent clochers*, Fides, 2002, 120 p.

Grenier, Marlène, *Les artistes propagateurs de l'idéal allemand en art pictural et en sculpture au Canada au XIX^e siècle,* Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval pour l'obtention du grade de maître ès arts, décembre 1996, 149 p.

Kervick, Francis W., *Patrick Charles Keely, Architect : A Record of His Life and Work*, Privately Printed, Indiana, 1953, 68 p.

Lahaise, Robert, *Les édifices conventiuels du Vieux-Montréal Aspects ethno-historiques*, Cahier du Québec Hurtubise HMH, 1980, 598 p.

Laroche, Ginette, « Les Jésuites du Québec et la diffusion de l'art chrétien : L'église du Gesù de Montréal, une nouvelle perspective », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XIV, n^o 2, p. 6-27.

La société La Haye-Ouellet, *Le Gesù : étude de mise en valeur,* réalisée pour le Ministère des Affaires culturelles, décembre 1976, 49 p.

LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire,* Montréal, Gesù, 2016, 77 p.

Ministère des Affaires culturelles, *Rapport des archives du Québec (1961-1964*) Tome 42, Roch Lefebvre imprimeur de sa majesté la Reine, 1965, 154 p.

Périodiques et quotidiens

Bonhomme, Jean-Pierre, « Le sauvetage du Gesù va bon train », *La Presse,* 30 avril 1983, p. A-1 et A-2.

Bourassa, André-Gilles, « La salle du Gesù, 1865-1995 : une pièce d'archives », *L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, nº 17, 1995, p. 17-26.

Massicotte, Édouard-Zotique, « Quelques rues et faubourgs du vieux Montréal », Les Cahiers des Dix, Montréal, Les Dix, 1936, n˚ 1, p. 105-156.

Pinard, Guy, « L'église du Gesù », *La Presse*, 7 juin 1987, p. A-8.

Sauvé, Jean-Sébastien, « 'Il y a déjà assez et trop de gothique à Montréal' : Patrick C. Keely et la construction de l'église du Gesù de Montréal », *Journal de la société pour l'étude de l'architecture au Canada*, nº 2, 2016, p. 35-50.

Wickham, Philip, « Le Gesù ressuscité », *Jeu : revue de théâtre*, nº 68, 1993, p. 169-175.

## Annexe 1 : Les biens des Jésuites

« Au moment de la Conquête, ils [les Jésuites] possédaient environ une douzaine de seigneuries et autres terrains, totalisant près d'un million d'arpents (880 705) soit le huitième de toutes les concessions accordées et près de la moitié des possessions foncières du clergé catholique dans la province (2 106 039). Après la Conquête, le traité de Paris (1763) leur garantissait la jouissance de leurs biens considérés comme ecclésiastiques. En 1773, le pape Clément XIV supprimait la Compagnie de Jésus (Jésuites) ce qui causa une controverse concernant leurs droits à leurs propriétés foncières. Entre temps, en 1770, lord Amherst avait obtenu du roi Georges III qu'il lui concède la propriété de ces biens. La difficulté était d'en faire une énumération précise et le procureur général d'Angleterre se trouvait dans l'impossibilité de dresser un inventaire satisfaisant. De plus, les Canadiens espéraient obtenir que ces biens servissent à l'instruction de la jeunesse et étaient peu enclins à collaborer. Les choses traînèrent en longueur et Amherst renouvela sa demande de hâter les procédures à plusieurs reprises (1770, 1771, 1786 et 1791). Finalement il mourut sans être arrivé à ses fins. En 1787, le gouverneur Dorchester avait bien nommé une commission mais elle ne pouvait faire rapport qu'après la production des titres officiels. En 1798 le neveu et héritier de lord Amherst renouvelait la demande de son oncle et ce n'est qu'en 1803 que la Chambre substitua à cette concession royale une annuité de 3000 livres à être versée aux héritiers de lord Amherst. (Statut 43, George III chap. 159). En 1800, suite à la mort du dernier Jésuite, le gouverneur britannique prenait le contrôle des biens des Jésuites et créait une commission chargée de l'administration de ceux-ci. Entre temps, le gouvernement de Sa Majesté avait promis de fournir des écoles et projetait la vente de certains terrains de la Couronne pour leur financement. Comme une grande partie des biens des Jésuites avait été employée pour l'éducation durant le régime français, les Canadiens s'attendaient à ce que le gouvernement les utilise à ces fins. En 1801, le gouvernement créait les écoles royales mais cela voilait une centralisation par l'État et une laïcisation qui furent boudées par les catholiques. Par la suite, on réalisa que les biens des Jésuites s'avéraient la seule alternative alors possible au problème du financement scolaire. Les partisans de cette option trouvèrent un allié dans le lieutenant-gouverneur Milnes jusqu'à son départ en 1805. Cependant après cette date le gouverneur Craig exerça un certain "lobbying" à Londres pour obtenir la permission d'utiliser les revenus des biens des Jésuites afin d'assurer une certaine indépendance financière du gouvernement vis-à-vis de la Chambre d'Assemblée. En 1812, celle-ci renouvela la demande auprès du gouvernement de Sa Majesté d'utiliser les fonds des revenus tirés des biens des Jésuites pour l'éducation. En 1819, la controverse fut vive entre francophones et anglophones lorsque finalement Londres ordonna d'utiliser ces fonds pour commencer la construction du collège Mc Gill à Montréal. De 1820 à 1830, la Chambre d'Assemblée répéta ses efforts pour obtenir satisfaction. Éclata à cette époque le scandale de la défalcation des deniers publics au profit des entreprises personnelles du receveur général John Caldwell et de son père Henry Caldwell, son prédécesseur à ce poste. Le montant total de la défalcation frauduleuse s'élevait à près de 100,000 livres tournois et dans ce montant était incluse une somme de 8,000 livres que Henry Caldwell avait détournée de sa destination légale alors qu'il était aussi trésorier de la Commission pour l'administration des biens des Jésuites (1812). Également, la Chambre d'Assemblée trouva un opposant farouche en la personne du gouverneur Dalhousie et c'est en vain que Louis Joseph Papineau tenta en tant que porte-parole de l'Assemblée d'obtenir un changement d'attitude de la part de l'administration. La question de l'utilisation des biens des Jésuites pour fin de l'éducation fit l'objet de la seizième résolution des réclamations de l'Assemblée en 1829. En 1830 Londres reconnut le principe de l'utilisation future des biens des Jésuites pour les fins exclusives de l'éducation et rendit publics les états des comptes sur les revenus des biens des Jésuites. La Chambre obtient en 1832 la création d'un fonds réservé exclusivement pour l'éducation à même les revenus des biens des Jésuites et le droit exclusif de la légiférération future concernant l'usage de ces argents. Ayant donc obtenu le contrôle des biens des Jésuites en 1832, la Chambre d'Assemblée se heurta à différentes difficultés qui soulevaient depuis longtemps le mécontentement public. D'abord le collège des Jésuites de Québec était occupé par les troupes royales depuis 1800 et c'est en vain que les députés réclamaient la restitution des lieux. Ensuite la question des forges de St-Maurice à Trois-Rivières, louées depuis 40 ans à Mattews Bell, fut l'objet de vives controverses, le gouverneur lui ayant concédé un nouveau bail et accordé des réserves forestières à même les domaines des biens des Jésuites de Trois-Rivières. Enfin John Stewart, commissaire des biens des Jésuites depuis 1826, fut accusé de négligence et de favoritisme par la Chambre d'Assemblée. À la suite aux évènements de 1837-1838, on créa un Conseil spécial pour légiférer dans le Bas-Canada et lord

Durham arriva au pays investi de pouvoirs discrétionnaires. Lord Durham émit l'opinion que le gouvernement impérial n'aurait jamais dû soustraire les biens des Jésuites de leur utilisation première pour l'éducation et que la querelle avec la Chambre d'Assemblée à ce sujet était vaine. Le rapport Buller reformula cette critique en faisant ressortir le mauvais usage fait par le gouvernement des argents accumulés dans le fonds des recettes des biens des Jésuites donnant ainsi raison à la Chambre d'Assemblée concernant ces griefs. Sous le gouvernement de l'Union, en 1840, la question des biens des Jésuites fut encore débattue et on s'attarda notamment à résoudre le problème des réserves forestières accaparées par le bail des forges St-Maurice. En 1846 la législature vota l'usage exclusif des biens des Jésuites pour les fins de l'éducation dans ce qui avait été le Bas-Canada. On passa aussi un acte par lequel on permettait la commutation des biens roturiers en tenure de libre et commun socage (franc alleu) moyennant le paiement de certains frais et la création d'une rente constituée. Les argents ainsi recueillis en provenance des biens des Jésuites devaient être placés dans un fonds indépendant. En 1845 certains citoyens produisirent un mémoire demandant l'usage exclusif des biens des Jésuites par les catholiques. Du côté protestant le révérend A. Rankin publia 14 lettres dans la gazette de Sherbrooke pour combattre cette thèse. Les catholiques répliquèrent par des demandes spécifiques et immédiates pour des missions et des écoles catholiques. C'était le début d'une longue polémique qui se solda en 1888 et 1889 par la satisfaction des catholiques et une violente réaction du côté protestant. Entre temps en 1856, on avait trouvé une solution en votant une loi à l'effet que les revenus des biens des Jésuites soient utilisés pour l'éducation supérieure et sur une base non partisane. Un tel arrangement, eût-il été final, aurait été de nature à calmer les esprits. Cependant les Jésuites étaient de retour au Canada depuis 1842 et la constitution de la province en 1867 redonnait à ceux-ci l'espoir d'être indemnisés, la majorité des députés étant catholiques et canadiens-français. Le débat sur la question reprit au cours des années qui suivirent la Confédération.[131] »

« Le 17 février 1888, les négociations commencent, sous l'administration Mercier, avec le procureur des Jésuites à Montréal, le Révérend Père Turgeon, et le pape Léon XIII. Le Premier ministre Honoré Mercier prend, sous sa tutelle, le règlement relatif à la question des biens des Jésuites parce que, depuis une douzaine d'années, des protestations s'élèvent à la suite de la menace de démolition de l'ancien collège des Jésuites à Québec. Le 9 octobre 1878, les évêques de la province revendiquent l'administration des biens, ce qui a pour conséquence d'arrêter la démolition du collège. En 1884, l'archevêque de Québec reçoit l'ordre de négocier avec le gouvernement de cette province. Mais les négociations tardent par suite d'une vive lutte de diverses associations anglophones. Les administrations provinciale et fédérale tardent, elles aussi, à intervenir dans la «délicate question». Finalement, en 1888, le début du règlement s'amorce. Après résolutions et amendements, le Règlement de la question des biens des Jésuites est ratifié le 24 octobre 1889, pour qu'en février 1890 l'affaire soit définitivement conclue.[132] »

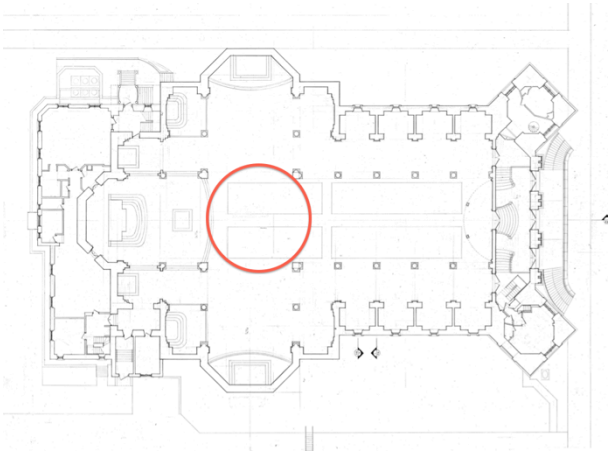
« En juillet 1888, l'Assemblée législative adopte à l'unanimité l'Acte relatif au règlement de la question des biens des Jésuites, qui comprend un règlement financier : les Jésuites recevront 160 000 $ contre l'abandon de toute réclamation ; l'U. Laval, 140 000 $ et des diocèses choisis, 100 000 $. Un montant de 60 000 $ ira aux institutions protestantes d'éducation supérieure. Comme c'est le pape Léon XIII qui a arbitré le différend, l'Ordre d'Orange de l'Ontario s'oppose violemment au règlement, considéré comme une intrusion papiste dans les affaires canadiennes. La Chambre des communes mène un débat houleux en mars 1889 : la motion de désaveu de la loi québécoise est défaite par 188 votes contre 13.[133] »

[131] BAnQ : *Notice biographique/Histoire administrative : Biens des Jésuites. - 1626-1915,* cote : E21,S64,SS5.
[132] BAnQ : *Notice biographique/Histoire administrative : Fonds question des biens des Jésuites,* cote : P230.
[133] www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/acte-relatif-au-reglement-de-la-question-des-biens-des-jesuites/ consulté le 29 avril 2017.

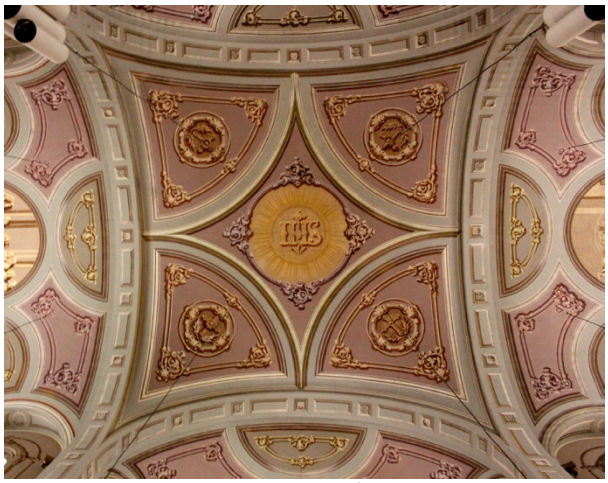
## Annexe 2 : Description de l'iconographie de la peinture murale de Müller

***Sujet*** : Monogramme de la Compagnie de Jésus

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

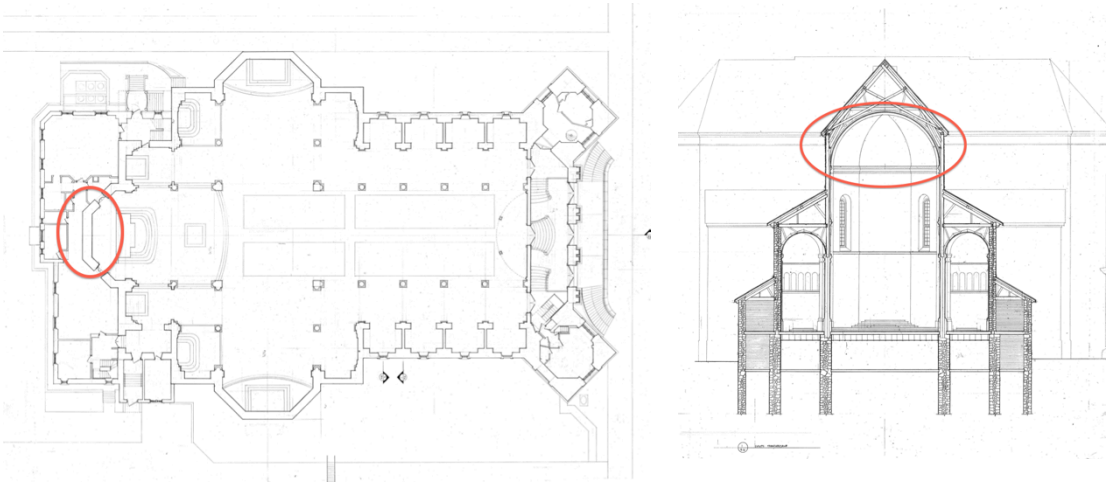


Le *Monogramme de la Compagnie de Jésus.*

***Commentaire*** : Le christogramme IHS, une abréviation du nom de « Jésus » en grec : I = J, H = E et Σ = S (ΙΗΣΟΥΣ = nom complet en grec). Saint Ignace de Loyola l'adopte pour qu'il devienne le sceau officiel de sa communauté religieuse. En plus du christogramme, il ajoute une croix au-dessus du H et, sous celui-ci, trois clous – symbole de la crucifixion puis, par extension, l'expression des vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. C'est la raison pour laquelle ce monogramme est généralement localisé à un endroit de choix dans les églises construites par les Jésuites.

***Sujet*** : Adoration de l'Agneau mystique par les vingt-quatre vieillards.

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

***Iconographie :***

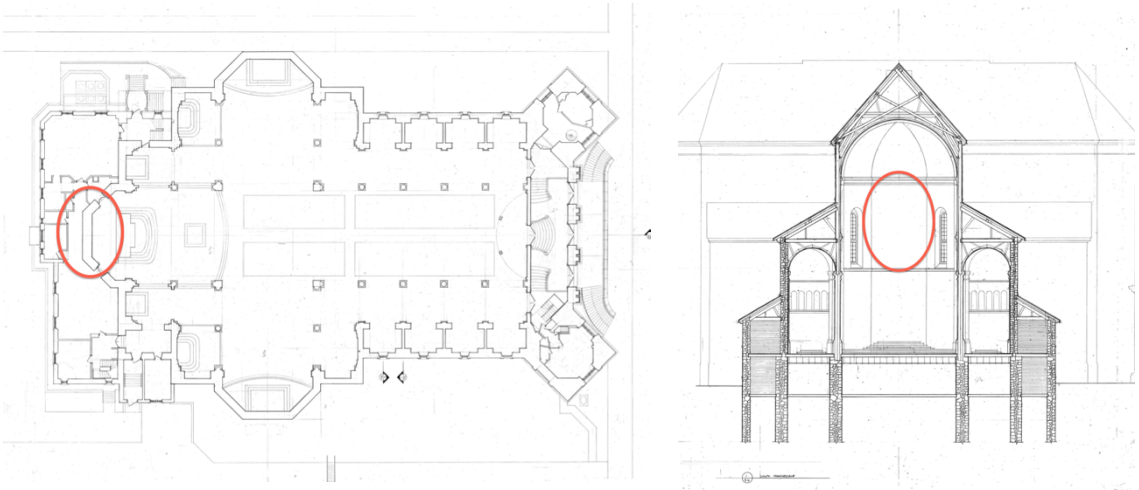
Peinture murale *l'Adoration de l'Agneau mystique par les vingt-quatre vieillards*, 2017.

***Commentaire*** : Cette peinture murale relate un passage de l'Apocalypse : « Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des Saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que par votre Sang vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toute nation…[134] »

[134] Ibid

***Sujet*** : Crucifiement de Jésus-Christ

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

***Iconographies :***

Peinture murale *Crucifiement de Jésus-Christ. Photographie* : Réal Lussier, 1975.[135]

*Crucifiement de Jésus-Christ*, 2017.

***Commentaire*** : Cette peinture murale de la Crucifixion montre Jésus expirant sur la croix. À ses pieds se trouve Marie, sa mère, et derrière elle, Marie, femme de Cléophas et sœur de Marie, mère de Jésus, et Marie-Madeleine. L'un des légionnaires lui perce la cage thoracique. À l'arrière-plan Jérusalem. D'après : « ce tableau

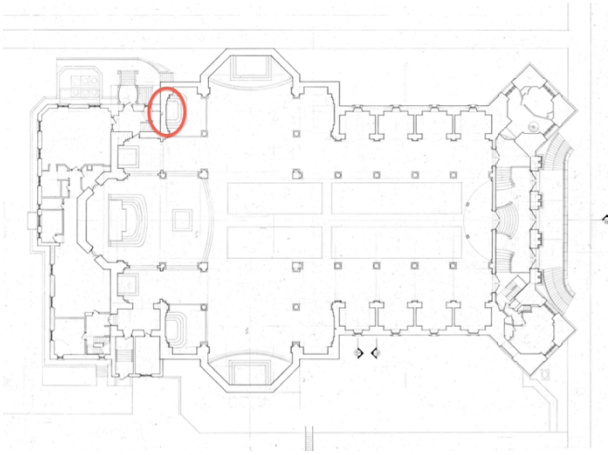
[135] Op. cit. Coulombe.

de la Crucifixion qui offre une décoration exécutée en trompe-l'œil émane, comme dans les fresques nazaréennes un sentiment de dignité et de respect suggéré par les trois personnages féminins. L'influence nazaréenne est aussi remarquable dans la position gracieuse des mains de Marie Mère de Jésus ainsi que le traitement du drapé. Müller n'avait sans doute pas l'intention d'illustrer le drame en tant qu'événement historique, mais bien de comprimer le maximum de passion ici, la douleur, dans une forme rigoureusement disciplinée. On remarque que toutes les expressions pouvant représenter la douleur sont contenues et une piété pleine de douceur se lit sur les visages. […] Les sentiments ressortant de cette scène de la Crucifixion sont des sentiments de piété et d'adoration. La grandeur solennelle de l'ordonnance de la composition correspond au destin de l'âme. Quant au décor précis élaboré en arrière-plan, il nous donne à penser que l'artiste a eu le souci de situer l'événement dans son lieu réel.[136] »

[136] Grenier, Marlène, *Les artistes propagateurs de l'idéal allemand au art pictural et en sculpture au Canada au XIX^e siècle,* Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval pour l'obtention du grade de maître ès arts, décembre 1996, p. 105.

***Sujet*** : Le Père éternel assis sur son trône

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

*Le Père éternel assis sur son trône*, 2017.

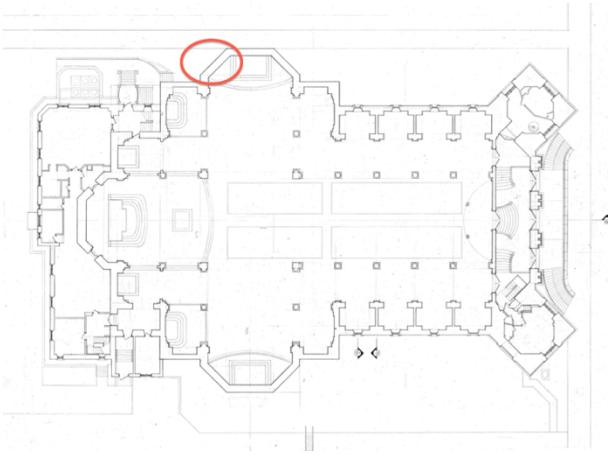
***Commentaire :*** La peinture murale représente le Père éternel assis sur son trône sous lequel deux anges portent une banderole avec une inscription, Ite Ad Joseph (Aller à Joseph).

Des travaux de restauration[137] ont eu lieu pour cette murale à l'automne 1998 en raison d'infiltrations d'eau occasionnées par le verglas du janvier 1998.

[137] Information provenant de la liste des travaux soutenus dans le cadre du programme de restauration du Conseil du patriomein religieux du Québec.

***Sujet*** : Supplice de trois martyrs du Japon

***Repérage***



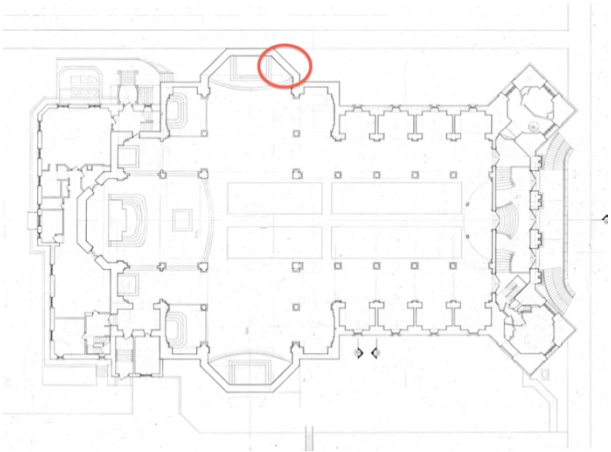
Emplacement de la peinture murale.

*Supplice de trois martyrs du Japon*, 2017.

***Commentaire*** : La canonisation des martyrs du Japon a eu lieu en 1862. Elle a été marquée par des cérémonies fastes à Rome. À Montréal, c'est au moment du sermon de clôture d'un triduum dédié aux martyrs du Japon, en février 1863, que le chanoine, Édouard-Charles Fabre, a relancé l'idée de la construction de l'église du Gesù.

***Sujet*** : Martyre de saint Jean de Britto

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

***Iconographies :***

*B. Joannes de Britto. Martyrs in Maruda (1693)* du peintre Pietro Gagliardi peint à Rome en 1853[138]

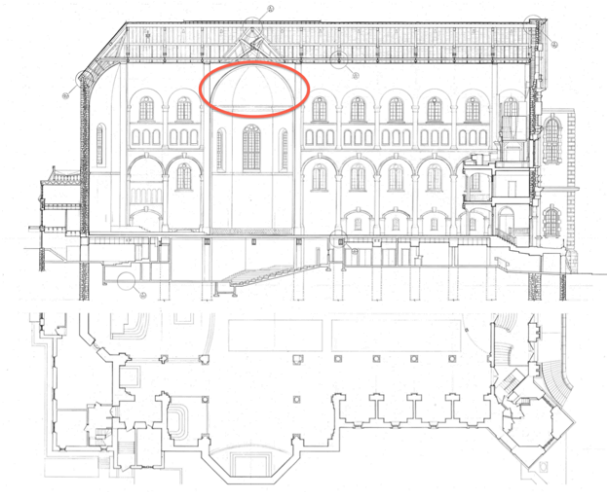
*Martyre de saint Jean de Britto*, 2017.

***Commentaire*** : Daniel Müller s'est inspiré du tableau peint à Rome en 1853 par le peintre Pietro Gagliardi et nommé, B. Joannes de Britto - Martyrs in Maruda (1693).

[138] Op. cit. Laroche, p. 18.

***Sujet*** : Au centre : La résurrection de Lazare. À gauche : Le Bon Pasteur. À droite : L'Enfant Prodigue.

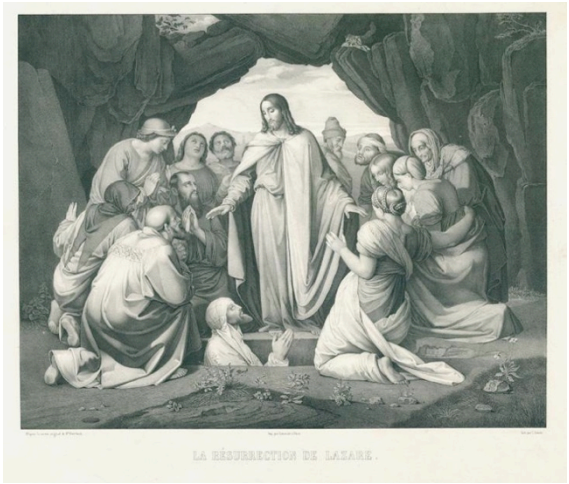
***Repérage***



Emplacement des peintures murales.

***Iconographies :***

*La résurrection de Lazare, Le Bon Pasteur, L'Enfant Prodigue*, 2017.

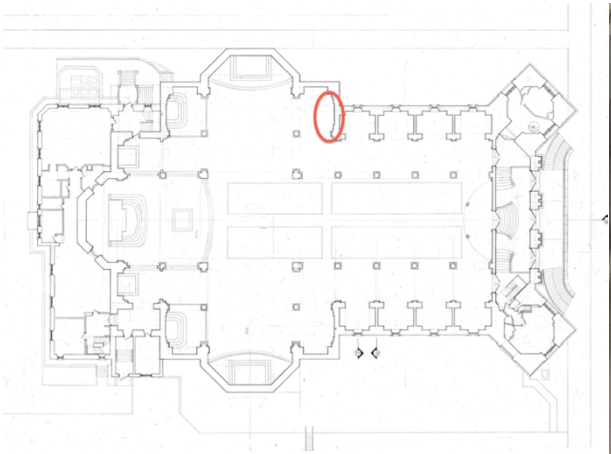



*La résurrection de Lazare* de Johann Friedrich Overbeck.

***Commentaire*** : Daniel Müller s'inspire d'un tableau de Johann Friedrich Overbeck, La résurrection de Lazare, pour cette peinture murale homonyme. Dans les deux œuvres, un Christ dominant la scène est au centre de la composition. Devant lui, Lazare sort de son tombeau. L'action se déroule dans une grotte. De chaque côté de celle-ci, Müller a traité deux thèmes très connus de la Bible : *Le Bon Pasteur*, à gauche, et *L'Enfant Prodigue*, à droite.

***Sujet*** : Martyre du Bienheureux André Bobola, mis à mort par les Cosaques

***Repérage***



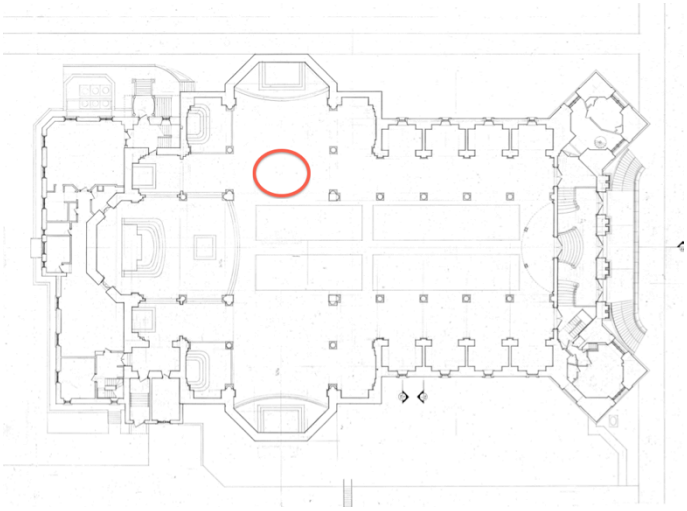
Emplacement de la peinture murale.

Peinture murale, *Martyre du Bienheureux André Bobola, mis à mort par les Cosaques*, 2017.

***Commentaire*** : Pour cette peinture murale, Daniel Müller s'est inspiré d'un tableau sur le même thème de Pietro Gagliardi.

***Sujet*** : La Sainte Famille à Nazareth

***Repérage***



Emplacement de peinture murale.

Peinture murale, *La Sainte Famille à Nazareth*, 2017.

***Iconographies :***

*La Sainte Famille à Nazareth*, 2017.

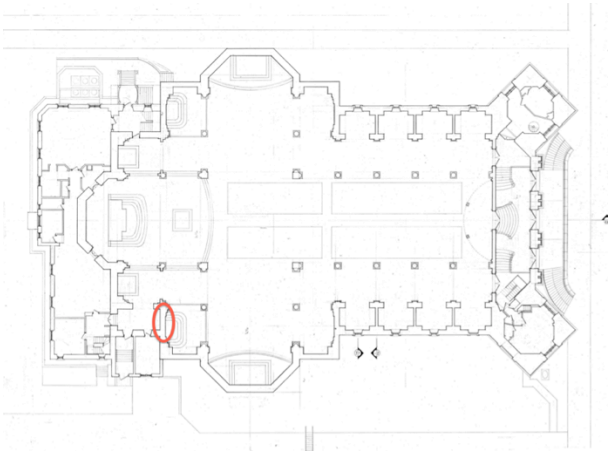
La Sainte Famille dans l'atelier de Joseph, de Carl Müller. Gravure de Friedrich August Ludy.[139]

***Commentaire*** : Le tableau, *La Sainte Famille dans l'atelier de Joseph*, de Carl Müller, a été l'inspiration de Daniel Müller pour cette peinture murale de l'église. Soulignons que les œuvres de Carl Müller et de Johann Friedrich Overbeck ont été largement diffusées au 19e siècle à travers le monde par l'intermédiaire de gravures réalisées par Friedrich August Ludy.

[139] Site Internet : Harvard Art Museums, http://www.harvardartmuseums.org, cote : R10935.

***Sujet :*** La Trinité couronnant la Vierge

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

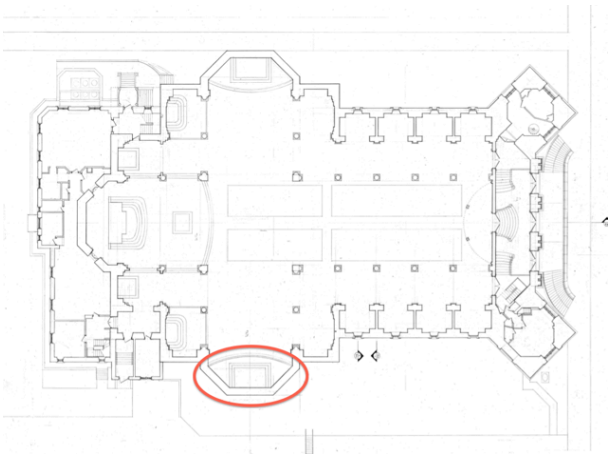
*La Trinité couronnant la Vierge*, 2017.

***Commentaire*** : Le thème de cette peinture murale, *La Trinité couronnant la Vierge*, est en écho avec l'autel situé au-dessous.

***Sujet*** : Apparition de la sainte Vierge à saint Ignace dans la grotte de Manrèze (à droite de l'autel)

***Sujet*** : Apparition du Christ, portant sa croix, à saint Ignace (à gauche de l'autel)

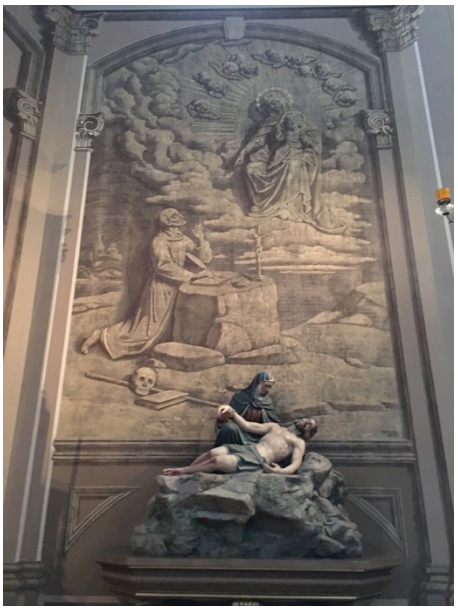
***Repérage***



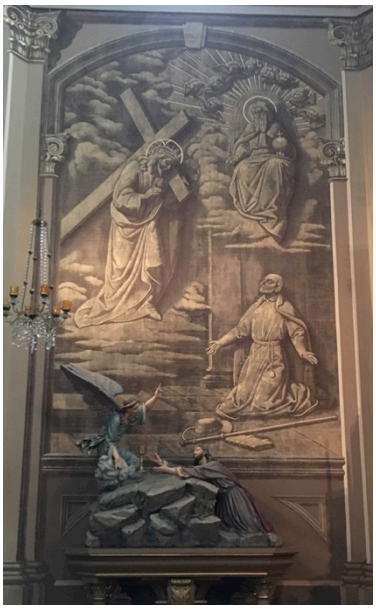
Emplacement des peintures murales.

Les peintures murales dans son contexte, 2017.

***Iconographies :***



Peinture murale l'*Apparition de la sainte Vierge à saint Ignace dans la grotte de Manrèze.*

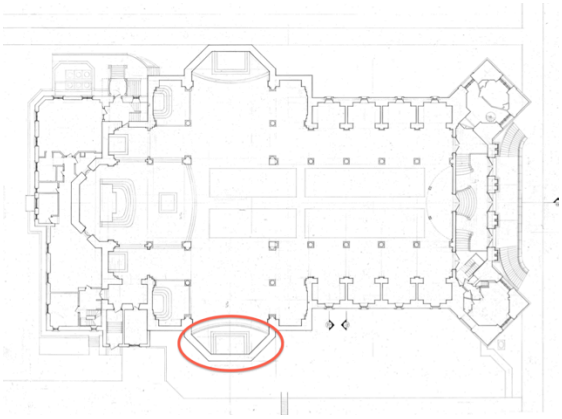


Peinture murale l'*Apparition du Christ, portant sa croix, à saint Ignace.*

***Commentaire*** : *L'Apparition du Christ portant sa croix à saint Ignace* a eu lieu sur le chemin de Rome. C'est à ce moment que le Christ lui enjoint de créer une compagnie en son nom. Il lui dit également la fameuse phrase : Ego tibi Romae propitius ero (traduction libre : Je serai à Rome).

***Sujet*** : Jésus bénissant les enfants que leurs mères lui présentent

***Repérage***



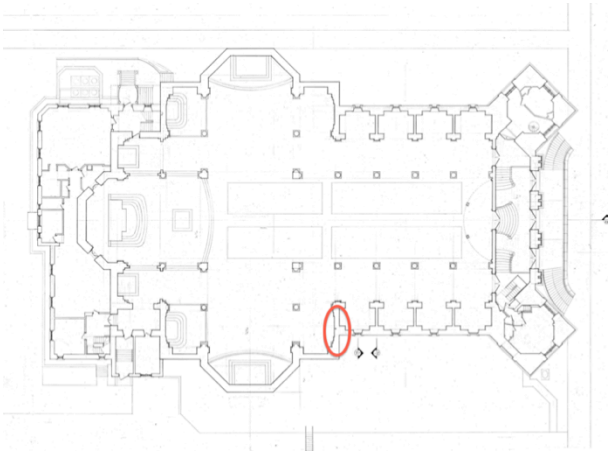
Emplacement des peintures murales.

*Le Jésus bénissant les enfants que leurs mères lui présentent*, 2017.

***Commentaire*** : Le peintre, Johann Friedrich Overbeck, a traité le même sujet.

***Sujet*** : Martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

*Martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant,* 2017.

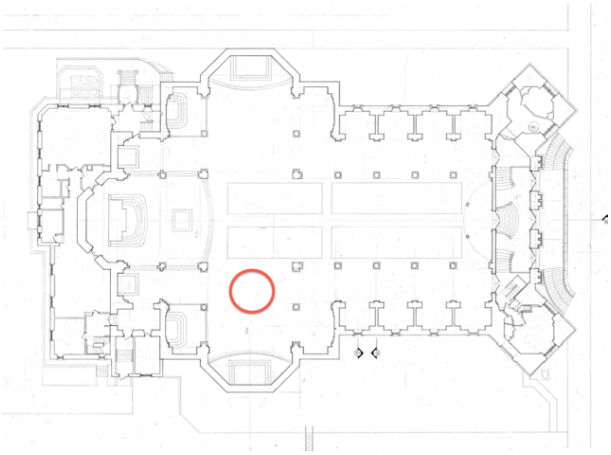
***Iconographie :***

Illustration du martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant tel qu'illustré sur la carte de la Nouvelle France par le jésuite Francesco Giuseppe Bressani en 1657.
Source : https://fr.wikipedia.org.

***Commentaire*** : Le martyre des Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, survenu en 1649, a été illustré en 1657 par le père jésuite, François-Joseph Bressani, sur une carte de la Nouvelle France. Müller semble s'être inspiré de l'œuvre de Bressani pour cette peinture murale.

***Sujet*** : Jésus retrouvé dans le temple

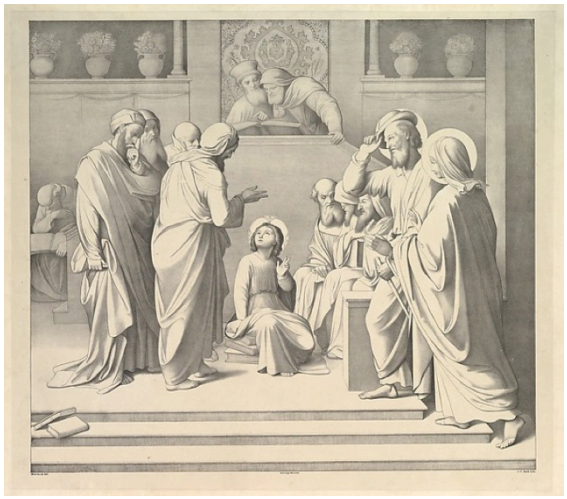
***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

***Iconographies :***

*Jésus retrouvé dans le temple*, 2017.



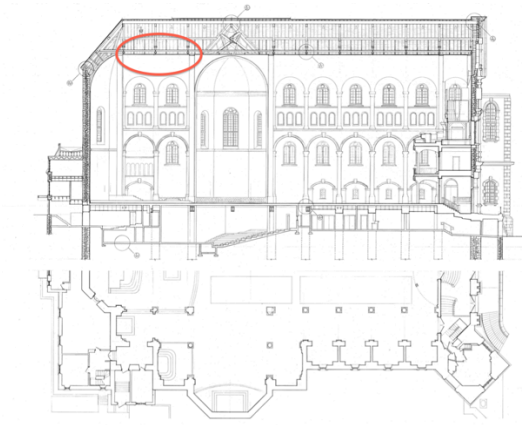
Le tableau, *Christ disputant avec les docteurs dans le temple,* du peintre, Johann Friedrich Overbeck. Lithographie de Carl Koch.[140]

***Commentaire*** : Le peintre, Johann Friedrich Overbeck, a traité le même sujet dans un tableau nommé, *Christ disputant avec les docteurs dans le temple*. Müller a traité différemment les personnages pour mieux les disposer dans le médaillon de la voûte du transept.

[140] Site Internet : Harvard Art Museums, http://www.harvardartmuseums.org, cote : 2007.109.

***Sujet*** : Adoration des bergers

***Repérage***



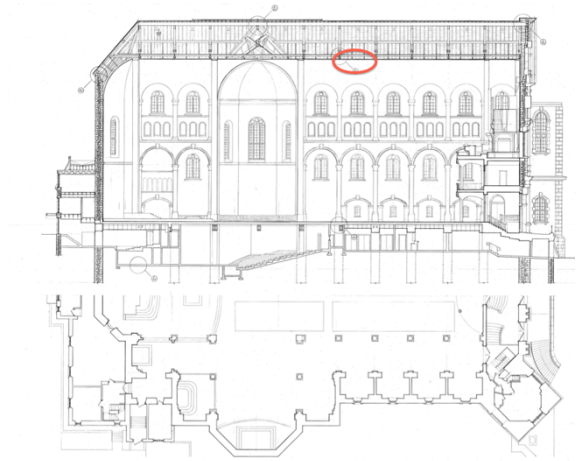
Emplacement de la peinture murale.

*Adoration des bergers*, 2017.

***Commentaire*** : Müller a peint cette *Adoration des bergers* au-dessus du maître-autel.

***Sujet*** : Saint Thomas touchant le côté du Christ

***Repérage***



Emplacement des peintures murales.

***Iconographies :***

*Saint Thomas touchant le côté du Christ*, 2017.

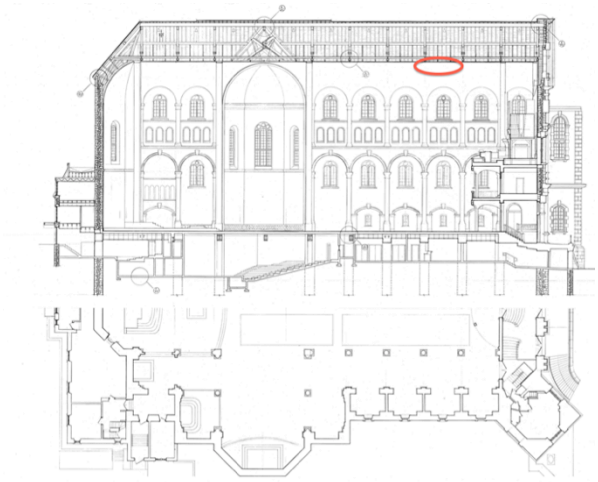
*Apparition du Christ à l'apôtre Thomas qui touche ses stigmates,* du peintre, Johann Friedrich Overbeck.[141]

***Commentaire*** : Le peintre, Johann Friedrich Overbeck, a traité le même sujet dans un tableau nommé, *Apparition du Christ à l'apôtre Thomas qui touche ses stigmates*. La disposition des personnages diffère dans l'œuvre de Daniel Müller.

[141] Site Internet : Wellcome Library, London, https://wellcomeimages.org, cote : V0035094.

***Sujet*** : Saint Thomas touchant le côté du Christ

***Repérage***



Emplacement de la peinture murale.

***Iconographies :***

*Vierge à l'Enfant sur trône, avec les concerts d'anges*, 2017.

*Le Triomphe de la religion dans les arts*, du peintre, Johann Friedrich Overbeck

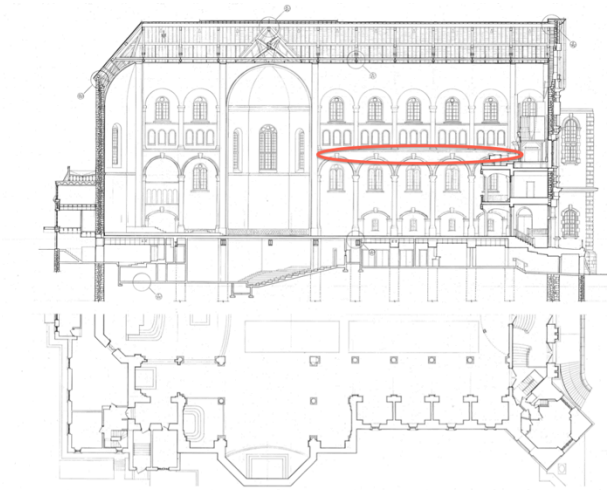
***Commentaire*** : Le thème de cette peinture murale est celui de la conception immaculée. La Vierge, nimbée par une lumière irradiante, trône autour d'une gloire d'anges musiciens. L'historienne Marlène Grenier considère que cette peinture de Müller représente bien le travail pictural des Nazaréens : « il traduit ainsi sa touchante émotion devant les visages enfantins, ce qui nous ramène encore à Overbeck et à ses représentations de visages d'enfants. L'élongation des corps, le ploiement gracieux des torses et le mouvement des jambes des anges sont rythmés par la souplesse des plis de leurs tuniques. Leurs mains gracieuses expriment des gestes spontanés, imprégnés de naïveté. Dans toute la scène, l'influence de

l'Académie de Düsseldorf est nettement perceptible.[142] » D'un autre côté, Müller s'est peut-être inspiré d'une œuvre d'Overbeck sur un tout autre sujet soit *Le Triomphe de la religion dans les arts*, peinte en 1840.

[142] Grenier, Marlène, *Les artistes propagateurs de l'idéal allemand au art pictural et en sculpture au Canada au XIX^e siècle,* Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval pour l'obtention du grade de maître ès arts, décembre 1996, p. 107.

***Sujet*** : Symboles bibliques.

***Repérage***



Emplacement des peintures murales.

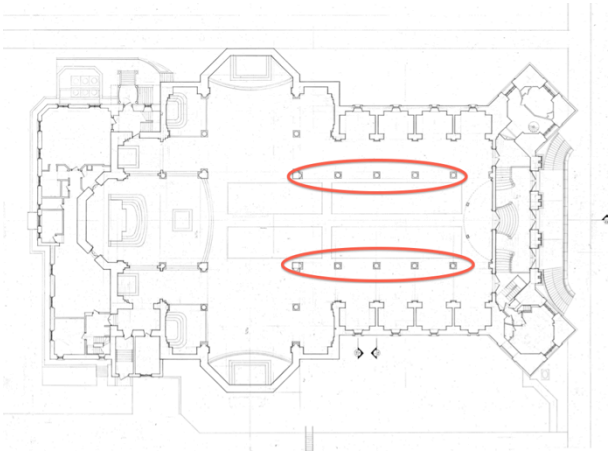
***Iconographies :***

Détail du décor intérieur des collatéraux, 2017.

***Description*** : Sur les voûtes des bas-côtés, Daniel Müller a peint une série de symboles bibliques.

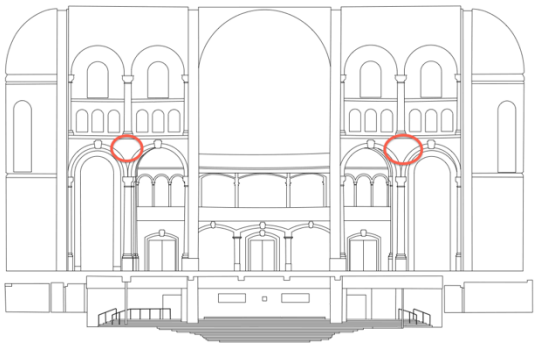
***Sujet*** : Série de médaillons représentant les principaux saints de la Compagnie de Jésus

***Repérage***



Emplacement de la série de médaillons.

Série de médaillons représentant les principaux saints de la Compagnie de Jésus, 2017.



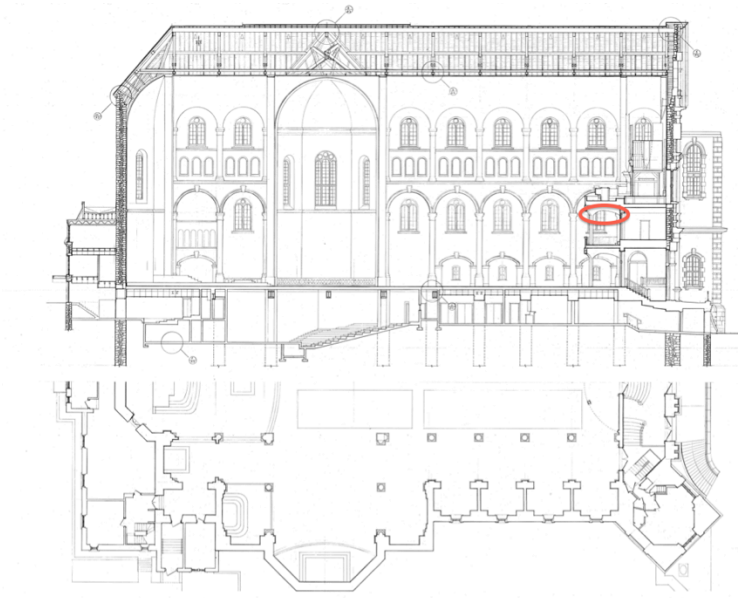
Emplacement de la série de médaillons.

Médaillon représentant saint François de Borgia dans le transept, 2017.

***Commentaire*** : Une série de médaillons représentant les principaux saints et bienheureux de la Compagnie de Jésus se retrouve dans les écoinçons d'arcade. Dans le transept, nous avons d'abord saint Ignace, puis saint François Xavier, et en face d'eux saint François de Borgia et saint François Régis ; ensuite, de part et d'autre de la nef principale, ce sont les saints Louis de Gonzague, Stanislas Kostka et François de Hieronima, et les Bienheureux Alphonse Rodriguez, Pierre Claver, Ignace d'Azevedo, Pierre Canisius, et Jean Berchmans.

***Sujet*** : David jouant de la harpe

***Repérage***

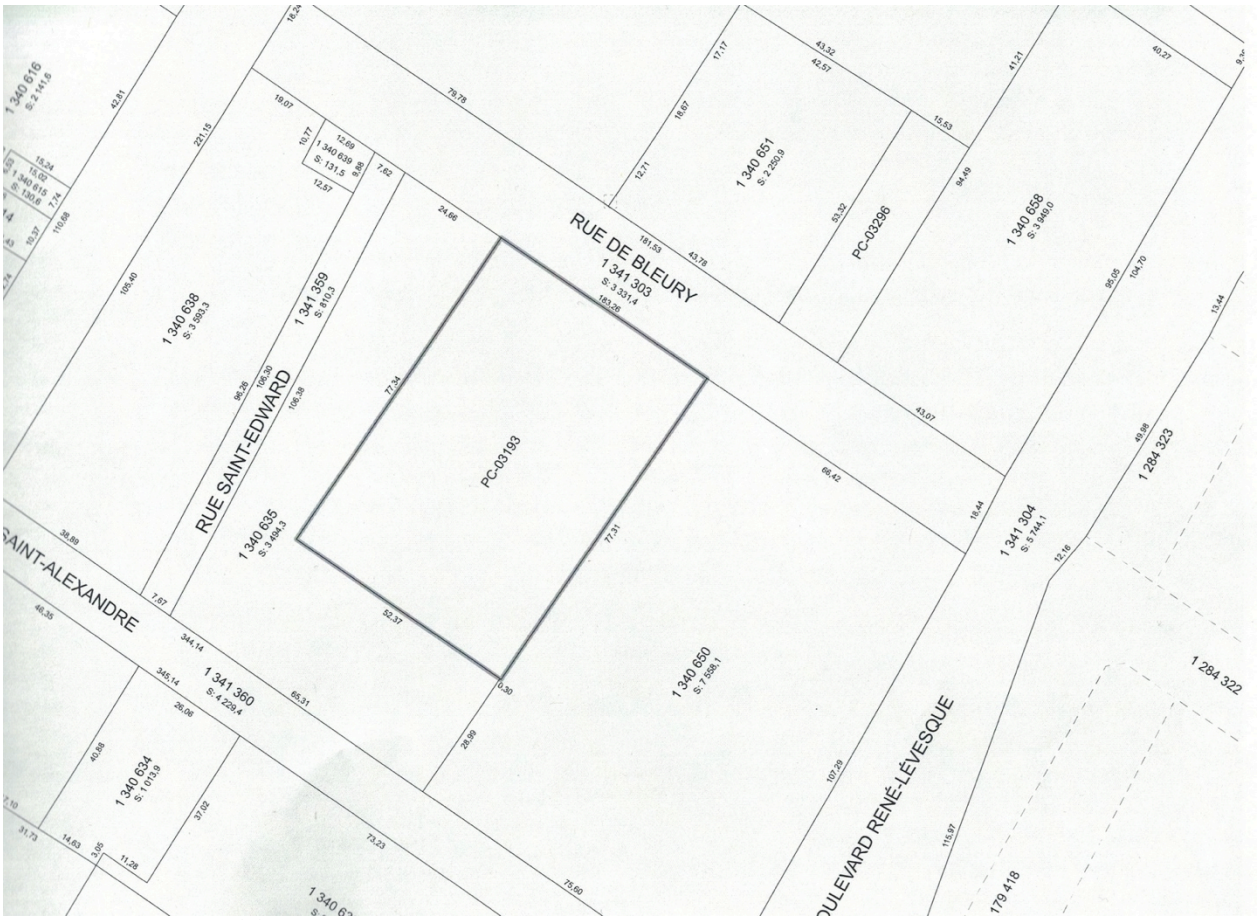


Emplacement de la peinture murale.

David jouant de la harpe, 2017.

***Commentaire*** : *David jouant de la harpe* est situé au-dessous de la première tribune qui était utilisée à l'époque par la chorale.

## Annexe 3 : Chaîne des titres



Plan cadastral de la propriété actuelle.
Source : Bureau de la publicité des droits de Montréal.

Date : 7 mars 1995
Numéro d'inscription : 4 760 746
Nature de l'acte : Vente
Vendeur : Maison du Gesù
Acquéreur : Les Salles du Gesù
Coût : 1 400 000 $
Remarque : Droit de propriété

Date : 27 janvier 1968
Numéro d'inscription : 2 039 945
Nature de l'acte : Cession-transport
Le cédant : La Corporation du collège Sainte-Marie
Le Cessionnaire : Centre d'informations religieuses inc.

Date : 30 juillet 1886
Numéro d'inscription : D9 16 566, bureau d'enregistrement de Montréal Est
Notaire : Ovide Leclair (24 juillet 1886, acte nº 2000)
Nature de l'acte : Vente
Vendeur : Joseph Compte
Acquéreur : Corporation du Collège Sainte-Marie
Note : Partie du lot 492, quartier Saint-Laurent.

Date : 16 septembre 1885
Numéro d'inscription : B 21 485, bureau d'enregistrement de Montréal Est
Notaire : G. Bourbonnière (26 août 1885)
Nature de l'acte : Donation
Donateur : Joseph Compte
Donataire : Corporation du Collège Sainte-Marie
Note : Partie du lot 492, quartier Saint-Laurent.

Date : 12 juin 1877
Numéro d'inscription : B 98453, bureau d'enregistrement de Montréal Ouest
Notaire : Joseph Évariste Odilon Labadie (30 mai 1877, acte nº 18646)
Nature de l'acte : Vente
Vendeur : John Breen
Acquéreur : Corporation du Collège Sainte-Marie
Note : Partie du lot 493, quartier Saint-Laurent.

Date : 2 novembre 1863
Numéro d'inscription : B 36 340
Notaire : D. E. Papineau (22 octobre 1863, acte nº 4317)
Nature de l'acte : Donation
Donateur : Olivier Berthelet
Donataire : Corporation du Collège Sainte-Marie
Note : Partie du lot 494, quartier Saint-Laurent.

Date : 9 septembre 1863
Numéro de l'acte : 20 540
Notaire : T. Doucet
Nature de l'acte : Vente
Vendeur : Robert Campbell
Acquéreur : Olivier Berthelet
Note : Partie du lot 494, quartier Saint-Laurent.

Date : 17 décembre 1841
Numéro de l'acte : 4944a
Notaire : Isaac Jones Gibb
Nature de l'acte : Vente
Vendeur : Gabriel Roy et sa femme
Acquéreur : Robert Campbell

Pour la suite de l'historique des lots, on se réfère au texte de Paul Desjardins.[143]

[143] Desjardins, Paul, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal : La Fondation Le Fondateur*, Montréal, Collège Sainte-Marie, 1940, p. 285 à 297.

## Annexe 4 : Liste des travaux

1945-1951 - Réfection de l'auditorium et de la bibliothèque du Gesù, Collège Sainte-Marie. Architecte : Roland Dumais. – (Fonds Roland Dumais, Archives du Centre Canadien d'Architecture)

Permis nº M-101 ou 151[144] – 12 février 1945 – réparations – Coût : 4 300 $

Permis nº M-1797 – 28 octobre 1948 – réparation incinérateur – Coût : 1 000 $

Permis nº M-2676 – 6 septembre 1966 – Faire nouvelle division intérieure ajouter 5 toilettes– Coût : 60 000 $

Permis nº M-2253 – 5 août 1970 – Faire nouvelle division intérieure dans une partie du rez-de-chaussée d'une résidence de religieux – Coût : 9 000 $ - Propriétaires : Corporation du collège Sainte-Marie/Entrepreneurs : Émile Aubut Construction inc.

Permis nº M-3790 – 2 novembre 1971 – Modifications intérieures

Permis nº D-2618 – 5 juillet 1976 – Démolition du collège Sainte-Marie – Propriétaire : Corporation du Collège Sainte-Marie

Permis nº M-3589 – 24 août 1976 – Refaire la chaufferie, l'entrée du Théâtre au sous-sol, ainsi que l'escalier et la terrasse au rez-de-chaussée en façade – Coût : 150 000 $ - Propriétaire : Centre d'informations religieuses inc. /Entrepreneurs : Albert Jean & Cie ltée

Information tirée du carnet de santé de l'église du Gesù fourni au CPRQ - été 1977 – entretien des portes et fenêtres et ravalement des murs extérieurs.

Permis nº M-2768 – 18 mai 1982 – Réaménagement de salles de toilette pour les dames au rez-de-chaussée (aucun changement à la charpente) – Coût : 15 000 $ - Propriétaire : Centre d'informations religieuses inc.

Permis nº 7476 – 9 octobre 1987 – Agrandissement à l'arrière, 1 étage au-dessus d'un bâtiment existant et réaménagement intérieur pour ajouter 3 chambres – Coût : 500 000 $

Permis nº 5171 – 31 août 1988 – Modifications extérieures et intérieures au permis nº 7476-87 – Coût : 1 000 $

Permis nº 2593 – 17 mai 1988 – Renouvellement du permis nº 7476-87 pour agrandissement arrière et réaménagement – Coût : 500 000 $

Permis nº 1000517188 - 88– 31 août 1988 – Modifications extérieures et intérieures au permis 7476-97– Coût : 1 000 $

Permis nº 1000311589 - 89– 8 juin 1989 – Dégarnissage/démolition intérieur niveau inférieur de l'église en vue d'une demande de permis à venir sans aucune modification extérieure – Coût : 75 000 $

Permis nº 1000697289-89 – 21 décembre 1989 – Réaménagement de la salle de théâtre en salle de concert TQP. Travaux phase I (Infrastructure + travaux de finition) – Coût : 800 000 $

Permis nº 1000204892-92 – 11 mai 1992 – Réaménagement d'une salle de théâtre, phase II (Théâtre Gesù) – Coût : 1 000 000 $

[144] Les travaux comportant un numéro de ont été retracés au Service des permis de l'Arrondissement Ville-Marie.

Subvention du CPRQ – juin 1997 – Réfection des fondations, rejointoiement des murs extérieurs, restauration localisée des peintures murales, réfection de la surface du perron, réfection et réparation au portique de l'entrée au 1209 Saint-Alexandre – Coût des travaux : 144 527 $

Information tirée du carnet de santé de l'église du Gesù fourni au CPRQ - 1998 – rénovation de la résidence à la suite de l'incendie de la cheminée de la génératrice - Coût des travaux : 200 000 $

Subvention du CPRQ – automne 1998 – Réparation à la couverture de cuivre, restauration de la peinture murale ITE AD JOSEPH, restauration localisée des peintures murales - Coût des travaux : 45 033 $

Subvention du CPRQ – mai 2001 – Restauration des peintures murales, travaux de maçonnerie, restauration des fenêtres de l'église et de la résidence du Gesù - Coût des travaux : 25 802 $

Subvention du CPRQ – mars 2003 – Remplacement des têtes de gicleurs des systèmes 2 et 3 - Coût des travaux : 83 503 $

Subvention du CPRQ – printemps 2012 – Réfection localisée des toitures (bases du fronton de la façade, vallée entre le transept et le chœur coin sud-ouest) - Coût des travaux : 90 532 $

Subvention du CPRQ – printemps 2013 – Réfection localisée des toitures et de la maçonnerie - Coût des travaux : 138 306 $

Accord de principe du MCCQ – 24 février 2014 - de 600 000 $ en vue de l'aménagement du Groupe Le Vivier au Gesù

Permis nº 3000495270–15 – 19 août 2015 – Au rez-de-chaussée réaménager la salle d'exposition et la salle de spectacles – Coût : 150 000 $

Subvention du CPRQ – 2015 – Réfection localisée de la maçonnerie - Coût des travaux : 48 456 $

## Annexe 5 : Liste et description des composantes majeures disparues

1- Disparition de la chaire en 1965. « Elle a été retirée selon les suggestions du comité de liturgie en 1965 afin de suivre les recommandations adoptées lors du Concile Vatican II, puis a été donnée au Musée du Québec.[145] » Elle a été conçue à New York et inaugurée le 2 octobre 1869.

Chaire de l'église du Gesù, disparue en 1965.
@ AJC
Source : Sauvé, Jean-Sébastien, « 'Il y a déjà assez et trop de gothique à Montréal' : Patrick C. Keely et la construction de l'église du Gesù de Montréal », *Journal de la société pour l'étude de l'architecture au Canada*, nº 2, 2016, p. 47.

[145] Sauvé, Jean-Sébastien, « L'église du Gesù de Montréal : histoire d'un bâtiment singulier », dans LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire*, Montréal, Gesù, 2016, p. 37.

2- Anciens luminaires du plafond de l'église de Gesù disparus durant les travaux de restauration de 1983-1984.

Aperçu des anciens luminaires, sans date[146].

[146] Fonds Claude Beaulieu, BAnQ, cote : P729, S1, D59.

## Annexe 6 : Inventaire de la sacristie et de l'église, 1908147

| Total | Désignation | Qualités | | | Valeur |
|---|---|---|---|---|---|
| | | 1 | 2 | 3 | |
| 1 | Autel (grand) | 1 | | | 3 500,00 $ |
| 1 | Autel sainte Vierge | 1 | | | 1 000,00 $ |
| 1 | Autel saint Joseph | 1 | | | 1 000,00 $ |
| 1 | Autel saint Ignace | 1 | | | 1 000,00 $ |
| 1 | Autel saint François Xavier | 1 | | | 1 000,00 $ |
| 1 | Autel saint Louis-Gonzague | 1 | | | 1 000,00 $ |
| 1 | Autel saint Berchmans | 1 | | | 1 000,00 $ |
| 8 | Autels (les chapelles) | | 8 | | 1 200,00 $ |
| 1 | Armoire | | 1 | | 2 500,00 $ |
| 75 | Amiets | | | 75 | 25,00 $ |
| 67 | Aubes | 8 | 23 | 36 | 504,00 $ |
| 1 | Aiguière et plateau | 1 | | | 15,00 $ |
| 5 | Balustrades | 1 | 4 | | 1 200,00 $ |
| 2 | Bénitiers et goupillons | 1 | 1 | | 25,00 $ |
| 1 | Bougeoir | 1 | | | 5,00 $ |
| 1 | Boîte d'administration | 1 | | | 3,00 $ |
| 1 | Boîte Saintes Huiles | 1 | | | 15,00 $ |
| 3 | Boîtes pour les malades | | 3 | | 15,00 $ |
| 10 | Bannières | 2 | | 8 | 240,00 $ |
| 6 | Burettes et plateaux | 6 | | | 30,00 $ |
| 24 | Burettes en cristal | | | 24 | 10,00 $ |
| 5 | Bourses | 1 | 2 | 2 | 30,00 $ |
| 6 | Bénitiers | 6 | | | 18,00 $ |
| 5 | Bancs à Notre-Dame de Liesse | 5 | | | 75,00 $ |
| 38 | Bancs des élèves | 30 | 2 | 6 | 650,00 $ |
| | Bancs des tribunes | | | | 250,00 $ |
| 24 | Bancs Sanctuaire | 24 | | | 240,00 $ |
| 280 | Bancs de l'église | 280 | | | 1 200,00 $ |
| 12 | Brûle-cierges | 12 | | | 60,00 $ |
| 6 | Boîtes-à-hosties | | | | 2,00 $ |
| 2 | Complets ornements drap d'or | 1 | 1 | | 1 100,00 $ |
| 4 | Complets ornements soie blanche | | 2 | 2 | 200,00 $ |
| 2 | Complets ornements soir rouge | 2 | | | 500,00 $ |
| 2 | Complets ornements soie violette | 2 | | | 100,00 $ |
| 1 | Complets ornements verte | | | 1 | 40,00 $ |
| 2 | Complets ornements soie noire | 1 | 1 | | 900,00 $ |
| 7 | Chasubles drap d'or | 1 | 5 | 1 | 560,00 $ |
| 25 | Chasubles soie blanche | 1 | 5 | 19 | 375,00 $ |
| 21 | Chasubles soie rouge | 3 | 6 | 12 | 252,00 $ |
| 10 | Chasubles soie violette | | | 10 | 100,00 $ |
| 8 | Chasubles soie verte | | | 8 | 80,00 $ |
| 8 | Chasubles soie noire | | 2 | 6 | 80,00 $ |
| 2 | Chapes (pour salut) drap d'or | | 1 | 1 | 40,00 $ |
| 1 | Chapes (pour salut) soie blanche | 1 | | | 35,00 $ |
| 65 | Cordons d'aubes | 15 | | 50 | 32,50 $ |
| 100 | Corporaux | 100 | | | 25,00 $ |

[147] *Inventaire de la sacristie et de l'église,* 1908, AJC, cote : AJC-GLCK, 0026,S4,SS1,SSS1,D1.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 14 | Calices | 7 | 7 | | 1 340,00 $ |
| 6 | Ciboires | 4 | 2 | | 500,00 $ |
| 12 | Canons d'autel | 4 | 8 | | 45,00 $ |
| 16 | Couvertures d'autel | | | 16 | 16,00 $ |
| 3 | Couvertures de pupitre | | | 3 | 3,00 $ |
| 6 | Coussins | | | 6 | 12,00 $ |
| 3 | Catafalques | 1 | 1 | 1 | 360,00 $ |
| 4 | Candélabres (pour catafalque) | 2 | 2 | | 100,00 $ |
| 64 | Chandeliers (pour catafalque) | 24 | 36 | 4 | 224,00 $ |
| 13 | Chandeliers complets et croix | 5 | | 8 | 945,00 $ |
| 4 | Chandeliers d'acolytes | 2 | 2 | | 25,00 $ |
| 4 | Candélabres (sanctuaire) | 2 | 2 | | 200,00 $ |
| 4 | Candélabres à Notre-Dame de Liesse | 2 | 2 | | 80,00 $ |
| 2 | Candélabres à branche et à l'électricité | 2 | | | 60,00 $ |
| 14 | Colonnes en plâtres | 6 | 6 | 2 | 56,00 $ |
| 24 | Colonnes en bois | 4 | 4 | 16 | 96,00 $ |
| 1 | Crèche de Noël | 1 | | | 80,00 $ |
| 1 | Couronne (pour Jeudi Saint) | 1 | | | 50,00 $ |
| 1 | Calice (bois doré) (pour Jeudi Saint) | | | | 10,00 $ |
| 12 | Chaises, sacristie | | 12 | | 6,00 $ |
| 100 | Chaises pour allée | | | 100 | 25,00 $ |
| 12 | Crédences (tables en marbre) | 12 | | | 48,00 $ |
| 6 | Crédences (armoires) | 6 | | | 30,00 $ |
| 2 | Crédences à Notre-Dame de Liesse | 2 | | | 18,00 $ |
| 1 | Chemin de croix | | | | 1 200,00 $ |
| 28 | Cœurs ex-voto | 10 | | 18 | 100,00 $ |
| 3 | Crucifix d'appartement | 3 | | | 15,00 $ |
| 1 | Chandelier Pascal (en bois) | | | 1 | 5,00 $ |
| 60 | Chandeliers (à ressort) | | | | 60,00 $ |
| 14 | Chandeliers pour bénédiction | 4 | 8 | 2 | 125,00 $ |
| 10 | Candélabres (en clinclant) | 3 | 2 | 5 | 100,00 $ |
| 9 | Confessionnaux | 9 | | | 1 350,00 $ |
| 2 | Chaires | 1 | 1 | | 600,00 $ |
| 1 | Croix de procession | 1 | | | 30,00 $ |
| 4 | Cassettes (viatique) | 4 | | | 50,00 $ |
| 1 | Dais (pour l'évêque) | 1 | | | 1 000,00 $ |
| 1 | Dais (pour le Saint-Sacrement) | 1 | | | 360,00 $ |
| 1 | Draperie (pour les chapelles) | | 1 | | 25,00 $ |
| 1 | Draperie drap d'or et damas (Jeudi Saint) | | | | 113,00 $ |
| 72 | Drapeaux | 72 | | | 607,00 $ |
| | Divers | | | | 100,00 $ |
| 2 | Étoles (pour salut) drap d'or | 1 | 1 | | 15,00 $ |
| 4 | Étoles soie blanche | | | | 40,00 $ |
| 1 | Étole soie rouge | | 1 | | 5,00 $ |
| 2 | Étoles soie violette | | | 2 | 6,00 $ |
| 1 | Étole soie verte | | 1 | | 5,00 $ |
| 30 | Essuie-mains | | 30 | | 3,00 $ |
| 3 | Encensoirs et navettes | 1 | 2 | | 30,00 $ |
| 1 | Enfant Jésus | 1 | | | 25,00 $ |
| 8 | Écussons (peints sur toile) | 8 | | | 80,00 $ |
| 6 | Escabeaux | | 3 | 3 | 12,00 $ |
| 5 | Frises d'autel | 1 | | 4 | 50,00 $ |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 2 | Frises de balustre | 1 | | 1 | 40,00 $ |
| 3 | Fauteuils | 3 | | | 20,00 $ |
| | Fleurs | | | | 100,00 $ |
| | Fleurs vigne (Jeudi Saint) | 1 | | | 150,00 $ |
| 8 | Flambeaux | 8 | | | 12,00 $ |
| 8 | Flambeaux (pour salut) | 8 | | | 18,00 $ |
| 2 | Jardinières (émaillées) | 2 | | | 19,00 $ |
| 2 | Jardinières (pierre) | 2 | | | 4,00 $ |
| 10 | Jardinières (faïence) | 10 | | | 30,00 $ |
| 15 | Globes (ex-voto) | | | | 60,00 $ |
| | Garniture velours blanc (Jeudi Saint) | | | | 300,00 $ |
| | Garniture soie bleue (à l'autel Sainte Vierge) | | | | 20,00 $ |
| | Garniture pour panneaux | | | | 15,00 $ |
| | Garniture rouge pour le maître-autel | | | | 60,00 $ |
| 2 | Horloges | 2 | | | 30,00 $ |
| 7 | Lampes (grand sanctuaire) | 1 | 6 | | 1 040,00 $ |
| 8 | Lampes (autels latéraux) | 4 | | 4 | 200,00 $ |
| 7 | Lampes (petites chapelles) | | | | 105,00 $ |
| 4 | Lustres | 2 | 2 | | 240,00 $ |
| 350 | Lampions (rouge et vert) | | | | 75,00 $ |
| 2 | Lys bouquets en cuivre et lumières électriques | 2 | | | 20,00 $ |
| 3 | Lutrins (pour semaine sainte) | | | | 9,00 $ |
| 50 | Manuterges | | | 50 | 5,00 $ |
| 15 | Missels | 7 | | 8 | 150,00 $ |
| 34 | Nappes d'autel | 4 | | 30 | 120,00 $ |
| 30 | Nappes d'autel (pour pierre sacrée) | 10 | | 20 | 15,00 $ |
| 1 | Niche blanche (pour exposition du Saint-Sacrement) | | | | |
| 1 | Niche drap d'or (pour exposition du Saint-Sacrement) | | | | 20,00 $ |
| 2 | Ostensoirs (argent et doré) | 1 | 1 | | 500,00 $ |
| 1 | Orgue (grand) | | | | 12 000,00 $ |
| 1 | Orgue (petit) | | | | 1 500,00 $ |
| 300 | Purificatoires | | | 300 | 60,00 $ |
| 2 | Portières | 2 | | | 50,00 $ |
| 12 | Porte-missels | 2 | 6 | 4 | 50,00 $ |
| 10 | Plateaux (en cristal) | | | | 1,50 $ |
| 8 | Piédestaux | 8 | | | 48,00 $ |
| 8 | Piédestaux (moulure dorée) | 8 | | | 25,00 $ |
| 16 | Piédestaux garniture velours et moulure dorée | 4 | 6 | 6 | 32,00 $ |
| 12 | Prie-Dieu | | 10 | 2 | 36,00 $ |
| 30 | Pots de fleurs | 2 | 4 | 24 | 6,00 $ |
| 1 | Piscine | | | 1 | 1,00 $ |
| 2 | Piédestaux pour les anges qu'il y a chaque côté du maître-autel | | | | 100,00 $ |
| 46 | Surplis pour prêtres | 13 | | 33 | 175,00 $ |
| 160 | Surplis pour élèves | | | | 420,00 $ |
| 16 | Souliers (pour servir au chœur) | 8 | 8 | | 24,00 $ |
| 70 | Soutanes (pour le chœur) | | | 70 | 210,00 $ |
| 8 | Soutanes blanches | | | | 55,00 $ |
| 8 | Soutanes rouges | | | | 45,00 $ |
| 9 | Sonnettes | 1 | | 8 | 5,00 $ |
| | Statue Sacré-Cœur | | | | 80,00 $ |
| | Statue saint Pierre | | | | 80,00 $ |
| | Statue saint Paul | | | | 80,00 $ |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Statue sainte Vierge | | | | 95,00 $ |
| | Statue saint Jean l'Évangéliste | | | | 100,00 $ |
| | Statue saint Jean Berchmans | | | | 100,00 $ |
| | Statue saint Joseph | | | | 50,00 $ |
| | Statue sainte Thérèse | | | | 100,00 $ |
| | Statue sainte Rose de Lima | | | | 100,00 $ |
| | Statue Notre-Dame de Liesse avec les anges | | | | 300,00 $ |
| | Statue saint François Xavier | | | | 80,00 $ |
| | Statue saint François Régis | | | | 75,00 $ |
| | Statue saint François | | | | 75,00 $ |
| | Statue saint Ignace | | | | 80,00 $ |
| | Statue saint François Borgia | | | | 75,00 $ |
| | Statue bienheureux P. Lefêvre | | | | 75,00 $ |
| | Statue saint Louis Gonzague | | | | 100,00 $ |
| | Statue saint Stanislas | | | | 100,00 $ |
| | Statue Cœur agonissant de Jésus | | | | 150,00 $ |
| | Statue Notre-Dame de Pitié | | | | 100,00 $ |
| | Statue saint Berchmans | | | | 60,00 $ |
| | Statue sainte Cécile | | | | 100. 00 $ |
| | Les quatre évangélistes aux candélabres électriques | | | | 400,00 $ |
| | Statue saint Antoine de Padoue | | | | 60,00 $ |
| | Statue saint Michel Archange | | | | 60,00 $ |
| | Statue saint Ange Gardien | | | | 60,00 $ |
| | Statue sainte Philomène | | | | 60,00 $ |
| | Statue Notre-Dame de la Délivrance | | | | 100,00 $ |
| | Statue saint Alphonse Rodriguez | | | | 60,00 $ |
| | Statue Jésus de Prague | | | | 10,00 $ |
| | Statue sainte Anne | | | | 50,00 $ |
| | Statue saint Pierre Claver | | | | 100,00 $ |
| | Statue bienheureuse Marguerite Marie | | | | 50,00 $ |
| | Statue sainte Vierge (pour la crèche) | | | | 50,00 $ |
| | Statue saint Joseph (pour la crèche) | | | | 50,00 $ |
| | Statue Immaculée Conception | | | | 25,00 $ |
| | Statue Sacré-Cœur (sacristie) | | | | 20,00 $ |
| | Statue Anges (dans le vestibule) | | 2 | | 100,00 $ |
| | Statue Anges sur pilastre | 2 | | | 100,00 $ |
| | Statue Anges Adorateurs | 8 | | | 150,00 $ |
| 1 | Thabor (exposition du Saint-Sacrement) | | | | 10,00 $ |
| 2 | Tapis pour le parquet du grand sanctuaire | 1 | 1 | | 440,00 $ |
| 8 | Tapis pour les sanctuaires | 1 | 2 | 5 | 167,00 $ |
| | Tenture noire (pour service) | | | | 150,00 $ |
| 5 | Tables (en cuivre doré) | 4 | | 1 | 30,00 $ |
| 2 | Tables vestiaire sacristie | 2 | | | 150,00 $ |
| 4 | Tableaux (peint à l'huile) | 4 | | | 2 500,00 $ |
| 1 | Tableau (peint à l'eau) | | | | 28,00 $ |
| | N. S. mis dans le tombeau | | | | 50,00 $ |
| 3 | Voiles huméraux | 1 | 1 | 1 | 65,00 $ |
| 3 | Voiles d'ostensoirs | 3 | | | 9,00 $ |
| 2 | Voiles de tabernacle drap d'or | 1 | | 1 | 50,00 $ |
| 3 | Voiles de tabernacle soie blanche | | 2 | 1 | 30,00 $ |
| 2 | Voiles de tabernacle rouge | 1 | | 1 | 40,00 $ |
| 2 | Voiles de tabernacle violette | | | 2 | 20,00 $ |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Voile de tabernacle verte | | | 1 | 4,00 $ |
| 8 | Vases (cuivre doré) | 2 | 2 | 4 | 79,00 $ |
| 4 | Vases (pur albâtre) | | | | 110,00 $ |
| 10 | Vases d'albâtre | | | | 150,00 $ |

8 mai 1908
Total : 57 068,50 $

## Annexe 7 : Toponymie

### Salle d'Auteuil (Gesù-Centre de créativité)
Georges-Henri d'Auteuil (1900-1978)

« Le père Georges-Henri d'Auteuil naît à Montréal dans la paroisse de l'Immaculée-Conception. Il fait tout son cours au collège Sainte-Marie et entre ensuite au noviciat en 1921. Après sa philosophie à l'Immaculée-Conception, il fait sa régence et entre professeur, on le retrouve aussi au fil des années comme directeur de théâtre, aumônier de la JEC. En 1950, il est préfet des études et en 1952, il devient recteur du collège et le restera jusqu'en 1955. Après ses années de rectorat, il sera consulteur de la Province de 1957 à 1963. En 1963, il devient socius du Provincial et de 1968 à 1978, il sera aumônier des anciens élèves.[148] »

Il sera grandement apprécié pour sa contribution au monde du théâtre. Il sera critique de théâtre de 1956 à 1978 et produira 202 chroniques pour la revue *Jeu : revue de théâtre*. Dès 1930, il montera de nombreuses pièces de théâtre au Gesù pour les étudiants du collège Sainte-Marie. La revue *Jeu : revue de théâtre* lui rend hommage à son décès et elle souligne sa grande contribution au théâtre québécois[149].

### Espace Custeau (Gesù-Centre de créativité)
Jacques Custeau, S. J. (1934-1990)

« Né à Montréal, le 3 décembre 1934, il fit ses études secondaires au collège Saint-Ignace de Rosemont et entra chez les Jésuites le 14 août 1952. Ordonné prêtre le 17 juin 1965, il passa deux ans à l'Université Grégorienne de Rome où il se spécialisa en théologie spirituelle. Maître des novices de 1970 à 1973, il fut en 1974 nommé par l'archevêque de Montréal répondant diocésain du Renouveau charismatique. Il créa alors le Service central du Renouveau charismatique, le Centre diocésain et l'Assemblée des répondants du même mouvement. Le P. Custeau donna des retraites, organisa d'importants congrès et s'appliqua surtout à la formation spirituelle des membres du Renouveau.

Devenu en 1984, directeur de l'œuvre du Gesù, Jacques Custeau anima des sessions dans le cadre des Cours du Gesù et s'occupa activement des travaux de restauration de cet édifice classé bien culturel du Québec. À l'automne de 1989, sa santé l'obligea à renoncer à toute activité. Il se retira alors au Centre Vimont, résidence jésuite attenante au collège Jean-de-Brébeuf.[150] »

### Espace Aline-Letendre (église du Gesù)
**Aline Chénier-Letendre** (1922–2011)

« Madame Aline Chénier Letendre, épouse de feu Conrad Letendre. Disciple et collaboratrice de son mari, elle approfondit plusieurs facettes de l'éducation musicale. Elle fut l'assistante de Gabriel Cusson au Conservatoire

[148] Cinq-Mars, Jean, *Histoire du collège Sainte-Marie de Montréal : 1848-1969*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1998, p. 307.
[149] Godin, Jean Cléo, « Georges-Henri d'Auteuil, entre la dramaturgie et la morale », *Jeu : revue de théâtre*, nº 40, 1986, p. 238-243.
[150] "Nécrologie", *La Presse*, 24 juin 1990, p. E 7.

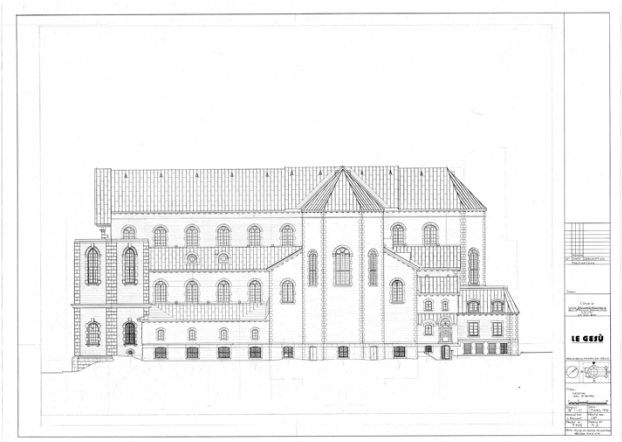
de musique Montréal (1955-1968), puis professeur de disciplines théoriques aux conservatoires de Chicoutimi (1968-1971) et de Montréal (1971-1994). Titulaire des grandes orgues du Gesù pendant 48 ans (1957-2005), Mme Letendre donna de nombreux récitals d'orgue et fut associée à maintes reprises aux manifestations du Gesù-Centre de créativité. En 1997 elle fit paraître l'ouvrage didactique "Dictège et solfège" cosigné Conrad et Aline Letendre.[151] »

[151] "Nécrologie", *La Presse*, 12 octobre 2011, p. E 8.

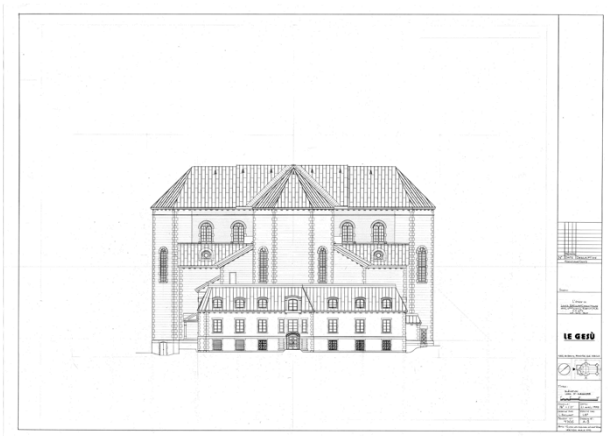
## Annexe 8 : Relevé architectural

Les plans ont été réalisés par L'Étude de Louis Brillant, Architecte, entre avril 1997 et juillet 2000.

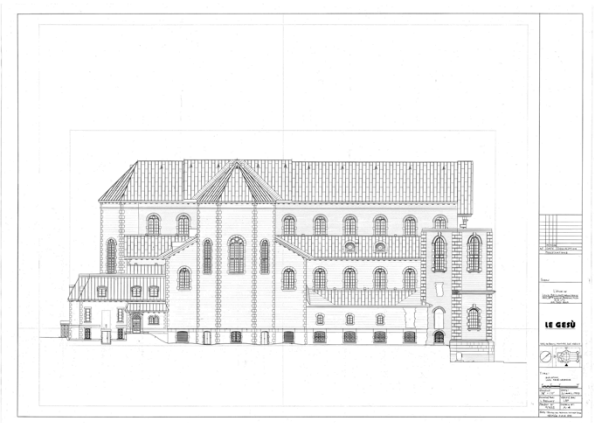
Façade, rue De Bleury



Élévation, vers Saint-Edward.



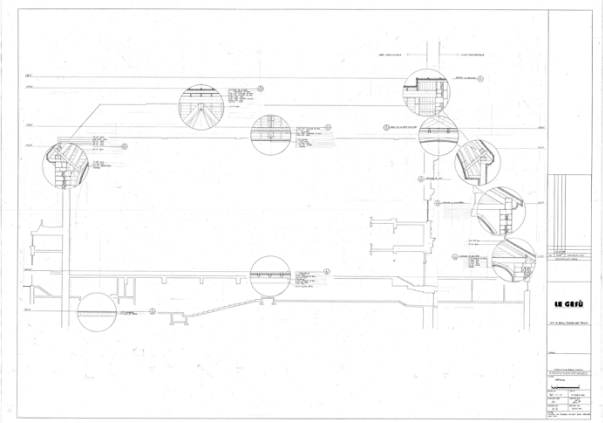
Élévation, vers Saint-Alexandre.



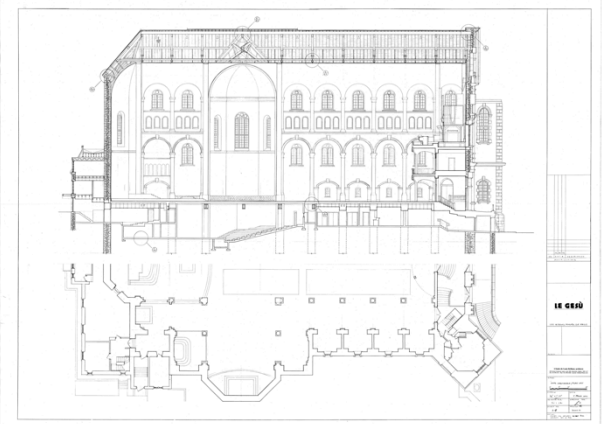
Élévation, vers René-Lévesque.

Plan – niveau 100'

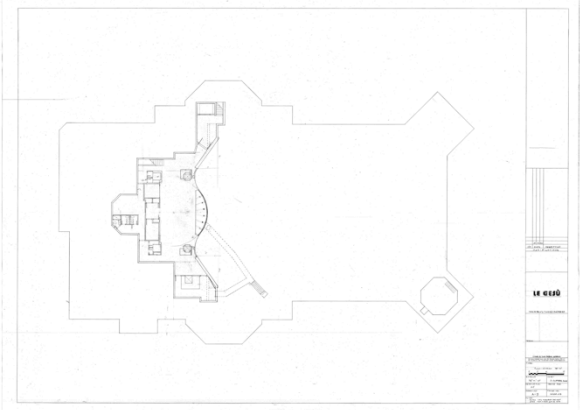
Coupes transversales



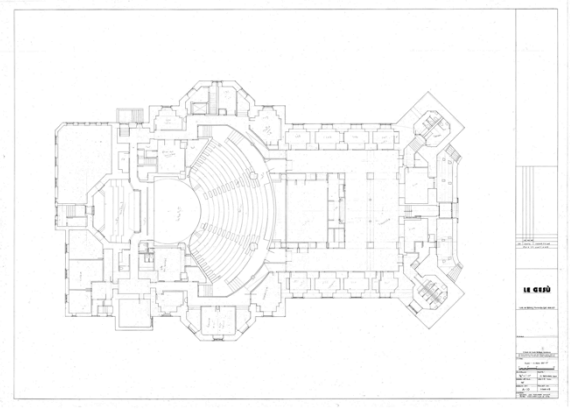
Détails



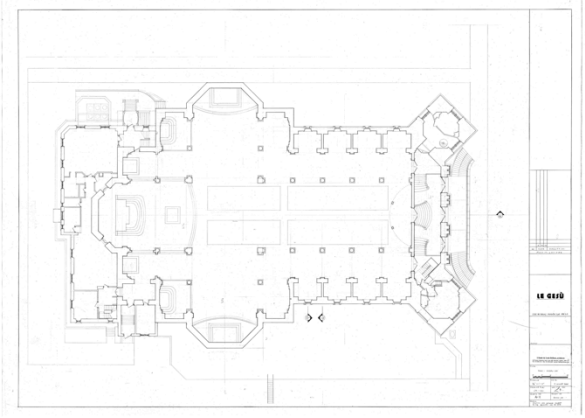
Coupe longitudinale / plan 100’



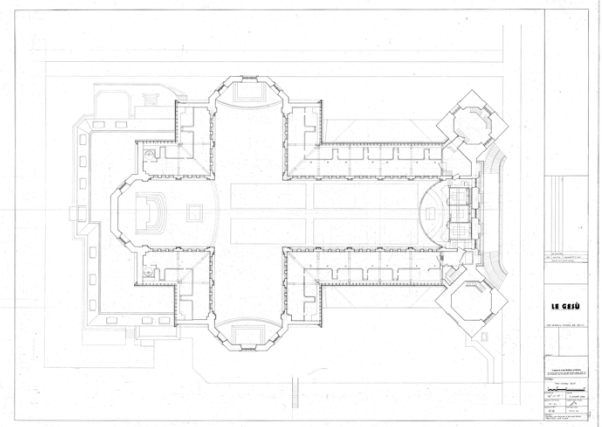
Plan – niveau 78’ 10’’



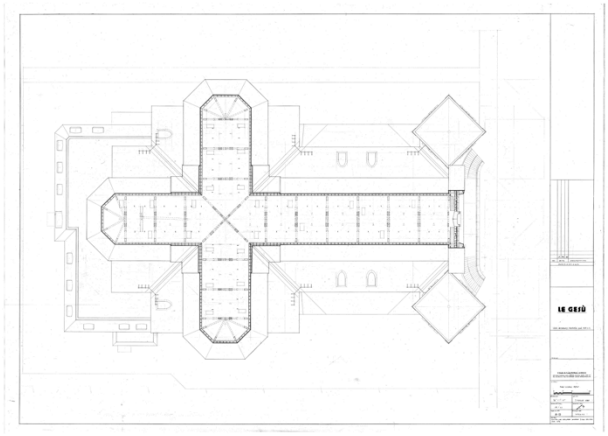
Plan – niveau 86’ 7’’



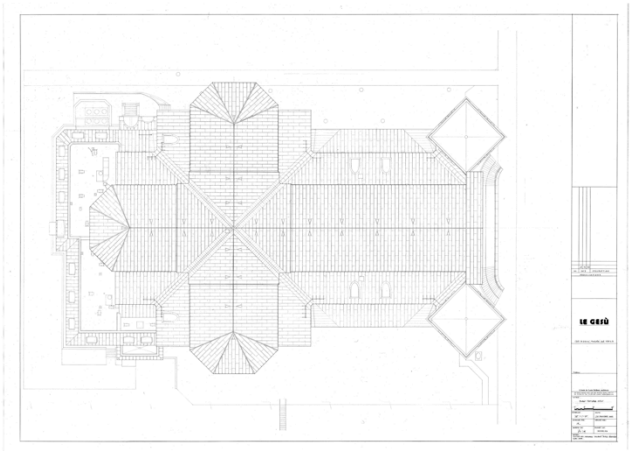
Plan – niveau 100’



Plan – niveau 136’ 9’’



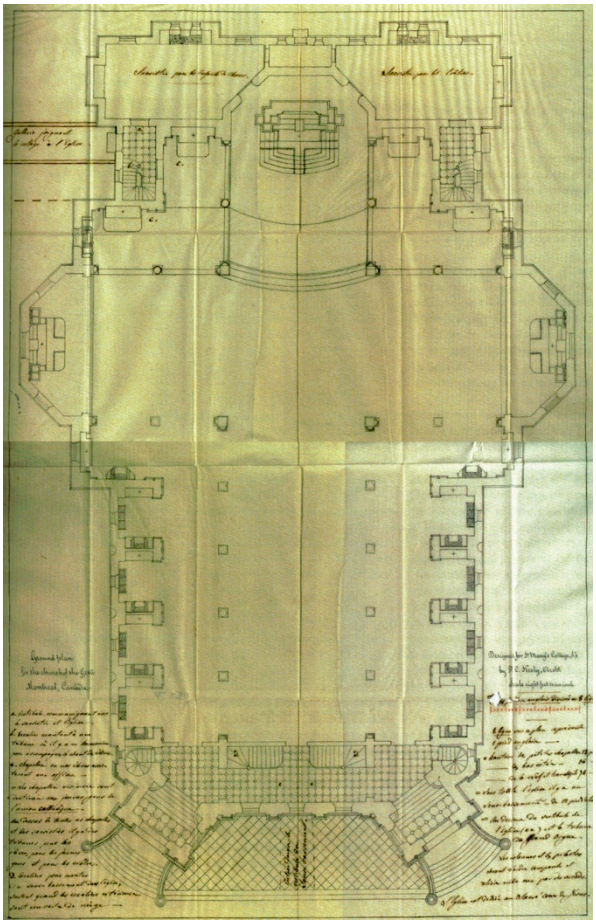
Plan – niveau 179’ 0’’



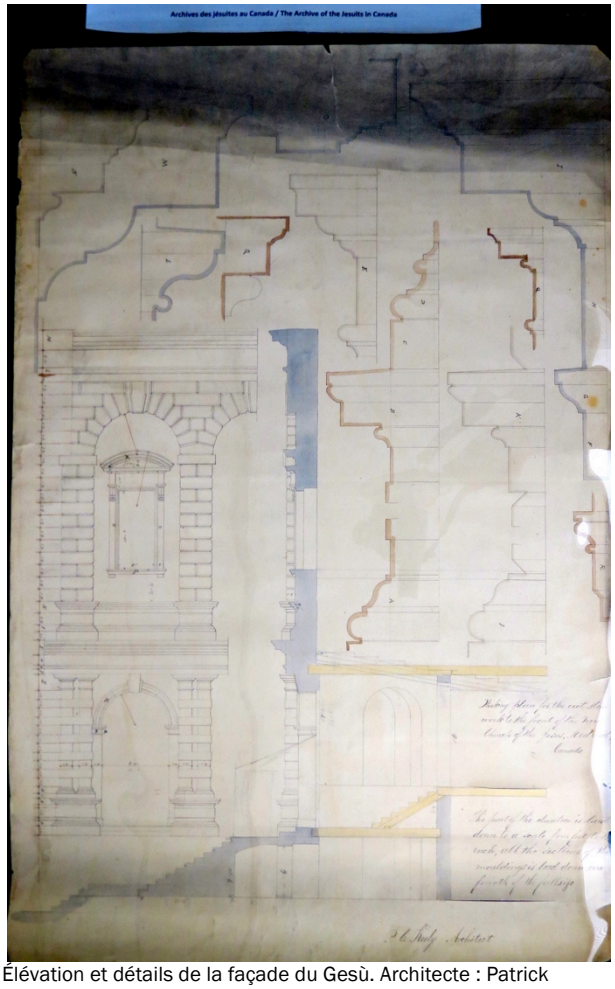
Plan – toiture 195’ 0’’

## Annexe 9 : Plans d'architecture anciens

1863-1865

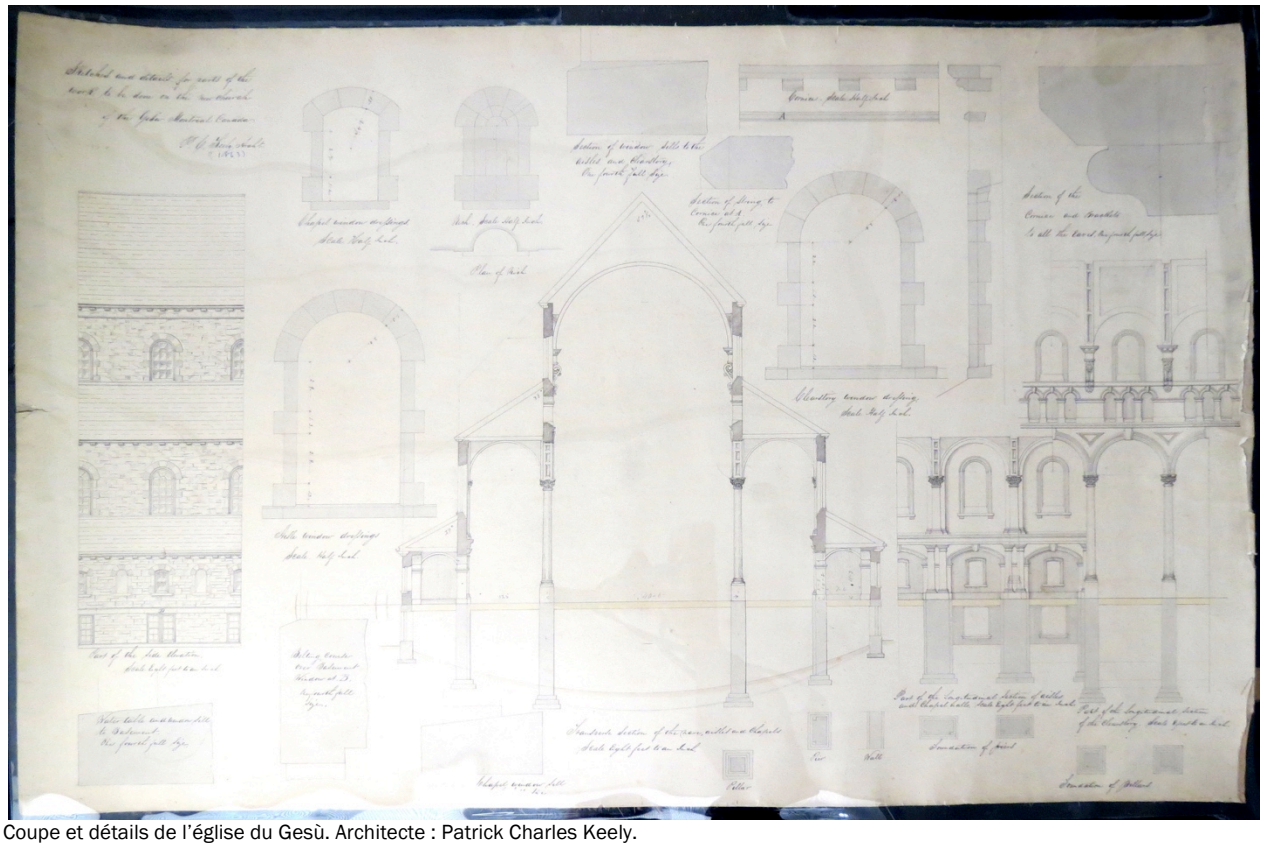


Plan au sol de l'église du Gesù. Architecte : Patrick Charles Keely.
Source : © Archivum Romanum Societatis Iesu, Rome. Illustration venant : LeBlond, Daniel et al, *Le Gesù : 150 ans d'histoire,* Montréal, Gesù, 2016, p. 33.



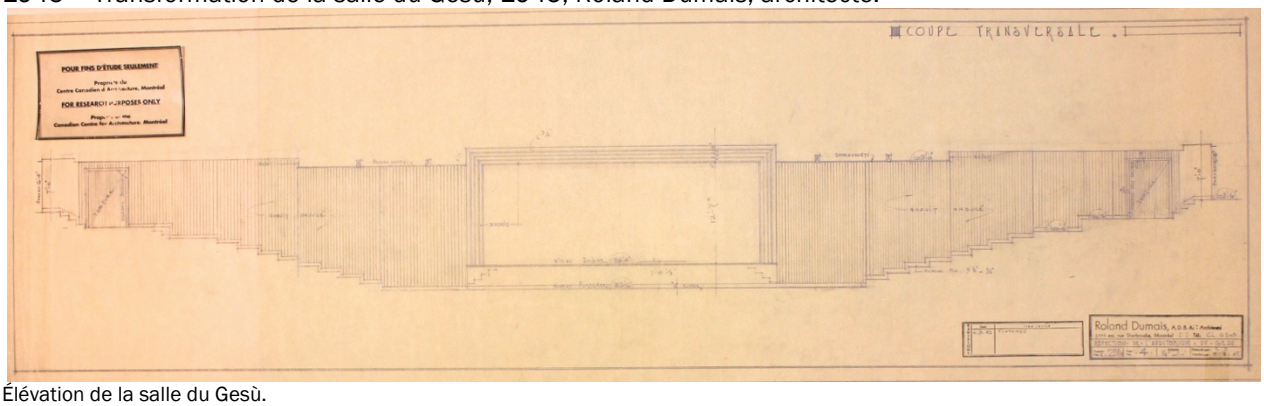

Élévation et détails de la façade du Gesù. Architecte : Patrick Charles Keely.
Source : AJC, cote : F-0001, 131.

1863

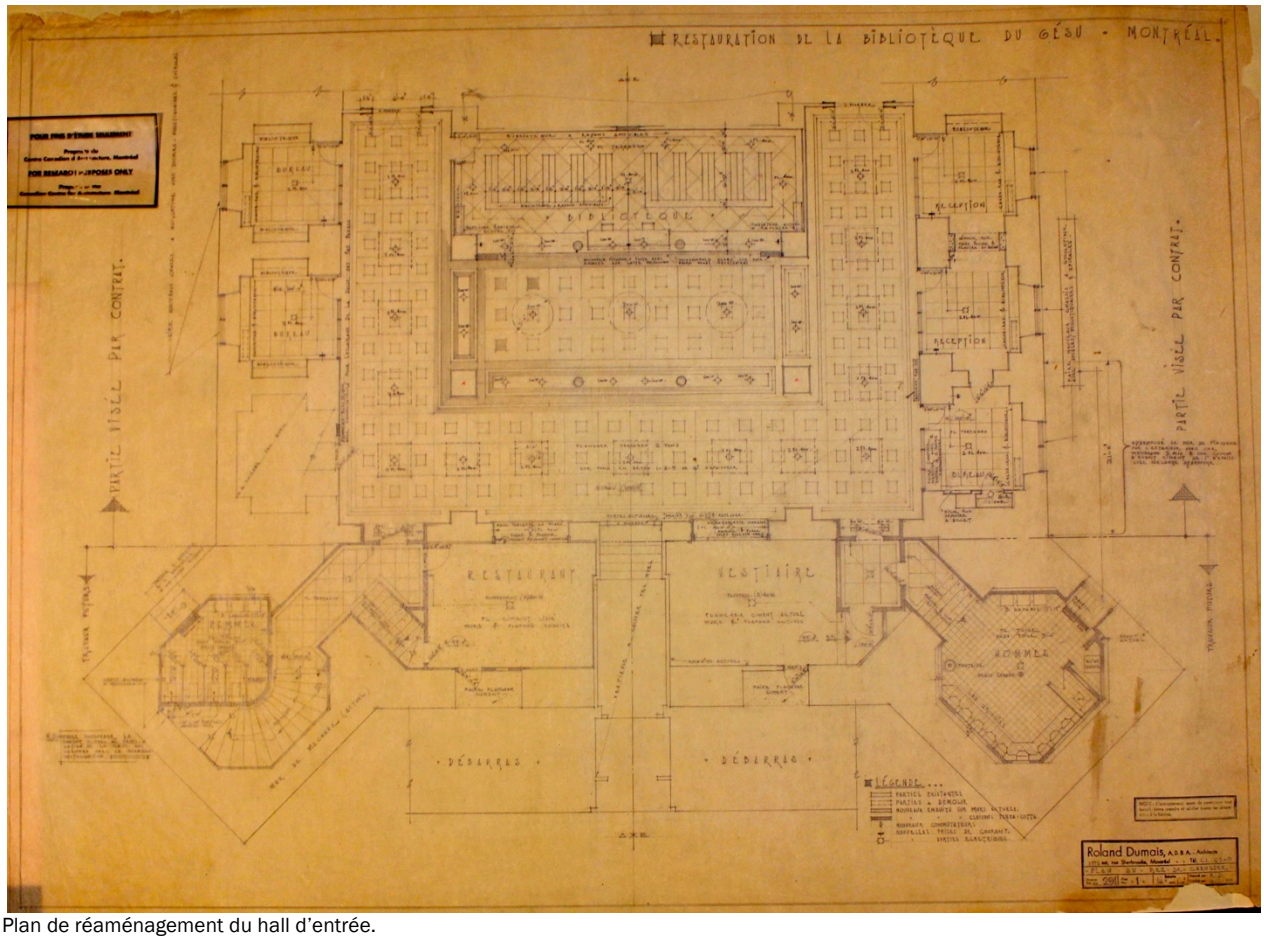


Coupe et détails de l'église du Gesù. Architecte : Patrick Charles Keely.
Source : AJC, cote : F-0001, 498.

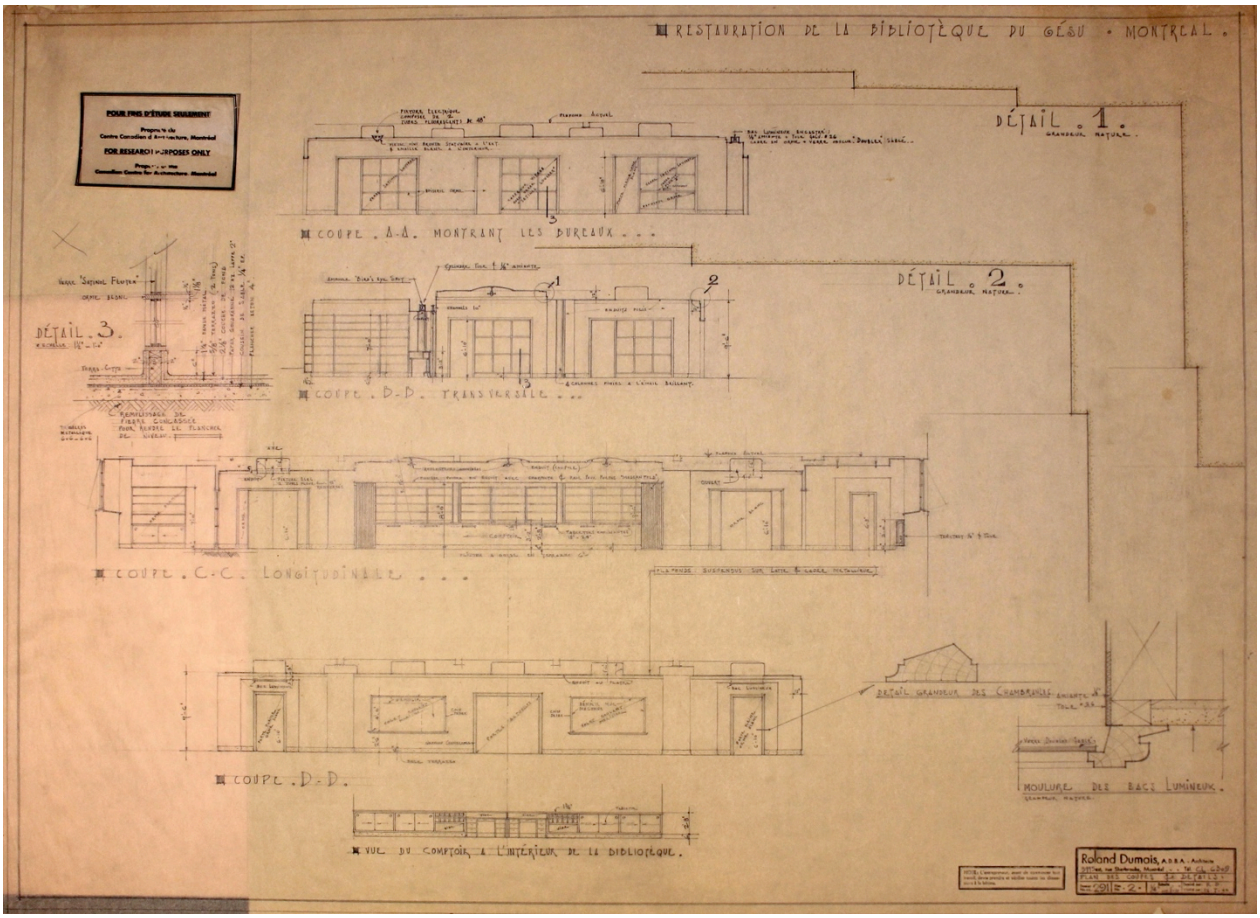
1945 – Transformation de la salle du Gesù, 1945, Roland Dumais, architecte.



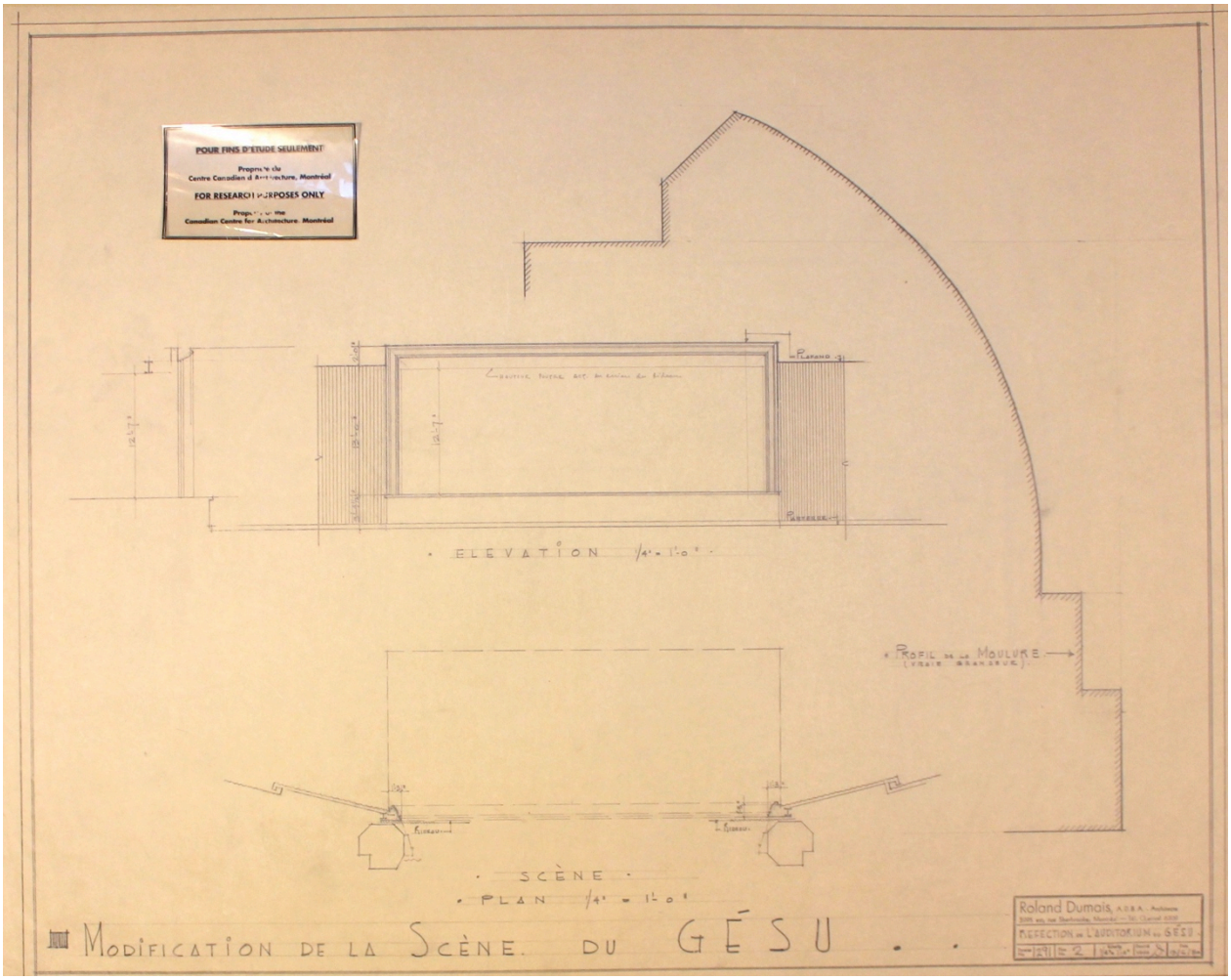

Élévation de la salle du Gesù.
Source : *Réfection de l'auditorium du Gesù*, 1945, Roland Dumais, architecte. Archives du CCA, Fonds Roland Dumais.




Plan de réaménagement du hall d'entrée.
Source : *Plan du rez-de-chaussée*, 1945, Roland Dumais, architecte. Archives du CCA, Fonds Roland Dumais.

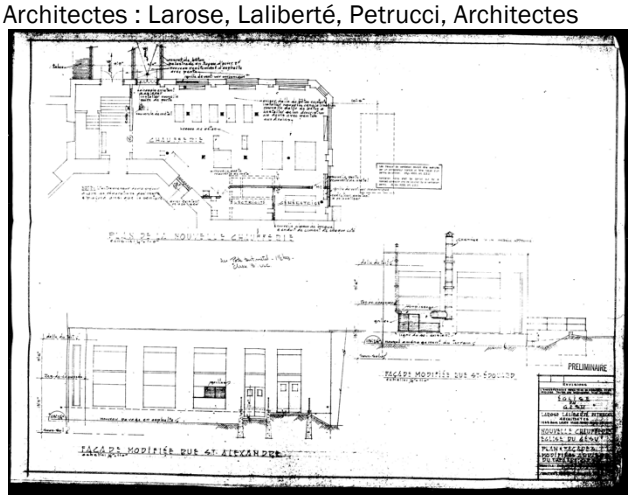


Restauration de la bibliothèque du Gesù.
Source : *Plan des coupes et détails*, 1945, Roland Dumais, architecte. Archives du CCA, Fonds Roland Dumais.

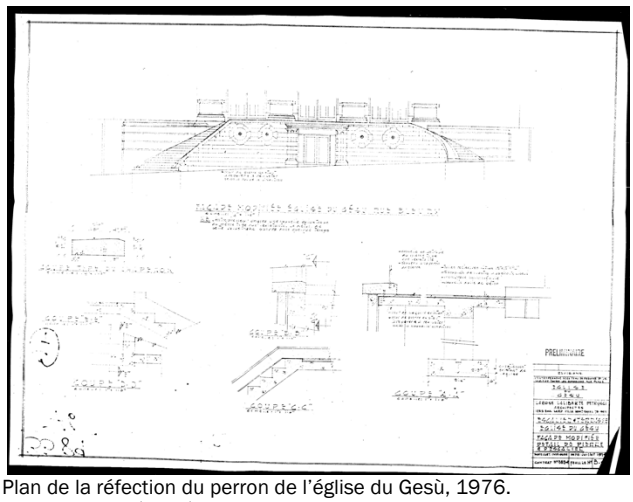



Modification de la scène du Gesù.
Source : *Réfection de l'auditorium du Gesù,* 1945, Roland Dumais, architecte. Archives du CCA, Fonds Roland Dumais.

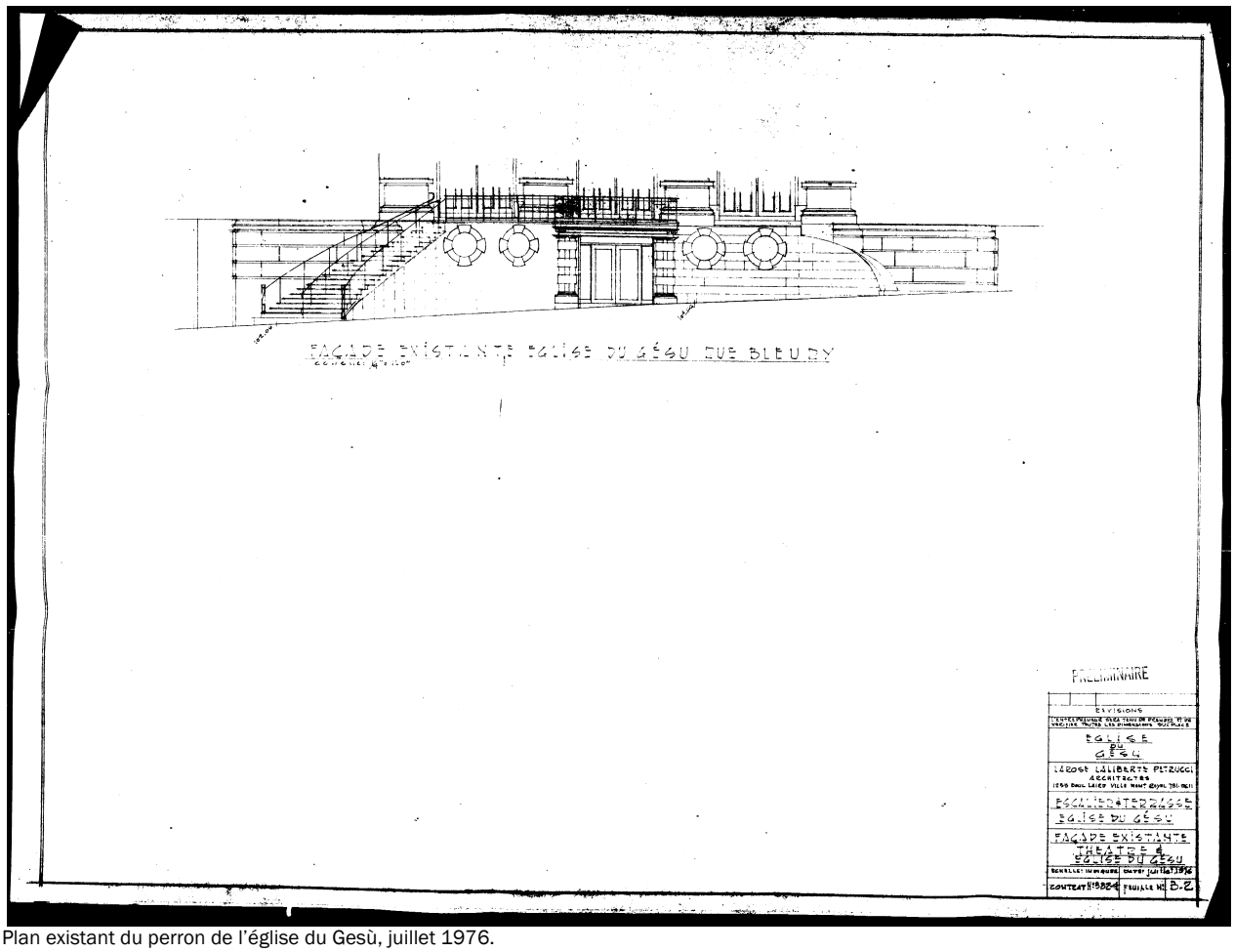
1976 – Réfection du perron de la salle du Gesù et chaufferie de l'église du Gesù
Architectes : Larose, Laliberté, Petrucci, Architectes



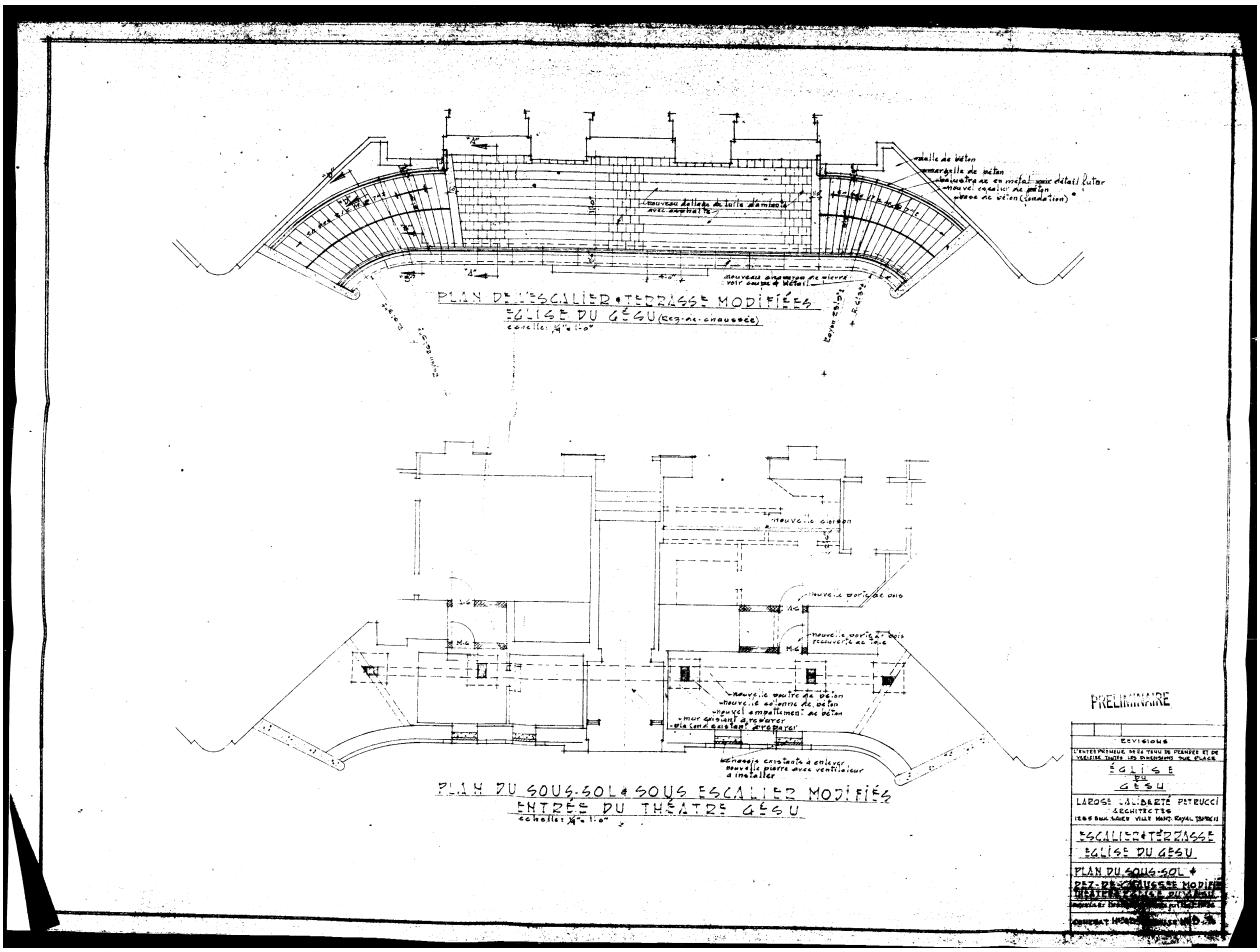
Plan de la nouvelle chaufferie de l'église du Gesù, 1976.
*Plan et façades*, juillet 1976, Larose, Laliberté, Petrucci, Architectes. Services des permis de la ville de Montréal, permis # 3589.



Plan de la réfection du perron de l'église du Gesù, 1976.
*Façade modifiée. Détail de pierre et escalier*, juillet 1976, Larose, Laliberté, Petrucci, Architectes. Services des permis de la ville de Montréal, permis # 3589.




Plan existant du perron de l'église du Gesù, juillet 1976.
*Façade existante*, juillet 1976, Larose, Laliberté, Petrucci, Architectes. Services des permis de la ville de Montréal, permis # 3589.

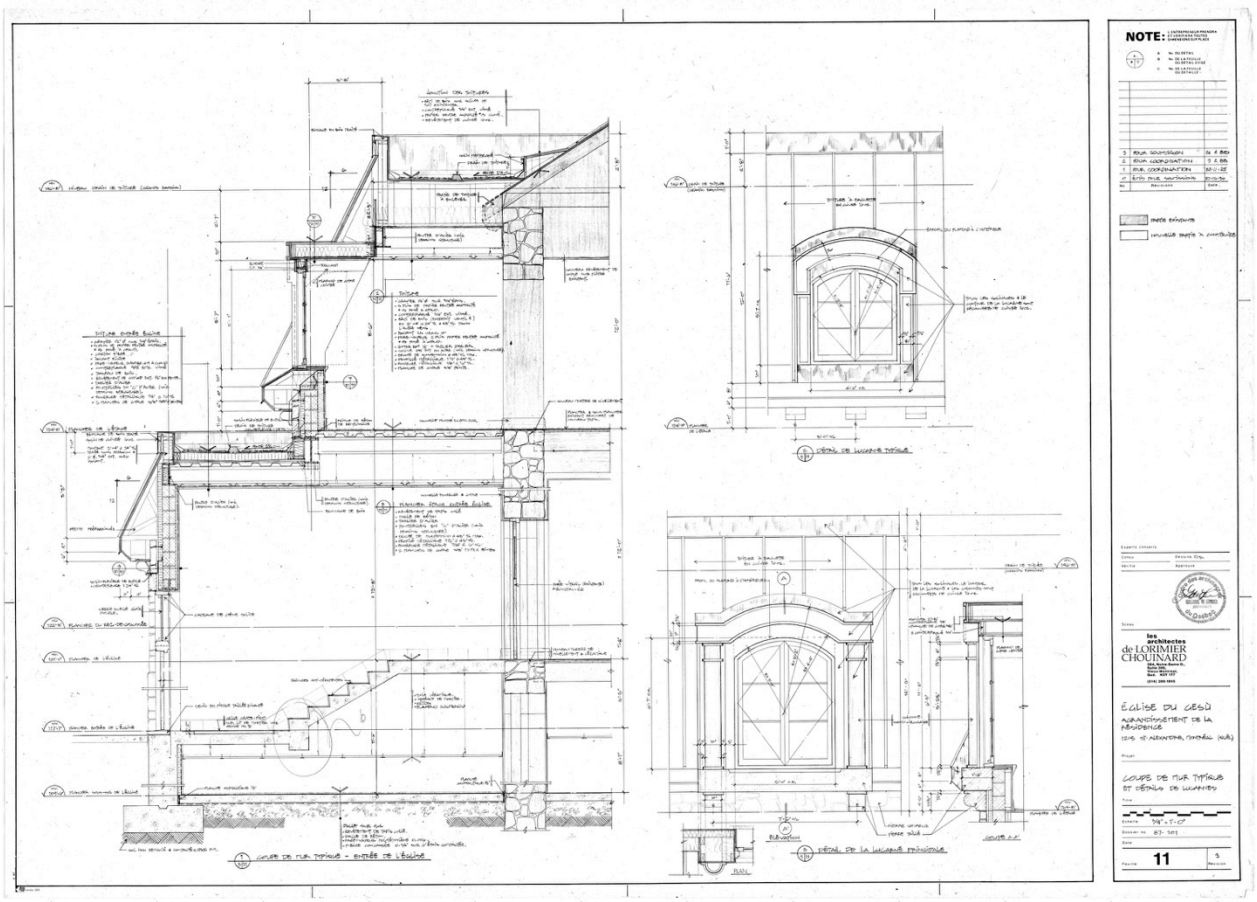



Plan de la réfection du perron de l'église du Gesù, 1976.
*Plan du sous-sol*, juillet 1976, Larose, Laliberté, Petrucci, Architectes. Services des permis de la ville de Montréal, permis # 3589.

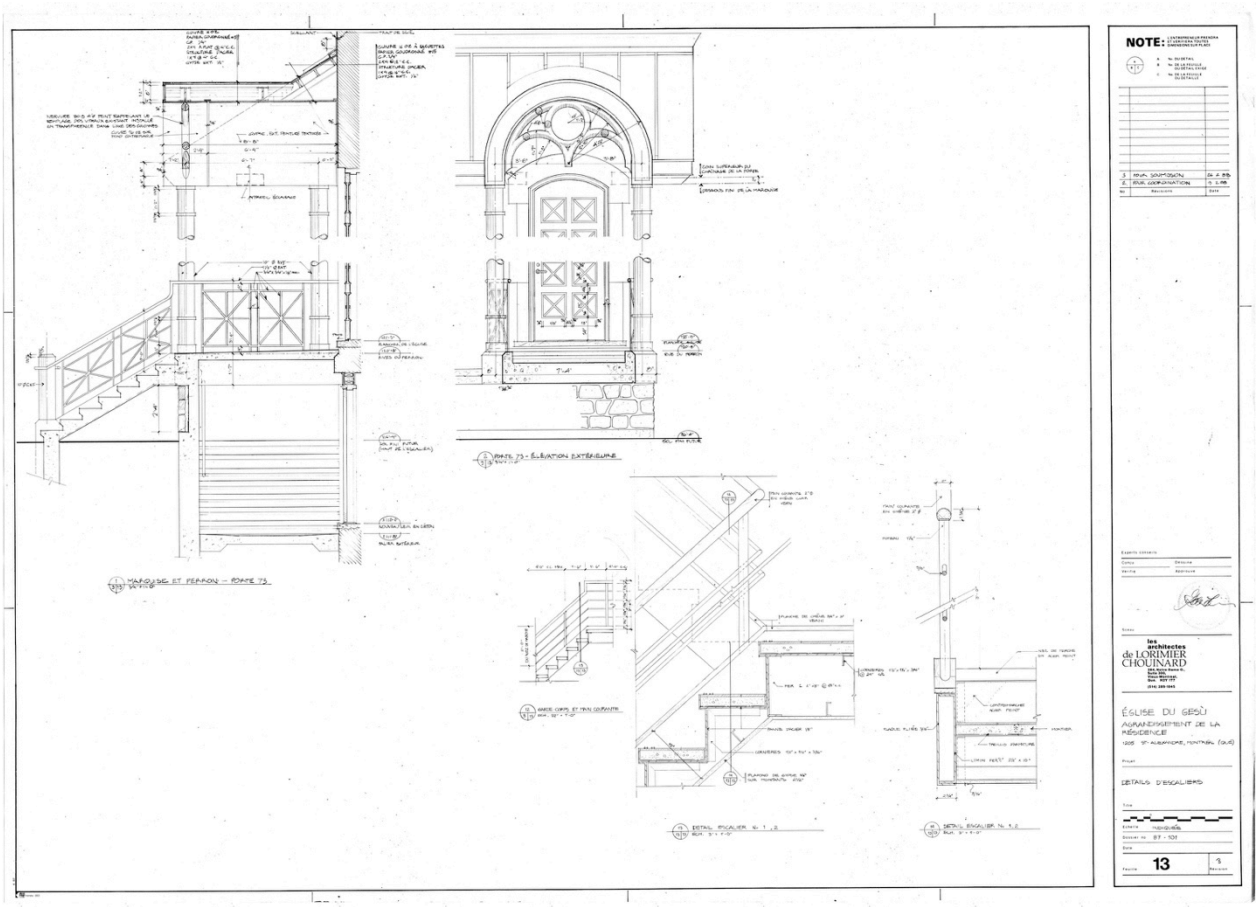
Résidence du Gesù, 1987-1988. Les architectes De Lorimier Chouinard

Relevé de l'existant des élévations, avant les travaux de transformations et d'additions, 1987-1988.
Source : Relevé de l'existant – Élévations, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.

Élévations des nouvelles façades, 1987-1988.
Source : Élévations, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.

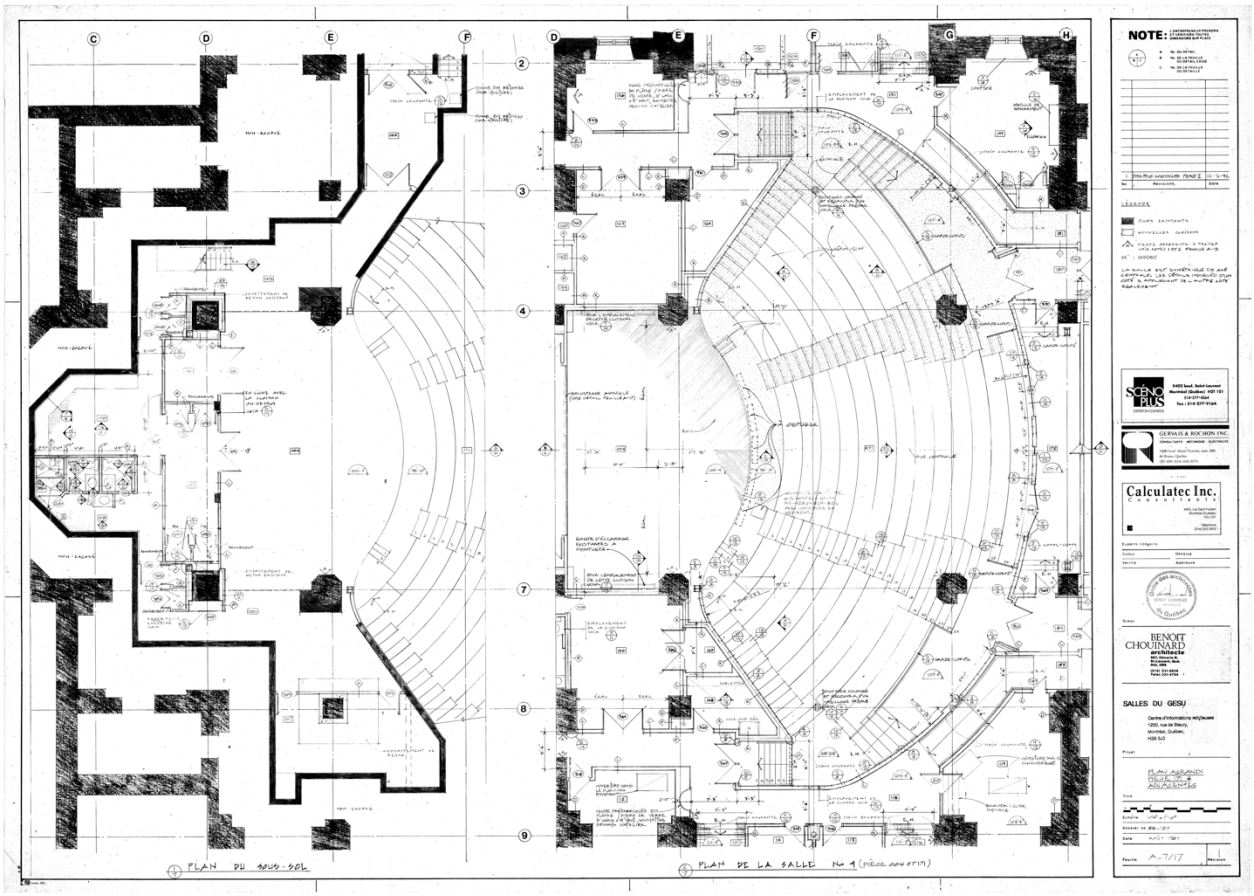



Détails des nouvelles lucarnes, 1987-1988.
Source : Coupe de mur type et détails de lucarnes, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.

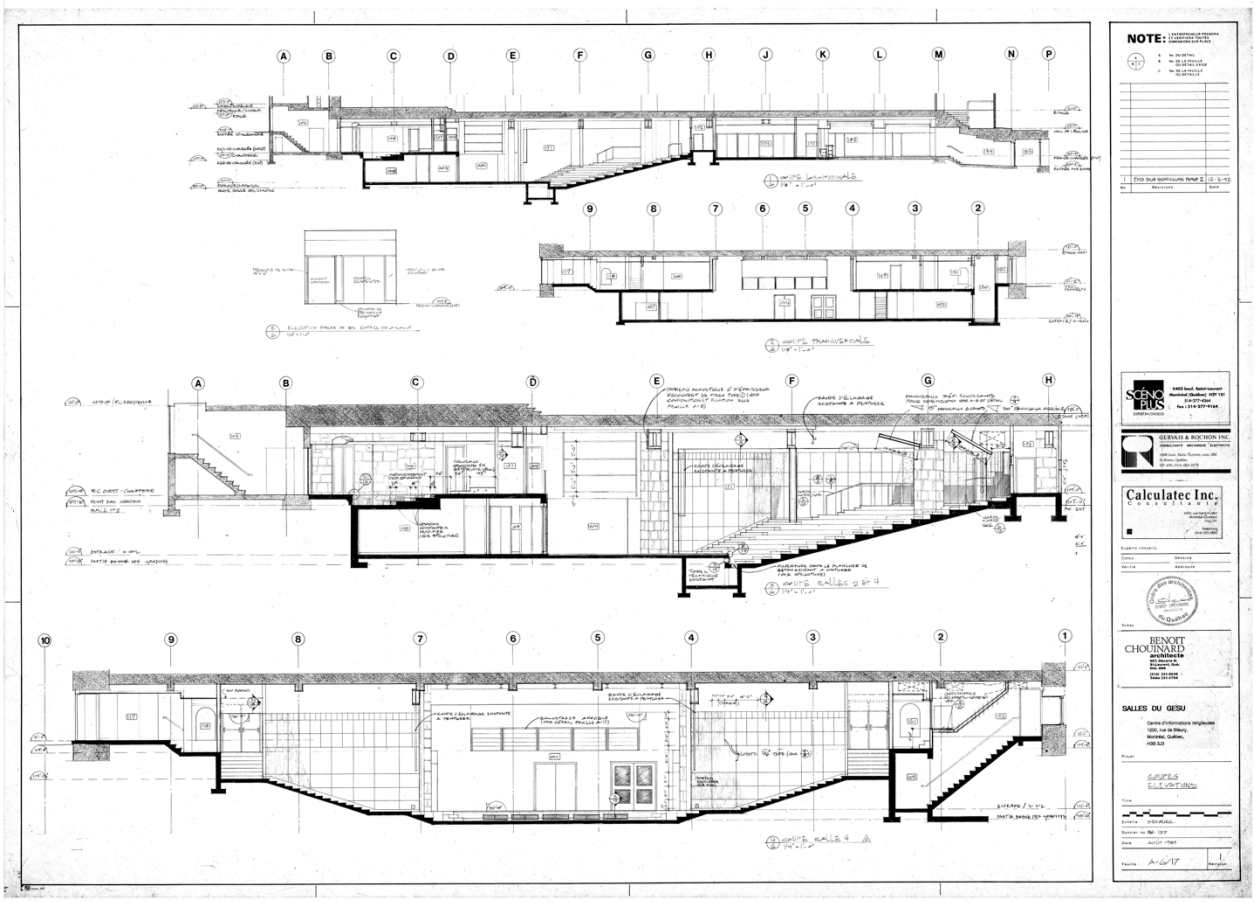



Détails des nouveaux escaliers extérieurs, 1987-1988.
Source : Détails d'escaliers, 1987, Les architectes De Lorimier Chouinard.

1988-1992 Transformation et rénovation au Théâtre du Gesù et aux espaces annexes, Benoît Chouinard, architecte / Scéno Plus, Experts-conseils.

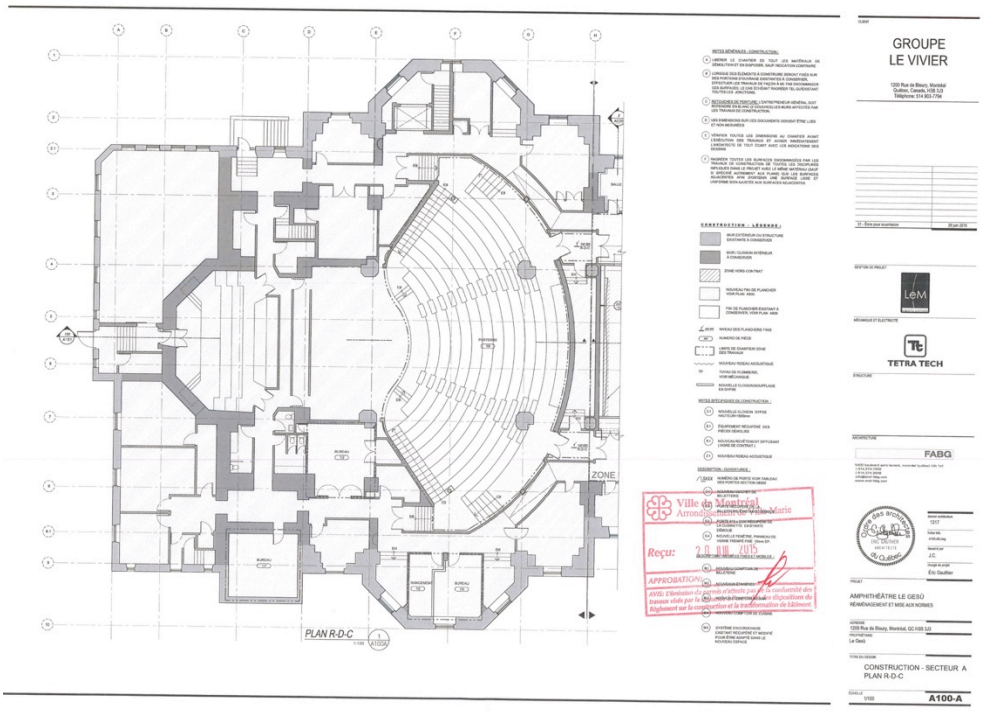



Plan des travaux de rénovation au Théâtre du Gesù, 1989.
Source : *Plan agrandi pièce 171 & adjacentes,* août 1989, Benoît Chouinard, architecte / Scéno Plus, Experts-conseils.

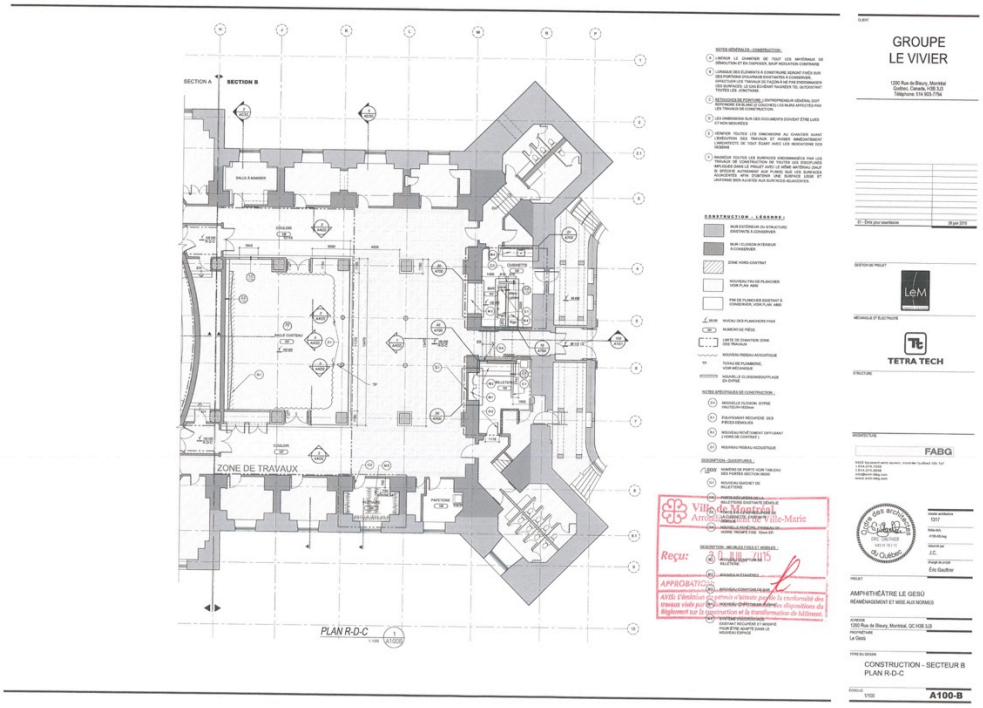



Plan des travaux de rénovation au Théâtre du Gesù, 1989.
Source : *Coupes et élévations*, août 1989, Benoît Chouinard, architecte / Scéno Plus, Experts-conseils.

2015 - Transformation et rénovation au Théâtre du Gesù et aux espaces annexes, FABG, Architectes.




Plan du réaménagement et de mise aux normes de l'amphithéâtre Le Gesù, 2015.
Source : *Construction – Secteur A / Plan Rez-de-chaussée*, juin 2015, FABG, Architectes, Service des permis de la Ville de Montréal.




Plan du réaménagement et de mise aux normes de l'amphithéâtre Le Gesù, 2015.
Source : *Construction – Secteur B / Plan Rez-de-chaussée*, juin 2015, FABG, Architectes, Service des permis de la Ville de Montréal.

## Annexe 10 : Plans d'assurance et d'utilisation du sol

1815

Emplacement de la concession octroyée à Pierre Gadbois, le 4 janvier 1648, sur une carte de Montréal de 1815. L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge.
Source : Bouchette, Joseph, *Town of Montreal with the rocks, shoals, soundings, &c. in the harbour, showing also the improvements, projected canal, squares, etc*. London : W. Faden, 1815, BAnQ, Numéro catalogue Iris : 0003836124.

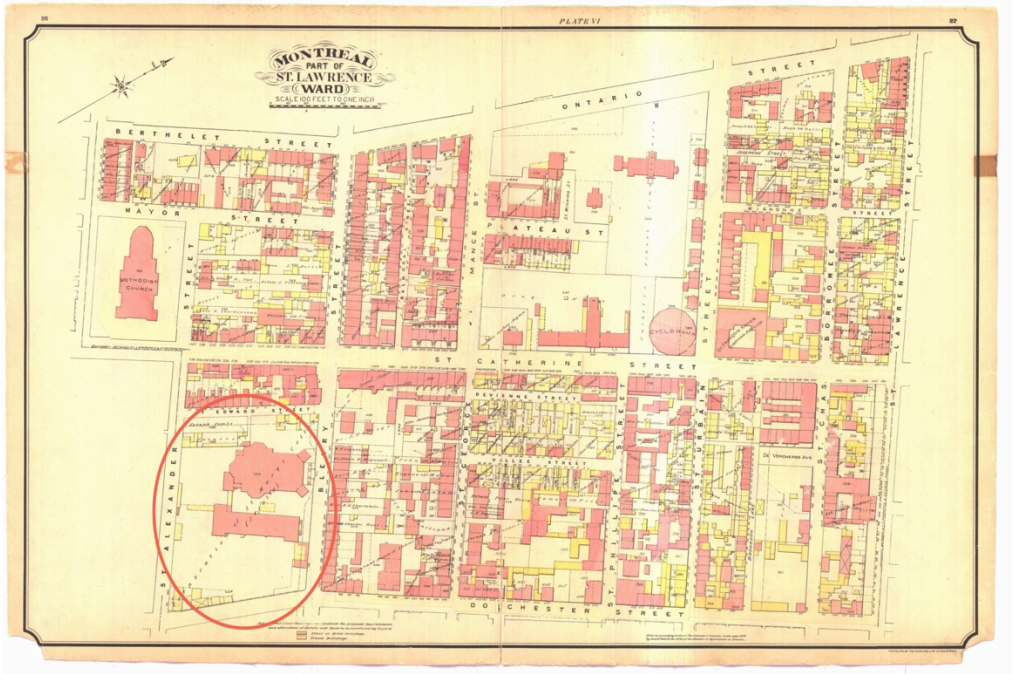
1846

L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1846.
Source : Cane, James, *Topographical and pictorial map of the city of Montreal*, Montréal, Robert W. S. Mackay, 1846, BAnQ, cote : G/3454/M65/1846/C35 CAR gf.

1879

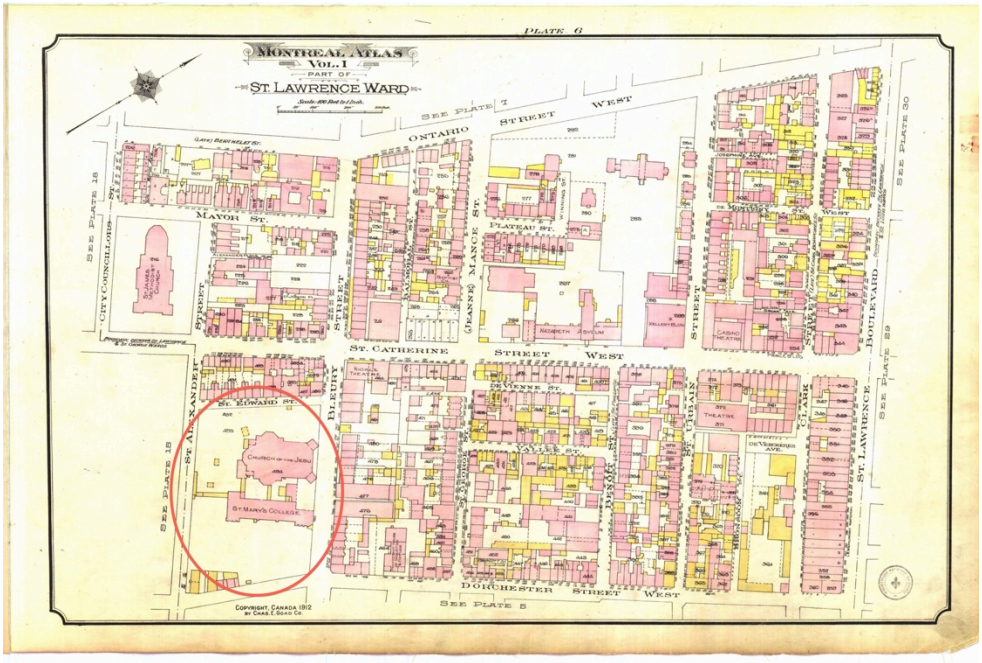
L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1879.
Source : Hopkins, H. W., *Atlas of the city and island of Montreal*, Québec, Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, BAnQ, cote : G/1144/M65G475/H6/1879 CAR.

1890



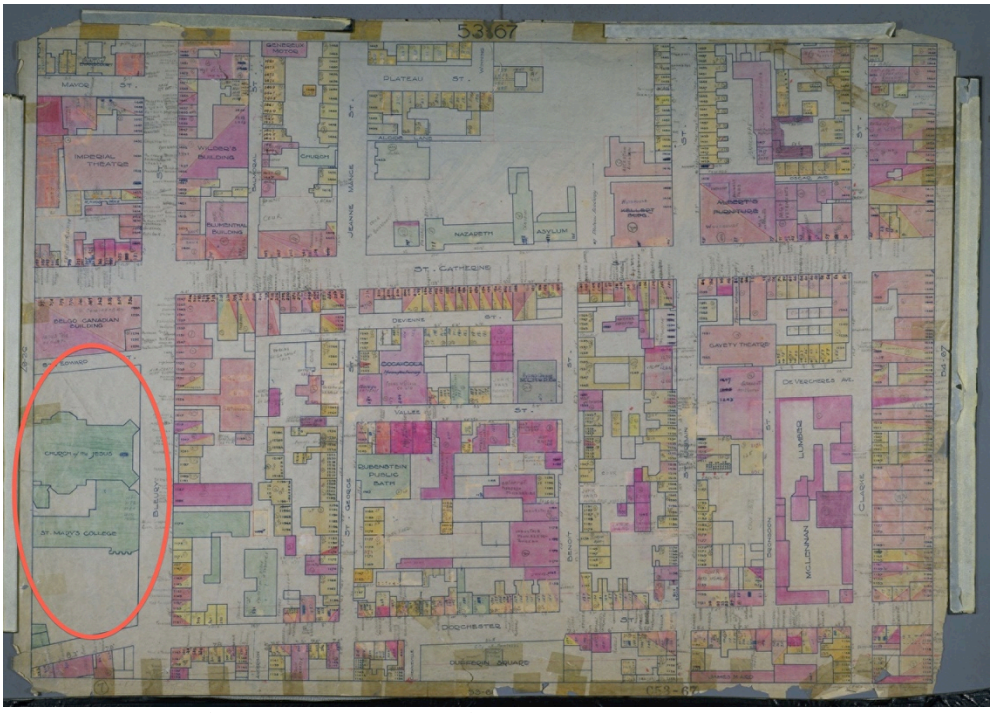

L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1890.
Source : Goad, Charles E., *Atlas of the City of Montreal from special survey and official plans, showing all buildings & names of owners*, Montréal, Charles E. Goad, civil engineer, 1890, BAnQ, cote : G/1144/M65G475/G6/1890 CAR.

1912




L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1912.
Source : Goad, Charles E., *Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots*, Montréal, Charles E. Goad, civil engineer, 1912, BAnQ, cote : G/1144/M65G475/C3/1912 CAR.

1930




L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1930.
Source : Choquette, J. E. et R. Durand, *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal*, Montréal, Service d'urbanisme de la ville de Montréal, 1930-1957, BAnQ, Numéro catalogue Iris : 0003612099.

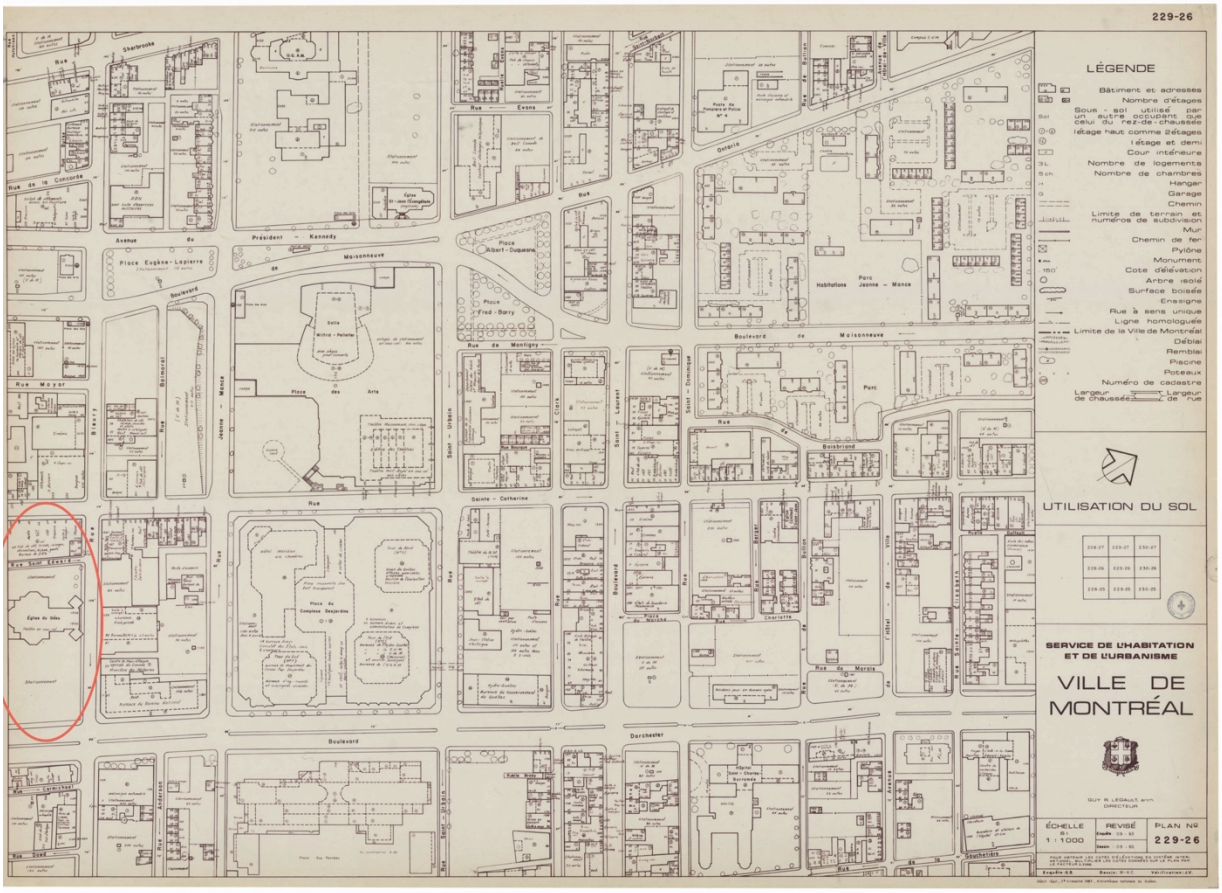
1940

L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1940.
Source : Underwriters' Survey Bureau, *Insurance plan of the city of Montreal, volume I*, Montréal, the Bureau, 1940, BAnQ, Numéro catalogue Iris : 0003216542.

1949

L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1949.
Source : Service d'urbanisme de la ville de Montréal, *Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal, novembre 1949*, Montréal, Service d'urbanisme de la ville de Montréal, 1949, BAnQ, Numéro catalogue Iris : 0003343054.

1983




L'emplacement du collège Sainte-Marie est encerclé de rouge, 1983.
Source : Service d'urbanisme de la ville de Montréal, *Utilisation du sol, Ville de Montréal*, Montréal, Service d'urbanisme de la ville de Montréal, 1983, BAnQ, Numéro catalogue Iris : 0000024747.

## Annexe 11 : Vues aériennes

1928-1930

Photographie aérienne du collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù, 1928-1930.
Source : Archives de la Ville de Montréal, cote : VM97, S3, D01, P028

1947-1949

Photographie aérienne du collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù, 1947-1949.
Source : AVM, cote : VM97-3, 7P8-30

1962

Photographie aérienne du collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù, 1962.
Source : AVM, cote : VM97, S3, D04, P352

1965

Vue aérienne du collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù, 1965.
Source : Vue aérienne du centre-ville de Montréal / Armour Landry, vers 1965, BAnQ, cote : P97, S1, D7522-7522.

1969

Photographie aérienne du collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù, 1969.
Source : AVM, cote : VM97, S3, D09, P043

1973

Photographie aérienne du collège Sainte-Marie et de l'église du Gesù, 1973.
Source : AVM, cote : VM97, S3, D13, P061.